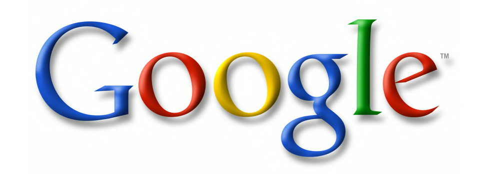
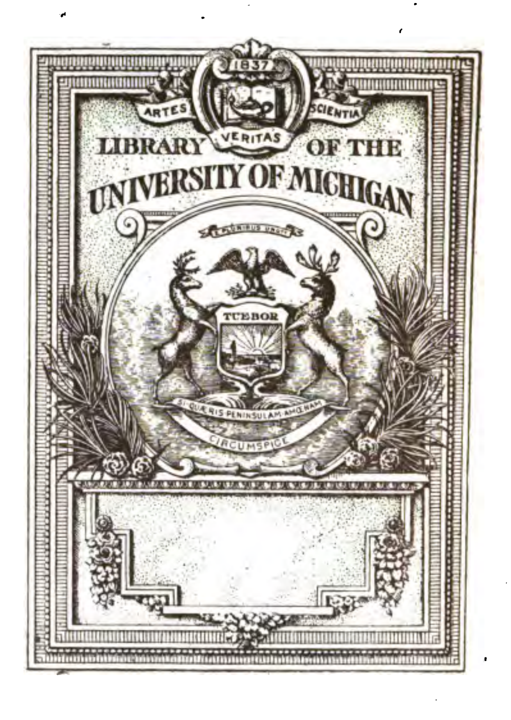



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

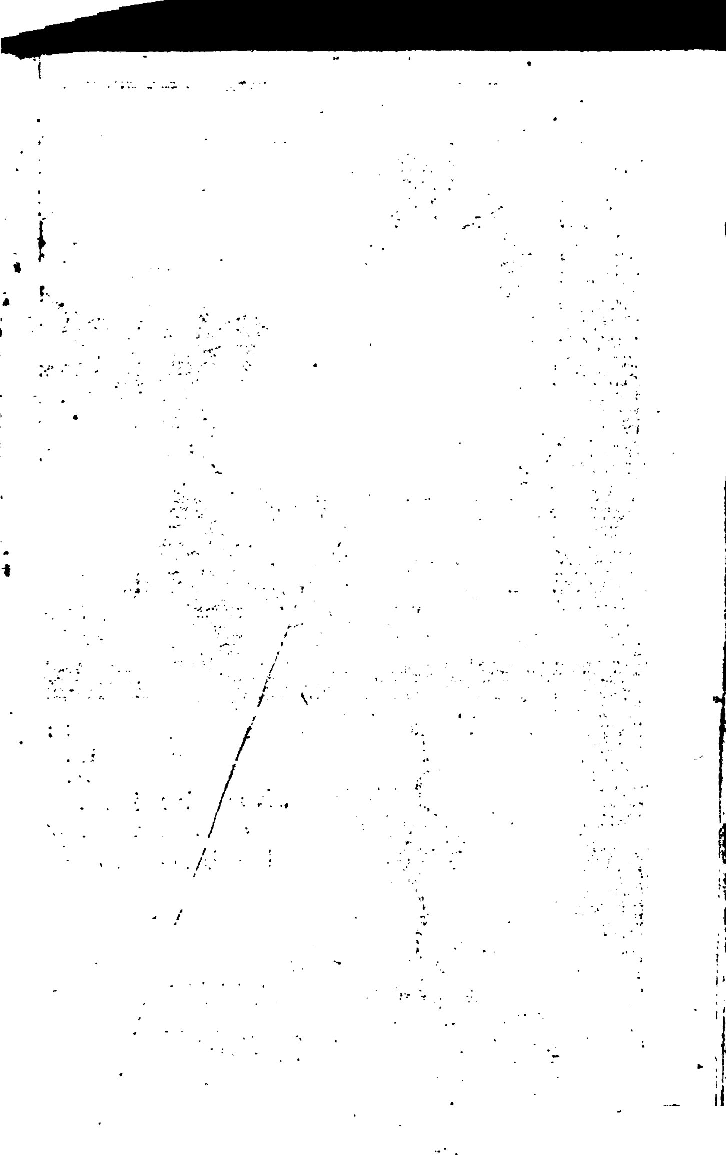
F. T. Palgrave
Dec 1863

£4-4

LES
DELICES
DE LA
GRAND
BRETAGNE,
& de
L'IRLANDE;
TOME PREMIER.

TOME PREMIER,

Qui comprend, outre l'état de l'ancienne *Angleterre*, les Provinces d'*Essex*, de *Suffolk*, de *Norfolck*, de *Cambridge*, de *Huntington*, de *Lincoln*, d'*York*, de *Durham*, & de *Northumberland*, & les Iles qui en dependent.

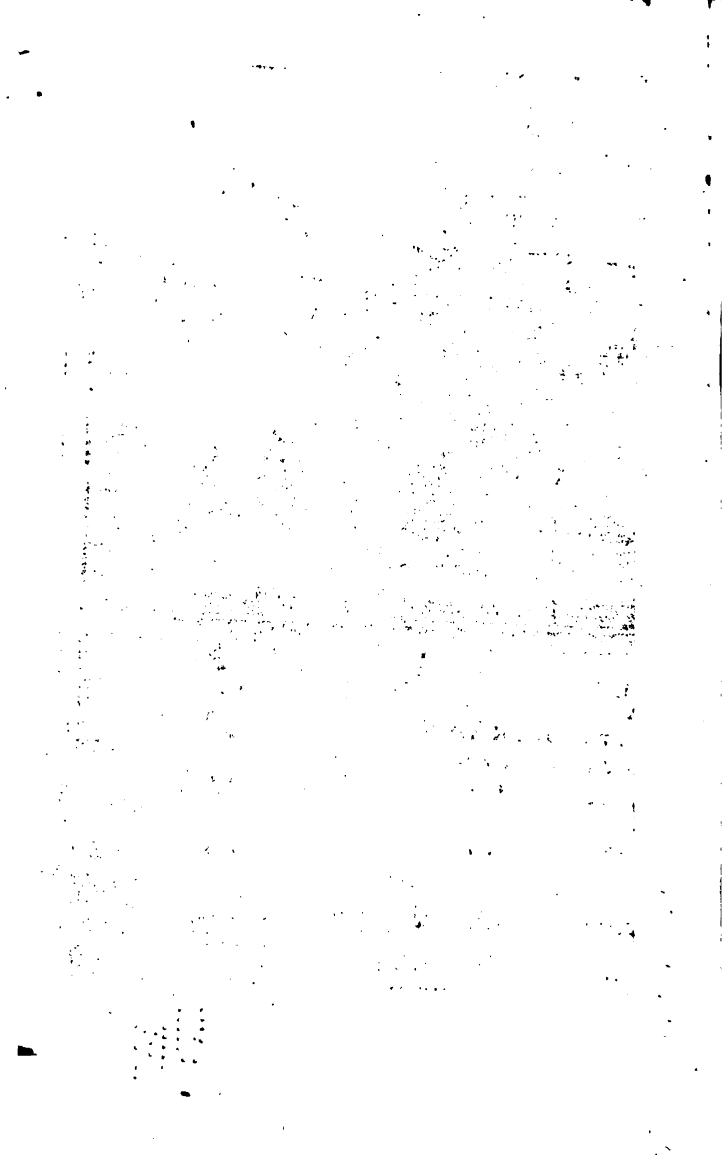




L
DEL
DE
GRAND BRETAGN
Ourrage tres ut
En huit Tom
JAMES BEE
TOME
Suffolk
Huntington
A LEIDE chez PIERRE V
J. Goere



ES
ICES
LA
NE ET DE L'IRLANDE.
ile et très curieux.
es. IX. Parties.
Par
VERELL. A.M.
PREMIER.
York
Durham
AN DER AA. Avec Privilege.



LES

DELICES

DE LA

GRAND BRETAGNE,

& de

L'IRLANDE;

Où sont exactement décrites

Les Antiquitez, les Provinces, les Villes, les Bourgs, les Montagnes, les Rivieres, les Ports de Mer, les Bains, les Forteresses, Abbayes, Eglises, Academies, Colleges, Bibliotheques, Palais, les principales Maisons de Campagne & autres beaux Edifices des Familles Illustres, avec leurs Armoiries, &c.

La Réligion, les mœurs des habitans, leurs jeux, leurs divertissemens, & généralement tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer,

Par JAMES BEEVERELL, *A. M.*

Le tout enrichi de très-belles figures, & Cartes Géographiques, dessinées sur les originaux.

TOME PREMIER,

Dont le contenu est à la page précedente.

A LEIDE.

Chez PIERRE VANDER Aa,

MDCCVII.

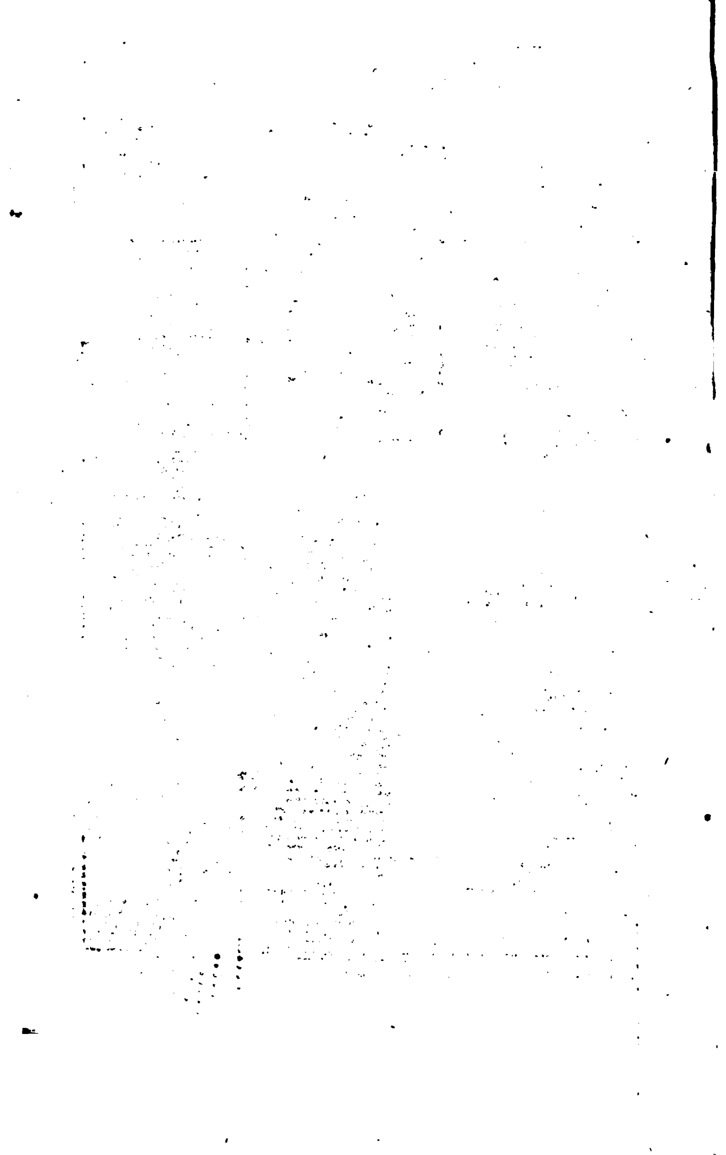
Avec Privilege.


A
GRAN
D
D'


REINE
LA
ETAGNE,
ANCE
ANDE,
EADEM

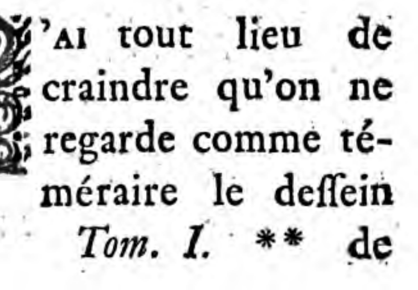

ANNA D.G. MAG. BR
A LA
DE
GRAND' BR
DE FR
D' IRL
ETC:
SEMPER


REINE
LA
ETAGNE,
RANCE
ANDE,
EC. ETC.
EADEM



A LA
REINE.

MADAME,



J'AI tout lieu de craindre qu'on ne regarde comme téméraire le dessein

de mettre Votre Auguste Nom à la tête de cet Ouvrage; d'autant plus qu'étant étranger on pourroit me reprocher que je ne connois pas assez le respect, qui est dû dans la *Grand' Bretagne* aux Têtes couronnées. Mais, MADAME, Votre Throne n'est pas tellement ouvert à Vos Sujets, que l'accès en soit fermé aux autres: je suis d'une Nation, qui a l'honneur d'être étroitement alliée à VOTRE MAJESTE; & d'ailleurs la Gloire, dont Vous étes environnée, a tellement rempli

tout

tout le Monde, qu'elle peut amener à Vos piez les habitans des endroits les plus reculez de la Terre. Enfin cet Ouvrage Vous est dû, & l'on ne pourroit offrir plus justement les *Délices de la Grand' Bretagne & de l'Irlande* qu'à VOTRE MAJESTE, qui fait Elle-même les prémiéres & les plus grandes DELICES de cette florissante Monarchie. Cette vérité me paroit trop reconnue de tout le monde, pour craindre qu'elle soit jamais regardée comme un de ces encens flateurs, que des

Plumes lâches & venales offrent indiſcretement à des Princes, qui ſe repaiſſent de cette fumée. Ce ne ſont ici que les expreſſions ſincéres d'un cœur entiérement déſintereſſé, & vivement pénétré de ce que notre Siécle void maintenant avec admiration, & qui fera le juſte ſujet de l'étonnement de la poſtérité. Montée ſur le throne après un grand Prince, qui avoit rempli l'*Europe* du bruit de ſes grandes actions, VOTRE MAJESTE, comme une autre *Debora* ſuſcitée par

la Providence Divine, a apris à ses Sujets affligez, que la perte, qu'ils avoient faite, n'étoit pas irréparable, & qu'ils avoient tout lieu de sécher leurs larmes, & de les convertir en cris d'allegresse. Les Annales de Votre illustre Regne feront connoitre aux Siécles avenir, que Vous rendez avec usure à Vos Prédécesseurs la gloire qu'ils Vous ont transmise, & que Vous êtes allée, MADAME, beaucoup plus loin que tout ce qu'ils ont fait de plus grand. Elles instruiront nos Neveux des

grandes choses que nous voyons, d'autant plus glorieuses pour VOTRE MAJESTE, qu'elles sont des influences de Son sage Gouvernement, des suites & des effets de Sa Prudence & de Sa Vigilance à chercher & à procurer tout ce qui peut servir au bien public, & à la felicité de Ses Sujets. C'est ce qui paroit d'une maniére éclatante dans l'hureux choix, que VOTRE MAJESTE a fait de l'Illustre Personne, qui à la tête de Vos Armées & des Hauts Alliez portant en differens en-

droits

droits la gloire de Votre Nom & la terreur de Vos Armes, a delivré tant de Provinces du joug des Ennemis, par des victoires si grandes, qu'elles ont surpassé nos souhaits & nos espérances. Elle brille encore cette Prudence de VOTRE MAJESTÉ, si vigilante & si tendre pour la gloire, pour la tranquillité, pour le bonheur de Vos Sujets, dans cette admirable Union, tant de fois & si long-tems tentée par Vos Illustres Prédécesseurs sans pouvoir l'obtenir, & que VOTRE MAJESTÉ vient

 d'ac-

d'accomplir heureusement dans les prémiéres années de son Regne, nonobstant tous les puissans obstacles, qui s'y opposoient. Après de si beaux essais, ou plûtôt après tant de chefs-d'œuvre d'une aplication infatigable & d'une sagesse consommée, dans des conjonctures si épineuses, que ne doit-on pas atendre de Vous, Madame, dans un tems plus doux, lorsque la paix sera venue, & que le calme sera rétabli par tout? Si déja dès-à-présent Votre Regne fait la gloire & le bon-

heur

heur de vos peuples, & si Vous regnez sur leurs cœurs beaucoup mieux que sur leurs corps & leurs biens, que sera-ce lorsque débarrassée des soins de la guerre, Vous donnerez toute Votre aplication à ce qui peut rendre parfaitement hureux tous les pays soumis à Votre douce domination ? Puisse VOTRE MAJESTE tenir long-tems les rênes de la Monarchie *Britannique*, toujours cherie, toujours venérée de Ses Sujets & de Ses Alliez, & aller bien loin au delà des années de

de la Reine *Elizabeth*. Ce sont là les vœux très-sincéres & très-ardens que forme,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTE

Des très-humble & très-obéïssant Serviteur

P. vander Aa.

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

APRES *avoir ci-devant publié les* Délices de l'Italie, de l'Espagne & du Portugal, *présentement pour m'aquiter de la promesse, que je donnai dans ces derniéres, j'offre au Public un Ouvrage de la même nature touchant l'*Angleterre, *l'*Ecosse *&* *l'*Irlande; *qui sont du moins autant dignes qu'aucun autre Pays, que l'on en fasse une exacte description. C'est ce que meritent sur-tout les deux prémiéres parties de cette puissante Monarchie, qui depuis l'heureuse Union, tout nouvellement perfectionnée, portent à plus juste titre que jamais le nom de* Grand' Bretagne.

Les Lecteurs trouveront sans doute ici dequoi satisfaire leur curiosité,

tant à l'égard des choses elles-mêmes, qu'à l'égard de la maniére, dont elles sont expliquées & narrées par l'Auteur Mr. James Beeverell, *qui dans son stile, dans sa narration & dans ses descriptions n'est pas moins exact & naturel, qu'aucun de ceux, qui l'ont précedé dans ces sortes d'Ouvrages.*

D'ailleurs je n'ai rien negligé de tout ce qui peut plaire aux personnes curieuses; ni rien épargné pour embellir cet Ouvrage par des Tailles-douces, d'autant plus estimables, qu'elles ont été gravées par les meilleurs Maitres suivant les desseins faits sur les lieux mêmes, ou suivant les estampes publiées en Angleterre, *dont j'ai même fait retoucher & corriger quelques-unes à mes dépens, qui étoient moins exactes. Outre les Cartes Géographiques les plus exactes, on void encore ici plus particuliérement représenté les Villes Capitales, les Bourgs, les Châteaux, les Maisons*

sons Royales, les Eglises, les Abbayes, les Chapelles, les Academies, les Colleges, les Bibliotheques, les Ecoles ou Auditoires, les Théatres, les Monumens antiques, les Hôpitaux, & autres Edifices publics, aussi bien que les Habits de differens ordres de personnes. On trouvera chacune de ces planches placée dans son ordre, & dans le lieu qui lui est propre.

J'ai encore avec beaucoup de soins & de dépenses enrichi ces Délices *d'un autre embellissement, qui n'est pas des moindres, & qui ne peut manquer d'être bien reçu du Public. Ce sont les Plans des belles Maisons, qui sont à la Campagne, & ailleurs, tant de la grande que de la petite Noblesse; parmi lesquels il y en a quelques-uns, que les Illustres Possesseurs de ces Maisons ont eu la bonté de me faire avoir, & dont je mettrois ici les noms d'autant plus volontiers, si leur modestie me le permettoit, que par là je leur témoignerois en quelque maniére ma reconnoissance en la rendant publique; & engagerois aussi tous ceux*

qui n'ont pas eu la même bonté, (peut-être parce qu'ils n'ont pas eu connoissance de mon dessein) de me l'accorder dans la suite, & de m'envoyer les Plans de leurs Maisons, que je ferai graver incessamment, pour les joindre à ceux que j'ai déja, & pour mettre l'Ouvrage dans son entiere perfection.

Ces Plans sont mis au milieu de l'Ouvrage, & au commencement du cinquiême Tome, comme une suite naturelle du quatriême, qui finit par la description du Comté de Middlesex *& de* Londres *sa Capitale, qui, comme le remarque très-judicieusement mon Auteur pag.* 869. „ est le centre, „ la gloire, & l'abrégé de la Monar- „ chie *Britannique* en général, & „ particuliérement de l'*Angleterre*: „ le Magazin de toutes les cho- „ ses necessaires, commodes, utiles, „ ou agréables, pour couler dou- „ cement la vie: le siége & le „ throne de la véritable & honête „ liberté, le rendez-vous de la No- „ blesse, des Savans, & généralement „ de tout ce qu'il y a de plus illustre

„ dans

„dans le Royaume, &c. *Et page* 872. „ Le Comté de *Middlesex* est de „toutes les Provinces d'*Angleterre*, „celle qui jouit d'un air le plus doux „& le plus sain, & dont le terroir „est le plus fertile. Le voisinage de „la Capitale fait qu'il est tout par„semé d'une quantité surprenante de „villages & de hameaux, & d'une „infinité de belles Maisons de plai„sance. La campagne y est admira„ble, & c'est un sejour délicieux à „tous égards.

Ce qui regarde plus particuliérement ces mêmes Plans est marqué dans l'Avertissement, que j'ai mis à la tête de la prémiére Partie de ce Tome V. *où j'ai aussi ajouté la Liste des Illustres Personnes, qui composent aujourd'hui le Parlement de la* Grand' Bretagne. *On y verra d'un coup d'œil non seulement les noms, les qualitez & le rang tant des Seigneurs* Temporels *&* Spirituels *de la Chambre Haute, que des honora-*

bles Membres de la Chambre Basse; mais aussi quelles sont les Villes, Bourgs & Corporations, qui dans chaque Province ont droit d'envoyer des Deputez à cette puissante Assemblée.

*Si au reste il se trouve en quelques endroits de ces Tomes, que le nom d'*Angleterre *est mis où devroit être celui de* Grand' Bretagne, *le Lecteur aura la bonté de penser, que l'Ouvrage a été composé & imprimé avant l'accomplissement de cette heureuse Union, qui avec tant d'autres merveilles fera que le Regne de Sa Majesté la Reine* ANNE *sera dans tous les siécles avenir autant benit que glorieux.*

PREFACE

DE

L'AUTEUR.

LA Monarchie de la *Grand' Bretagne* eſt ſi bien connuë de tout le monde, & tous les jours on y voit une ſi grande affluence de Voyageurs, qu'il ne ſemble pas qu'on puiſſe rien aprendre de nouveau. D'ailleurs toutes les parties qui la compoſent, ont été ſi bien décrites par un de nos Ecrivains natif du pays même, qu'il ſemble que l'on ne peut plus faire de nouvelle découverte après eux. Mais on ſe trompe, ſi l'on eſt dans cette penſée. Ces Auteurs n'ont pas tout vû, car qui peut tout voir? les derniers venus n'ont ſouvent fait que copier ceux qui les ont précedez; & d'autre côté le tems aporte toujours des changemens qui donnent

tout une autre face aux choses, tellement qu'on ne les reconnoit plus dans les écrits des Anciens. Consultez un Auteur qui a fait une Description de *Londres* dans le XIII. Siécle, il vous dira qu'il y a aux portes de cette puissante ville un grand étang, qui étant glacé en hiver, sert de divertissement à la jeunesse; aujourd'hui l'on chercheroit en vain un pareil étang, & il n'en reste pas le moindre vestige. Mais pour ne pas remonter dans un tems si reculé, comparez *Londres* avec elle-même, & voyez ce qu'elle est à présent, en comparaison de ce qu'elle étoit il n'y a que quarante ans avant le grand embrasement, elle n'est presque pas reconnoissable. Ces considérations m'ont déterminé sans peine à donner au Libraire le Traité qu'il m'a demandé des *Delices de la Grand' Bretagne & de l'Irlande*. Je n'écris pas tant pour ceux de ma Nation, que pour les Etrangers.

Les

Les prémiers doivent assez connoitre leur pays; mais pour les autres, s'il y en a un qui voyage, il y en a mille qui ne voyagent point, & qui cependant sont bien aises d'aprendre qu'elles sont les Délices, & les avantages, dont on jouit dans notre Monarchie. Les Iles *Britanniques* sont remplies d'une infinité de merveilles de la Nature, & la *Grand' Bretagne* en particulier a conservé un très-grand nombre de beaux monumens d'Antiquité, qui entretiendront agréablement les Curieux, & les douceurs, dont on y jouit sous un hureux Gouvernement, sont une matiére de plaisir pour tous les Esprits bien-faits. Il seroit superflu d'asseurer mes Lecteurs que j'ai été bien informé & par moi-même & par les autres des choses que j'avance, tellement qu'on peut compter que je n'ai point eu dessein d'en imposer au Public par des descriptions de Délices Roma-

nesques. Je n'ai pas voulu m'étendre autant que j'aurois pû le faire, afin que cet Ouvrage ne fût pas trop gros; on y trouvera cependant tout ce qu'il y a de meilleur dans *Camden*, dans *Speed*, dans *Chamberlaine*, & dans d'autres Auteurs, & au delà.

Tout mon Ouvrage est partagé en huit Tomes, dont les cinq prémiers comprennent l'*Angleterre*, & les trois derniers les Royaumes d'*Ecosse* & d'*Irlande*. Dans la Description de l'*Angleterre* je commence par la côte Orientale, avançant du Sud au Nord, je continue par les côtes Occidentales, avançant du Nord au Sud, jusqu'à la Principauté de *Galles* inclusivement. Je parcours ensuite le milieu du Royaume, en décrivant par ordre les Provinces, qui sont sur une même hauteur, je continue par les côtes Méridionales, avançant de l'Ouest à l'Est, & je finis par le

Com-

Comté de *Middlesex*, où est *Londres*, le centre de toute la Monarchie. Je me suis fait un ordre un peu différent dans la Description de l'*Ecosse* & de l'*Irlande*, mais j'ai soin d'en avertir mes lecteurs, à la tête de châque article, afin qu'on ne s'y méprenne pas. Au reste on trouvera ici, je m'asseure, un Traité exact, assez étendu & circonstancié, & si en le lisant, on veut se donner la peine de consulter les Cartes, les Lecteurs auront beaucoup plus de plaisir à me suivre, par tous les endroits où je les conduirai, & je me flate qu'on y verra les choses assez bien peintes, & que l'imagination n'aura pas de peine à remplir la place des yeux. Le Libraire supplée au défaut des yeux par de bonnes tailles-douces, fort bien faites, qui seront d'un grand secours, & ceux qui n'ont pas vû les originaux, auront lieu d'être satisfaits des copies.

Le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes.

Pag. 138. l. 10. effacez, *petit*. P. 193. l. 2. *Caerleon*, lisez, *Carlile*. & l. 3. *d'Anglesey*, l. *de Man*. P. 242. l. 27. *Wale*, l. *Wall*. P. 262. l. 14. SABINIAE TR. l. SABINAE FUR. P. 264. l. 16. DOMOS, l. DOMO. P. 719. l. 29. *pour-tout* l. *par-tout*. P. 923. l 15. après *Litchfield*, ajoutez, *& Coventry*, *de Bristol*, P. 1109. l. 18. après *Abbaye*, ajoutez, *nommée Corsregal*. P. 1163. l. 8. PIO. P. l. PIO. P. P. P. 1465. l. 1. *à Dornoch*, 1294. doit être la derniere ligne de la page 1468.

TABLE

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans les Délices de la Grand' Bretagne & de l'Irlande.

TABLE DES ARTICLES.

Che-

TABLE DES ARTICLES.

TABLE DES ARTICLES.

Le

L'Ile

**** 5 *de*

TOME VI.

Old-

Stri

PRI-

DE Staten van Holland en West-Vriesland, doen te weten, Alsoo ons vertoont is by *Pieter vander Aa*, Borger en Boekverkooper tot Leyden, dat hy Suppliant besig was te Drukken, *les Delices de l'Espagne, du Portugal & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor desen gedrukt, *avec figures*, in eenige deeltjes in Duodecimo, ende bevreest sijnde dat baatsugtige menschen 't selve, in 't geheel ofte ten deelen mogten komen te Drukken, of na te Drukken, waar door hy Supplt: van alle sijne onkosten en arbeid soude sijn versteeken, soo keerde hy Supplt: sig tot Ons, versoekende Ons Octroy en Privilegie voor den tijd van vijftien eerst agter een volgende Jaaren, omme de voorn: *Delices*, &c. alleen met Seclusie van alle anderen te mogen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verkoopen, in soodanige Talen en Formaten als den Supplt: bevinden zoude best met sijn intrest over een te komen, met expres verbod, waar door aan alle ende een yegelijk, buyten hem Supplt: ofte die in der tijd sijn Regt ofte Actie zoude mogen verkrijgen, verboden wierd de voorn: *Delices de l'Espagne, du Portugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, in eenigerhande Talen of Formaten, in 't geheel ofte ten deelen te Drukken, na te Drukken, te doen na Drukken, uyt te geven, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte buyten desen Lande gedrukt; of nagedrukt niet te mogen inbrengen, te verhandelen ofte te verkoopen, alles op de verbeurte van alle de gedrukte, nagedrukte, ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exemplaren, en daar en boven op seekere groote Pœne door Ons tegens de Contraventeurs te stellen; SOO IST: dat wy de sake ende 't versoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende ter bede van den Supplt: uyt Onse regte wetenschap, Souveraine Magt en Authoriteyt, den selven Supplt: Geconsenteert, Geaccordeert, ende Geoctroyeert hebben, Consenteeren, Accordeeren en Octrojeren hem mits desen, dat hy, sijne Erven, ofte actie verkrijgende, geduerende den tijd van vijftien eerst agter een volgende Jaren, de voorsz. *Delices de l'Espagne, du Portugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor desen gedrukt, *avec figures*, binnen den voorsz. Onsen Lande, alleen sal mogen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verkopen in soodanige Talen en Formaten als den Supplt: bevinden

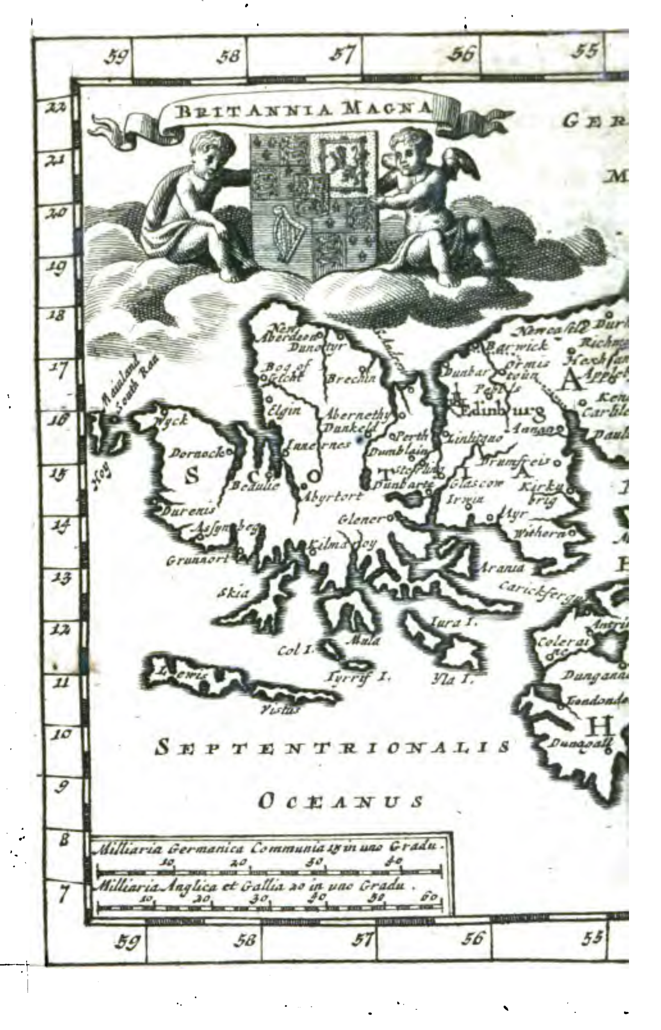
sal

sal best met sijn interest over een te komen, verbiedende daarom allen ende een yegelijken deselve Boeken in 't geheel ofte ten delen, nog in geenderhande talen of formaten naar te drukken, te doen naar-drukken, uyt te geven, te verhandelen, ofte te verkopen, ofte elders gedrukt ofte naar-gedrukt binnen den selven Onsen Lande te brengen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een Boete van drie hondert guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der Plaatse daar het Casus voor vallen sal, ende het Resterende derde part voor den Supplt: alles in dien verstande, dat Wy den Supplt: met desen Onsen Octroye alleen willende Gratificeren tot verhoedinge van sijne schade, door het drukken of na-drukken van de voorsz. Boeken, daar door in genigen deele verstaan den inhouden van dien te Authoriseeren ofte te advouëren, ende veel min de selve onder Onse protectie ende bescherminge eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, neen maar den Supplt: in Cas daar inne yets onbehoorlijks soude influëren, alle het selve tot sijnen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel Expresselijk begerende, dat by aldien hy desen Onsen Octroye, voor de selve Boeken sal willen stellen, daar van geen geäbrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maken, neen maar gehouden sal wesen het selve Octroy in 't geheel, ende sonder eenige Omissie daar voor te drukken ofte doen drukken, Ende dat hy gehouden sal sijn een Exemplaar van de selve Boeken gebonden ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op pœne van het Effect van dien te verliesen; Ende ten eynde de Supplt: desen Onsen Consente ende Octroye moge genieten als naar behooren, Lasten wy allen ende eenen yegelijken dien 't aangaan mag, dat sy den Supplt: van den inhoude van desen doen laten ende gedogen rustelijk, vredelijk, ende volkomentlijk genieten ende gebruyken, Cesseerende alle beleth ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen groten Zegele hier aan doen hangen, op den agt en twintigsten November in 't Jaar onses Heeren en Zaligmakers Seventien hondert vijf.

A. HEINSIUS. vt.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.

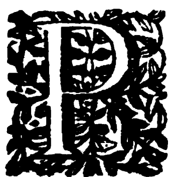

BRITANNIA MAGNA
SEPTENTRIONALIS
OCEANUS
Milliaria Germanica Communia 15 in uno Gradu.
10 20 30 40
Milliaria Anglica et Gallia 20 in uno Gradu.
10 20 30 40 50 60
Edinburg
Aberdeen
Brechin
Abernethy
Dunkeld
Perth
Elgin
Dornock
Beaulie
Abyrtort
Glener
Dumblain
Dunbarte
Glascow
Irwin
Ayr
Dunbar
Barwick
Newcastle
Drumfreis
Kirku brig
Withern
Arania
Carickfergus
Colerai
Dunganan
Dungoall
Iura I.
Yla I.
Col I.
Mula
Lewis
Vistus
Skia
Grunnort
Durenis
Wyck
Hoy
Maialand South Ron
59 58 57 56 55


55
54
53
52
51
50
GERMANICUM
MARE
Boston Deep
Yermouth
Norwiche
Ipswiche
Colchester
Burham
Clare
Sandwich
Douer
Canterbury
Thames
Rochester
Gravesend
London
Kingston
Ely
Cambridge
Boston
Peterborough
Hartfort
Lincolne
Bedford
Northampton
Buckingham
Oxford
Nottingham
Hull
Whitbye
Stokesley
Yorck
Selbye
Boroughbridge
Otley
Darbie
Coventre
Warwick
Leichfield
Tewkesbury
Chichester
Portsmouth
Wicht I.
Winchester
Salesbury
Poole
Richmond
Masham
Settle
Leeks
Stafford
Worchester
Glocester
Bathe
Bristol
Woll
ANGLIA
Lancaster
Chester
Shrewsbury
Hereford
Caerlion
Radnor
Wells
Dorchester
Stowy
Flint
Denbig
Montgomery
Cardiff
Cowbridg
S Asaph
Harlech
Swansey
milverton
Excester
Bedifort
Dartmouth
Ploymouth
Lanceston
MARE
Bewmaris
Bangor
Caernarvan
Caernarden
Man I.
Anglesey
Cardigan
Penbrock
Padstow
HIBERNICUM
Downe Patrick
Carlingford
S. Davides
Falmouth
The Lands End
Wicklow
Dublin
Wesford
Dundalke
Drogheda
Trim
Ardmagh
Monoghan
Kildare
Catherlagh
Molingar
Kilkenay
Waterford
Caran
Philipstowne
Dungarvan
Longford
Athlone
Cashell
HIBERNIA
Elphin
Slego
Clonfert
Cloyne
Killalow
Athearey
Limrick
Kinsale
Corke
Galoway
Kilalo
Rosse
Kilfergus
Ardfeart
Galoway bay
Dog head
MARE BRITANNICUM
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9

LES DELICES DES ILES BRITANNIQUES.

TOME PREMIER, QUI COMPREND LES DELICES DE L'ANGLETERRE.

Description générale de l'Ile de la Grande Bretagne.



PUISQUE j'ai entrepris, après divers Auteurs qui nous ont donné les DELICES de plusieurs Pays, de me mettre aussi sur les rangs en ce genre d'écrire, & de publier les *Délices de l'Angleterre*, *de l'Ecosse & de*

l'Irlande, je pense qu'il ne sera pas entiérement hors de propos de commencer par examiner en quoi consiste ce qu'on apèle les *délices* d'un Pays. Une recherche de cette nature fera tant mieux comprendre le titre de mon Ouvrage, & conduira le Lecteur à voir, que notre Monarchie est un Pays véritablement délicieux, & que par conséquent de tous ces livres, qui ont paru jusqu'ici sous le nom de DELICES, il n'y en a aucun, dont le titre soit plus véritable que le mien. Pour me former l'idée d'un Pays délicieux, je me représente un terroir fertile, & raportant abondamment à ses habitans toutes les choses nécessaires à la vie; j'y joins un air doux & tempéré, où l'on n'est point brulé par les chaleurs excessives de l'Eté, ni glacé par la froidure insuportable de l'Hiver. Je m'imagine un Pays situé avantageusement, pour avoir un agréable & utile commerce avec ses voisins, & pour se défendre des incursions d'un ennemi: un peuple civilisé, humain, éclairé par la lumiére de l'Evangile, sage, laborieux, & apliqué à rechercher tout ce qui peut servir au bien de sa Nation: enfin un Gouvernement tempéré d'une telle maniére que le peuple n'y soit point désolé par l

pou

pouvoir excessif & despotique du Souverain, ni ruiné par les désordres d'une malheureuse Anarchie, mais réglé en sorte que la puissance souveraine, étant renfermée dans ses justes bornes, n'ait de pouvoir que pour faire du bien à ses sujets, & pour les défendre contre leurs Ennemis. On m'avouera qu'un Pays, où tout cela se rencontre, mérite, sans contredit, le nom de *délicieux*, & qu'on y doit vivre aussi agréablement qu'il est possible de le faire dans ce Monde, & que s'il ne joüit pas d'un bonheur accompli, comme il n'y a rien ici-bas qui soit absolument parfait, du moins un tel Pays aproche le plus de la perfection. Or je ne crois pas qu'il y en ait aucun, où l'on trouve mieux toutes ces choses, que le Royaume d'*Angleterre*. Le terroir y est fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. Pour peu que le peuple y soit laborieux on y recueille en abondance d'excellent grain, & toutes sortes de fruits, qui ne servent pas seulement aux besoins, mais aussi aux plaisirs de la vie. Il est vrai qu'on n'y a pas ces fruits exquis qui nous viennent des Pays méridionaux, comme oranges, citrons, limons & autres, & qu'on n'y fait pas même de vin; mais en échan-

ge on n'y est pas brulé par les chaleurs insuportables du Midi, comme l'on n'y sent point de froid excessif; & les biéres, qu'on y fait brasser, réparent avantageusement le défaut du vin. Peut-on voir un Pays situé plus avantageusement que le notre pour le commerce? Etant placez à l'extrémité du Continent de l'*Europe*, nous profitons de son voisinage, & nous avons à côté de nous la riche pêche du grand banc de *Terre-Neuve*, & un peu plus loin les Iles & le Continent de l'*Amérique*. C'est par cette voye, qu'on voit arriver chez nous les richesses & les raretés des deux *Indes*. Manque-t-il quoi que ce soit parmi nous, de tout ce qui peut satisfaire tous les sens? Le gout y trouve du pain excellent, & des viandes exquises. L'odorat a lieu d'y être satisfait, autant qu'on peut souhaiter de l'être, par les fleurs odoriferantes qui s'y trouvent; sans parler des odeurs artificielles, qui sont en usage. Les yeux se repaissent agréablement de la beauté des lieux, qui font une charmante perspective: en effet bien des Etrangers qui les ont vûs, avouent qu'on ne peut rien trouver de plus beau dans l'*Europe*; tant le terrain y est admirablement diversifié, & entrecoupé
de

de plaines & de collines. Il est vrai aussi que les yeux y trouvent du mal pour eux, s'il faut s'en raporter au sentiment d'un ancien *Grec*, qui disoit que les Beautez sont *le mal des yeux* : mais comme il y a grand lieu de douter que nos Modernes soient de cet avis, puisque tout le monde, je pense, préfere sans façon une Belle à une laide, je puis encore compter les Beautez excellentes qu'on voit parmi nous, entre les plaisirs des yeux ; avantage qu'aucun peuple de l'*Europe* ne peut disputer à l'*Angleterre*. Sans m'arrêter à ce qui peut satisfaire les autres sens, sans m'attacher même à réflêchir ici sur le naturel du peuple, auquel on ne peut refuser avec justice les qualitez que j'ai marquées, parlons seulement du Gouvernement. C'est parmi nous qu'on trouve véritablement cette prétieuse liberté, qui fait plus de la moitié des *Délices* d'un Pays, & des plaisirs de la vie : c'est parmi nous que le peuple est gouverné avec douceur, & conduit par la raison ; c'est ici que châcun possède avec seureté le bien que la Nature lui a donné, ou que ses travaux lui ont aquis, & où l'on ne contribue que pour les besoins de l'Etat, & non pas pour satisfaire l'ambition demesurée d'un Maitre

impérieux & absolu, puisque c'est la Nation elle-même qui régle ses impôts. En un mot, c'est un pays florissant en toutes maniéres, un pays où un commerce bien établi aporte de très-grandes commoditez; où les lettres, cultivées avec autant de soin qu'elles le puissent être, produisent ces excellens esprits, ces grands hommes, ces Savans de tout ordre, qui depuis deux siécles en çà ont fait l'ornement de l'Etat & de l'Eglise.

Toutes ces choses, que je viens de représenter, ne sont qu'un court argument de tout mon Ouvrage, & quand on les y aura vûes détaillées au long, on trouvera que je n'ai rien avancé de faux, lorsque j'ai dit qu'entre les livres qui portent le nom de *Délices*, il n'y en a aucun, dont le titre convienne plus au sujet, que le mien.

Mais laissant là les généralitez, il en faut venir au détail, & faire notre description par ordre. Le Royaume de la *Grande Bretagne* est composé, comme chacun sait, de deux grandes Iles, la *Grande Bretagne*, & l'*Irlande*, sans parler d'un nombre infini de petites Iles, dont elles sont environnées. La *Grande Bretagne*, ainsi apèlée pour la distinguer de la petite *Bretagne*, qui

qui est une Province de *France*, est la plus grande de ces deux Iles, & la plus grande même qu'il y ait dans tout l'Océan, (si l'on en excepte celle de *Madagascar*, qui est à l'Orient de l'*Afrique*) & elle est partagée en deux Royaumes, l'*Angleterre* & l'*Ecosse*. Elle est située entre le cinquantiême & le soixante-&-uniême degré de latitude *Septentrionale*, faisant face à la *Normandie* & à la petite *Bretagne* du côté du Midi, & entre le treiziême & le vint-&-troisiême degré de longitude, faisant face du côté du Couchant à l'*Irlande*, & aux Iles *Hébrides*, & du côté du Levant à la *Norvegue*, au *Danemarc*, à l'*Allemagne* & à la *Hollande*. Pour ce qui est de son étendue, on en peut juger par ce calcul. L'*Angleterre* seule à de longueur cent cinquante lieues d'*Allemagne*, quatre-vints dix des mêmes lieues dans sa plus grande largeur, & trois cens quatre-vints cinq de circuit. L'*Ecosse* en a cent quinze de long, & soixante & seize de large. Ainsi l'Ile toute entiére renferme, selon le calcul de *Camden*, dix-huit cens trente-six mille de circuit, qui font cinq cens cinquante lieues d'*Allemagne*.

L'Ile de la *Grande Bretagne* a été connue

autrefois ſous le nom d'*Albion* & de *Britannia*, pendant qu'elle fut ſous le pouvoir des *Romains*. Après qu'ils l'eurent abandonnée, divers peuples venus du Nord, comme *Saxons*, *Angles* & autres, s'en emparérent, & lui donnérent divers noms à leur maniére; & le nom de *Bretagne* paroiſſoit tout-à-fait éteint, lorsque l'An 1603. *Jaques* VI. Roi d'*Ecoſſe* ayant été apèlé au Throne d'*Angleterre*, par le Teſtament de la Reine *Elizabeth*; il eut l'honneur de joindre les deux Royaumes de cette grande & belle Ile ſous un ſeul Maitre. Pour éviter les difficultez au ſujet de la préférence des noms, qui auroient été infailliblement produites par la jalouſie des deux Nations, il trouva ce ſage temperament de faire revivre l'ancien nom du pays, & voulut que les deux peuples de ſon Royaume fuſſent réünis ſous le nom de la *Grande Bretagne*.

Antiquitez & Origines des habitans de la Grande Bretagne.

LA *Grande Bretagne* étant ſituée à l'extrémité de l'*Europe* au Nord-Oueſt, & par là fort éloignée des Orientaux, des *Grecs* & des *Romains*, les ſeuls peuples qui

qui cultivoient les ſciences, & qui s'apliquoient à écrire l'Hiſtoire, a été par là-même fort peu connue dans l'Antiquité, de là vient que quelques-uns de ceux qui s'aviſérent d'en écrire, en publiérent des choſes fabuleuſes, faute de connoitre la vérité, par exemple qu'il y croiſſoit des fruits ſans noyaux, & des raiſins ſans pepins. Elle ne fut connue des *Grecs* que vers le tems d'*Alexandre* le *Grand*; c'eſt-à-dire, environ trois cens cinquante ans avant la Naiſſance de Notre Seigneur: du moins le prémier qui en ait parlé, étoit contemporain d'*Ariſtote*, & les *Romains* n'y avoient jamais mis le pié avant *Jules-Céſar*, qui ſe hazarda d'y paſſer, environ cinquante-quatre ans avant la venue de J. C. On ignora même encore fort long-tems, ſi elle étoit une Ile ou une Presqu'Ile, jusqu'au tems de l'Empereur *Domitien*, que quelques avanturiers ſe hazardérent d'en faire le tour, environ l'An 82. de J. C. ce qui leur réuſſit après bien des fatigues qu'ils eſſuyérent, & de terribles dangers qu'ils coururent, comme nous l'aprenons de l'Hiſtorien *Tacite*. Ainſi ce pays ne leur fut jamais bien connu. Cependant ils penétrérent aſſez avant, pour s'inſtruire des avantages dont il jouït. Et la Renommée,

—— *qua vires acq*

en porta les nouvelles chez
plus éloignez, & en publia ta
les, que les Payens doutérent
pas les Iles *Fortunées*, où les
de bien se retiroient après cett
y jouïr d'une autre plus heur
fait assez qu'ils étoient partagez
les uns mettant ces Iles *Fortunées*
trémité Occidentale de l'*Espagne*
virons de *Cadix*, les autres da
les *Canaries*, & les autres dans l
Bretagne. Et comme les peuples
sent avidement tout ce qui peut te
quelque maniére à la gloire de le
& de leur Nation, les *Bretons* ado
cette vision en faveur de leur Ile
transmirent aux *Anglois*, qui y
après eux. Cette plaisante errei
conserva si bien, que même dans
Siécle, le Pape *Clement* VI. ayant d
un Prince *Espagnol* le Royaume
Fortunées (l'An 1344.) & faisant f
levées en *France* & en *Italie* pou
belle expédition, un bon homme
bassadeur, qui résidoit à *Rome* de
du Roi d'*Angleterre*, ne pouv s
ner qu'il y eut d'autr
son pays,

celui qu'on avoit en vuë, il se retira prontement, pour aller en donner avis à ses compatriotes. Peut-être n'avoit-il pas tout le tort du monde.

On ne peut pas savoir au juste quels ont été les prémiers habitans de l'Ile de la *Grande Bretagne*, mais on a raison de croire qu'ils ont été des *Gaulois*, qui invitez par la proximité du voisinage, (puisque dans un beau tems on peut voir de *Calais* les côtes d'*Angleterre*) passérent dans cette Ile, & la trouvant à leur gré s'y habituérent ; & l'apèlérent *Albion* & *Britannia*. Un ancien Chroniqueur *Anglois* dit avoir trouvé dans de vieilles Chroniques écrites en Langue *Bretonne*, que *Brutus* arriére-petit-fils d'*Enée* ayant quitté son pays, & rodé en divers lieux par mer & par terre,

multum terris jactatus & alto,

aborda dans l'Ile de la *Bretagne*, qu'il trouva habitée par des géans horribles : qu'il les combatit avec bien de la peine, qu'il défit *Gogmagog* le plus formidable de tous, & que s'étant rendu maitre du pays, il lui donna son nom, l'apèlant *Brutia*, ou *Brutiana*, & par adoucissement *Britannia*. Mais ce conte est aussi bon que celui de Ma Mére-l'Oye, ou pour parler sérieuse-

férieusement, c'est une fable impertinente qui ne mérite pas d'être refutée. C'est un grand malheur que l'on n'ait point de bons mémoires de ces anciens tems. Je me suis étonné mille fois dans ma Jeunesse, que les *Gaulois* & les *Brétons*, qui d'ailleurs étoient gens d'esprit & de bon sens, n'ayent rien laissé par écrit; mais j'ai cessé de m'en étonner, lorsque j'ai sû que c'étoit une règle de la discipline de leurs *Druïdes*, de ne rien écrire du tout, mais d'aprendre tout par cœur. De là vient que la Réligion Chrétienne s'étant répandue parmi ces deux Nations, & les *Druïdes* n'étant plus, leur science est périe avec eux. Il est vrai qu'il resta quelque mémoire de leurs vers, (car c'est dans des vers qu'ils renfermoient leur science, afin de se la mieux imprimer dans l'esprit) & l'on dit qu'elle se conserva jusqu'au tems de *Charle-Magne*. On assûre même que ce Prince, le plus habile homme de son Siécle, fit un recueil de tous les vers des *Druïdes*, dont il étoit resté quelque souvenir, & qu'il en composa une histoire des Antiquitez *Gauloises*; mais le tems nous a ravi ce précieux monument, aussi bien qu'un grand nombre d'autres. On ne peut s'empêcher de soûrire, quand on voit *Tacite*,

Au-

Auteur judicieux d'ailleurs, qui vous dit d'un ton grave, que *l'on ne sait quels ont été les prémiers habitans de la* Bretagne, *s'ils y sont nés sur les lieux mêmes, ou s'ils y sont venus d'ailleurs.* Ces bonnes gens du vieux tems s'imaginoient que les hommes naissoient de la terre, comme les champignons.

Il doit être donc constant que les prémiers habitans de la *Bretagne* ont été *Gaulois*; & cela paroit parce qu'anciennement les *Gaulois* & les *Bretons* n'avoient qu'une seule & même Langue; ou du moins que les Langues des deux peuples ne différoient l'une de l'autre, que comme deux dialectes d'un même langage, à peu près comme aujourd'hui la Langue *Angloise* & l'*Ecossoise*. 2. La même chose paroit encore parce qu'ils avoient la même Réligion, les mêmes Divinitez, les mêmes Ministres de la Réligion, comme *Druïdes*, *Bardes*, *Saronides*, & autres, ce qui est si vrai, que la jeunesse *Gauloise* passoit ordinairement dans la *Bretagne*, comme dans une meilleure Ecole, pour aprendre chez les *Druïdes Bretons* les mystéres de leur culte & de leurs sciences. 3. Les *Bretons* avoient les mêmes moeurs, & le même Gouvernement que les *Gaulois*. Or puis-

qu'ils

qu'ils ressembloient aux *Gaulois* en tout, en Langage, en Réligion, en Mœurs & en Gouvernement, il faut bien reconnoitre qu'ils étoient décendus d'eux. 4. Ajoutez à cela que, selon le témoignage de *César* & de *Tacite*, les côtes Méridionales de la *Bretagne* portoient les mêmes noms, qu'on voyoit dans les côtes voisines de la *Gaule Belgique*, étant naturel que tous les peuples qui se transplantent, pour aller établir des Colonies, retiennent le nom de leur prémiére patrie; comme on le voit aujourd'hui pratiquer à tous les peuples de l'*Europe*, qui ont des établissemens dans les *Indes*. Les habitans eux-mêmes reconnoissoient, que ceux qui demeuroient sur les côtes, étoient venus de la *Gaule*, mais ils croyoient que ceux qui faisoient leur demeure dans le cœur du pays, en étoient originaires & naturels, sans y être venus d'ailleurs. Il faut seulement remarquer que ceux qui habitoient le long des côtes Occidentales, vis-à-vis de l'*Irlande*, & qu'on nommoit *Silures*, paroissoient y être venus d'*Espagne*, en partie à cause de leur teint, qui étoit plus brun que celui des autres, de leurs cheveux noirs, courts & frisez, (au lieu que les *Gaulois* & les autres *Bretons* étoient naturellement blonds) & à

cau-

caufe de leurs mœurs, qui étoient un peu différentes de celles des autres. On fait d'ailleurs que les anciens *Cantabres* ou *Bifcayens*, qui étoient fort apliqués à la navigation, envoyérent des Colonies dans l'Ile d'*Irlande*, & l'on préfume que les *Silures* étoient des décendans de ces *Cantabres* transplantez, qui avoient paffé dans la grande Ile de *Bretagne*, & s'y étoient établis.

Les prémiers Etrangers, qui ont connu la *Grande Bretagne* dans l'Antiquité, (je parle de ceux qui vivoient hors de notre Occident) ont été les *Carthaginois*, après eux les *Grecs*, & enfuite les *Romains*: & comme les *Romains* tenoient des *Grecs* ce qu'ils en favoient, auffi les *Grecs* eux-mêmes étoient redevables aux *Carthaginois* de la connoiffance qu'ils en avoient. On fait auffi que ces derniers s'apliquoient particuliérement à la navigation, courant toutes les mers, jusques bien loin au delà du Détroit de *Gibraltar*. Côtoyant les *Gaules* ils découvrirent les Iles *Cafsiterides*, qu'on croid être les Iles *Sorlingues*, fituées au Couchant de l'*Angleterre*, à quelque diftance de la pointe de *Cornouaille*; ils y découvrirent des mines d'étain & de plomb, & raportérent de ces métaux dans leur pays.

pays. Et comme dans toute la suite des tems, ce furent eux qui en trafiquérent, & qui les vendoient aux *Grecs*, il y a lieu de croire, qu'ils ne prenoient pas tout cet étain dans les Iles *Cassitérides* ou *Sorlingues*, mais qu'ils avoient passé dans la grande Ile par la pointe la plus proche, & qu'ils avoient découvert les riches mines de la *Cornouaille*. Il est constant que les *Grecs* ont reçu des *Carthaginois* le prémier *plomb* ou étain qu'ils ont vû, & comme *Homère*, qui vivoit huit ou neuf cens ans avant *Jesus C.* parle du *plomb* en quelque endroit, il y a lieu de croire, que l'on avoit trouvé quelque tems auparavant les lieux d'où l'on tiroitce métal, & que par conséquent la *Bretagne* avoit été découverte par les *Carthaginois* environ le tems du Roi *Salomon*. Cependant ces peuples jaloux de leur trafic, qui faisoit toutes leurs richesses, cachoient soigneusement aux Etrangers les lieux où ils alloient chercher ces métaux, c'est pourquoi les *Grecs* n'en avoient encore aucune connoissance du tems d'*Herodote*, qui vivoit environ cent ans avant *Alexandre* le *Grand*, & quatre cens cinquante avant la venue de J. C. Ils les cachérent aussi soigneusement aux *Romains*, les rivaux de leur grandeur

deur & de leurs richesses, & nous aprenons de *Strabon*, qu'un Vaisseau *Carthaginois* qui faisoit voile hors du Détroit de *Gibraltar*, le long des côtes de la *Gaule*, ayant découvert un Navire *Romain* qui le suivoit à la trace, apparemment dans le dessein de découvrir les lieux où il alloit, le Capitaine *Carthaginois* rompit sa course, vira de bord, & se fit échouer contre la côte, afin de dérober aux *Romains* la connoissance des secrets de leur navigation. Le Capitaine étant de retour à *Carthage* avec l'équipage du vaisseau, le Senat informé de son action, lui paya la valeur de tout ce qu'il avoit perdu, reconnoissant qu'il s'étoit aquité du devoir d'un bon Citoyen, & qu'il avoit rendu un bon service à sa patrie. *Camden* a cru que la *Bretagne* avoit été inconnue aux *Carthaginois* & aux *Grecs* beaucoup plus long-tems que je ne dis, & il prétend le prouver par un passage de *Polybe* Historien *Grec*, qui vivoit environ deux cens ans avant J. C. mais l'incomparable *Bochart* a fait voir qu'il s'étoit trompé, que *Polybe* ne disoit nullement ce qu'on lui faisoit dire, & que bien loin de soutenir que la *Bretagne* fut inconnue aux *Grecs* de son tems, il en fit lui-même une

pays Description Géographique, que le tems nous a ravie.

Des Noms, de la Langue, de la Religion & des Mœurs des anciens habitans de la Grande Bretagne.

LES Savans ne sont pas encore d'acord touchant l'origine du nom de *Britannia*, *Bretagne*, qui a été donné à cette Ile de toute ancienneté. Le savant *Bochart* a prétendu que c'étoit un nom *Carthaginois* ou *Phénicien*, que ces peuples l'ayant découverte, l'avoient apèlée *Barath-anak*, ce qui en leur Langue signifie *un pays de plomb*; & il apuye ce sentiment, parce que les *Grecs* l'ont apèlée *Bretanica*, & non pas *Britannia*. Un Critique moderne a prétendu que ces peuples avoient donné à ce Pays le nom de *Berithan*, qui en leur Langue signifie *extérieur*, pour marquer que cette Ile est, pour ainsi dire, hors du Monde, étant hors de l'enceinte du Continent; que de ce mot, par un leger changement, on a fait le nom de *Britannia*. Je n'ai pas dessein de refuter ces deux Savans, & sans m'arrêter à remarquer que l'on pourroit peut-être leur contester la justesse de leur étymologie, j'aime mieux le sentiment de ceux qui

nom de *Britannia* doit avoir été pris de la Langue ancienne des habitans du Pays. Or là-dessus il y a encore deux opinions. *Camden* a cru que ce nom venoit de deux mots Gaulois *Brith-tan*, qui signifient *terre peinte*, ou, *le pays des* gens *peints* & colorez. Il remarque à ce sujet que dans l'ancienne Langue *Gauloise*, le mot *tan* signifie *un pays*, & le mot *brith*, veut dire *peint* ou *coloré*: que les anciens *Bretons* avoient de coûtume de se *peindre*, ou de se colorer le corps de bleu, ou de verd, & peut-être encore de diverses autres couleurs; que les *Bretons*, barbares comme ils étoient alors, avoient la plupart de leurs noms tirez de quelque couleur, de *rouge*, de *noir*, de *blanc*, de *verd de mer*, de *bleu*, & de diverses autres, ce qu'il entreprend de faire voir dans un grand nombre de noms, qu'il explique à sa maniére. Ce sentiment a été suivi du plus grand nombre, entre tous ceux qui ont traité des Iles *Britanniques*. Mais un *Anglois* moderne l'a réjetté, prétendant que le mot *Gaulois Brith* ne signifie pas *peindre*, mais seulement *faire des taches*, ou *des marques*, comme dans un animal qui est moucheté ou tacheté; que les anciens *Bretons* ne se peignoient pas le corps, c'est-à-dire, qu'ils ne traçoient

pas des figures sur leur chair, mais qu'ils la coloroient toute entiére. Il croid donc, que le nom de *Britannia* vient en droite ligne du mot *Brydaniaeth*, qui signifie *chaleur*, *emportement*, *émotion*, *excès de colére*, *bouïllonnement*, &c. & il estime que ce nom a été donné à toutes les Iles *Britanniques*, pour marquer la nature de l'Océan qui les environne, parce que le Canal, qui est entre la *France* & l'*Angleterre*, & celui qui est entre l'*Angleterre* & l'*Irlande*, sont l'un & l'autre extrémement orageux, que la mer y *bouillonne*, s'y *émeut* aisément, & que les tempêtes y sont fréquentes. Je laisse aux Lecteurs à décider qui des deux a le mieux rencontré. Aujourd'hui les Sauvages d'*Ecosse* apèlent toute l'Ile *Allabany*, & ce mot a raport au nom ancien *Albion* ou *Albania*. *Camden* a crû que ce nom lui avoit été donné par les *Romains* ou les *Grecs*, du mot *Albus*, c'est-à-dire, *blanc*, à cause de la blancheur des côtes, mais il est plus vraisemblable que ce nom est, aussi bien que l'autre, d'origine *Gauloise*, & que c'est un mot qui signifie *Colline* ou *Montagne*, comme il paroit par le nom des *Alpes*, qui est très-ancien.

Voilà pour ce qui regarde le nom de la Na-

Nation en général. Elle étoit partagée en divers peuples, qui avoient châcun leurs noms particuliers. Je ne parlerai ici que de ceux qui habitoient la partie qu'on apèle aujourd'hui *Angleterre*, renvoyant à parler des autres, quand j'en ferai à l'article de l'*Ecosse*. Au Couchant étoient les *Ostidamniens* & les *Danmoniens*, habitans des Provinces qu'on nomme aujourd'hui *Cornouaille* & *Devonshire*. Les *Silures*, les *Ordovices*, & les *Demetes*, habitoient le pays de *Galles*. Au Nord étoient les *Parisiens*, qui habitoient la partie Méridionale du Duché d'*York*, les *Brigantes*, habitans de l'autre partie du Duché d'*York*, des Duchés de *Northumberland*, de *Lancastre*, de *Westmorland* & de *Cumberland*. A l'Orient étoient les *Coritains*, qui habitoient l'Evêché de *Lincoln*, & les Comtez de *Leicester*, de *Northampton*, de *Rutland*, de *Derby*, & de *Nottingham*. Les *Cornaviens* habitoient les Comtez de *Warwick*, de *Worcester*, de *Stafford*, de *Shrewsbury*, & de *Chester*. Les *Cassiens* étoient dans les Comtez de *Cambridge* & d'*Essex*; les *Iceniens* habitoient ceux de *Nordfolck*, & de *Suffolck*, & les *Cantiens* ont laissé leur nom à la Province de *Kent*. Au Midi l'on voyoit les *Durotriges*, qui é-

toient dans ce qu'on apèle le Comté de *Dorset*; les *Belges*, qui possédoient le Duché de *Sommerset*; les *Regnes*, qui habitoient les Comtez de *Sussex*, de *Southampton*, & de *Surrey*. Dans le milieu du pays étoient les *Trinobantes*, qui habitoient dans les Comtez de *Middlesex*, d'*Essex*, & de *Hartford*: les *Atrebatiens*, qui possédoient le Comté de *Berck*; les *Catwellans*, & les *Dobunes*, habitans du Duché de *Glocester* & des Provinces d'*Oxford* & de *Buckingham*. Les plus considérables de tous ces peuples étoient les *Silures* & les *Brigantes*, ceux-ci par leur nombre, & ceux-là par leur valeur, par leur ardeur pour la guerre, & par leur attachement indomtable pour leur liberté.

Après avoir fait l'énumeration de ces peuples, il ne sera pas hors de propos de dire ici quelque chose de leur Langue, de leurs Mœurs, & de leur Réligion. Pour ce qui est de leur Langue, *Strabon* ancien Géographe, qui écrivoit du tems de l'Empereur *Tibére*, nous aprend qu'ils avoient à peu près le même Langage que les *Gaulois*, que la différence des deux Langues n'étoit que comme celle de deux Dialectes. Or l'on sait que cette Langue s'est conservée jusqu'à ce jour dans

la

la Province de *Galles*, dont les habitans sont les décendans naturels des anciens *Bretons*; & par la comparaison, que l'on fait de cette Langue avec tous les mots *Gaulois* que les Anciens nous ont conservez, il paroit que c'étoit dans le fond le même Langage. On peut voir là-dessus ce qu'en a écrit *Camden* : je ne m'y arrêterai pas, pour ne pas grossir mon Ouvrage sans nécessité.

Pour ce qui est de leurs Mœurs, & de leur maniére de vivre; du tems de *Jule César* ils n'avoient pas de villes à proprement parler, mais ils donnoient le nom de ville à des enclos de forêts qu'ils faisoient, en abatant des arbres, & fortifiant le tout de fossez & de parapets, pour se mettre à couvert des incursions des Ennemis. Ils ne mangeoient ni poule, ni liévre, ni oye, cependant ils ne laissoient pas de nourrir de ces animaux pour leur divertissement. Ils ne s'apliquoient point à la pêche, parce qu'ils ne mangeoient point de poisson, mais à la chasse, & à la volerie. Ceux qui habitoient plus avant dans le pays étoient les plus sauvages, & ne s'atachoient point au labourage,

vivant du lait & de la chair de leurs troupeaux : mais ceux qui habitoyent ſur les côtes, étoient un peu plus civiliſez : particuliérement ceux de la Province de *Kent* étoient fort humains, leurs mœurs étoient peu différentes de celles des *Gaulois*. Tous les *Bretons* ſe peignoient, ou, pour parler plus juſte, ſe teignoient le corps de bleu ou de verd de mer, ce qu'ils faiſoient, afin de paroitre plus effroyables à leurs ennemis dans les batailles. Ils ſe raſoient dans toutes les parties de leur corps, à la reſerve des cheveux & de la mouſtache. Ils étoient d'une taille plus haute que les *Gaulois*, mais moins bien priſe que la leur. Leurs maniéres de vivre étoient fort ſimples, vivant du jour à la journée ; ceux qui avoient du grain le ramaſſoient en épis dans leurs chaumiéres, (car ils n'avoient pas d'autres maiſons) & ils en arrachoient châque jour ce dont ils avoient beſoin pour leur nourriture. Mais leur ſimplicité paſſoit jusqu'à la brutalité, en ce que l'ordre des mariages n'y étoit pas obſervé à demi. Ils ſe partageoient par pelotons de dix ou de douze hommes, qui mettoient châcun leurs femmes en
com-

commun, en telle maniére cependant que les enfans, qui en provenoient, étoient censez apartenir à celui qui avoit amené la femme dans la société. Ils se faisoient souvent la guerre les uns aux autres, tantôt dans le dessein d'étendre leurs limites, tantôt par pure ambition, & par envie de dominer sur leurs voisins. Dans les combats ils faisoient grand cas des chariots de guerre, qu'ils conduisoient avec tant de dextérité, qu'ils savoient s'avancer parmi les rangs ennemis, tourner bride & reculer, s'arrêter même au milieu d'une décente rapide, lorsqu'il le faloit. Ils les poussoient au milieu des files, pour rompre les rangs de l'ennemi, & ils en décendoient de tems en tems pour combatre à pié, après quoi ils remontoient, lors qu'il faloit faire retraite, & qu'ils étoient pressez. Avant l'arrivée des *Romains* ils obéïssoient à des Rois, mais dans la suite ils se divisérent, par l'ambition des principaux Chefs, qui vouloient tous regner; & leur division alla si loin, qu'ils ne s'avisérent même jamais de se réunir, pour repousser l'ennemi de dehors à forces communes. Aussi l'Historien *Tacite* avouë, que rien ne contribua plus à donner aux *Romains* l'avantage

qu'ils eurent sur ces puissantes Nations, que leurs divisions propres, s'étant trouvé rarement deux ou trois Communautez, qui joignissent leurs forces contre l'ennemi. Un autre Ecrivain nous aprend qu'ils étoient acoutumez à suporter toutes les fatigues & les incommoditez de la vie, comme la faim, la soif, le froid, & les travaux: pouvant dans un besoin demeurer plusieurs jours enfoncez dans un marais sans manger, ni boire; & se nourrissant d'écorce & de racines d'arbres dans les forêts. Sur-tout ils savoient aprêter un certain mèts, qui avoit une telle force, qu'après en avoir pris la grosseur d'une féve, ils étoient munis suffisamment contre la faim & la soif. Ils étoient tous nus dans leurs tentes ou leurs chaumiéres, & quand ils sortoient, ils ne se couvroient que de la ceinture en bas, pour laisser paroitre la teinture dont ils s'étoient plâtrez, ce qui passoit chez eux pour une grande beauté; particuliérement parmi les femmes, qui le pratiquoient avec soin, lorsqu'il y avoit quelque fête dans leur village. Ils avoient une grande passion pour les cheveux blonds, aussi bien que les *Gaulois*, & afin de leur donner une couleur plus relevée & un beau lustre,

lustre, ils se servoient d'une certaine teinture de chaux détrempée, qui leur rendoit la chevelure rude, droite & hérissée, comme la soye de pourceau. Ils ne connoissoient que fort peu l'usage des métaux. C'étoit chez eux un grand ornement de se ceindre le cou & le ventre d'un cercle de fer; encore n'y avoit-il guéres que les riches qui le fissent: du reste ils avoient quelque espêce de commerce, & se servoient pour cet effet de lames de fer, qu'ils donnoient au poids, ou de quelques piéces de monnoye de bronze, qu'ils avoient eues aparemment des Marchans *Gaulois*. Les *Romains* leur aprirent à batre monnoye, & ils en batirent eux-mêmes en assez grande quantité, comme on en peut juger par les médailles qu'on a trouvées. Ils avoient aussi de coutume de se peindre le corps de diverses figures d'animaux, par le moyen de fers chauds, dont on les marquoit dès leur enfance. Ils avoient de petits vaisseaux construits d'un bois fort leger, & couverts de cuir par dessus: ils ne faisoient aucune provision pour aller sur mer, & tant que leur navigation duroit, ils ne mangeoient du tout rien.

Ils adoroient diverses Divinitez, qu'ils

représentoient par des Images & des Statues, dont la vue seule faisoit peur. Ils adoroient d'ailleurs les mêmes Dieux, qui étoient adorez parmi les *Gaulois*, *Hesus*, *Theutates* & *Tharamis* ou *Taranis*. Ce dernier, selon les apparences, étoit le Dieu du tonnerre : *Theutates* avoit quelque chose de ressemblant au *Mercure* des *Romains* & des *Grecs*, & l'on croïd que *Hesus* étoit *Mars* le Dieu de la guerre. Outre ceux-là ils en avoient encore de particuliers, & l'on trouve qu'ils adoroient une *Andate*, & une *Adraste*, qui étoit la Déesse de la victoire. Leurs Ministres des Autels, les *Druïdes*, les *Saronides*, & autres étoient les mêmes parmi les *Bretons* que parmi les *Gaulois*, & même selon le sentiment des *Gaulois*, la discipline des *Druïdes* avoit passé de la *Bretagne* dans la *Gaule*. On sait assez que ces cruels Ministres du Démon avoient de coutume d'offrir à leurs Divinitez des sacrifices détestables de victimes humaines. Ils croyoient la métempsychose, c'est-à-dire, que les ames ne mouroient pas avec les corps, mais qu'au sortir d'un corps elles passoient dans un autre pour y vivre de nouveau. Je ne m'arrêterai pas à raporter tous leurs rites, & leurs autres opinions ; cela me meneroit trop loin.

Je

Je me contenterai de remarquer que quand ils vouloient entreprendre quelque affaire importante, ils consultoient leurs Dieux, pour savoir l'avenir, par l'inspection des fibres & des entrailles de leurs victimes.

De l'état de la Bretagne sous l'Empire des Romains.

APRES cette Description générale, il faut voir en peu de mots les principales révolutions de la *Grande Bretagne*, pour conduire ainsi par dégré le Lecteur, jusqu'à l'état où elle se trouve aujourd'hui. Je ferai donc voir les progrès que les *Romains* y firent, l'état où elle étoit sous leur domination, l'invasion des *Saxons* & des *Angles*, après que les *Romains* l'eurent abandonnée, les incursions des *Danois*, & la conquête des *Normans*: mais tout cela en peu de mots, pour ne pas arrêter trop long-tems le Lecteur.

Jule-César ne trouvant plus rien dans les *Gaules*, qui fut capable de lui résister, résolut de tenter encore la fortune, pour immortaliser son nom par une entreprise noble, grande, importante, en un mot digne de son courage. Les *Bretons* avoient continuellement donné du secours aux *Gaulois* contre lui, & ils

avoient reçu chez eux les *Bellovaques* qu'il avoit chassez : il résolut de les aller combatre dans leur Ile, prenant pour prétexte les offenses qu'il en avoit reçues, & dont je viens de parler, mais dans le fonds c'étoit par l'ambition qui le piquoit de la gloire qu'il y avoit à entreprendre une chose, qu'aucun homme n'avoit entreprise avant lui. On disoit aussi qu'il y étoit attiré par la vuë des perles de la *Bretagne*, dont on lui avoit fait présent. Les *Bretons* lui envoyérent des Ambassadeurs pour appaiser le prétendu ressentiment qu'il avoit contr'eux, il les reçut avec plaisir, mais il ne laissa pas de continuer ses préparatifs. Enfin l'An de Rome 699. cinquante-quatre ans avant J. C. il partit d'un port des *Morins*, qu'on croid être dans le *Bolonois*, avec quatre-vints vaisseaux de transport, où il avoit embarqué deux Légions, & dix-huit autres navires, où il avoit mis sa Cavalerie. Il arriva aux côtes de la *Bretagne*, après environ dix heures de navigation, & il débarqua son monde ; mais ce ne fut pas sans beaucoup de peines, ayant eu en tête les *Bretons*, qui firent tous leurs efforts pour l'en empêcher. Encore n'y eut-il que l'Infanterie qui arrivât. Les dix-huit navires,

res, qui portoient la Cavalerie, furent accueillis de la tempête, du côté du Couchant, & ne purent gagner les côtes de la *Gaule* qu'avec peine. La même nuit la Lune étant pleine, la marée monta fort haut, remplit les bateaux longs & plats, qu'on avoit tirez à sec; & la tempête agita tellement les gros vaisseaux, qui étoient à l'ancre, qu'ils ne pouvoient plus servir à la navigation. Les *Bretons* animez par cet accident, voyant que les *Romains* n'avoient ni Cavalerie, ni vivres, ni vaisseaux pour s'en retourner, reprirent courage, rompirent leur Traité, & leur coururent sus. *César* ayant ordonné de ramasser tout le grain que l'on pourroit trouver, les *Bretons* attaquèrent la Légion, qui étoit allée au fourrage, & ils l'auroient battuë, si *César* ne fut venu à son secours. Enfin après un rude assaut, qu'il eut à essuyer de leur part, il les battit, les dompta, & les contraignit de lui demander la paix. Après cette expédition, *César* ayant fait radouber ses vaisseaux, avec le débris de douze de ceux qui avoient été le plus endommagez, remit à la voile, & arriva heureusement dans la *Gaule*.

L'année suivante il repassa dans la *Bre-*

tagne, avec une flotte nombreuse, où l'on comptoit jusqu'à huit cens voiles, une armée composée de cinq * Légions & de deux mille chevaux. Les *Bretons* ne l'attendirent pas, pour s'opposer à son débarquement, parce que la grandeur de sa flotte les étonna, mais ils se retirérent un peu avant dans les terres. *César* lui-même s'étant mis à la tête de son armée, s'avança aussi jusqu'à douze milles avant dans le pays, il rencontra les *Bretons* rangez en bataille au bord d'une riviére, & les ayant battus, ils s'enfuirent dans un Fort qu'ils avoient au milieu d'une forêt. Ils avoient à leur tête un Roi nommé *Cassivellaunus*, ou *Cassibellinus*, auquel ils s'étoient tous soûmis. *César* les battit en diverses rencontres, & les échecs que ce Prince reçut ayant découragé ses nouveaux sujets; son parti commença à se défiler. Les *Trinobantes* l'abandonnérent les prémiers, pour se soumettre aux *Romains*, & après eux, les *Cenimanes*, les *Segontiaques*, les *Ancalites*, les *Bibroques*, & les *Cassiens* firent la même chose. *Cé-*

sar

* Le sentiment commun est qu'une Légion étoit composée de 6666. hommes, mais il en étoit à-peu-près comme de nos Régimens d'aujourd'hui, je veux dire que le nombre d'hommes n'a pas toûjours été le même.

ſar ayant fait paſſer la *Tamiſe* à ſon armée, dans un endroit guéable, où les ſoldats avoient de l'eau jusqu'au cou, il alla attaquer *Caſſivellaunus* dans ſon Fort, qui n'étoit pas bien loin de là, & s'en rendit maitre. Son ennemi, pour faire une puiſſante diverſion, ordonna à quatre petits Princes de la Province de *Kent*, d'aller attaquer la flotte *Romaine*, mais ils trouvérent des gens, qui la défendirent vaillamment, & ils furent battus. *Caſſivellaunus* abimé par toutes ces pertes, recourut à la clémence de *Céſar*, qui lui donna la paix, à condition qu'il fourniroit un certain nombre d'ôtages, qu'il payeroit au Peuple *Romain* un tribut qui lui fut impoſé, & qu'il n'inquiéteroit en aucune maniére les peuples qui l'avoient abandonné, pour ſe ſoumettre aux *Romains*. Cependant la flotte *Romaine* avoit été cruëllement battue de la tempête, jettée contre le rivage, & conſidérablement endommagée. *Céſar* l'ayant radoubée avec toute la diligence poſſible, quitta la *Bretagne*, emmenant un grand nombre de captifs, & depuis cette ſeconde expédition il n'y retourna plus, tellement que les *Bretons* eurent bien-tôt ſécoué le joug qu'il leur avoit impoſé.

Après lui il sembla que les Empereurs *Romains* négligeassent entiérement la *Bretagne*, soit qu'ils ne jugeassent pas qu'elle valût la peine de la subjuguer, soit parce que la dépense, qu'il auroit falu faire pour la garder, auroit excédé les tributs, qu'ils en pouvoient tirer. Ainsi il ne tint pas aux *Romains* que les *Bretons* n'eussent la paix chez eux, pendant l'espace de quatre-vints dix ans, sous l'Empire d'*Auguste*, de *Tibére* & de *Caligula*. Ce dernier à la vérité fit mine de vouloir tenter une expédition dans la *Bretagne*; il vint jusqu'au bord de l'Océan, où il fit ranger son armée en bataille, & s'étant un peu promené sur l'Océan il revint tout glorieux de sa promenade, fit sonner le signal de la bataille, comme s'il alloit se jetter sur les *Bretons*, & toute cette fanfare aboutit à faire ramasser des coquillages par ses soldats. Et comme si c'eut été là une expédition fort glorieuse pour lui, il en voulut conserver le souvenir à la postérité par un beau monument, faisant construire un Phare, dont on prétend qu'on voit encore aujourd'hui les ruines sur les côtes de la *Hollande*, lorsque la marée est basse, & que c'est ce qu'on apèle *'t Huys te Britten*.

Mais

Mais bien que les *Romains* laissassent les *Bretons* en paix, leur Etat ne fut rien moins que tranquille, à cause de l'ambition de leurs Chefs, qui vouloient tous regner, & qui remplissoient tout le pays de factions, de partis & de guerres civiles. Un d'entr'eux encouragea l'Empereur *Claude* à entreprendre une décente en *Bretagne*, & ce Prince, de qui l'on n'auroit rien attendu de grand, ordonna à *Aulus Plautius* d'y conduire l'armée qui étoit dans la *Gaule*, ce qu'il fit avec assez de peine. Ce Général *Romain* battit les *Bretons* en quelques rencontres, & reçût les soumissions de quelques-uns de leurs peuples. *Vaspasien*, qui fut ensuite Empereur ; ayant été envoyé à son secours, il les battit encore une fois, & en soumit une bonne partie : après quoi l'Empereur *Claude* voulant avoir lui-même l'honneur de subjuguer cette belle Ile, y vint avec une armée fraiche, où il avoit fait mettre quelques Elephans. Il livra bataille aux *Bretons*, qui l'attendoient au bord de la *Tamise*, & prit la ville de *Camalodunum*, aujourd'hui *Maldon*, qui étoit le lieu de la résidence du Roi *Cunobelinus*: ce qui étant fait, il reprit le chemin de *Rome* (l'An 47. de J. C.) où

où il fut comblé d'honneurs pour ſon heureuſe expédition. *Veſpaſien* fit merveilles de ſa perſonne dans la *Bretagne*, y livra trente batailles, ſubjugua deux puiſſans peuples, & s'empara de l'Ile de *Wight*.

Oſtorius ayant été envoyé après lui, s'avança jusques aux côtes Occidentales, vis-à-vis de l'*Irlande*, mais il ne pût aller plus loin, ſa préſence étant néceſſaire ailléurs pour conſerver la conquête des *Romains*, qu'il couroit riſque de perdre par un ſoulèvement. Il mit ordre à tout, & pour prévenir un pareil accident, & acoutumer les *Bretons* à vivre avec les *Romains*, & les humaniſer, il établit une Colonie à *Camalodunum*, & donna quelques peuples au Roi *Cogidunus*, afin de l'attacher à l'Empire, par ce bienfait. *Oſtorius* étant retourné du côté de l'Occident, pour ſubjuguer les *Silures*, peuples qui habitoient le pays de *Galles*, & qui avoient à leur tête le Roi *Caractacus*, il gagna ſur eux une victoire complette & déciſive, prit priſonniers les fréres, la femme & la fille de *Caractacus*, & ce Prince lui ayant été livré lui-même quelque tems après par la Reine *Cartiſmandua*, qui commandoit aux *Brigantes*, il les envoya tous à *Rome*. Cependant

Clau-

Claude étant venu à mourir quelque tems après, & les *Romains* ayant reçu divers échecs de la part des *Bretons*, l'Empereur *Neron* eut la pensée de retirer ses Armées de ce pays-là & de l'abandonner; & il l'auroit fait, s'il n'avoit craint de passer pour jaloux de la gloire de son Prédécesseur & son Bienfaiteur. *Paulin Suétone*, Gouverneur de l'Ile pour cet Empereur, entreprit de porter plus loin la gloire des armes *Romaines*, & ayant fait construire des bateaux plats, il passa dans l'Ile d'*Anglesey*, dont il se rendit maitre, & après avoir extirpé les bocages sacrez, où ces Barbares sacrifioient des victimes humaines à leurs Divinitez, il en sortit pour aller mettre ordre à un soulèvement, dont il avoit reçu la nouvelle. Mais ses troupes ayant été batues en divers endroits, il fut contraint d'abandonner *Verulamium*, (aujourd'hui *Saint Albans*) & *Londres*, qui commençoit déjà dès ce tems-là à se rendre considérable par le concours des Marchands. Ces deux villes, *Camalodunum* & quelques autres lieux furent ravagez par les *Bretons* soulèvez, qui y massacrérent plus de soixante & dix mille ames, tant de *Romains*, que de *Bretons* qui leur étoient alliez.

Mais

Mais le Général *Romain* vangea cette perte, bien-tôt après, par le massacre de près de quatre-vints mille *Bretons*, qui furent tuez dans un combat.

Vespasien étant parvenu à l'Empire, *Agricola*, beau-pére de l'Historien *Tacite*, fut envoyé dans la *Bretagne* en qualité de Gouverneur. Il reprit l'Ile de *Mon* ou d'*Anglesey*, par l'adresse des troupes auxiliaires, qui surent y entrer à la nage: & pour se rendre plus maitre des esprits, il retint les enfans des principaux Chefs des *Bretons*, & les fit instruire dans la Langue & dans les sciences des *Romains*, sous le prétexte honorable de les humaniser. Cependant il poussoit toûjours ses conquêtes plus loin, & parvint au bout de quatre ans jusqu'aux frontiéres de l'*Ecosse*. L'année suivante (qui fut l'An 81. de J. C. & le prémier de l'Empire de *Domitien*) il eut la pensée de tenter une décente dans l'*Irlande*, encouragé à cela par un Seigneur de cette Ile, qui chassé par un soulèvement de ses sujets, s'étoit venu refugier auprès de lui. Mais la mort de *Tite*, ou quelque autre raison l'en empécha, tellement qu'il n'y pensa plus pour le coup, dans la suite il n'en eut plus les occasions, & per-

sonne

sonne n'y ayant pensé après lui, les *Romains* n'y ont jamais mis le pié.

L'année suivante, *Agricola* ayant mis une partie de son armée sur une flotte, & conduisant l'autre par terre, il pénétra assez avant dans l'*Ecosse*. La même année une troupe de jeunes *Usipiens*, qu'on lui amenoit de l'*Allemagne*, entreprit une chose qui passoit dans ce tems-là, & avec raison, pour un prodige de témérité. Ayant massacré le Capitaine, qui les conduisoit dans la *Bretagne*, ils s'emparérent de trois barques, & prenant un pilote qu'ils forcérent d'aller avec eux, ils osérent faire le tour de la *Bretagne*: mais ce ne fut qu'avec des avantures fort fâcheuses pour eux. Souvent ils furent battus de la tempête, qui leur enleva quelques-uns de leurs batteaux, & les vivres leur ayant manqué, ils se virent réduits à l'affreuse extrémité de tirer au sort entr'eux, à qui serviroit de nourriture à ses compagnons. Pour comble de disgrace, comme ils achevoient leur tour, ils furent surpris par des *Frisons*, qui les firent esclaves, & quelques-uns étant venus au pouvoir des *Romains*, ce fut de leur bouche qu'on aprit cette avanture surprenante. L'année sui-

ſuivante *Agricola* reprit le chemin de l'*Ecoſſe*, qui portoit alors le nom de *Caledonie*, & s'étant avancé jusqu'au Mont *Grampius*, (que les vieux habitans apèlent *Granzebain*) ſitué près du Lac *Lomond*, il y rencontra les *Bretons* ou *Caledoniens* aſſemblez & rangez en bataille, il les défit, & profitant de la conſternation de tous ces peuples, il ordonna à ſa flotte d'aller à la découverte des côtes, & de faire le tour de la *Bretagne*; & ce fut alors (l'An 83. de J. C.) qu'on découvrit les Iles *Orcades*, & qu'on s'aſſura que la *Bretagne* étoit une Ile.

Je ne m'étendrai pas davantage à narrer au long ce que les *Romains* firent dans la *Bretagne*. Après qu'*Agricola* eut été rapèlé par *Domitien*, ils abandonnérent ce qu'ils avoient conquis dans l'*Ecoſſe*, comme un pays ſtérile & où il n'y avoit rien à gagner, ſe contentant de la gloire d'y avoir fait ſentir les armes *Romaines*; & réduiſirent le reſte en forme de Province, qui dans la ſuite fut diviſée en trois parties, & ſoûmiſe immédiatement à l'Empereur. Les *Bretons* aprirent d'eux les arts, la politeſſe, & leur Langue, & demeurérent ſoûmis à leur domination, quoique de tems en tems ils excitaſſent des

des ſoulèvemens, pour recouvrer leur liberté. Les *Romains* y firent de fort magnifiques bâtimens, dont on voit encore aujourd'hui les ruïnes, féchérent des marais, coupérent des bois, & firent de grands chemins pavez, qui conduiſoient d'une de leurs Colonies à l'autre, tellement qu'avec le tems le pays prit tout une nouvelle face. Par ces ouvrages, ils ſe fortifioient dans l'Ile, & en même tems ils occupoient les trois Légions qu'ils y tenoient en garniſon, de peur que, faute d'ennemis, ils ne ſe relâchaſſent de la diſcipline militaire, & ne tombaſſent dans la molleſſe.

Quarante ans après le départ d'*Agricola*, l'An 124. de J. C. l'Empereur *Adrien* vint dans la *Bretagne*, pour apaiſer un ſoulèvement, & ayant battu les rebelles, il y fit tirer une muraille de quatre vints milles de long, garnie de bonnes paliſſades, pour empêcher les peuples ſauvages du Nord de ſe jetter ſur les ſujets des *Romains*. Sous *Antonin* le *Débonnaire*, ils ſe rebellérent encore, & ayant été defaits, *Urbicus* fit conſtruire une muraille de gazon, dans un autre endroit, pour arrêter ces peuples féroces. Sous l'Empereur *Commode* ils repri-

rent les armes, passérent la muraille, dont on prétendoit se servir pour les tenir en bride, & mirent tout en confusion, mais ayant été battus, leur entreprise échoua, & la tranquillité fut rétablie par tout.

L'Empereur *Sevére* passa aussi dans cette Ile avec ses deux fils environ l'An 207. de J. C. & après avoir battu les *Caledoniens* & quelques autres peuples remuans, pour les empêcher une bonne fois de pouvoir revenir dans la Province des *Romains*, il fit élever une muraille, qui tenoit toute la largeur de l'Ile d'une mer à l'autre; & quelque tems après, accablé de travaux, il mourut à *York* l'An de J. C. 211. Environ quatre-vints ans après, *Carausius*, qui commandoit souverainement dans l'Ile, comme Empereur *Romain*, releva la muraille de *Sévére*, que le tems avoit commencé de ruïner, & y fit construire sept Forts d'espace en espace pour la défendre. *Diocletien* & *Maximien* ayant partagé l'Empire avec *Constance*, (pére de *Constantin* le *Grand*) ce Prince eut pour son département l'Occident & le Midi, je veux dire, l'*Afrique*, l'*Italie*, l'*Espagne*, la *Gaule* & la *Bretagne*. Il vint dans cette derniére pour s'opposer aux courses des *Pictes* & des

Cale-

Caledoniens, & après y avoir passé quelque-tems il mourut à *Yorck*, l'An de J. C. 306. Son fils *Constantin*, qui étoit venu à grandes journées recevoir ses derniers soupirs, prit possession de l'Empire, appaisa les troubles de la *Bretagne*, fit la paix avec les ennemis du Peuple *Romain*, & partit aussi-tôt pour aller mettre ordre à ses affaires dans le reste des Etats qui lui étoient échus en partage. Depuis le tems de son Empire, jusqu'à l'invasion des *Saxons* il y eut dans la *Bretagne* un Gouverneur avec titre de *Vicaire*, (parce qu'il étoit Lieutenant du Préfet des *Gaules*) un *Comte de Bretagne*, pour garder le cœur du pays, un *Comte du rivage Saxon*, pour défendre les Côtes contre les pirateries des *Saxons*, qui commençoient à se faire connoitre dès ce tems-là, un *Duc de Bretagne*, qui défendoit les frontiéres contre les *Pictes* & les *Caledoniens*, ayant sous son commandement quatorze mille piétons, & neuf cens hommes de cheval, dispersez en trente-huit garnisons: & ces trois Généraux obéissoient à un Général de la Cavalerie: outre cela l'on y avoit divers autres Officiers, tant Civils que Militaires, dont je ne parlerai pas, pour ne pas en-

nuyer le Lecteur. Toute la Province, (qui comprenoit à peu près tout ce qui est aujourd'hui connu sous le nom d'*Angleterre*) étoit divisée en trois parties, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus. L'une s'apèloit *Britannia prima*, & comprenoit la partie Méridionale de la *Brètagne*: la seconde étoit *Britannia secunda*, la partie Occidentale, c'est-à-dire, le Pays de *Galles*, avec quelques Provinces voisines: & la troisiême portoit le nom de *Maxima Cæsariensis*, & comprenoit tout le reste, savoir la partie Septentrionale, jusqu'aux frontiéres. Les choses restérent dans cet état, environ l'espace de cent ans, jusqu'à l'invasion des *Saxons*, dont il faut dire quelque chose.

De l'état de la Grande Bretagne sous les Saxons & les Angles.

APRES la mort du grand *Théodose*, n'y ayant plus de Chef capable de défendre l'Empire *Romain*, il fut déchiré de tous côtez par des essaims de peuples Barbares, qui s'y jettoient à l'envi. L'Empereur *Honorius*, foible, sans vigueur & sans expérience, le vit ruïner sans pouvoir y aporter du remède: tout ce qu'il pût faire, fut de rapèler les troupes qu'il

avoit

avoit dans les Provinces les plus éloignées, & d'abandonner une partie pour conserver l'autre. Dans une pareille conjoncture la *Bretagne* abandonnée à elle-même, après que ce Prince en eut retiré les Légions qui y étoient en garnison, pourvût à sa défense, leva des troupes, & chassa les Barbares qui la ravageoient. Ces peuples étant revenus bien-tôt après avec de nouvelles forces, les *Bretons* demandérent du sécours à *Honorius*: mais ce pauvre Prince, assez empêché à se défendre soi-même, leur écrivit qu'ils eussent à travailler eux-mêmes pour leur défense, & à pourvoir à leurs affaires le mieux qu'ils pourroient. Ils prirent donc courageusement les armes, mais accablez par le nombre, & ne pouvant tenir contre leurs ennemis, ils revinrent à la charge auprès d'*Honorius*, & en obtinrent à grand' peine une Légion, qui défit les Barbares, les recoigna dans leurs montagnes, & construisit une muraille de gazon entre le Détroit d'*Edinburg*, & la *Cluid*. Mais cette muraille fut bien-tôt renversée; car la Légion *Romaine* ayant été rapèlée dans la *Gaule*, & les Barbares retombez sur les *Bretons*, ceux-ci allérent en habit lugubre, & en posture de suplians, con-

jurer l'Empereur *Valentinien* III. (qui avoit succedé à *Honorius*) de leur accorder du secours. Ce Prince leur donna de bonnes troupes, qui battirent les Barbares, & pour leur opposer un puissant rempart, construisirent aux dépens de la Nation une bonne muraille de pierre, d'une mer à l'autre, dans toute la largeur de l'Ile: ils aprirent aux *Bretons* le métier des armes, & après avoir relevé le courage abatu de ces peuples, ils leur dirent adieu pour jamais, les Empereurs *Romains* n'étant plus en état de les défendre. Cela arriva l'An de J. C. 426. Alors la *Bretagne* se vit dans la plus triste situation, où jamais un Etat se soit vû; exposée à un cruel ennemi de dehors, abandonnée de ses amis, déchirée au dedans par les divisions des peuples, & désolée par une cruelle famine, qui fut suivie d'une peste encore plus cruelle. *Vortigerne*, qui s'étoit emparé de la Royauté, ne pouvant pas tenir tête à ceux qui lui disputoient la Couronne, ni aux *Pictes* & aux *Ecossois* qui désoloient sans cesse le Royaume par leurs courses, s'avisa d'apèler à son secours les *Saxons*, peuple de la *Basse-Allemagne*, qui étoit en réputation de valeur. Ils vinrent d'abord en petit nombre,

bre, environ l'An 430. & donnérent à *Vortigerne* le secours qu'on attendoit d'eux : mais ensuite trouvant le pays à leur gré, ils s'y fortifiérent sous divers mauvais prétextes, y firent venir un plus grand nombre de troupes de leur Nation, composées de *Saxons* & d'*Anglois*, & se voyant les plus forts, ils se déclarérent ouvertement ennemis, ravagérent le pays, mettant tout à feu & à sang. Les *Bretons* leur résistérent long-tems, & il se passa plus de cent trente ans avant qu'ils se pussent rendre maitres de tout. Mais enfin faisant venir incessamment de nouvelles troupes de leurs pays, ils subjuguérent toute l'*Angleterre*, piéce après piéce, & contraignirent les anciens habitans de se retirer les uns dans des cavernes, les autres dans les montagnes du pays de *Galles*, & dans la Province de *Cornouaille*, où leur postérité s'est conservée jusqu'à ce jour : & d'autres aimant mieux un exil volontaire, passérent dans la *Gaule*, & s'établirent dans l'*Arémorique*, à laquelle ils donnérent le nom de *Bretagne*. Tout cela se passa depuis le milieu du V. Siécle, jusqu'à la fin du VI. Les *Bretons Gallois* se défendirent vaillamment contre leurs ennemis pendant plusieurs Sié-

Siécles, & firent un Etat à part dans l'*Angleterre*, jusqu'au tems du Roi *Edoüard* I. mais ceux qui avoient choisi la *Cornouaille* pour leur retraite, ne purent pas s'y maintenir, & furent bien-tôt subjuguez.

Ainsi les *Saxons* & les *Angles*, conduits par leurs Chefs *Hengist* & *Horse*, (dont les noms signifient *un étalon* & *un cheval*) se partagérent le pays, à mesure qu'ils l'occupérent, & y fondérent avec le tems sept divers Royaumes. 1. Le *prémier* fut le Royaume de *Kent* fondé par *Hengist* l'An 456. 2. Le *second*, celui de *South-Sex* ou *Sussex*, c'est-à-dire, des *Saxons Méridionaux*, qui comprenoit les Provinces de *Sussex* & de *Surrey*, fondé par *Ella* l'An 478. 3. Le *troisiéme*, celui de *West-Sex*, c'est-à-dire, des *Saxons Occidentaux*, fondé par *Cherdik* l'An 519. qui comprenoit toute la Côte Méridionale de l'*Angleterre*, les Comtez de *Berckshire*, de *South-hampton*, de *Wilt*, de *Somerset*, de *Dorset*, de *Devonshire*, & de *Cornouaille*. 4. Le *quatriéme* Royaume, fut celui des *Saxons Orientaux*, sous le nom d'*Est-Sex*, ou *Essex*, qui comprenoit les Comtez de *Middel-Sex*, & d'*Essex*, & une partie de celui de *Hart-*

ford;

ford; fondé par *Erkenwin* l'An 527. 5. Le *cinquième* fut celui de *Northumberland*, fondé par *Ida* l'An 528. qui comprenoit les Provinces de *Lancastre*, d'*York*, de *Durham*, de *Cumberland*, de *Westmorland*, & la partie Méridionale de l'*Ecosse*, jusqu'au Détroit d'*Edimbourg*. 6. Le *sixième* Royaume fut celui d'*Est-Angle*, ou des *Angles Orientaux*, fondé par *Uffa* l'An 546. qui comprenoit les Provinces de *Nordfolck*, de *Suffolck*, & de *Cambridge*, avec l'Ile d'*Ely*. 7. Enfin le *septième* & dernier fut celui de *Mercie*, le plus grand de tous, fondé par *Creda* l'An 575. & comprenoit le cœur du pays, savoir les Provinces de *Chester*, de *Nottingham*, de *Shrewsbury*, de *Derby*, de *Stafford*, d'*Oxford*, de *Buckingham*, de *Bedford*, de *Huntington*, de *Lincoln*, de *Nord-hampton*, de *Rutland*, de *Leicester*, de *Warwick*, de *Worchester*, de *Hereford* & de *Glocester*, avec une partie de celle de *Hartford*. De trois peuples, qui composérent ces sept Royaumes, les *Angles*, les *Jutes*, & les *Saxons*; les prémiers étoient les plus nombreux, & occupérent les Royaumes de *Northumberland*, de *Mercie*, & d'*Est-Angle*; les *Saxons* eurent les Royaumes d'*Essex*, de *Sussex*, & de

West-Sex; & les *Jutes* possedérent le Royaume de *Kent*, & l'Ile de *Wight*. Ces Royaumes furent long-tems florissans & heureux: mais s'étant divisez avec le tems, & les Rois travaillant à se détruire les uns les autres, pour étendre les limites de leurs Etats, ils se ruinérent mutuellement, & le Royaume de *West-Sex*, ou des *Saxons Occidentaux*, les engloutit tous. Alors *Egbert*, dix-septiême Roi de ces derniers, ordonna par un Edit, publié environ l'An 800. que tout ce Pays porteroit le nom d'*Engle-land*. De là vient que les Etrangers lui donnérent le nom d'*Angleterre*, & tous ces peuples furent désormais connus sous le nom d'*Anglois*, lequel ils avoient déja pris quelque tems auparavant, par coutume & par un consentement tacite, à cause que (comme je viens de le remarquer) les *Angles* étoient le peuple le plus nombreux d'entr'eux. Ces peuples étoient *Allemans*, aussi ils aportérent leur Langue dans le pays, & bien-tôt après leur prise de possession, l'ancienne Langue fut entiérement éteinte dans leurs Etats, par la dissipation des *Brétons*, & par l'entiére soumission de ceux qui demeurérent parmi les Vainqueurs. Vers la fin du IX. Siécle le Roi

Æl-

Ælfred, pour mettre un bon ordre dans ſon Royaume, le partagea en trente-deux Comtez ou Provinces, qu'on apèla *Shires*, du mot *Saxon*, *Scyre*, qui ſignifie *partager*. Il ſubdiviſa les Comtez en *Hundreds* ou *Centaines*; & les Centaines en *Tithings*, ou *Dizaines*, & ordonna que châque habitant eut à ſe faire dénombrer ſous quelque *Dizaine*, afin que les Chefs des *Centaines* & des *Dizaines*, connoiſſant tous les ſujets du Royaume, on pût plus aiſément découvrir les auteurs des crimes, & particuliérement des meurtres, & des voleries, qui ſe commettroient. Par cette voye on vit dans peu tout le pays netteyé de voleurs, les chemins rétablis, & les arts cultivez avec plus d'application & de ſuccès.

Les *Anglois* étant tous réunis ſous un ſeul maitre, ne jouïrent pas long-tems de la paix, qu'une pareille réunion ſembloit leur faire eſpérer. Les *Danois*, peuple jusqu'alors barbare & féroce, firent pluſieurs décentes en *Angleterre*; d'abord ils ſe contentérent de piller les habitans des côtes, mais enſuite leur audace croiſſant avec le ſuccès, ils ſe jettérent plus avant dans le pays, qu'ils ruinérent par le fer & par le feu, portant la déſolation par

tout pendant plusieurs années ; & enfin ils s'emparérent d'une partie des Royaumes de *Northumberland* & de *Mercie*. Quelques-uns d'entr'eux furent chassez avec le tems, & les autres apaisez par de grandes sommes d'argent, qu'on levoit sur le peuple : c'est là ce qu'on apèloit *Danegeld*. Le Roi *Ælfred*, dont j'ai déja parlé, les chassa de tout le Royaume de *Mercie* ; & son fils *Edouard* I. les battit en tant de rencontres, qu'il les contraignit d'abandonner le pays, ou de se soumettre à lui. Ainsi l'*Angleterre* se vit délivrée de ce fleau par la valeur de son Roi, & elle fut en repos pendant l'espace d'environ cinquante ans. Pour assurer encore davantage le pays, le Roi *Edgar* leva une belle & puissante flotte, tellement que pendant sa vie les côtes d'*Angleterre* ne furent point infestées par leurs ennemis, & le commerce fut florissant. Après sa mort, qui arriva l'An 975. ses successeurs n'eurent pas tout le soin qu'ils devoient avoir pour la flotte, c'est pourquoi vers le commencement du XI. Siécle, les *Danois* recommencérent leurs ravages, encouragez par la foiblesse du Roi *Ethelred*, qu'ils contraignirent de leur payer annuellement un tribut. On le leur

paya

paya pendant quelque tems, mais enfin les *Anglois* étant lassez de leur tyrannie; on fit l'An 1012. une conjuration générale contr'eux, & une belle nuit qu'ils ne s'y attendoient pas, on les égorgea tous, sans faire quartier à un seul. Néanmoins cette furieuse entreprise ne servit qu'à redoubler les maux de l'*Angleterre*, car les *Danois* irritez par ce massacre, se jettérent sur ce Royaume avec une fureur incroyable, ayant à leur tête leur Roi *Sueno* ou *Swano*: & se répandant par tout, ils contraignirent *Ethelred* de se réfugier en *France*; pour y aller chercher du secours. *Swano* mourut cependant, & laissa à son fils *Canut* le soin d'achever le grand ouvrage de sa conquête. *Canut* combattit long-tems contre *Ethelred*, qui étoit revenu de *France* avec quelque secours. Ensuite il eût en tête *Edmond* II. surnommé *Côté de fer*, lequel il contraignit à partager le Royaume avec lui, & bientôt après ayant tué *Edmond* l'An 1017. il se vit seul maitre de l'*Angleterre*. Il en jouït dix-huit ans, & mourut l'An 1035. laissant deux fils, *Harold* ou *Harold*, & *Canut* II. surnommé *le Hardi*. es deux Princes regnérent l'un après autre: mais leur regne ne fut pas long.

Harald mourut l'An 1040. & *Canut* l'An 1042. Après sa mort les *Anglois* sécouérent le joug des *Danois*, & mirent sur le throne *Edouard* III. surnommé *le Saint*, fils d'*Ethelred* II. & d'*Emme* sa seconde femme, fille de *Richard* I. Duc de *Normandie*. *Edouard* III. qui avoit été élevé dès son enfance dans la *Normandie*, aporta en *Angleterre* la Langue *Françoise*, ou *Normande*, qui bien qu'elle ne fut encore qu'un idiome rude, grossier & informe, l'emporta néanmoins sur le *Saxon*, & devint bien-tôt le langage de la Cour; les Seigneurs se faisant un devoir de suivre l'exemple de leur Roi; comme cela se voit ordinairement.

De l'état de l'Angleterre dès le tems des Rois Normans jusqu'à présent.

L'ANGLETERRE ne fut pas long-tems sans trouble. *Edouard le Saint* mourut sans enfans l'An 1066. Il avoit apèlé, dit-on, par son testament, *Guillaume* surnommé *le Bâtard*, fils naturel de *Robert* Duc de *Normandie*, en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de ce Duc, qui l'avoit entretenu pendant son refuge, & lui avoit fourni des troupes, pour aller prendre possession du throne. *Guillaume* ayant

ayant apris cette nouvelle, se prépara à passer en *Angleterre*, pour y faire valoir ses droits. Cependant tandis qu'il hâtoit ses préparatifs, *Harald*, fils de *Godwin* Comte de *Kent*, s'empara de la Couronne, qu'il prétendoit lui être due, étant décendu, par sa mére, de *Canut* I. Il eut en tête son frére *Tosto*, assisté de *Harold* Roi de *Norwegue*, qui lui disputa la Couronne. Il les défit tous deux en bataille rangée près de *Stanfordbridge* dans la Province d'*Yorck*. Mais la fortune vouloit en faire son jouët, car à peine neuf jours furent passez, que *Guillaume* Duc de *Normandie* étant abordé en *Angleterre* dans le Royaume de *West-Sex*, y débarqua une nombreuse armée qu'il avoit amenée. *Harald* ayant défait ses deux Antagonistes, tourna tête contre *Guillaume*, pour le combatre avec son armée victorieuse. Il s'agissoit de savoir qui des deux resteroit maitre de l'*Angleterre*, une bataille en décida. *Harald* impatient de voir cette décision, en vint aux mains trop tôt, ne considérant pas que son armée étoit fatiguée. Le combat se donna près de *Hastings*, dans la Province de *Sussex*, le 14. d'Octobre, 1066. Il fut long, sanglant & opiniâtré, & enfin *Harald* ayant été tué au

milieu de la mêlée, l'armée *Angloise* fut défaite, & *Guillaume* ne se voyant plus d'ennemis, prit incessamment le chemin de *Londres*, où il se fit couronner Roi d'*Angleterre*. Ainsi finit la Monarchie des *Saxons*, après avoir subsisté six cens dix ans en *Angleterre*, à compter depuis la fondation du prémier de leurs Royaumes, qui fut celui de *Kent*. *Guillaume*, qui, ensuite de cette grande & glorieuse Conquête, fut surnommé *le Conquérant*, tourna d'abord tous ses soins à s'affermir sur le throne, c'est pourquoi n'ayant rien plus à craindre que du côté des *Danois*, il acheta la paix de leur Roi, par l'entremise d'*Adalbere* Archévêque de *Hambourg*; & depuis ce tems-là les *Danois* n'ont jamais plus rien entrepris contre l'*Angleterre*, soit qu'ils fussent trop foibles pour le faire, soit qu'ils fussent assez occupez chez eux. *Guillaume* récompensa richement tous ses soldats, leur donnant des terres, à châcun selon son rang & son mérite, à condition d'en faire perpétuellement hommage à lui & à sa postérité: de là vient qu'il se trouve encore aujourd'hui dans l'*Angleterre* une infinité de Maisons Nobles, qui sont d'origine *Normande*, comme leurs noms le font voir. Ce

Prin-

Prince fit encore faire un dénombrement exact de toutes les terres, de tous les biens de son Royaume, jusqu'au moindre hameau, & de tous ceux qui les possédoient, afin de savoir au juste les revenus qu'il en tireroit, en imposant à châcun des taxes, à proportion de ses biens. Il fit rédiger le tout par ordre dans un livre, que l'on conserve encore aujourd'hui précieusement dans les Archives de la Couronne.

La postérité de *Guillaume* ne posséda pas long-tems le Royaume. Trois fils qu'il avoit laissez, *Guillaume* II. *Robert*, & *Henri* I. & qui montérent l'un après l'autre sur le throne, moururent sans enfans mâles; & après la mort du dernier, qui arriva l'An 1135. la Couronne passa successivement en diverses Maisons par les filles: mais je ne m'arrêterai pas à raporter tous ces changemens. Cependant il ne faut pas oublier les brouilleries horribles qui arrivérent dans le Royaume, à l'occasion des factions de la *Rose Blanche* & de la *Rose Rouge*, ou des Maisons de *Lancastre* & d'*Yorck*. L'An 1399. *Henri* IV. qui étoit simple Duc de *Lancastre*, fit mourir en prison le Roi *Richard* II. & s'empara de la Couronne, qui aparte-

noit à *Anne* fille d'*Edmond* Duc d'*York* & femme de *Richard*. C'eſt ce qui donna occaſion aux diviſions horribles, & aux cruelles guerres Civiles, qui déſolérent l'*Angleterre*, partagée entre les deux Maiſons d'*York* & de *Lancaſtre*, pendant près d'un Siécle, & qui coutérent même la vie à quatre Rois. L'An 1461. *Henri* VI. petit fils de *Henri* IV. fut dépouillé de la Couronne, (& en ſa perſonne la Maiſon de *Lancaſtre*) par *Edouard* IV. fils de *Richard* Duc d'*Yorck*, à qui l'on avoit coupé la tête. *Edouard* regna jusqu'à l'An 1483. qu'il mourut, & laiſſa deux fils, *Edouard* V. & *Richard* III. Mais leur Oncle *Richard*, Duc de *Gloceſter*, qui étoit auſſi leur Tuteur, les maſſacra tous deux inhumainement la même année, pour ſe mettre ſur le throne. Un crime ſi déteſtable ne fut pas long-tems ſans punition. Deux ans après, *Henri* VII. Duc de *Richemont*, de la Maiſon de *Lancaſtre*, le tua dans un combat: par là ne ſe voyant plus de compétiteur, il monta ſur le thrône de ſes péres, & réunit en ſa perſonne les deux Maiſons d'*York* & de *Lancaſtre*, en épouſant une Princeſſe, qui étoit demeurée de reſte de la maiſon d'*York*, ſavoir *Elizabeth* fille d'*Edouard* IV. Son fils *Henri*

ri VIII. lui succéda l'An 1509. & mourut l'An 1547. Il eut trois enfans qui montérent successivement sur le throne : *Edouard* VI. Prince d'une très-belle espérance, qui mourut dans une grande jeunesse l'An 1553. *Marie*, qui mourut l'An 1558. & *Elizabeth*, qui mourut rassasiée de jours l'An 1603. après un long, heureux & glorieux regne de quarante-cinq ans. Cette Princesse, avant que de mourir, apèla par son Testament à sa succession *Jaques* VI. Roi d'*Ecosse* son Cousin, comme étant l'héritier le plus proche de la Couronne, parce qu'il étoit décendu de *Henri* VII. par *Marguerite*, fille de ce Roi, sa grand'-mére. Ainsi l'*Angleterre* passa dans la Maison des *Stuarts*, qui lui a donné jusqu'ici quatre Rois, & deux Reines : *Jaques* I. d'*Angleterre*, & VI. d'*Ecosse* mort en 1625. *Charles* I. son fils, à qui ses sujets soulèvez tranchérent la tête l'An 1649. *Charles* II. son fils, mort sans enfans l'An 1685. & *Jaques* II. frére du dernier, dépossédé au mois de Décembre de l'An 1688. Ce Prince a eu deux filles, toutes deux la gloire de leur sexe, toutes deux grandes Héroïnes, & excellentes Reines: *Marie*, qui reçût la Couronne avec le Prince d'*Orange* *Guillaume* III. son Epoux,

poux l'An 1689. morte l'An 1695. & *Anne* qui regne aujourd'hui glorieusement, ayant succédé au Roi *Guillaume* l'An 1702. Veuille le Ciel lui donner un regne long & heureux, pour ses belles, louables, & grandes actions, qui feront la gloire éternelle de son nom, & le juste étonnement de la postérité; laissant en même tems un bon modèle à ses successeurs. Je passe légérement sur ces choses, parce qu'elles sont encore toutes récentes.

Courte description des côtes & des principales rivières d'Angleterre.

En voilà assez, je pense, pour instruire mon Lecteur de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Histoire d'*Angleterre*, & particuliérement des révolutions les plus considérables qu'on y a vues; il est tems de passer à la Description de ce Royaume, pour en faire voir les DELICES, ce qui est le principal dessein de cet Ouvrage. Mais avant que d'entrer dans le détail, il est bon de faire une courte revuë des côtes, & des plus grandes riviéres.

L'An-



ANGLIA
MARE
HIBERNICUM
Anglesey
Man I.
Lincoln
Nottingham
Durham
Yorck
Carlile
Kendall
Lancaster
Stafford
Chester
Flint
Dublin
Boston Deep
Whitby
Sunderland
Hartlepoole
Newcastle
Barwick
Annan
Manchester
Preston
Holyhead
Withern
Novantum Prom
Douglas
Peel
Antrim
Carickfergus
Cantira
Yla I
Arania I
56
55
54
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12

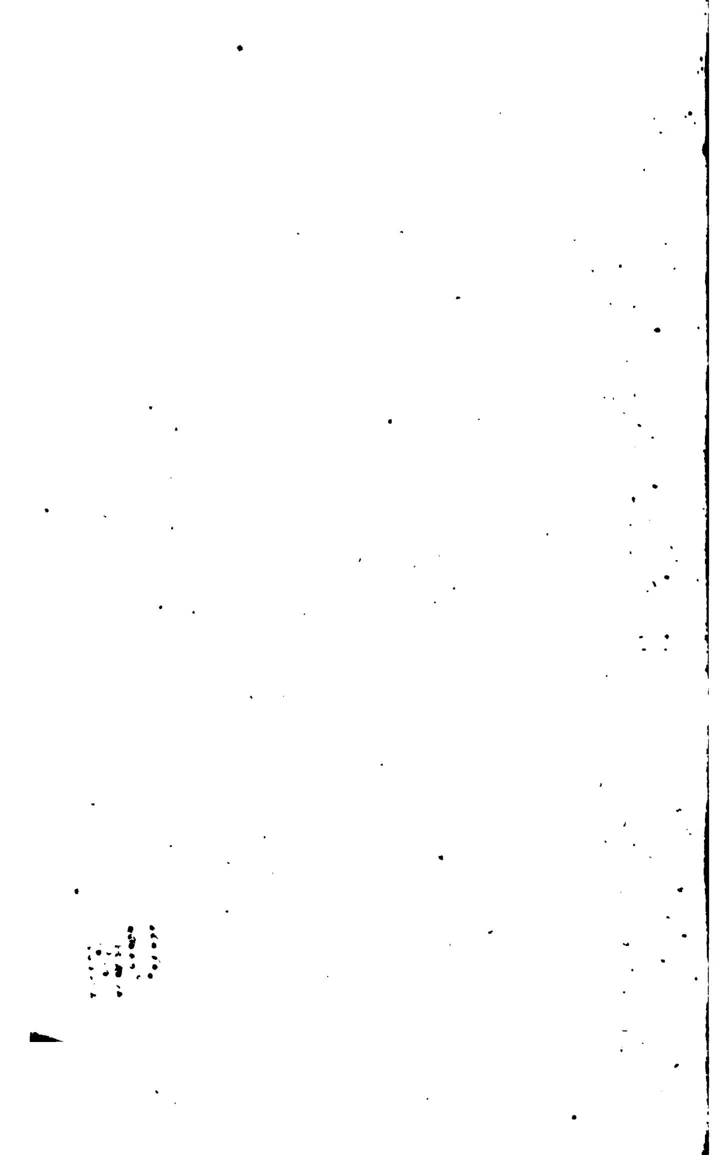
MARE BRITANNICUM

Milliaria Germanica 15 in uno Gradu

5 10 15 20

Milliaria Anglica 20 in uno Gradu

5 10 15 20 25



L'*Angleterre* fait face à la *France*, dont elle est séparée par un Détroit apèlé communément le *Canal* ou *la Manche*, mais à l'endroit où il est le plus resserré, n'ayant que sept ou huit lieues de largeur, on l'apèle le *Pas de Calais*. Ses Côtes Méridionales s'étendent de l'Ouest à l'Est, l'espace de neuf degrez, qui font environ cent quatre-vints lieues de *France*, à compter depuis la pointe de *Lands-End*, à l'extrémité Occidentale de la *Cornouaille*, jusqu'à la pointe de *Whit-Nasse*, dans la Province de *Kent*. Toutes ces Côtes sont fort inégales, & font diverses courbures, tournant un peu au *Nord*. Il s'y trouve divers bons havres, comme *Plymouth*, *Portsmouth*, *Darmouth*, celui de l'Ile de *Whight*, & quelques autres : & elles comprennent cinq Provinces, *Cornouaille*, *Devonshire*, *Dorset*, *Southampton*, & *Sussex*. A l'Orient les côtes s'étendent du Sud au Nord, environ cinq degrez & demi, c'est-à-dire, cent dix lieues de *France*, sans compter les courbures du rivage, depuis la pointe de *Whit-Nasse*, jusqu'à l'embouchure de la *Tweede*, qui fait les frontiéres d'*Ecosse*. On y voit huit Provinces, *Kent*, *Essex*, *Suffolck*, *Nordfolck*, *Lincoln*, *Durham*,

Yorck,

Yorck, & *Northumberland*. L'*Angleterre* se rétrécit considérablement en avançant vers le *Nord*, & sa largeur du côté de l'*Ecosse* n'est pas le quart de ce qu'elle est au Midi. Aussi un ancien Géographe ne l'a pas mal comparée à une hache. Les Côtes Occidentales s'étendent du Nord au Sud, (déclinant considérablement à l'Ouest) de la longueur d'environ six degrez, c'est-à-dire, près de six-vints lieues de *France*, sans compter les courbures qui sont considérables, comme celles qui se voyent à l'Ouest & au Sud de la Principauté de *Galles*.

Les principales riviéres de l'*Angleterre* sont au nombre de trois, la *Tamise*, la *Severne*, & le *Humber*.

La *Tamise*, en Latin *Tamesis*, fleuve grand & fameux, à proprement parler doit son nom & son origine, à la jonction de deux riviéres, la *Tame* & l'*Isis*, en *Anglois Ouse*, qui unissent leurs eaux au dessous de *Dorcester* dans la Province d'*Oxford*, pour ne faire qu'une riviére. Mais ordinairement on compte pour la *Tamise*, la riviére d'*Isis*, autrement *Ouse*; & sur ce pié-là, ce fleuve prend sa source dans la frontiére Méridionale de la Province de *Glocester*, où s'étant d'abord gros-

grossi des eaux du *Chur*, & du *Coln*, il coule entre le Comté de *Berckshire* au Midi, & les Provinces d'*Oxford* & de *Buckingham* au Nord, passe près d'*Oxford*, & arrose *Wallingford*, & *Windsor*. De là la *Tamise* entre dans le Comté de *Middlesex*, où elle fait un grand, vaste, & commode port, devant la ville de *Londres*, & sert de borne entre cette Province & celle de *Surrey*; puis coulant droit à l'Est, entre les Provinces d'*Essex* & de *Kent*, elle se jette dans l'Océan par une large embouchure. Le cours de cette riviére n'est ni fort long, ni fort oblique, ni fort rapide, c'est ce qui fait que la marée, rencontrant un canal droit & une eau coye, y monte jusqu'à *Kingston*, douze milles au dessus de *Londres*, & s'y fait sentir considérablement: fournissant encore l'eau nécessaire pour porter les plus gros vaisseaux jusqu'aux portes de cette riche & grande ville. Dans les endroits où la marée ne monte pas, son eau est fort saine, & l'on trouve, dans tout son cours, presque toute sorte de poisson. Je n'en dis pas ici davantage, parce que j'en dois parler ailleurs plus au long, à mesure que l'occasion s'en présentera.

La *Saverne* ou *Severne*, en Latin *Sa-*

bri-

brina, & en Langue Galloiſe *Haffren*, eſt une autre riviére, qui prend ſa ſource dans l'Oueſt de l'*Angleterre*, ſavoir dans l'extrémité Méridionale de la Province de *Montgommeri*, au pié d'une haute montagne, nommée *Pen-hillimon*. Elle traverſe toute cette Province du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, & reçoit, en paſſant, diverſes riviéres: elle entre dans le Comté de *Shrewsbury*, où prenant une courſe toute oppoſée, & tournant au Sud-Eſt, elle arroſe une partie de cette Province, & la ſépare de celle de *Hereford*. De là traverſant le Comté de *Worceſter*, à l'extrémité duquel elle reçoit la riviére d'*Avon*, elle coule dans le Duché de *Gloceſter*, & ſe partageant en deux, elle arroſe la ville de ce nom de l'un de ſes bras, puis ſe réuniſſant, elle ſe jette dans la Mer d'*Irlande*, vis-à-vis de *Briſtol*. Cette riviére eſt dangéreuſe pour les navigateurs, à cauſe des tournoyemens d'eau qu'on y ſent ordinairement, à certaines heures, & qui la remuent jusqu'au fond de ſon canal. Les batteaux, qui voguent deſſus, ont acoutumé de tenir le milieu de la riviére, & de préſenter la pointe du côté que la tempête vient, & par cette manœuvre ils ſe tirent d'affaire.

Le

Le *Humber* n'eſt pas tant une riviére, qu'un golfe ou une baye, que l'Océan forme à la rencontre de la riviére d'*Ouſe*, en Latin *Urus*, entre les Provinces d'*Yorck* & de *Lincoln*, large d'une bonne lieue d'*Allemagne*. La marée y eſt fort impétueuſe, & le flot dangéreux pour les vaiſſeaux. C'eſt ce golfe qui a donné le nom de *Northumberland* aux Provinces qui ſont à ſon Septentrion, car ce mot ne ſignifie autre choſe qu'un *pays* qui eſt *au Nord du Humber*.

Après ces vues générales, il faut venir au particulier. Pour le faire avec ordre, nous commencerons par les Provinces Orientales, allant du Sud au Nord ; de là nous parcourrons les Provinces du Nord, puis nous verrons celles qui ſont dans le cœur du pays. Cela étant fait, nous paſſerons dans les Provinces de la Principauté de *Galles*, & nous finirons le tour par la vue des Provinces Méridionales, commençant à l'Occident, & finiſſant à l'Orient.

LES DELICES DE L'ANGLETERRE.

*La Province d'*ESSEX.

Les Etrangers, qui viennent en *Angleterre*, y arrivent dans deux diverses Provinces, selon les différens lieux où ils s'embarquent. Ceux qui sortent de *France*, prennent terre à *Dover*, ou *Douvres*, dans la Province de *Kent*. Ceux qui se mettent sur mer aux côtes de *Hollande*, comme à *la Briele*, ou à *Helvoet-Sluys*, arrivent dans la Province d'*Essex*, & débarquent ordinairement à *Harwich*, à moins qu'ils ne rencontrent quelque vaisseau qui aille droit à *Londres*.

La Province d'*Essex* est donc celle qu'on rencontre en venant de *Hollande*, située dans le Sud-Est de l'*Angleterre*, bornée au Midi par la *Tamise*, qui la sépare de la Pro-

Province de *Sussex*, à l'Orient par l'Océan, au Nord par la riviére de *Stoure*, qui la sépare du Duché de *Suffolck*, & au Couchant par une autre riviére, nommée aussi *Stoure*, ou *Stort*, qui la sépare du Comté de *Hartford*, & puis par la *Ley*, qui la sépare du Comté de *Middlesex*. Elle porte le nom d'*Essex*, corrompu d'*Est-Sex*, qui signifie *Saxons Orientaux*, parce qu'avec le Comté de *Hartford* elle faisoit autrefois le Royaume des *Saxons* ainsi nommez. Elle a quarante-deux milles dans sa plus grande longueur de l'Orient à l'Occident, trente-cinq dans sa plus grande largeur du Nord au Sud, & cent quarante-six milles de circuit. On y compte vint *Hundreds* ou *Centaines*, vint-&-une villes ou bourgs à marché, cinq Châteaux, cinq Ports, & quatre cents quinze Eglises Paroissiales. Les anciens habitans étoient les *Trinobantes*, qui possédoient ce Comté, & celui de *Middlesex*. Les riviéres les plus considérables sont, la *Stower*, ou la *Stoure*, qui sort de l'extrémité Occidentale du Comté de *Suffolck*, où elle fait un petit Lac, nommé *Stourmere*, un peu au dessous de sa source. Puis passant entre cette Province & celle d'*Essex*, elle se partage en deux bras,

& fait une petite Ile près de *Manytre*, après quoi se rejoignant, elle se jette dans l'Océan par une large embouchure près de *Haruich*. Il a été résolu dans le dernier Parlement, de rendre cette riviére navigable depuis la ville de *Manytre* jusqu'à celle de *Sudbury* dans le Comté de *Suffolck*; & le 27. de Fevrier 1706. l'Acte qu'on en avoit dressé, reçut l'aprobation de la Reine. Au Couchant de la Province est la petite *Stoure* ou *Stort*, qui se jette dans la *Ley*, & celle-ci, faisant plusieurs Iles d'espace en espace, coule du Nord au Sud, & se dégorge dans la *Tamise*, à quelques milles à l'Orient de *Londres*. A l'Orient de la *Ley*, est le *Rodon* ou *Roding*, petite riviére, qui prend sa source dans le voisinage de *Dunmow*, & se décharge dans la *Tamise*, un peu au dessous de *Barcking*. Vers l'extrémité Nord-Ouest de la Province on voit la source de deux riviéres, le *Freshwell*, ou *Blackwater* au Nord, & le *Chelmer* au Midi. Ces deux riviéres coulent du Nord-Est au Sud-Ouest, & gardant entr'elles une course presque parallèle, se joignent un peu au dessus de *Maldon*; & se partageant d'abord après, elles font une petite Ile, au dessous de laquelle elles tombent dans une espê-

eſpêce de Golfe, (qui garde le nom de *Blackwater*, & que les Anciens ont apèlé *Idumanum*) où l'on voit deux petites Iles, *Northy* & *Oſey*.

Au Nord du *Blackwater* eſt une autre riviére nommée *Colne*, qui paſſe à *Colcheſter*, & ſe jette auſſi dans l'Océan par un petit golfe, faiſant quelques Iles dans ſon embouchure.

HARWICH.

HARWICH eſt l'abord ordinaire des paquet-bots, qui paſſent & repaſſent de *Hollande* ordinairement deux fois la ſemaine. C'eſt un bon bourg, ſitué à demi-lieue de l'Océan, à l'embouchure de la *Stoure*, à l'extrémité de la Province. Son port eſt bon & aſſuré; mais l'entrée en eſt fort difficile, pour les mariniers qui ne connoiſſent pas ces côtes, à cauſe des dangereux bancs de ſable, que la *Stoure* entraine avec elle. Comme cette Place eſt aſſez importante, en tems de guerre nos Rois y entretiennent un magazin pour les vaiſſeaux, avec un Officier qui en a le ſoin. On trouve là les Officiers de la Douane, qui viſitent tout ce qui entre dans le Royaume. Cet endroit eſt célé-

bre par une ſanglante bataille navale, qui y fut donnée l'An 884. entre les *Anglois* & les *Danois*.

Chemin de Harwich à Londres.

DE *Harwich* on peut aller à *Londres* par deux voitures, ou par eau, dans des barques qui en partent châque ſemaine, ou par le carroſſe de poſte, qui s'y trouve réguliérement. On compte par terre de *Harwich* à *Londres* ſoixante & onze milles, qui font près de vint-cinq lieues. De *Harwich* on paſſe le long de la *Stoure*, jusqu'à *Manytre* petit bourg, qui en eſt à douze milles, de là l'on paſſe à

COLCHESTER.

COLCHESTER eſt une belle & agréable ville, ſituée au bord du *Coln*, à vint milles de *Harwich*, à cinquante de *Londres*, & à ſix de la mer. Les *Gallois* l'apèlent *Caer Colin*, & les *Saxons* lui donnérent le nom de *Cole-ceaſter*, d'où l'on a fait *Colcheſter*. Elle a dix-neuf cens quatre vints pas de tour : elle eſt bâtie ſur une colline, tournée de l'Oueſt à l'Eſt, fermée de vieilles murailles, environnée de beaux faux-bourgs, bien peuplée, & riche

riche par le débit, qui s'y fait de draperies, & d'huitres excellentes. On y voit un vieux Château quarré, à demi-ruiné: l'on y compte dix Eglises, huit dans la ville, & deux dans les fauxbourgs; il y en avoit autrefois quinze, mais on en a suprimé cinq depuis un Siécle en çà. Cette ville paroit avoir été considérable du tems des *Romains*, puisqu'on y a trouvé un très-grand nombre de médailles antiques.

De *Colchester* on passe à *Chelmesford*, en Latin *Canonium*, petite ville située entre deux riviéres, le *Chelmer*, & une autre nommée *Can*.

A quelques milles au dessous de *Chelmesford* le *Chelmer* passe à *Malden*, qui est l'ancienne *Camalodunum*, la prémiére Colonie que les *Romains* ayent eue dans la grande *Bretagne*. Ils y avoient bâti un Temple à l'Empereur *Claude*, que les peuples aveuglez adoroient, comme leur Dieu tutélaire. Elle étoit le lieu de la résidence du Roi *Cunobelinus*. Il y a aparence que cette ville a pris son nom du Dieu *Camulus*, ou du Dieu *Mars*, qu'on adoroit sous ce nom-là. Elle n'est pas aujourd'hui dans la splendeur où elle s'est vuë autrefois, cependant elle est assez grande, &

pas-

passe pour un des meilleurs bourgs de la Province.

Je reviens au chemin de *Londres*. Après avoir quitté *Chelmesford*, on ne trouve plus rien de considérable. On passe par un bourg, nommé *Burntwood*, ou *Brentwood*. Autrefois dans ces quartiers il y avoit une ville ancienne, nommée *Cæsaromagus*, mais elle a été tellement ruinée, qu'il n'en reste pas même aucun vestige. A six milles de là on passe à *Rumford*, autre bourg un peu plus considérable, qui est à douze milles de *Londres:*

En remontant la *Ley* ou la *Lea*, on rencontre une grande & belle forêt, remplie de bêtes fauves, qui tire son nom d'une petite ville nommée *Waldham*, située sur cette riviére. *Leyton*, qu'on voit sur la *Ley*, est l'ancienne *Durolitum*, s'il en faut croire *Camden*.

Suivant le cours de la *Tamise* on voit *Tilbury*, vis-à-vis de *Graves-end*, plus considérable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui. Aux environs de ce lieu, on voit, dans un fonds de craye ou de chaux, certaines grottes merveilleuses, dont l'ouverture est étroite, & qui ont dix verges de profondeur. On ne sait pas bien quand, par

par qui & pourquoi elles ont été faites. Plus avant est l'Ile de *Canvey*, anciennement *Convennos* & *Counos*, où l'on nourrit quantité de brebis, dont le lait & la chair est d'un goût fort délicat. Mais elle est si basse, que la marée la couvre quelquefois toute, à la reserve de certaines hauteurs, où l'on retire les troupeaux.

Au dessus de cette Ile on voit *Beamfleot* ou *Bemfleet*, puis *Leegh* ou *Ligh*, bourg médiocre, d'où l'on tire de bons matelots. Plus avant, la terre forme une pointe apèlée *Shobury-Nesse*, d'un village voisin, & plus haut une petite baye nommée *Crouch*, ou *Crouche Flud*, où il y a trois ou quatre petites Iles, entr'autres *Wallot*, & *Foulnesse*, dont la derniére a de bons pâturages. A trois milles de *Wallot*, au Nord, est *Assington* ou *Ashdown*, où se donna une sanglante bataille entre *Canut Danois* & *Edmond* surnommé *Côté de fer*, fils d'*Ælfred*, vers le commencement du XI. Siécle. *Ralegh* n'est pas bien loin de là. C'est une jolie petite ville, nommée autrefois *Raganeia*, autour de laquelle il y avoit anciennement un petit vignoble.

Un peu plus haut est le Golfe de *Blackwater*, (en Latin *Idumanum*) d'où

la terre s'avançant forme un Promontoire, qu'on apèle *Nesse*, & que les *Saxons* nommoient *Eadulphes-Ness*. Cet endroit est mémorable, parce qu'on y a déterré, il y a plus de 500. ans, deux dents de géant, qui étoient aussi grosses que deux cens dents des hommes ordinaires. Du tems de la Reine *Elizabeth* on y trouva aussi des os prodigieux, qu'on prit pour des os de géans; mais que sait-on si ces os & ces dents n'étoient pas des restes des Elephans, que les *Romains* avoient amenez pour faire peur aux *Bretons*?

A l'extrémité de la Province, au Nord-Ouest, on voit *Barclow*, petite Place, où l'on a découvert quelques anciens Tombeaux; & comme il s'est donné là une bataille sanglante, où l'on fit grand carnage des *Danois*, les habitans donnent le nom de *Danes-blood*, (*Sang Danois*) aux bayes rouges de l'hieble, qui croissent en quantité dans ces quartiers.

Un peu plus bas est *Walden*, petite ville, qu'on apèle aussi *Safron-Walden*, parce qu'on recueille du safran dans son territoire. Il y vient pendant trois ans de suite, en telle abondance, qu'une acre de terre en produit jusqu'à quatre-vints & cent livres, qui étant séchées en donnent

vint.

vint : après cela les campagnes raportent de l'orge, qu'on y séme sans qu'il soit nécessaire de fumer la terre, pendant dix-huit ans : & au bout de ce terme, le safran y revient comme auparavant. De *Walden* tirant au Sud-Est, & décendant le long du *Chelmer*, on trouve *Dunmow*, petite ville assez agréable, située sur la pente d'une colline au bord de cette riviére.

La Province d'*Essex* jouit d'un air tempéré, quoiqu'un peu exposée aux ouragans du côté de l'Océan. Il est par-tout également sain, à la reserve des côtes & de quelques endroits vers la *Tamise*, où il est un peu fiévreux. Le terroir est généralement fertile en blé, & abondant en pâturages, & les forêts & les parcs y sont remplis de gibier. Les eaux y sont bonnes, hormis aux environs de *Harwich*, où l'eau salée remplit toutes les fontaines. La pêche est riche dans les Iles de *Canvey*, *Mersey*, *Horsey*, *Nortley*, *Osey*, *Wallot*, & *Foulnesse*; & le Golfe de *Blackwater* produit d'excellentes huitres. On y fait aussi trafic de draps & de serges. Les Seigneurs, qui portent le titre de Comtes d'*Essex*, sont de la Maison des *Capels*.

L'Année 1581. il arriva un accident merveilleux dans le territoire de *Dangy*, vers l'Océan, entre les deux Golfes de *Blackwater* & de *Crouch*. Une multitude effroyable de rats fit un ravage horrible dans les prairies de *Dangy* près de *South-Minster*, & rongeant les herbes & les plantes jusqu'à la racine, ils leur imprimérent le venin de leurs dents, tellement que tout le bétail, qui en mangea après eux, en fut empoisonné. Quelque tems après on vit paroitre des escadrons de hiboux, revétus d'un plumage de différentes couleurs, qui les croquérent tous, sans en laisser un seul. On ne sait d'où ils étoient venus, ni en quels lieux ils retournérent. La même chose arriva encore dans cette Province l'An 1648.

La Province de SUFFOLK.

LA Province de *Suffolk* a pour bornes, au Midi la *Stoure*, qui la sépare du Comté d'*Essex*; au Couchant la même riviére & une autre petite, qui la séparent de la Province de *Cambridge*; au Nord les deux riviéres de *Little Ouse*, (la *petite Ouse*) & de *Waveney*, qui sortant près l'une de l'autre tiennent une course toute op-

oppofée, l'une à l'Occident, & l'autre à l'Orient, & la féparent du Duché de *Norfolk*. Cette Province eft d'une figure aflez irréguliére, faifant un quarré long, qui finit par un cône ; ou, fi l'on aime mieux, une figure approchante d'une demi-lune. Elle a vint-cinq milles dans fa plus grande largeur du Nord au Sud, quarante-cinq de long de l'Orient à l'Occident, & cent quarante de circuit. Les anciens *Iceniens* habitoient cette Province, & celles de *Norfolk*, & de *Cambridge*. Les *Saxons* firent un Royaume de tout cela, auquel ils donnérent le nom d'*Eft-Angles*. On compte dans la Province de *Suffolk* vint-deux *Hundreds* ou *Centaines*, vint-huit tant villes que bourgs à marché, fept Châteaux, & cinq cens foixante & quinze Paroiffes.

La Partie Septentrionale.

Au milieu des frontiéres Septentrionales de cette Province on voit fourdre deux riviéres de deux fources fort près l'une de l'autre, dans le voifinage de *Lop-hamford*, qui prenent un cours oppofé, l'*Oufe* coule vers l'Occident, & le *Waveney* vers l'Orient, & tourne enfuite au Nord-Eft.

L'*Ouse* mouille *Euston*, beau bourg dans la plus agréable situation du Royaume, où l'on voit une fort belle maison, bâtie par le dernier Comte d'*Arlington*, avec tous les agrémens qu'on peut souhaiter, comme les eaux, les jardins & les Bois. Le *Waveney* passe près d'un petit lieu nommé *Hoxon*, (autrefois *Hegilsdon*) célébre à cause du Martyre du Roi *Edmond*, qui y fut attaché à un arbre par les *Danois*, & percé à coups de fléches. De là il arrose la ville de *Bungey*, où un Seigneur séditieux bâtit un puissant Château du tems du Roi *Henri* II. Puis coulant toujours au Nord il joint ses eaux d'un côté au Lac *Luthing*, & de l'autre à la riviére d'*Yare*, en Latin *Garien*. Près de l'endroit, où ces riviéres se joignent, étoit autrefois une Forteresse bâtie de pierres & de briques, nommée *Cnobersburg*, apparemment pour s'opposer aux décentes des ennemis. Aujourd'hui l'on en voit encore les ruines, & l'on y a déterré quantité de médailles : le lieu se nomme *Burgh-Castell*. Au dessous de l'embouchure de la *Yare* est un bourg nommé *Gorleston*, & plus bas, sur le rivage de l'Océan, un autre, qu'on apèle *Lestoffe*, situé près de la tête du Lac

Lu-

Luthing. Ces deux bourgs ſont aux deux coins de la Preſqu'ile formée par le Lac *Luthing*, laquelle pour cette raiſon porte le nom de *Luthingland*, autrement *Lovingland*.

Les Côtes.

En avançant le long du rivage de l'Océan, du Nord au Sud, on trouve la Pointe d'*Eaſton*, qui eſt le Promontoire le plus Oriental de toute l'*Angleterre*. Un peu au deſſous de ce Cap eſt la ville de *Southwald*, autrement *Sowolde*, ſituée dans un fonds bas, ſur le rivage de l'Océan, à l'embouchure de la petite riviére de *Blith*, avec un port médiocre, dont les habitans tirent beaucoup de profit. Comme le terrain eſt bas, lorſque la marée monte, toute la ville eſt entourée d'eau, & on la prendroit pour une Ile.

Avançant toujours le long du rivage, au Midi, l'on trouve *Dunwich*, ville autrefois Epiſcopale, riche, & fort conſidérable, mais les inondations de l'Océan l'ont fort endommagée. Aujourd'hui c'eſt un bourg, dont toute la richeſſe vient de la pêche des harangs, des ſardines & d'autres bons poiſſons.

Plus bas au Midi eſt *Aldeburg*, ou *Al-*

deborough, petite ville paſſablement peuplée, avec un port commode ſur l'Océan. Elle eſt dans une ſituation ſeure & fort agréable, près de la riviére d'*Ore*. Cette riviére prend ſa ſource un peu plus haut auprès de *Framlingham*, grand & beau Château, bien fortifié & flanqué de treize Tours, où la Reine *Marie* fille du Roi *Henri* VIII. commença ſon regne. De là coulant près des bourgs de *Parham* & de *Glemham*, l'*Ore* arroſe *Oreford*, & ſe jette dans l'Océan un peu au deſſous. *Oreford* a été une grande, riche, & puiſſante ville, fortifiée d'un Château bâti d'une pierre rouſſe fort dure : mais maintenant ce n'eſt qu'un bourg à deux lieues de l'Océan. Comme celui-ci s'eſt retiré conſidérablement, & qu'il n'y forme plus de port commode, elle eſt déchue de ſon ancienne ſplendeur, & ſon Château tombé en ruine. Vers le milieu du XII. Siécle des pêcheurs y prirent un Triton, ou un poiſſon, qui avoit toute la forme extérieure d'un homme. On le garda ſix mois entiers, & il ſe rejetta dans l'eau, à la prémiére occaſion qu'il en trouva. *Oreford* donne le titre de Comte à l'Amiral *Ruſſel*, qui a commandé la flotte d'*Angleterre* dans la derniére guerre.

Au dessous d'*Oreford* on trouve le Port de *Badsey*, que forme la riviére de *Deben*, à son embouchure. Cette riviére donne son nom à la petite ville de *Debenham*, qu'elle arrose de ses eaux, à trois ou quatre milles au dessous de sa source. De là elle passe à *Woodbrigde*, grand & beau bourg, célébre par son marché, où il se fait châque semaine grand commerce de serges, de planches pour des vaisseaux, de beurre & de fromage. On y voit une très-belle Eglise, & deux ou trois chantiers pour des vaisseaux : les habitans passent pour être très-bons ouvriers en ce genre.

IPSWICH.

Au Midi de *Woodbridge*, à cinq ou six milles de distance, on voit *Ipswich*, (autrefois *Gippeswich*) la principale ville de la Province, située au bord Septentrional de la riviére d'*Orwell*, autrement *Gipping*, à vint milles de la mer. Elle est fort peuplée, & l'une des plus marchandes & des plus riches du Royaume, à cause de la commodité de son port ; ornée de beaux édifices, longue d'environ dix-neuf cens pas, & large d'onze cens vint : on y compte douze Eglises Paroissiales, & l'on y en voyoit davantage avant la Réformation. Le célé-

bre *Wolfey*, qui, de fils de boucher, parvint à la dignité de Cardinal, & de Ministre d'Etat du Roi *Henri* VIII. étoit né dans cette ville. Il y bâtit un Hôpital, & un beau Collège pour l'instruction des enfans. Les *Danois* ravagérent cruellement cette ville l'An 991. aussi bien que toute la côte de la mer, & neuf ans après ils y revinrent avec une nouvelle fureur, portant par-tout une désolation horrible. Les *Normans* y avoient bâti un Château, qui fut bien-tôt tellement ruiné par les guerres, que l'on n'en voit pas même aujourd'hui les moindres traces.

La côte est bordée dans ces lieux d'un rang de rochers & d'écueils, qui sont fort dangéreux pour les vaisseaux, mais fort commodes pour les barques & les bateaux des pêcheurs, qui, en tems de guerre, sont à couvert des insultes de leurs ennemis derriére ces espèces de murailles, que la Nature leur a préparées.

Ipswich est au bord de la riviére d'*Orwell*. Cette riviére vient de deux sources, qu'on voit presque au cœur de la Province, dont l'une porte le nom d'*Orwell*, & l'autre celui de *Gipping*, de là vient qu'on donne indifféremment l'un & l'autre à la riviére qu'elles composent. La sour-

ſource de l'*Orwell* paroit dans le voiſinage de *Wulpett*, bourg aſſez marchand, qui, comme on croid, tire ſon nom des loups. Les deux ſources ſe joignent un peu au deſſous du bourg de *Stow*, où ſe débitent quantité de ſerges de *Norwich*; & paſſent enſuite à *Needham* ou *Nedeham*, autre bourg peu important. Il ne faut pas oublier ici, pour la rareté du fait & pour faire connoitre la ſimplicité de nos péres, de parler de *Hemingſton*, petit bourg, à l'Orient de *Nedeham*, à deux ou trois milles de diſtance. On trouve dans les anciens regîtres des fiefs de la Couronne, qu'il avoit été donné à un nommé *Baudouin*, ſous condition d'en faire un certain hommage au Roi. Voici les termes de l'Original: *Pro quâ debuit facere die Natali Domini* (notez la ſolennité du jour) *ſingulis annis coram Domino Rege Angliæ unum ſaltum, unum ſuffletum, & unum bombulum.*

La Partie Occidentale.

DANS l'endroit où la Province s'avance le plus dans celle de *Cambridge*, on voit un bourg nommé *Exning*, qui a été autrefois plus conſidérable qu'il ne

ne l'eſt aujourd'hui. Il a perdu ſes avantages par le voiſinage de *Newmarket*. Celle-ci eſt toute ſur la frontiére, tellement qu'une moitié eſt du Comté de *Cambridge*, & l'autre de celui de *Suffolk*; & châque moitié a ſon Egliſe. Toute la campagne de *Newmarket* eſt ſablonneuſe & ſtérile, bien que la terre y ait quelque verdure. Pour cette raiſon on l'a choiſie depuis long-tems pour être la ſcene de ces fameuſes courſes de chevaux, qui ſont le divertiſſement de la Nobleſſe. Le Roi *Charles* II. qui aimoit fort ces ſortes de courſes, fit bâtir une Maiſon à *Newmarket*, pour y être plus ſouvent & avec plus de commodité. C'eſt près de là qu'on voit ce foſſé admirable, que les habitans apèlent *Divels Dike*, parce qu'une vieille tradition, qui ſe conſerve parmi éux, leur a perſuadé que c'eſt le Diable qui l'a fait: mais il y a bien plus d'aparence que c'eſt un reſte des lignes, que l'on avoit tirées autrefois dans ces quartiers-là, pour arrêter les incurſions des ennemis. Nous en parlerons encore dans la ſuite.

A l'Orient de *Newmarket*, & à ſept ou huit milles de diſtance, on voit un bourg nommé *Bury*, qui tient le ſecond rang dans

dans la Province après *Ipswich*. Du tems des *Saxons* il s'apèloit *Bederics-gueord*, & l'on croid que c'est la même Place, qui, du tems des *Romains*, portoit le nom de *Faustini Villa*. Quoi qu'il en soit, le Roi *Edmond* y ayant été enseveli, elle prit le nom de *S. Edmunds-bury*; & puis tout simplement *Bury*. Le Roi *Canut*, pour expier le crime de son pére *Sweno*, qui avoit fait mourir *Edmond* avec tant d'inhumanité, y fonda un Monastère qu'il dota richement. Il donna même aux Moines la Seigneurie de la ville, ce qui, dans les Siécles suivans, produisit des desordres horribles entre les Citoyens & les Moines, jusqu'à ce que le Roi *Henri* VIII. les mit d'acord, lors qu'il détruisit tous les Monastéres de son Royaume. L'Abé avoit le titre de *Lord*, avec droit de séance au Parlement entre les Seigneurs Ecclésiastiques, & l'Abaye étoit si superbe & si vaste, qu'elle avoit tout l'air d'un Palais Royal. Il en reste encore quelques ruines, qui font voir son ancienne magnificence. Au reste la ville est jolie, bâtie sur une colline, au bord d'une riviére, dans une situation agréable.

L'Air de la Province de *Suffolk* est fort agréable, fort doux, & fort sain, & passe même, au jugement d'habiles Médecins,

cins, pour l'un des meilleurs d'*Angleterre*, ſur-tout aux environs de *Bury* : c'eſt pourquoi ceux de *Londres* ordonnent à leurs malades, attaquez du poûmon, d'aller reſpirer l'air de cette Province, pour y rétablir leur ſanté. Le terroir eſt très-fertile, étant pour la plûpart d'argille & de marne : on y fait le meilleur beurre d'*Angleterre*, & d'excellens fromages ; en un mot, il n'y manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire pour paſſer agréablement la vie.

L'An 1555. comme l'*Angleterre* ſoufroit une grande diſette & une extraordinaire cherté de vivres, on vit croitre inopinément des pois, ſans culture, ſur les rochers qui ſont le long de l'Océan entre *Oreford* & *Aldborough* ; & ce qu'il y a de plus merveilleux, l'on y en trouva une ſi grande quantité, qu'on en recueillit plus de cent meſures, à l'entrée de l'Automne, & les fleurs, qui reſtoient, ſembloient en promettre encore autant. Les gens, qui prétendoient avoir plus d'eſprit que les autres, diſoient que c'étoient des grains, qui ayant été jettez là par quelque naufrage, y avoient germé, & produit ce qu'on voyoit : mais quoiqu'il en ſoit, on ne ſauroit nier que ce ne fût un préſent

la bonne Providence de Dieu; puisqu'en suite de cette recolte inespérée on vit baisser le prix des denrées. Les Seigneurs, qui portent le titre de Comtes de *Suffolk*, sont de la Maison des *Howards*, décendus de *Thomas Howard* second fils du Duc de *Norfolk*, honoré de cette dignité par le Roi *Jaques* I. il y a environ un Siécle.

Le Duché de NORFOLCK.

Le Duché de *Norfolk*, ou *Nordfolck*, est borné par le Comté de *Cambridge* à l'Ouest, par l'Océan à l'Ouest, au Nord & au Nord-Est, & par la Province de *Suffolck* au Sud-Est, & au Sud. Il est d'une figure approchante de l'ovale; de cinquante milles de long de l'Est à l'Ouest, de trente de large du Nord au Sud, & de deux cens quarante-deux de circuit. On y compte trente-deux *Hundreds* ou *Centaines*, trente tant villes que bourgs à marché, & six cens soixante Eglises Paroissiales. Les *Iceniens* ont été les premiers habitans de ce pays, & après eux les *Angles Orientaux*. Ceux-ci ayant fondé là un Royaume, & l'ayant divisé en deux grandes parties, ils donnérent à l'une le nom de *Nordfolck*, & à l'autre celui

lui de *Suth-folck*, ou *Suffolk*, & ce nom leur eſt demeuré à toutes deux jusqu'à préſent.

La partie Occidentale & les Côtes.

La partie la plus Occidentale du Duché de *Nordfolk* eſt un pays bas & marécageux, & ſouvent inondé par l'Océan : à cauſe dequoi on lui a donné le nom de *Mershland*. Il eſt tout entrecoupé de foſſez & de canaux, que les habitans y ont pratiquez, pour faire écouler les eaux. Par ce travail le pays eſt devenu fertile, & riche en blez & en pâturages, jusques-là qu'on compte près de trente mille brebis dans un ſeul endroit nommé *Tilney-Smeth*. Mais l'Océan leur fait de tems en tems beaucoup de mal, & ils ont bien de la peine à ſe défendre de ſes inondations, par les digues qu'ils lui oppoſent.

Ce petit Quartier de pays eſt ſéparé du reſte de la Province par la riviére de *Great Ouſe*, ou la *Grande Ouſe*, qui coulant tout droit du Sud au Nord, arroſe le bourg de *Dounham*, & paſſe à côté des ruines de la fameuſe Abaye de *S. Benoit in the Holme*. Cette Abaye étoit fort puiſſante, & les Moines l'avoient tellement agrandie, &

& si bien fortifiée, qu'elle avoit plûtôt l'air d'une ville forte, que d'une habitation de Réligieux. De là l'*Ouse* se jette dans l'Océan près de

LINN.

CETTE ville est des plus considérables de la Province, située au bord de l'*Ouse*, & arrosée de deux petites riviéres, qu'on y passe sur quinze ponts, avec un bon port sur l'Océan. Elle s'est élevée sur les ruines d'une autre du même nom, qu'on apèle aujourd'hui *Old Linn*, ou la *Vieille Linn*, bâtie de l'autre côté de l'*Ouse*, dans le pays de *Mershland*. La nouvelle *Linn* est grande, passablement peuplée, & fermée de murailles de deux côtez, avec un bon fossé. Son port, qui est d'un accès aisé, & fort sûr pour les vaisseaux, a beaucoup contribué à son élevation, en y faisant fleurir le commerce: aussi y voit-on de riches Marchands, & plusieurs beaux bâtimens. Les habitans y jouïssent de bons privilèges, que le Roi *Jean* leur a donnez en récompense de leur fidélité. Ils montrent encore un gobelet de vermeil doré, dont il leur fit présent, pour une marque plus particuliére de son affection pour eux. *Henri* III. leur aug-

menta leurs privilèges à cause du bon service qu'ils lui avoient rendu contre des Seigneurs rebelles; & *Henri* VIII. enchérissant par dessus ses prédécesseurs, ordonna qu'elle ne porteroit plus le nom de *Linn-l'Evêque*, ou *Bishops-Linn*, comme auparavant, mais qu'on l'apèleroit *Kings-Linn*, c'est-à-dire, *Linn la Royale*.

Vis-à-vis de l'embouchure de l'*Ouse* il semble que la terre ait été engloutie par l'Océan, tant les côtes y sont droites, comme on le peut voir à l'œil sur la Carte, & il est certain que cet Element impitoyable a fait de tems en tems de terribles ravages dans ces quartiers. De là tournant de l'Ouest au Nord, on ne voit rien de fort remarquable jusqu'à *Walsingham*. Vers la pointe de l'Ouest étoit autrefois une Forteresse considérable, nommée *Brannodunum*, bâtie par les *Romains* apparemment pour s'oppofer aux pirateries des *Saxons*. Mais il y a longtems qu'elle a été renversée, & il ne reste plus sur les lieux qu'un petit village, qui en a retenu le nom de *Brancaster*, & les ruines du Fort, qui occupent environ huit acres d'étendue. On y a déterré quantité de médailles *Romaines*, qui font foi de ce que je viens de dire. La pêche est fort

fort riche & fort abondante dans toute cette côte, on y prend auffi quantité d'oifeaux de proye, & l'on y trouve même quelquefois des gagathes ou des pierres de jais & de l'ambre-gris : mais on a beaucoup de peine à la défendre par des digues contre l'impétuofité de l'Océan.

En s'éloignant un peu du rivage, on voit *Walfingham*, qui du tems du Catholicifme étoit célébre par la dévotion qu'on y avoit à la S. Vierge, & par le concours des pélerins. Aujourd'hui ce qui la fait confidérer, eft la qualité de fon terroir, qui raporte de très-bon fafran. De là continuant à fuivre le rivage on trouve le Cap de * *Winter-ton*, ainfi apèlé du village le plus voifin, qui porte ce nom, pour être expofé à toute la furie des vents glaçans de l'hiver, au contraire de deux autres villages voifins, nommez * *Somerton*, apparemment parce que l'air y eft plus modéré. Cependant dans tous les environs le terroir eft fort fertile, & demande peu de culture.

* *Winter*, fignifie *l'Hiver*, & *Somer*, *l'Eté*.

YARMOUTH.

CONTINUANT à ſuivre les côtes, du Cap de *Winter-ton* l'on arrive à l'extrémité Orientale de la Province, & l'on trouve *Yarmouth*, l'une des plus conſidérables villes qui s'y voyent. On l'apèle *la grande Yarmouth*, pour la diſtinguer d'une autre ville du même nom, qui eſt dans l'Ile de *Wight*. Les *Saxons* la fondérent vers le commencement de leur Empire ; ils l'avoient commencée vers la rive Occidentale de la *Yare*, mais ayant éprouvé que l'air n'y étoit pas fort ſain, ils la transportérent ſur la rive oppoſée, & parce qu'elle étoit à l'embouchure de la *Yare*, il lui donnérent le nom de *Garmouth*, ou *Yar-mouth*. Elle fut fermée de murailles l'An 1340. & depuis ce temslà elle s'eſt toujours accrue. Sa ſituation eſt des plus avantageuſes, dans une presqu'Ile que forment l'Océan à l'Eſt & au Sud, & la *Yare* à l'Oueſt, ne tenant à la Terre-ferme que du côté du Nord. Ainſi elle eſt bien fortifiée par l'Art & par la Nature, ayant de bonnes murailles, flanquées d'un rempart du côté de l'Orient, avec un train de groſſe artillerie, pour ti-

tirer en cas de besoin sur l'Océan, qui n'en est qu'à cinquante pas.

Elle est grande, bien bâtie, & fort peuplée. On y voit une fort belle Eglise, acompagnée d'un Clocher magnifique. Les habitans s'apliquent à la pêche, particuliérement à celle des *harangs*, qui est leur plus riche commerce; & il s'y en fait un débit incroyable. Le port, que la *Yare* forme là dans son embouchure, le meilleur de la Province, est toute leur possession: ainsi comme il leur est de la derniére importance de le maintenir, ils ont grand soin, aussi bien que ceux de *Nordwich*, (qui y sont intéressez avec eux) de le netteyer de tout le sable que l'Océan y jette, de peur qu'il ne leur en prenne comme à ceux d'*Oreford*; & les travaux, qu'il y faut faire, sont d'une grande dépense. L'Océan y a déjà ramassé tant de sable & de gravier, qu'il s'en est formé une Ile, il y a environ cent cinquante ans. Les habitans s'adonnent la plûpart à la navigation, & les bâtimens, qui vont de *New-Castle* à *Londres* chargez de charbon, s'arrêtent là ordinairement pour s'y rafraichir.

Un peu au dessus de *Yarmouth* est *Caster*, petit village, qui est considérable par

son antiquité, parce qu'il y a eu là anciennement une Forteresse des *Romains*. Les habitans disent que la *Yare* se partageant autrefois en deux bras au dessus de son embouchure, l'un de ces bras passoit auprès de *Caster*; mais si cela est, il y a long-tems que ce bras a été bouché par les monceaux de sable, que l'Océan y a jettez.

Le Port de *Yarmouth* est formé de trois riviéres, qui se joignent pour entrer ensemble dans l'Océan. L'une est la *Stoure*, dont j'ai parlé dans l'article de *Suffolck*, l'autre la *Yare*, & la troisiême la *Thyrn*.

La *Thyrn* prend sa source dans le Quartier de *Holt*, le plus Septentrional de la Province, & coule près de la petite ville d'*Ailesham*, puis se vient joindre à la *Yare*.

La riviére de *Yare*, en Latin *Hierus*, ou plûtôt *Garien*, prend sa source dans le Quartier de *Mitford* vers le milieu de ce Duché, près du bourg de *Hingham*. A quatre ou cinq milles de sa source on voit *Wimundham*, ou *Windham*, autre bourg, qui à commencé à être quelque chose vers la fin du XI. Siécle. La *Yare* ayant coulé quelques milles plus loin, reçoit une petite riviére nommée *Wensar*. Cette riviére a sa source dans le Quartier de *Depwa-*

wade, vers le Midi de la Province. Près de ſa ſource on voit un vieux retranchement quarré de vint-quatre acres d'étendue, qu'on croid être le reſte de quelque ouvrage des *Romains*. Un peu plus avant ſur la même riviére eſt un lieu nommé *Caſter*, où l'on voit les ruines d'une ville ancienne, apèlée *Venta Icenorum*, qui occupent trente acres d'étendue : on y a auſſi déterré quelques médailles.

NORDWICH.

NORDWICH eſt tout près de là, belle & grande ville, avec ſiége d'Evêque, ſituée ſur le confluent de la *Yare* & d'une autre petite riviére nommée *Bure*, qui prend ſa ſource vers le Nord-Oueſt de la Province. Elle doit ſon nom & ſon origine aux *Saxons*; les *Danois* lui firent ſouffrir beaucoup de ravages, mais elle commença à s'élever, lorſque l'Evêque *Herbert* y transporta ſon ſiége, qui étoit auparavant à *Thetford*. Cette ville eſt bâtie au pié d'une colline, dans une ſituation commode & agréable, ayant d'un côté la *Yare*, qui lui eſt d'un grand uſage pour le commerce, & lui ſert auſſi de défenſe, par ſa profondeur & par ſes bords

bords élevez : de l'autre elle est fermée de bonnes murailles, flanquées de plusieurs Tours. On y compte environ trente Eglises Paroissiales, ce qui peut faire juger si c'est sans raison qu'elle passe pour une des plus grandes & des plus riches d'*Angleterre*. Les principales rues y sont plantées d'arbres, comme dans les villes de *Hollande*. On y voit quantité de beaux édifices, comme le Palais de l'Evêque, celui du Duc de *Nordfolk*, l'Hôtel de ville, l'Hopital, la Maison de correction, & quelques Eglises. La Cathédrale efface toutes les autres par la singularité de sa structure, & la beauté de son Clocher, qui est chargé d'une magnifique aiguille. Les habitans y sont civils, polis, & fort honêtes envers les Etrangers. Vers la fin du Siécle XVI. une troupe de *Flamans* Protestans y vint chercher une retraite, fuyant la persécution du Duc d'*Albe*. Ces réfugiez y établirent une manufacture de drap, qui fit beaucoup de bien à la ville ; & depuis ce tems-là on y a si bien établi les manufactures, qu'on dit qu'il y a des enfans de huit à dix ans, qui gagnent jusqu'à cinquante écus par an à tricoter des bas.

THETFORD.

On ne remarque rien de fort considérable dans toute la bande Méridionale de la Province, à la réserve de *Thetford.* Cette ville est située sur la *petite Ouse*, à cinq ou six milles de la source de cette riviére, vers les frontiéres de *Suffolk.* Elle est ancienne, & l'on croid qu'elle est la même, qui portoit autrefois le nom de *Sitomagus.* Sous l'Empire des Rois *Saxons*, *Thetford* a été considérable, mais les *Danois* la desolérent par le feu l'An 1004. & six ans après ils revinrent à la charge, & la ravagérent de nouveau. Elle se releva cependant de toutes ces pertes, lorsqu'on y eut transporté le Siége Episcopal, qui étoit auparavant à *Elmham.* Mais *Herbert* son Evêque l'ayant quittée vers la fin du XI. Siécle, pour établir son siége à *Nordwich*, elle a perdu beaucoup de sa grandeur & de sa puissance. On y compte néanmoins encore sept Eglises, outre quatre Couvens qu'il y avoit autrefois. On y voit encore un vieux Monument élevé, environné d'un double rempart, & fermé autrefois de murailles, qu'on croid être un ouvrage ou des Ro-

mains ou des *Saxons*, ſous leſquels cette ville a été floriſſante.

La Province de *Nordfolck* eſt partagée en deux grandes parties, dont l'une, qui eſt à l'Occident, priſe depuis *Thetford* juſqu'à *Burnham*, porte le nom de *Mershland*, parce qu'elle eſt marécageuſe ; & l'autre eſt apèlée *Woodland*, parce qu'elle eſt remplie de forêts. L'air y eſt généralement ſubtil & pénétrant, ſur-tout dans le voiſinage de la mer ; & comme on y eſt plus expoſé au vent de Nord qu'en d'autres Provinces, de là vient auſſi qu'on y a l'Automne plus tard. Mais cela n'empêche pas que le terroir n'y ſoit fertile en blé, & riche en troupeaux. La fiente des brebis ſert à fumer les terres, & dès qu'on ceſſe de ſemer un endroit, on y trouve un excellent pâturage pour ces animaux. J'ai déja remarqué qu'on fait dans cette Province grand trafic de *harengs*, il faut ajouter que les riviéres de *Bure* & de *Yare* ſont fort poiſſonneuſes ; celle-ci en particulier porte une eſpêce de poiſſon, qui ſe trouve difficilement ailleurs, & qu'on nomme *Cerne*. Entre autres qualitez ſinguliéres, ce poiſſon a le corps tout raboteux, & couvert de ſoyes piquantes : quand il eſt irrité,

ſes

ses nageoires se dressent, & se roidissent comme une barre, mais quand il est appaisé, elles se baissent & se remettent en leur place. La chair de ce poisson est fort saine, & a presque le même goût que la perche.

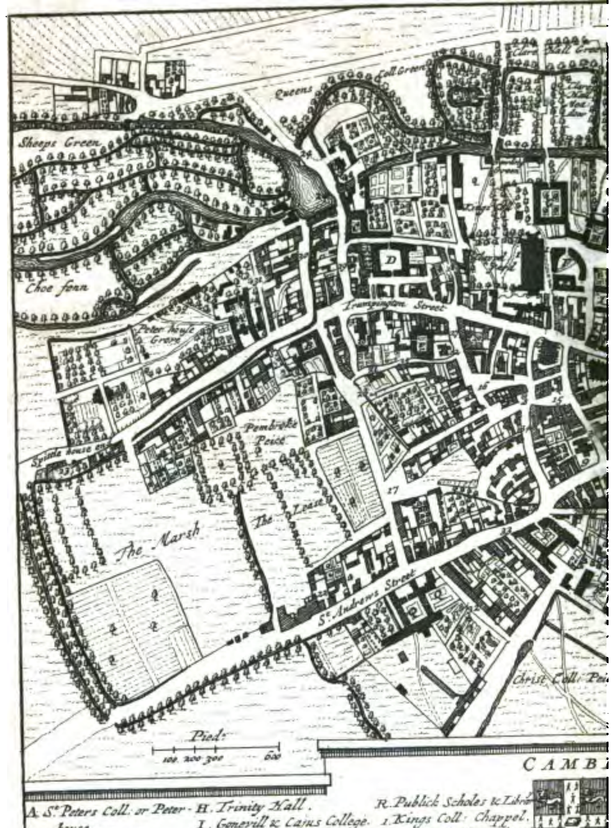
Les habitans sont gens d'esprit, industrieux, & subtils; & l'on prétend qu'ils ont un talent particulier pour la Jurisprudence, & qu'ils sont très-propres à éplucher toutes les difficultez des Loix. On remarque en effet que cette Province a fourni à l'*Angleterre* plusieurs habiles Jurisconsultes. Ils sont laborieux & actifs, de sorte qu'on n'y voit pas des gueux & des vagabonds, comme en d'autres Provinces. Le titre de Duc de *Norfolk* est dans l'illustre Maison des *Howards* depuis deux cens vint-trois ans.

La Province de CAMBRIDGE.

AVANT que d'aller plus avant vers le Nord, il faut nous détourner un peu pour voir le Comté de *Cambridge*, qui est trop près de la côte pour le renvoyer à un autre tems. Cette Province n'est pas fort grande, n'ayant que trente-

cinq milles de long, à peine vint de large, & cent vint-huit de tour. Elle eſt bornée au Couchant par les Provinces de *Bedford* & de *Huntington*, & une partie de celle de *Lincoln*, au Nord par la même & par celle de *Norfolck*, au Levant par les Provinces de *Norfolck*, & de *Suffolck*, & au Midi par celles d'*Eſſex* & de *Hartford*. Elle eſt partagée en dix-ſept *Hundreds*, ou *Centaines*, que j'apèlerai doresnavant *Quartiers*: on n'y compte que deux villes & ſix bourgs à marché, & cent ſoixante-trois Egliſes Paroiſſiales. Mais ſon principal luſtre lui vient de la Capitale, qui lui donne le nom.

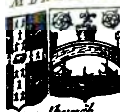
Dans la partie la plus Méridionale de la Province, eſt la ville de *Royſton*, ſituée aux frontiéres du Comté de *Hartford*, près d'un vieux chemin royal (*via Conſularis*) conſtruit & pavé autrefois par les *Romains*, qui va droit à *Huntington*, friſant, pour ainſi dire, les frontiéres des deux Provinces. On lui donne le nom d'*Erminſtreat*, à cauſe de *Mercure* Dieu des chemins, que les *Saxons* adoroient ſous le nom d'*Ermen*. Près de là, tirant au Nord, on paſſe à *Fulmer*, où il y a des carriéres, d'où l'on tire quantité de pyrites ou de marcaſſites de fer,



A. St. Peters Coll: or Peterhouse.
B. Pembroke Hall
C. Queens Colledge
D. Catherine Hall
E. St. Bennetts or Corpus Christi Coll.
F. Kings Colledge.
G. Clare Hall.
H. Trinity Hall.
I. Gonevill & Cajus College.
K. Trinity Colledge.
L. St. Iohns Colledge.
M. St. Magdalen Colledge.
N. Iesus Colledge.
O. Sidney Sussex Colledge.
P. Christ Colledge.
Q. Emanuel College.
R. Publick Scholes & Libr
1. Kings Coll: Chappel.
2. Great St. Marys Church
3. St. Michaels Church.
4. All Sts. Church.
5. St. Sepulchers Church.
6. St. Clements Church.
7. St. Gyless Church.
8 St. Peters Church.
9. Trinity
10. St. And
11 St. Edwar
12 St. Ben

Trinity Coll. Piece
Trinity Coll.
Meadow
St. Johns Coll.
Meadow
Castle end Street
the Prison
Castle
the Shire House
Magdalen Close
Bridge Street
The River Cam
Jesus Green
Jesus Close
Close
Jesus Close
Jesus Green
a pound
Coll: Piece

MBRIDGE.

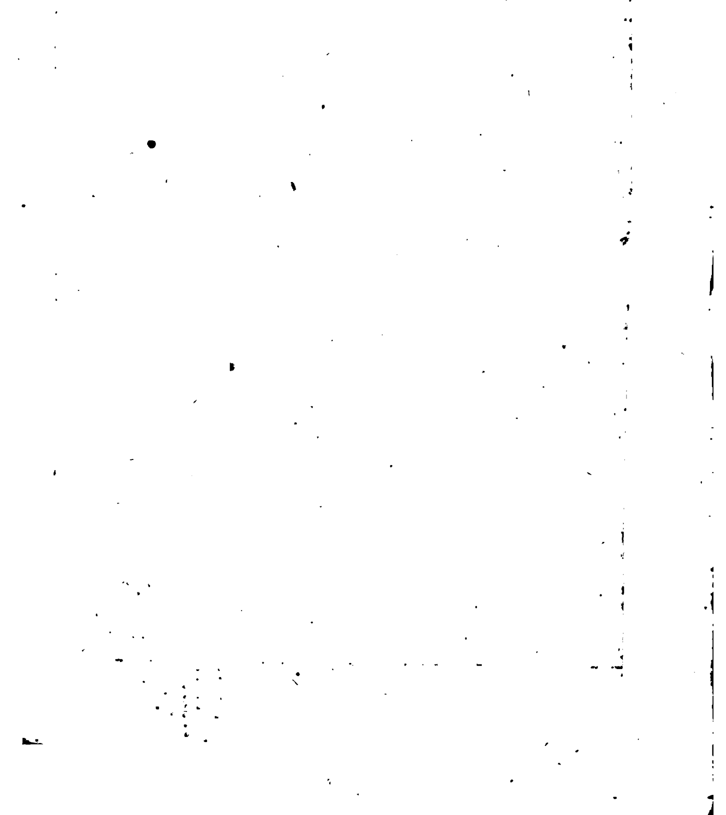


Trinity Church.
St. Andrew's Church.
St. Edwards church.
St. Benetts Church.

13. St. Butolph's Church.
14. Little St. Marys Church.
15. The chief Market.
16. The pease Market.
17. The hogg Market.
18. The Town Hall.
19. The Town Prison.
20. The Post house.
22. The Free Schools.

22. The Spinn house.
23. The Almes houses.
24. Small Bridges.
25. Garret Ostle Bridge.
26. The Regent Walk.
27. St. Bennets street.
28. Kings Coll: Lane.
29. Queens Coll: Lane.
30. Mill Lane.

31. Little St. Marrys Lane
32. Emanuel Lane.
33. Christs Coll: Lane.
34. Petty Cury.
35. Free School Lane.
36. Shoemaker Row.
37. Green street.
38. Peter-hous Garden.
39. The Tennis Courts.



Vue de CAMB
de l'a



1. Gogmagog hills.
2. Queens Colledge.
3. Catharine Hall.
4. Clare Hall.
5. Kings Coll: Chappel.
6. St. Edwards Church.
7. St. Marys Church.
8. St. Andrews Church.
9. Keys Colledge.
10. Trinity Church.

MBRIDGE du côte
l'Occident.



11. St. Michaels Church.
12. Trinity Library.
13. Trinity Colledge.
14. St Iohns Colledge.
15. St Iohns Library.
16. Iesus Colledge.
17. Magdalen Colledge.
18. St Peters Church.
19. Castle Hill.
20. Castle Prison.

qui contiennent beaucoup de vitriol. De là on trouve le *Cam*, qui passe à

CAMBRIDGE.

CAMBRIDGE, célébre par toute l'*Europe*, aussi bien que dans l'*Angleterre*, pour être la seconde Université de ce Royaume, s'est élevée sur les ruines d'une ville ancienne nommée *Camboritum* : car ce seroit être trop crédule que d'ajouter foi à ce qu'en disent quelques-uns, qu'un *Espagnol* nommé *Cantaber* l'a fondée environ trois cens soixante-&-quinze ans avant la venue de J.C. (d'où elle a pris le nom Latin de *Cantabrigia*) puisque dans le tems même de J. C. il n'y avoit pas une ville dans la *Bretagne*. *Camboritum*, dont il est parlé dans l'*Itineraire* d'*Antonin*, étoit situé de l'autre côté du *Cam*, dans un lieu qu'on apèle aujourd'hui *Granceter*. Les *Saxons* lui avoient donné le nom de *Grantcester*, & à la riviére celui de *Gront*, ou de *Grant*, apparemment à cause des lieux marécageux, qu'ils apèloient en leur langue *Gron*. *Sigebert*, prémier Roi des *Angles Orientaux*, fonda un Collège dans ce *Grantcester* ; mais, dans la suite, les Etudians s'y

trouvant trop à l'étroit, s'avancérent un peu plus au Nord, passérent la riviére, & s'établirent près du pont, tellement que le lieu de leur demeure en prit le nom de *Grant-bridge*, ou de *Cam-bridge*, c'est-à-dire, *le pont du Cam*. Avec le tems ce lieu fut fermé de murailles, & l'Académie, y ayant été parfaitement établie, y attira tant d'habitans, qu'elle est devenue une grande & belle ville: *Gront-cester* au contraire, qui avoit été auparavant une ville considérable, fut abandonnée, & déchut tellement, qu'elle n'est plus aujourd'hui qu'un méchant petit bourg ou village; & l'on a peine à y reconnoitre des vestiges de l'ancienne *Camboritum*. Cependant il y a lieu de croire qu'elle étoit en cet endroit-là, puisqu'elle porte le nom de la riviére *Cam*, & qu'on y a trouvé diverses médailles *Romaines*.

Mais pour revenir à *Cambridge*, les commencemens de son Université ont été bien chetifs. On raporte que vers la fin du XI. Siécle sous le regne d'*Henri* I. l'*Angleterre* étant en paix de la part des *Danois*, quatre Moines, nommez *Gislebert*, *Odon*, *Tarric* & *Guillaume*, vinrent à *Cambridge*, & prenant un grenier pour auditoire, y enseignérent publiquement la *Gram-*

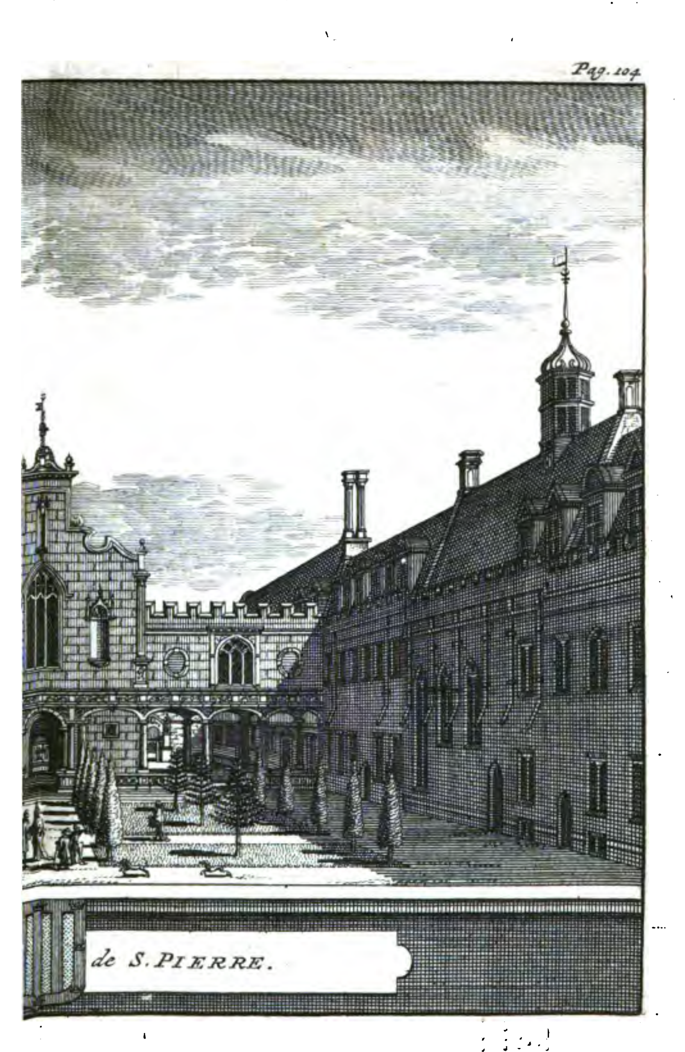
Grammaire, la *Logique* & la *Rhétorique*: & *Gislebert* en particulier faisoit des leçons de Théologie dans les bonnes Fêtes & les jours de *Dimanche*. Les choses en restérent là jusqu'à l'An 1284. que *Hugues Balsham* Evêque d'*Ely* fonda le premier Collège, qui porte le nom de *S. Pierre*, & le dota richement. Sous le Regne d'*Edouard* I. *Cambridge* fut érigée en Université, par ordre de la Cour de *Rome*, & plusieurs Seigneurs, riches & puissans, imitant le zèle de l'Evêque *Balsham*, y fondérent tant de Collèges, comme à l'envi, qu'on y en compte aujourd'hui seize bien rentez & bien entretenus: savoir 1. celui de *la Magdeleine*, 2. celui de *Jesus*, 3. celui *du Roi*, (*the Kings-Colledge*) 4. celui de *la Reine*, (*Queens Colledge*) 5. celui de la *Trinité*, 6. celui de *Christ*, 7. celui du *Corps de Christ*, 8. celui de *S. Jean*, 9. celui de *Peter-house*, le plus ancien de tous, 10. celui de *Caïus*, 11. celui d'*Emanuel*, 12. *Pembrok-Hall*, 13. *Clare-Hall*, & trois autres moins considérables. Le Collège de *la Magdeleine* est dans le fauxbourg de l'autre côté de la riviére. Près de là paroit un grand & vieux Château, qui occupe une hauteur, mais où l'on ne voit plus que les restes de

de ſon ancienne beauté. Tous ces Collèges ſont généralement fort beaux & fort propres, mais ce qui en fait le plus grand ornement, ce ſont les Savans qu'on y a vus dès le tems de leur fondation juſqu'à préſent.

Le Collège de St. Pierre.

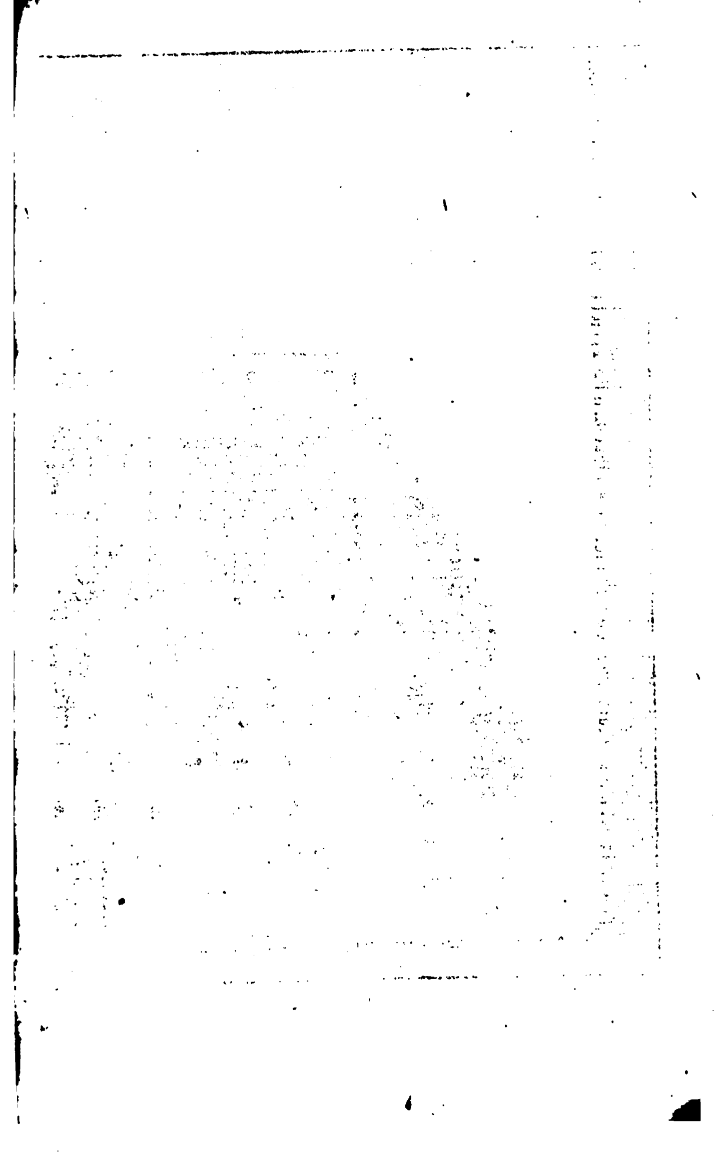
LE bon Evêque *Hugues Balsham*, qui fonda le prémier Collège qu'on ait vu dans *Cambridge*, voulut qu'il portât le nom de S. *Pierre*, c'eſt pourquoi on l'apèle en Anglois, *Peter-houſe*, *Maiſon de S. Pierre.* Il le dota richement, & y fonda des revenus pour l'entretien d'un Principal, & de quatorze *Fellows* ou *Aſſociez.* Dans la ſuite des tems ce Collège a été augmenté, reparé, & enrichi par les donations de quelques Evêques d'*Ely*, ſucceſſeurs du Fondateur, & de quelques autres perſonnes pieuſes, hommes & femmes; deſorte que ſes revenus entretiennent aujourd'hui vint-deux *Fellows*, outre le Principal, & quarante-deux Ecoliers. Il y a environ cinquante ans que *Matthieu Wren* Evêque d'*Ely* y fit bâtir la Chapèle qu'on y voit, aſſiſté des libéralitez de quelques Evêques & d'autres per-

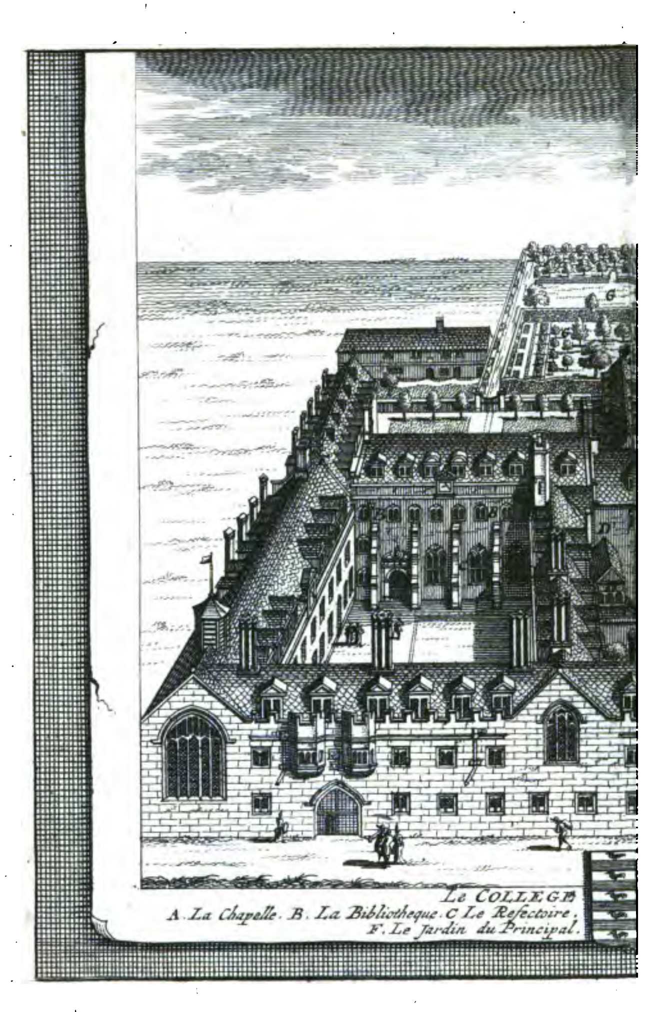

Le COLLEGE

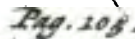

de S. PIERRE.


Le COLLEGE

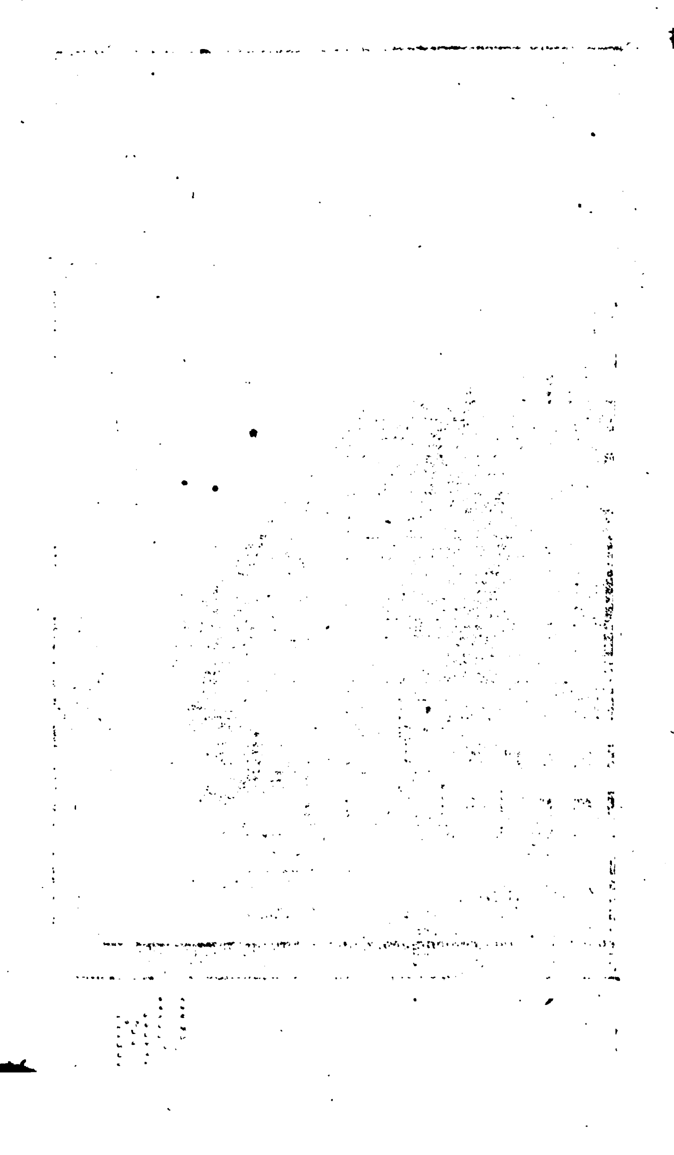

de S. PIERRE.




G
G
B
B
D
Le COLLEGE
A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C Le Refectoire,
F. Le Jardin du Principal.



de PEMBROK.
D. Le Logis du Principal. E. La Cuisine.
G. Celui des Associez.



personnes zèlées. Ce Collège de *Peterhouse* est situé à l'extrémité de la ville au Sud-Ouest. C'est un grand bâtiment quarré, bâti fort proprement, & orné de portiques.

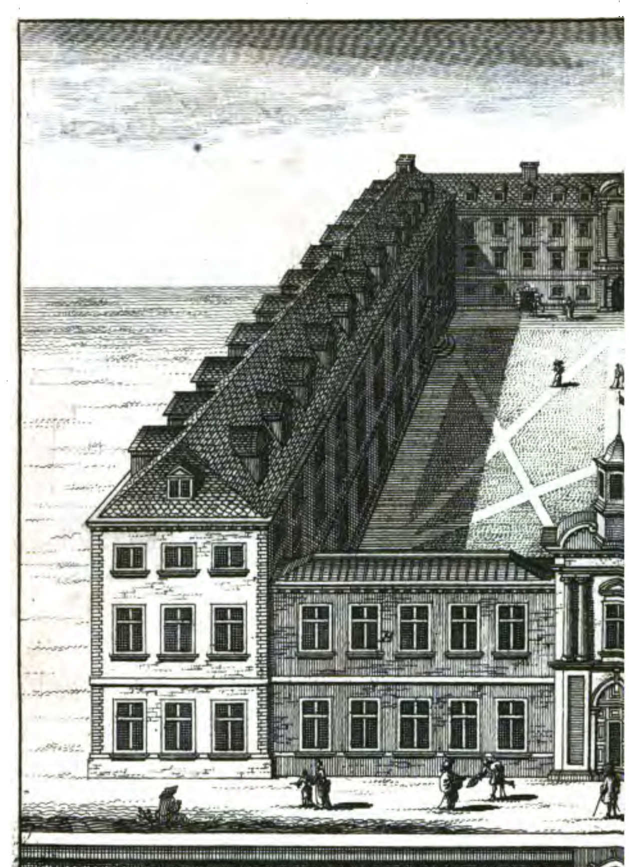
Le Collège de Pembrok.

De l'autre côté de la rue est la *Halle* ou le Collège de *Pembrok*; c'est un grand bâtiment quarré, à deux étages, qui renferme trois cours. La piéce principale est un quarré, dont la partie, qui est au fond de la cour, sert à la Bibliothèque. Sur la droite on voit une aile de logis atachée à la principale façade, qui joint la Chapèle au reste du Collège, tellement que tout ce côté a cent quatre-vints dix piez de long. Une autre aile de logis atachée au bâtiment, du même côté, est le logement du Principal. Tout l'édifice est terminé par deux ailes parallèles, de la même architecture que tout le reste. Il seroit trop ennuyeux de décrire au long toutes ces choses. Il suffit de dire que le dessein est fort bien entendu, & qu'il a été heureusement exécuté. Le logement du Principal est acompagné de grands & de beaux jardins, où

l'on voit entr'autres un cadran tracé dans un parterre. Les Associez ont aussi un jardin pour leur usage derriére le Collège. La Chapèle est un édifice propre, & régulier, mais simple, orné de pilastres, & acompagné d'une horloge. Ce Collège doit sa fondation à *Marie de Valence*, fiancée à *Othmar de Valence*, Comte de *Pembrok*, qui ayant vu son Epoux tué dans un tournois, le propre jour de ses Noces l'An 1343. quitta le Monde, pour s'apliquer toute entiére aux œuvres de piété. Elle fonda ce Collège pour l'étude de la Théologie, & lui donna de bons revenus. Dans la suite des tems plusieurs personnes y ont fait des donations considérables, tellement qu'on y entretient un Principal, quinze *Fellows*, & trente Ecoliers. Cet édifice fut reparé en partie & raggrandi dans le dernier Siécle: & en particulier la Chapèle fut bâtie aux dépens de *Matthieu Wren* Evêque d'*Ely*.

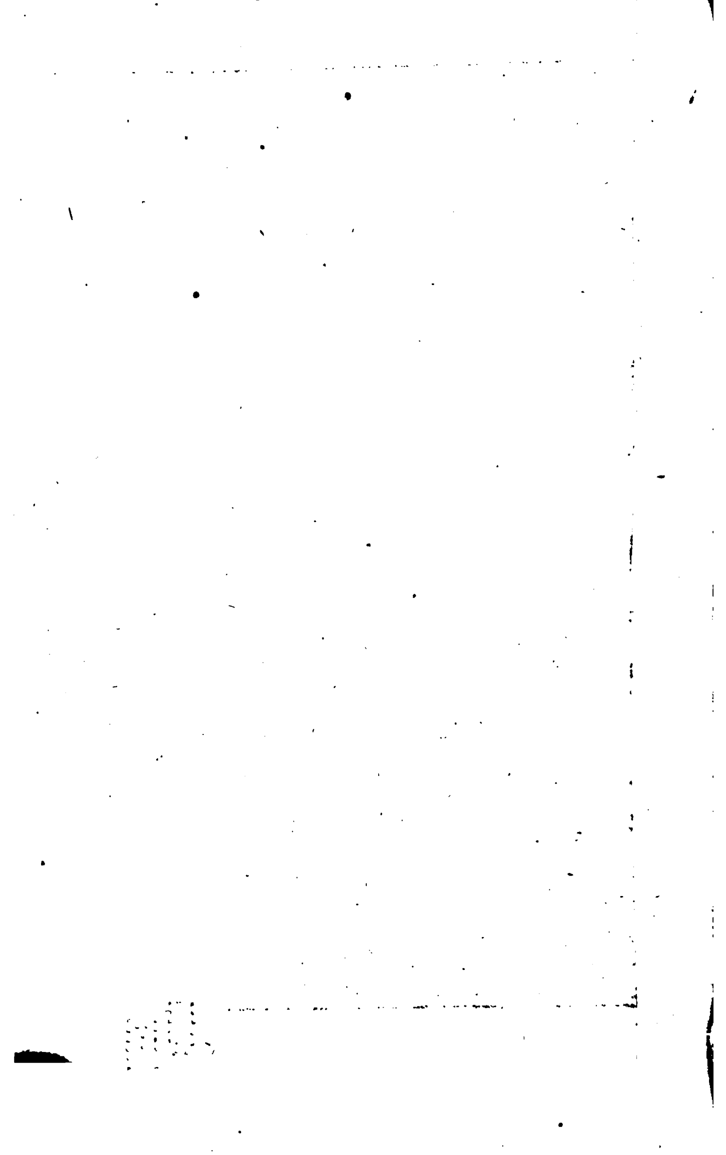
Le Collège de S. Catherine.

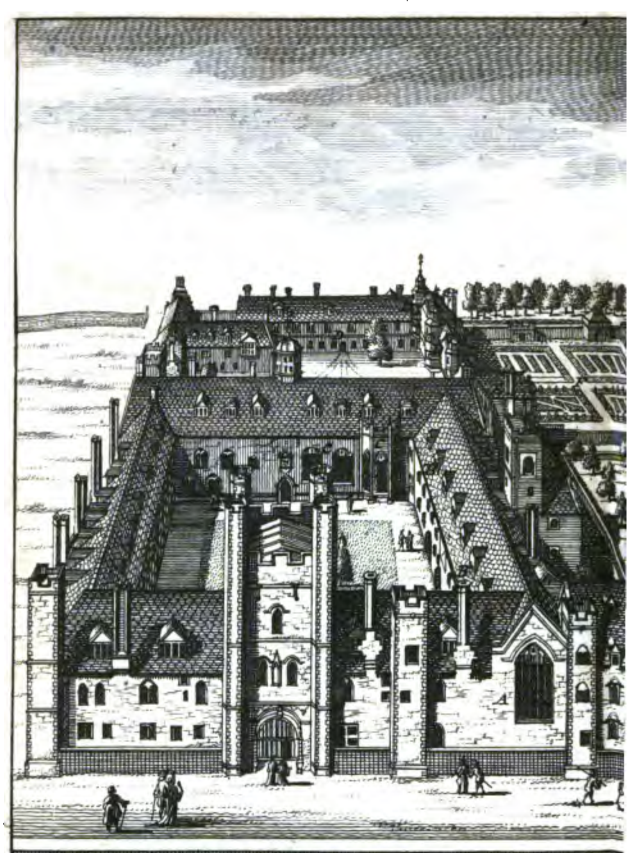
Au dessus du *Peter-house* sur le même côté de la rue, est le Collège, qui porte le nom de *Catherine-Hall*. Il fut fon-

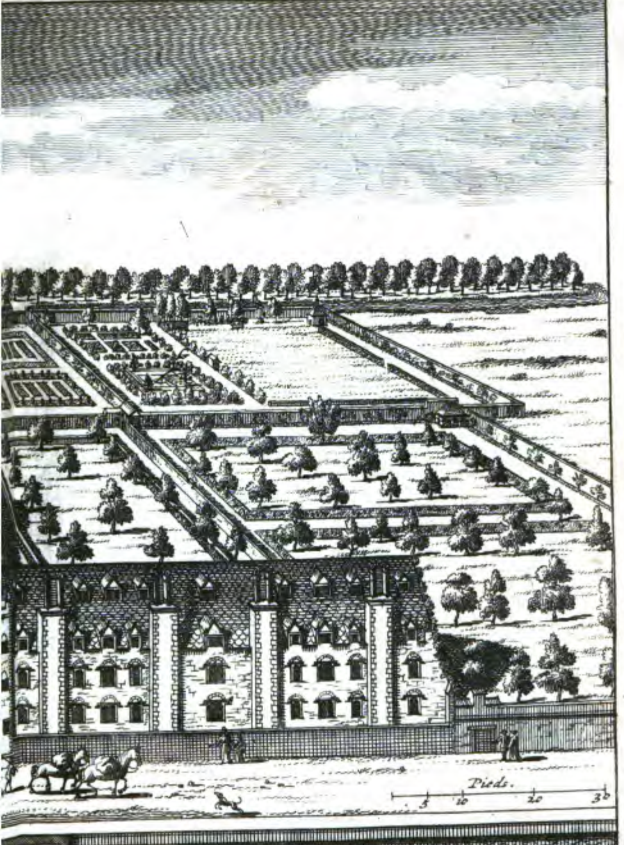

Le College de
A . La Chapelle . B . La Bibliotheque .
Principal .



S. CATHERINE.
C. Le Refectoire: D. Le Logement du
E. La Cuisine.




A
B
Le College de
A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le
E. La Cuisine. F Le Jardin du

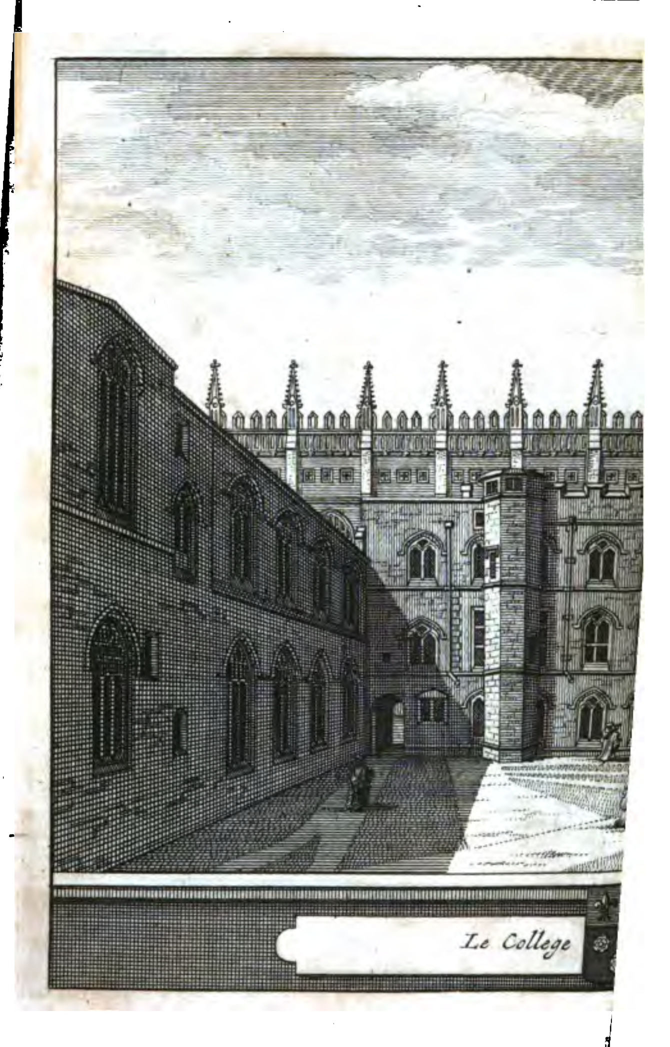

Pieds.
5 10 20 30
LA REINE.
Refectoire. D. Le Logement du Principal.
Principal. G. Celui des Associez.

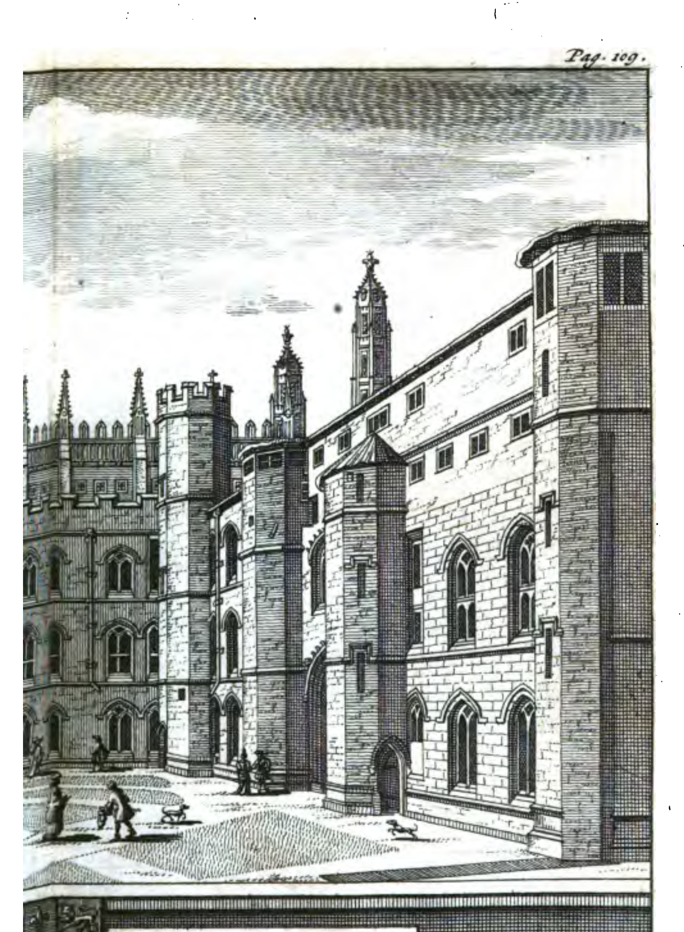
fondé l'An 1475. par *Robert Woodlarke*, Chancelier de l'Université. Comme il tomboit en ruine, on le rebâtit tout de neuf vers le milieu du Siécle dernier. C'est un grand quarré régulier, avec une aile de logis sur le derriére, assez bien renté, pour entretenir un Principal, six *Fellows*, & trente Ecoliers. Il s'y trouve une Bibliothèque, qui est rangée dans l'étage d'enhaut de la principale façade. On entre dans ce Collège par un portail orné de colonnes au second étage, avec un petit dôme; il conduit dans une grande cour, toute unie, & l'on voit sur la droite la Chapèle, qui fait partie du bâtiment, & sur la gauche le logement du Principal. Entre les savans hommes que ce Collège a produits, l'un des plus fameux a été *Jean Lightfoot*, l'un des prémiers hommes du Royaume, & de l'Europe même, pour la connoissance profonde des Langues & des Antiquitez Orientales.

Le Collège de la Reine.

DERRIERE le Collège de S. *Catherine*, on trouve celui de *la Reine*, *the Queens-Colledge*. Il fut fondé l'An 1448.

par *Marguérite, d'Anjou* femme du Roi *Henri* VI. continué par *Elizabeth* femme d'*Edouard* IV. par *Anne* femme de *Richard* III. & par *Elizabeth* Epouse d'*Henri* VII. Il a été enrichi & réparé de tems en tems par plusieurs personnes illustres; & ses revenus servent à l'entretien d'un Principal, de dix-neuf *Fellows*, de quarante Ecoliers, & de huit pauvres Veuves. Ce Collège est un quarré-long, composé de deux corps de logis, dont le côté de derriére est au bord du *Cam*. Une aile, atachée à la principale façade, fait qu'elle a deux cens quarante cinq piez de long. On y entre par un portail flanqué de quatre colonnes octogones; arrivé dans la cour on voit sur la droite, dans un même rang, la Chapèle & la Bibliothèque; tout le reste sert aux logemens du Principal, des Associez ou *Fellows*, & des Ecoliers. Le Collège est acompagné de vergers, de grans jardins, de parterres & d'un boulingrin; les jardins occupent un grand espace aux deux bords de la riviére, & les deux parties sont jointes par deux ponts.


Le College


du ROI.



La Longueur de l'Orient à l'Occident en dehors est de 304. pieds.
hauteur depuis le sommet jusqu'au fondement A.B



...pieds. La Largeur du Nord au Midi en dehors est de 73 pieds. La
...B. est de 91. pieds. C. Partie du College de Clare.

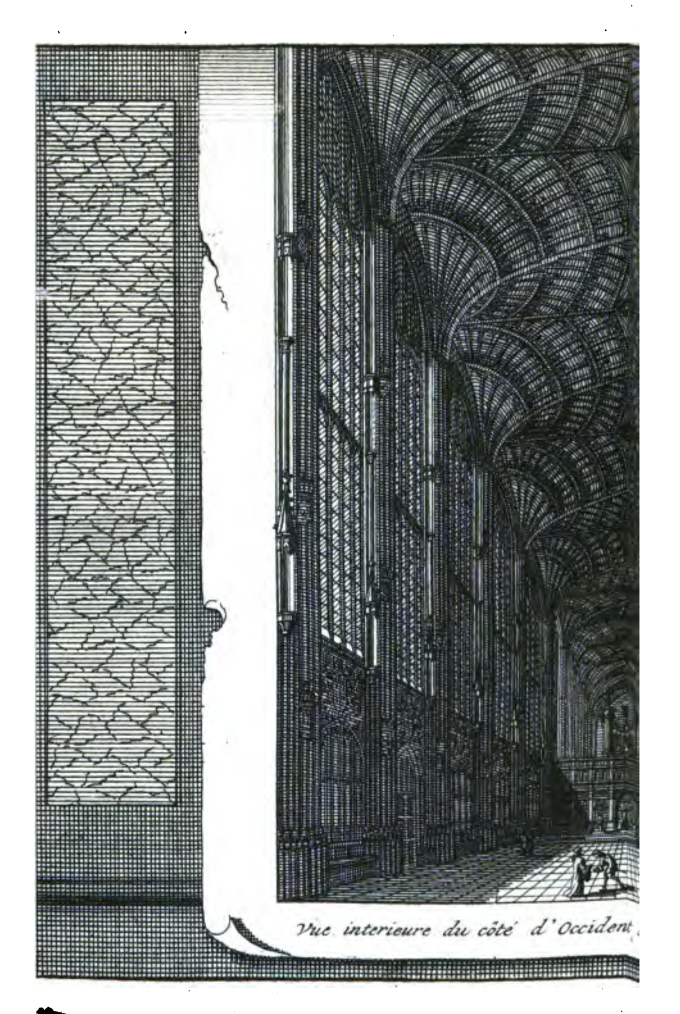


Vue exterieure du côté d'Occident de
A. Le College Royal. B. La Bibliotheque publique.
E Commencemens de l'Edifice du Coll

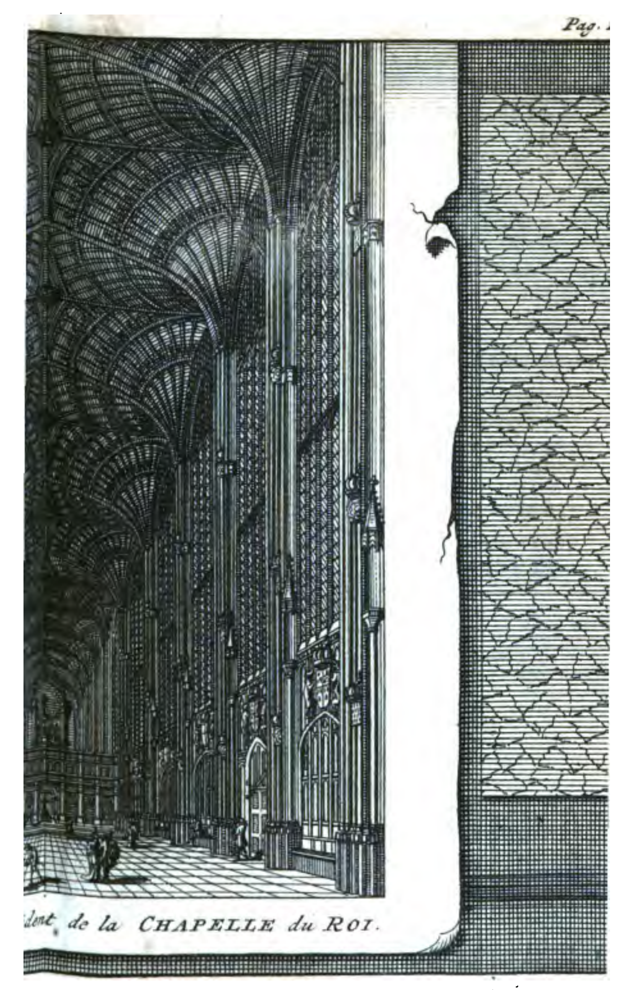


la CHAPELLE du ROI.
C. l'Eglise de S. Marie. D. Apartemens des Clercs.
...n. F. Logement du Principal.

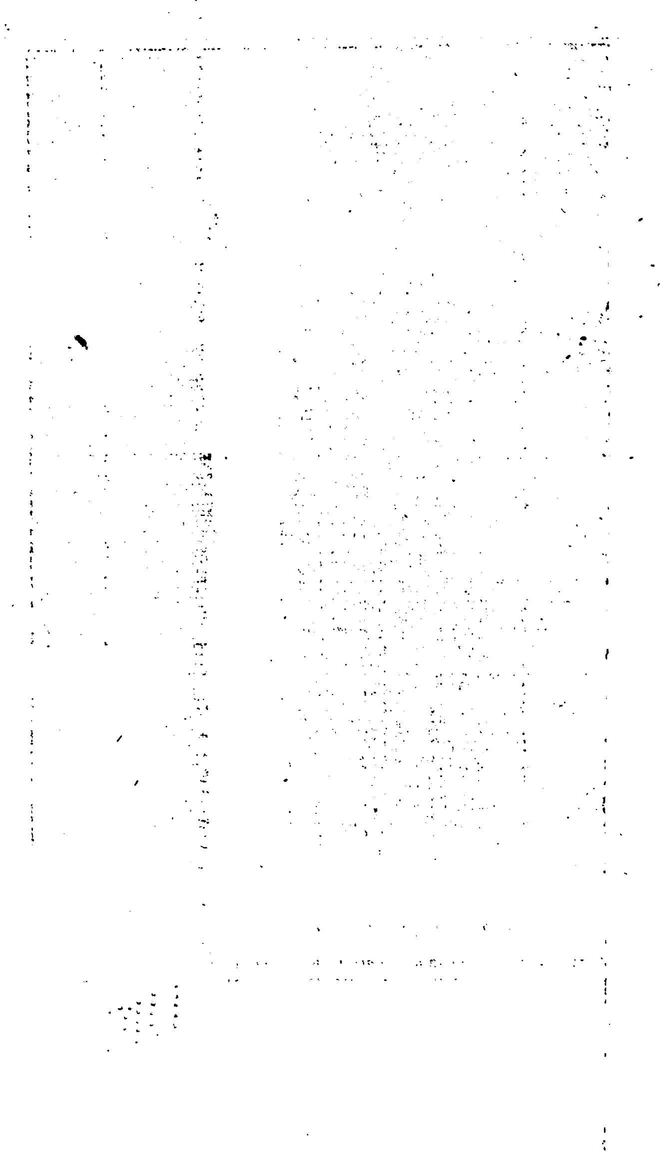




Vue interieure du côté d'Occident



...dent de la CHAPELLE du ROI.



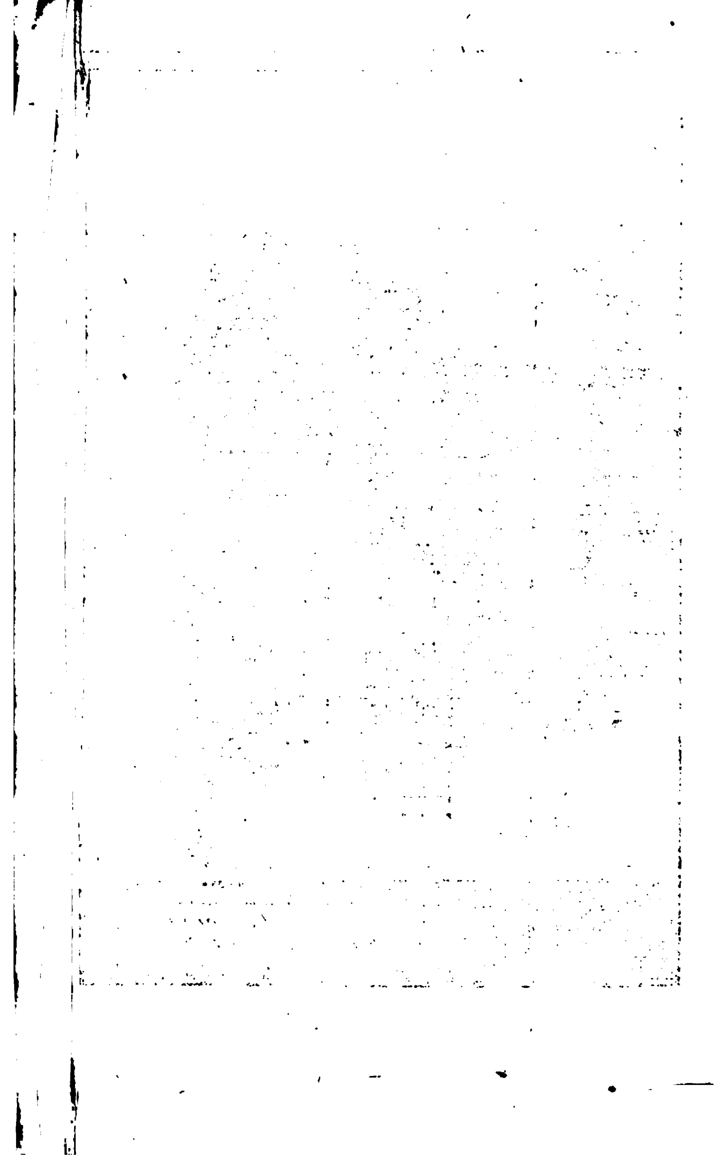
Le Collège du Roi.

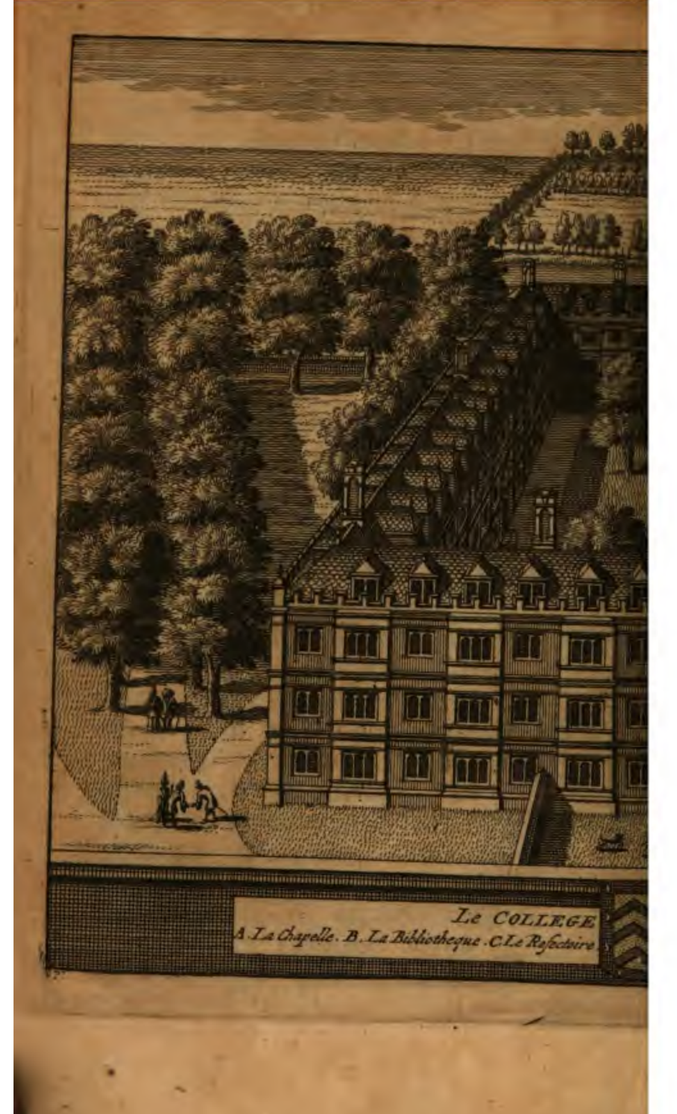
TOUTE cette rue n'eſt presque occupée que par des Collèges. Le *Collèges Royal*, qui eſt après celui de *la Reine*, fut fondé par *Henri* VI. l'An 1441. mais les malheurs des tems ne lui permirent pas de l'achever. *Henri* VII. ſon fils le continua, & *Henri* VIII. y mit la derniére main. Le corps du Collège n'a rien de fort remarquable, mais la Chapèle eſt un ouvrage véritablement Royal. Ce n'eſt pas tant une Chapèle, qu'un grand & beau Temple, quarré-long, fort haut, & orné d'une très belle ſculpture. Aux quatre coins s'élevent quatre Tours de figure octogone, qui ſe terminent en dôme. Le dedans eſt fait en voûte, & toute cette vaſte maſſe de bâtiment eſt travaillée avec tant d'art, que la voûte n'eſt ſoutenue d'aucune colonne. Le chœur eſt ſéparé de la Nef par une galerie, dont le travail répond à tout le reſte, & l'on y voit un beau jeu d'orgues, chargé des ſtatues de deux Anges, qui ſonnent de la trompette, & de celle du Roi *David*, la harpe à la main. Ce Collège a d'aſſez grands revenus pour entretenir

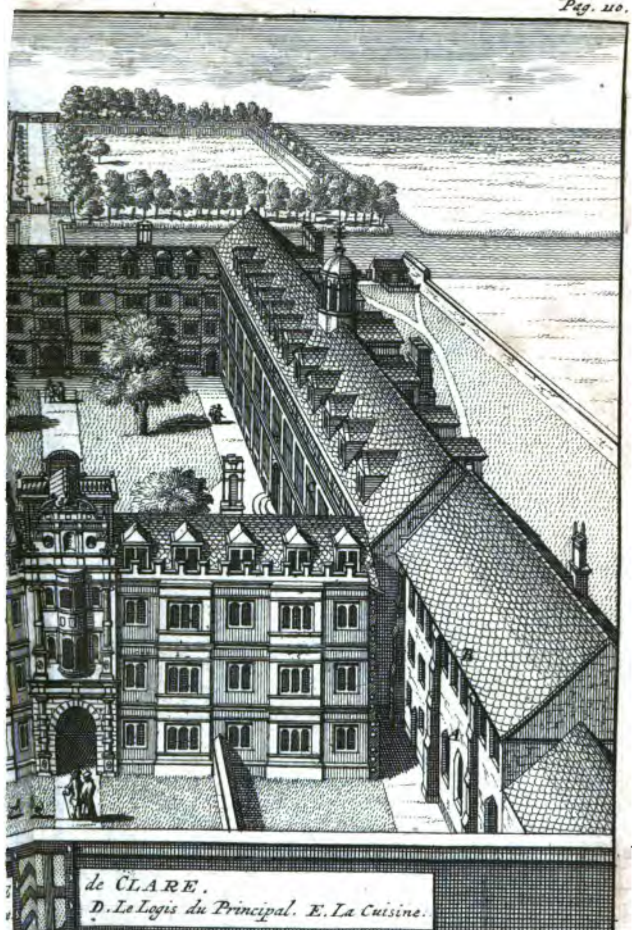
cent treize personnes, savoir un Président, soixante-&-dix tant Associez qu'Ecoliers, trois Chapelains, un Organiste, & plusieurs autres personnes pour le service de la Chapèle & du Collège. Il est aussi acompagné de jardins, avec un boulingrin, qui s'étendent jusqu'au bord du *Cam*.

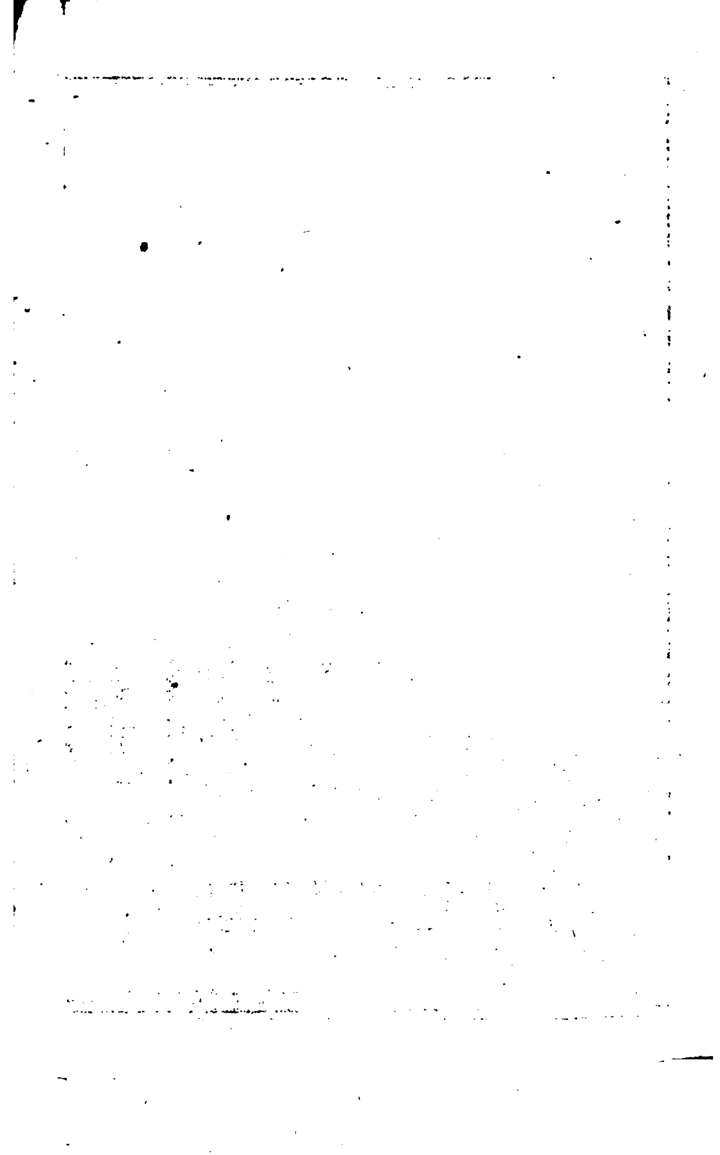
La Halle de Clare.

PRES de là est le Collège, nommé *Clare-Hall*, le second qui ait été dans *Cambridge*. Il fut fondé l'An 1326. par *Richard Badew*, Chancelier de l'Université, & seize ans après rebâti tout de nouveau par *Elizabeth* fille de *Gilbert* Comte de *Clare*, & de *Hartford*. Comme il menaçoit de ruine, on entreprit de le rebâtir l'An 1638. mais les Guerres civiles empéchérent qu'on ne pût l'achever; & cet ouvrage ne fut fini, qu'assez longtems après le retour de la paix. Il a été enrichi de tems en tems par les contributions de plusieurs personnes, qui ont ajouté aux revenus donnez par la fondatrice; tellement qu'il entretient un Président ou Gardien, dix-huit Associez, & soixante-trois Ecoliers. C'est un beau corps de logis, quarré, à trois étages, éten-




Le COLLEGE
A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le Refectoire.

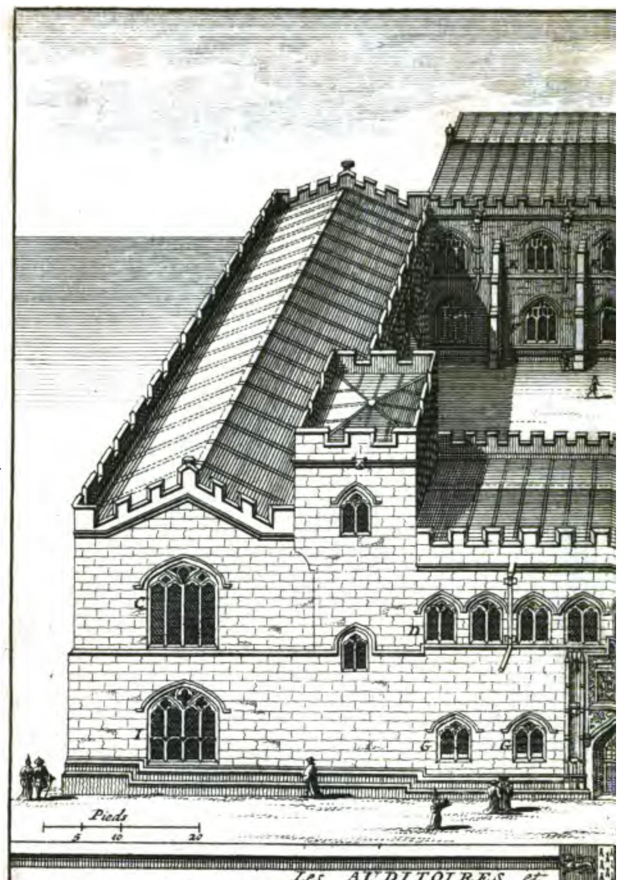

B
de CLARE.
D. Le Logis du Principal. E. La Cuisine.



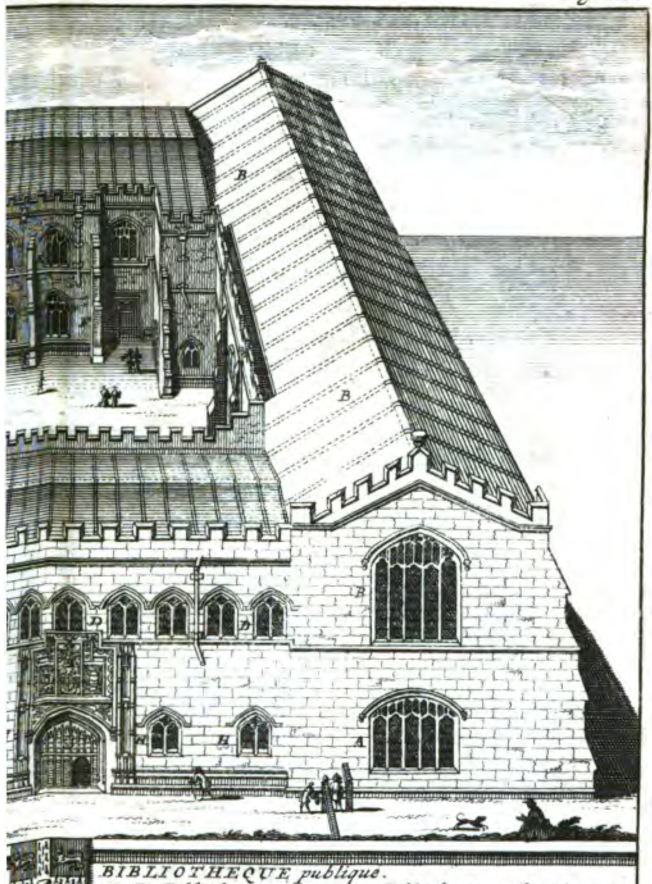


Vue interieure du côté du Nord


d du COLLEGE de CLARE.



Les AUDITOIRES et
A. L'Auditoire de Theologie. B. Les Logemens des Professeurs
de la Medecine et des Loix. F. L'Auditoire des Bache-
Taxatorum.



BIBLIOTHEQUE publique.
C. La Bibliotheque. D. La petite Bibliotheque. E. Les Auditoires
-liers. G. Le Consistoire. H. Curia Procuratorum &
I. L'Auditoire de Logique.

tendu jusqu'au bord du *Cam*. Il a un ſuperbe portail, orné de deux rangs de colonnes, avec un troiſiême de pilaſtres, élevé au deſſus de la corniche du bâtiment. A côté du Collège on voit un autre édifice, qui en eſt une dépendance, dont l'étage d'enhaut eſt l'apartement de la Bibliothèque, & la partie d'embas ſert de Chapèle. Le Collège a ſa prairie de l'autre côté du *Cam*, & l'on y va par un large pont, élevé ſur cette riviére.

Les Auditoires & la Bibliothèque publique.

Au devant du Collège du Roi, l'on trouve les Auditoires publics, qui ont été conſtruits & enrichis par diverſes perſonnes. C'eſt un bâtiment quarré, régulier, à deux étages, long d'environ cent quarante piez de châque côté, dont la principale entrée eſt un portail enjolivé de divers ornemens de ſculpture. C'eſt de ce côté qu'eſt l'Auditoire de Théologie & la vieille Bibliothèque. La droite eſt toute occupée par les logemens des Profeſſeurs, ſur la gauche eſt la Bibliothèque publique, enrichie d'une très-grande quantité de bons & de rares livres, tant

tant imprimez que manuſcrits. Il s'y trouve entr'autres toute la Bibliothèque d'*Erpenius*, qui fut achetée par *Guillaume* Duc de *Buckingham*. Au deſſous eſt l'Auditoire de Logique. Au fond de la cour, à l'étage d'embas, ſont les Auditoire de Philoſophie, & à l'étage d'enhaut ceux des Loix & du Droit Civil.

Le Collège de Gonevill & de Caïus.

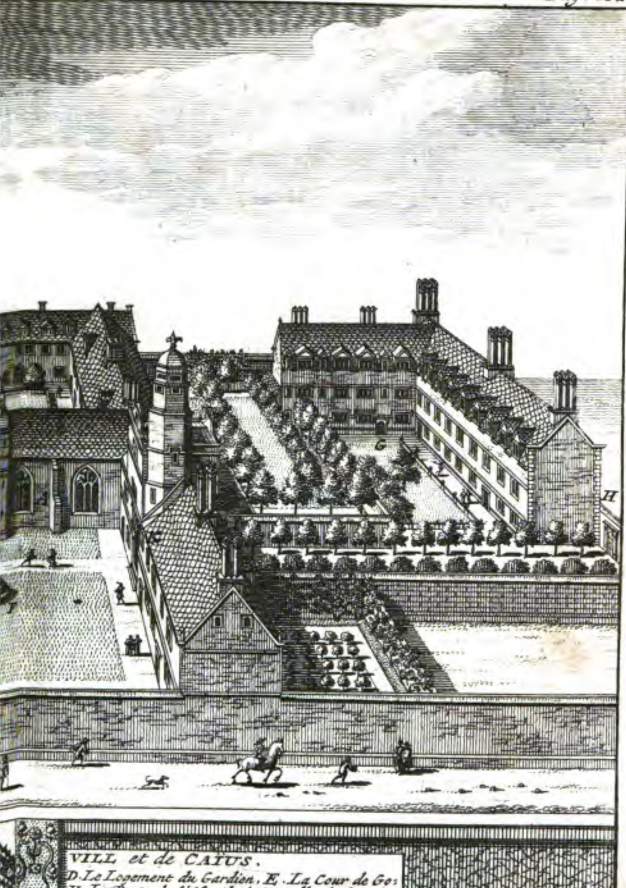
L'An 1348. *Edmond de Gonevill* fonda un Collège médiocre, avec un revenu pour l'entretien d'un Principal & de vint Ecoliers; & dans l'eſpace de deux cens ans, il fut augmenté jusqu'au nombre d'onze Aſſociez. l'An 1557. *Jean Caïus* Docteur en Médecine, Gardien ou Principal de ce Collège, l'augmenta de la moitié, l'orna & l'enrichit conſidérablement, & y fit un bâtiment tout nouveau, qu'il joignit à l'ancien; de là vient que tout l'édifice porte le nom de *Gonevill* & de *Caïus*. Comme il a été conſtruit par piéces, il n'eſt pas bien régulier. C'eſt un bâtiment compoſé de trois corps de logis, avec quelques autres édifices détachez, ſitué dans le voiſinage des Auditoires publics. La partie, qui a été conſtruite par

Caïus,

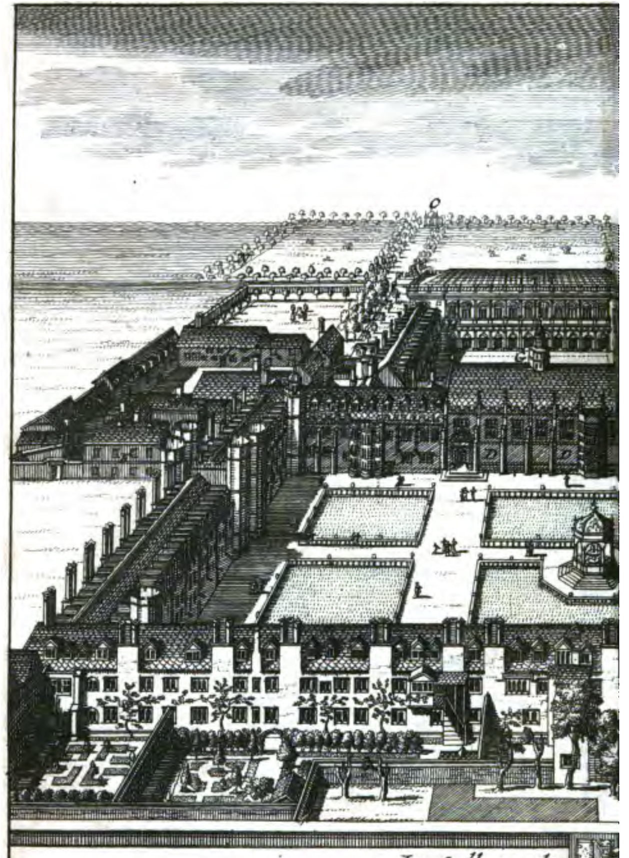
ge.
s'y
nne
us-
eft
la
i-
it



Le College de GONE-
A La Chapelle. B La Bibliotheque. C Le Refectoire
nevill. F. Celle de Caïus. G. Celle de Perse.
K. Jean Caïus l'a fondé par sa

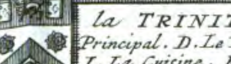

G
H
K
VILL et de CAIUS.
D. Le Logement du Gardien. E. La Cour de Go:
H. La Porte de l'Humilité. I. Celle de la Vertu
sagesse. L. La Porte de l'Honneur.





Le College de

A. La Chapelle. B. La Vieille Bibliotheque. C. Le Logement du
de l'Eveque. G. La Cour de Nevill. H. La Bibliotheque neuve.
N. Les Promenades. O. Porte qui



la TRINITÉ.
Principal. D. Le Refectoire. E. l'Appartement du Roi. F. Celui
I. La Cuisine. K. La Boulangerie. L. La Brasserie M. l'Ecurie.
conduit à la campagne.

3

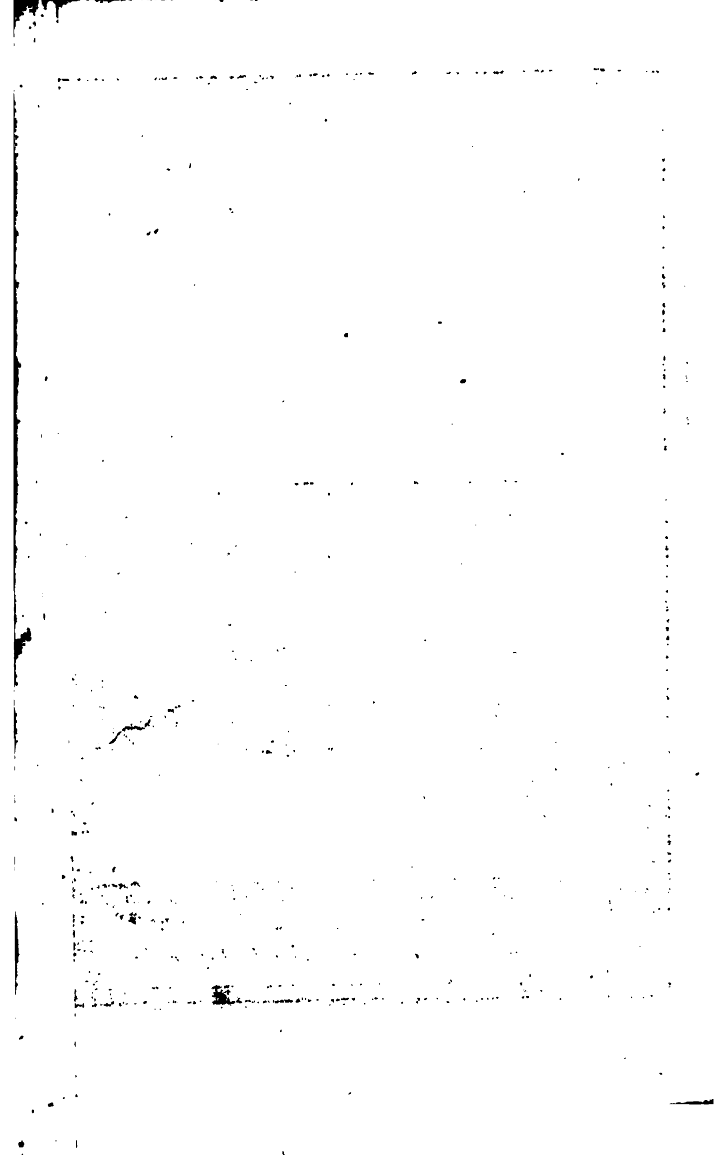
Caïus, occupe le devant de l'édifice, & a pour entrée un beau portail orné de deux rangs de piliers, & chargé d'un dôme. On entre dans la prémiére cour, où l'on voit, dans le fond, la Chapèle, & le logement du Principal. On paſſe de là dans la ſeconde cour, où ſe trouve la Bibliothèque, dans l'apartement qui eſt ſur la gauche. Les deux côtez du Collège ſont bordez de jardins, & le tout eſt renfermé dans une enceinte de murailles. Ce Collège entretient aujourd'hui un Principal, douze *Fellows* du prémier rang, quatorze du ſecond, & ſoixante-&-quatorze Ecoliers, ſans compter les perſonnes, qui ſervent la Chapèle & le Collège.

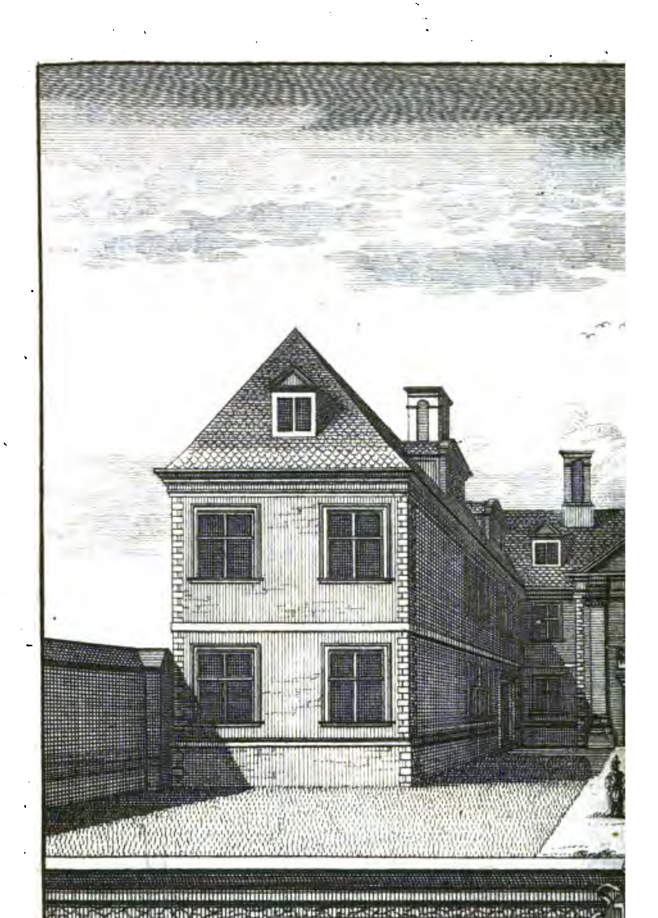
Le Collège de la Trinité.

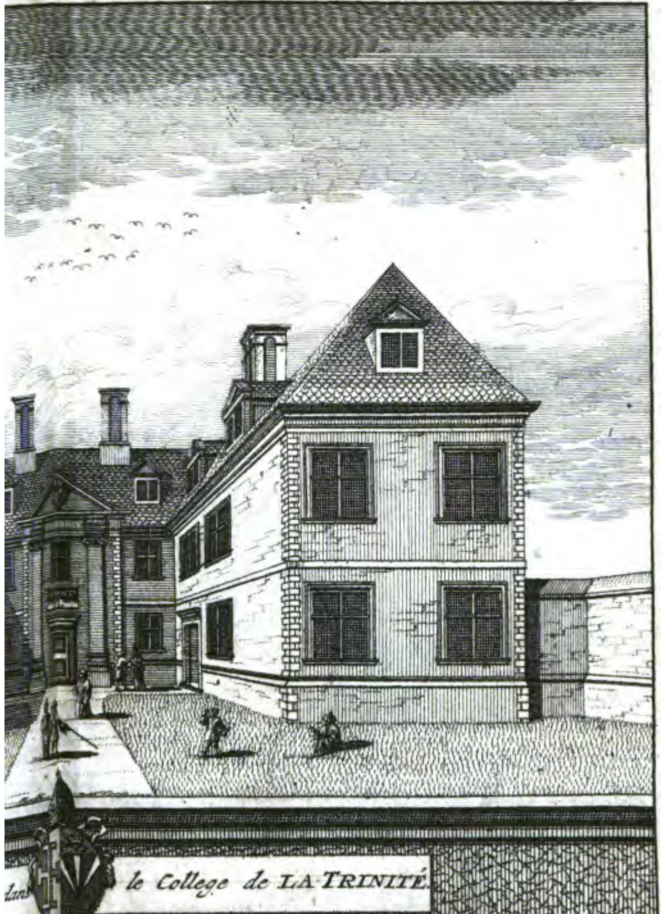
Le Collège de la *Trinité* eſt tout près de là. Il fut commencé par le Roi *Edouard* III. ſous le nom de *Kings-Hall*, ou *Halle Royale* ; & continué par *Henri* VIII. qui le conſacra à la S. *Trinité*. La Reine *Marie* ſa fille y ajouta quelques piéces, & la Société du Collège a fait le reſte de tems en tems, ſoit à frais communs, ſoit aux dépens de quelques particuliers. C'eſt ſans doute l'un des prémiers Collèges

de *Cambridge*, pour la grandeur, la belle ſymmetrie, les riches revenus, les ornemens, & les acompagnemens de l'édifice. Il eſt extrémement vaſte, composé de deux grands corps de logis, avec divers autres, atachez & détachez, qui en ſont une dépendance. On eſt conduit à la principale façade par un beau chemin, bordé de jardins des deux côtez. Le portail eſt flanqué de quatre Tours hexagones, qui ſe terminent en crenaux ; au deſſus de la porte on voit la ſtatue du fondateur, avec les Armes d'*Angleterre* à ſes piez. On entre dans une grande & vaſte cour, qui fait un quarré-long partagé en ſix carreaux, fermez de baluſtrades, qui laiſſent de tous côtez un large chemin ouvert. Au milieu paroit une ſuperbe fontaine hexagone, à deux baſſins d'où l'eau ſort en jailliſſant, couverte d'un dôme d'un ouvrage exquis à jour, qui eſt ſuſpendu ſur ſix colonnes. Sur la droite on voit la Chapèle, qui eſt un grand & beau Temple, long & large, dont le portail eſt du même deſſein que celui du Collège, excepté qu'outre les quatre Tours des quatre coins, il eſt chargé d'une fort belle Lanterne. Au milieu de la Chapèle en dehors on a ataché une

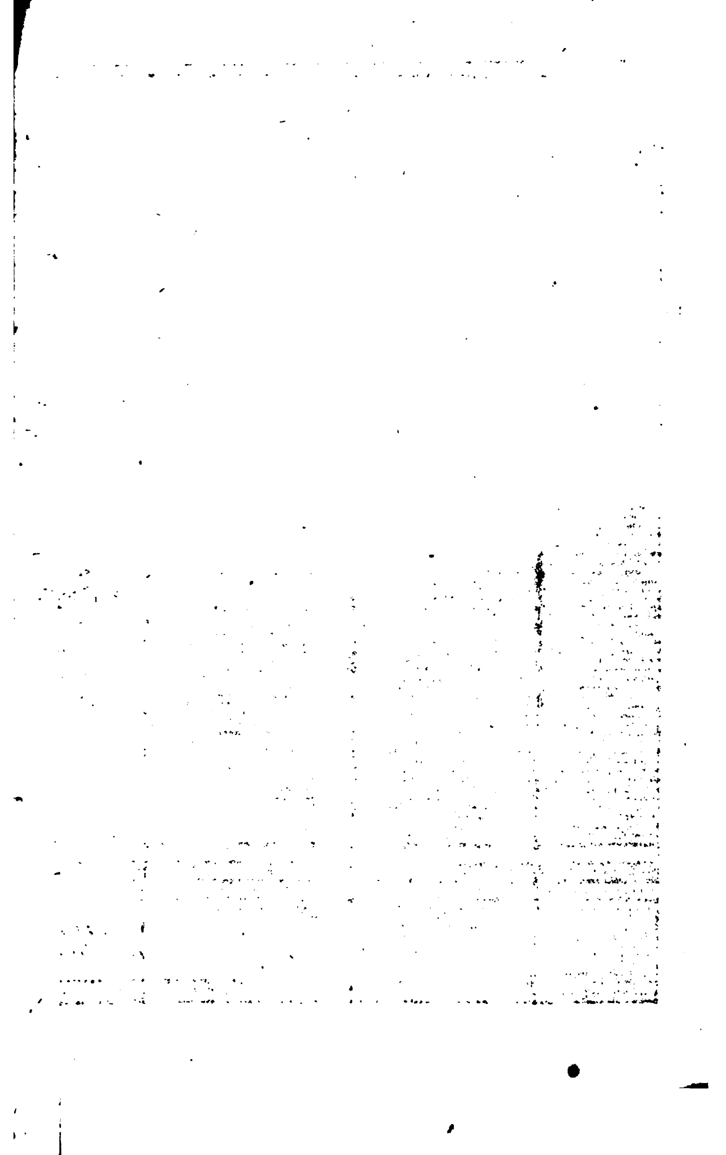
Tour



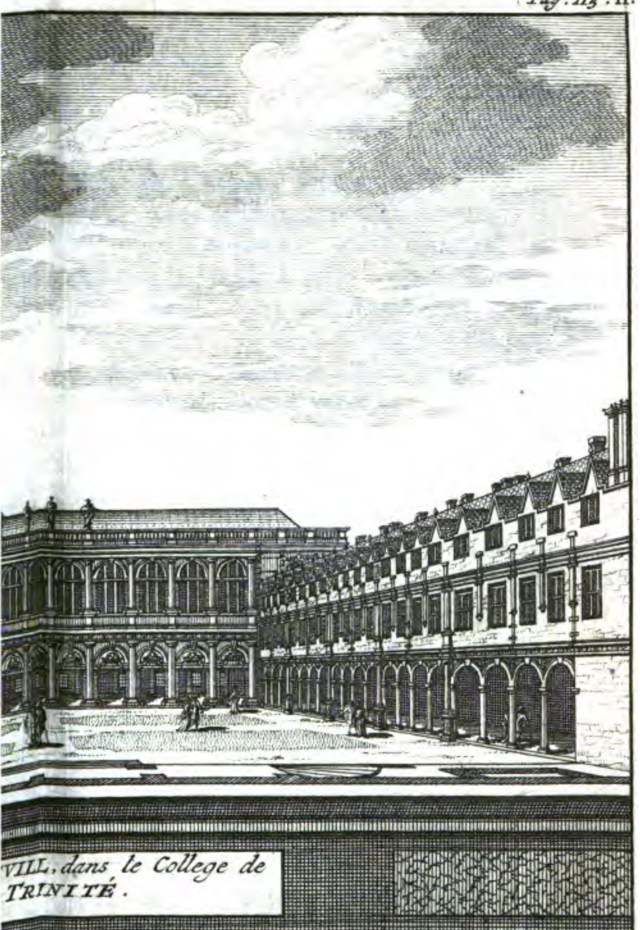

L'Apartement de L'EVEQUE dans

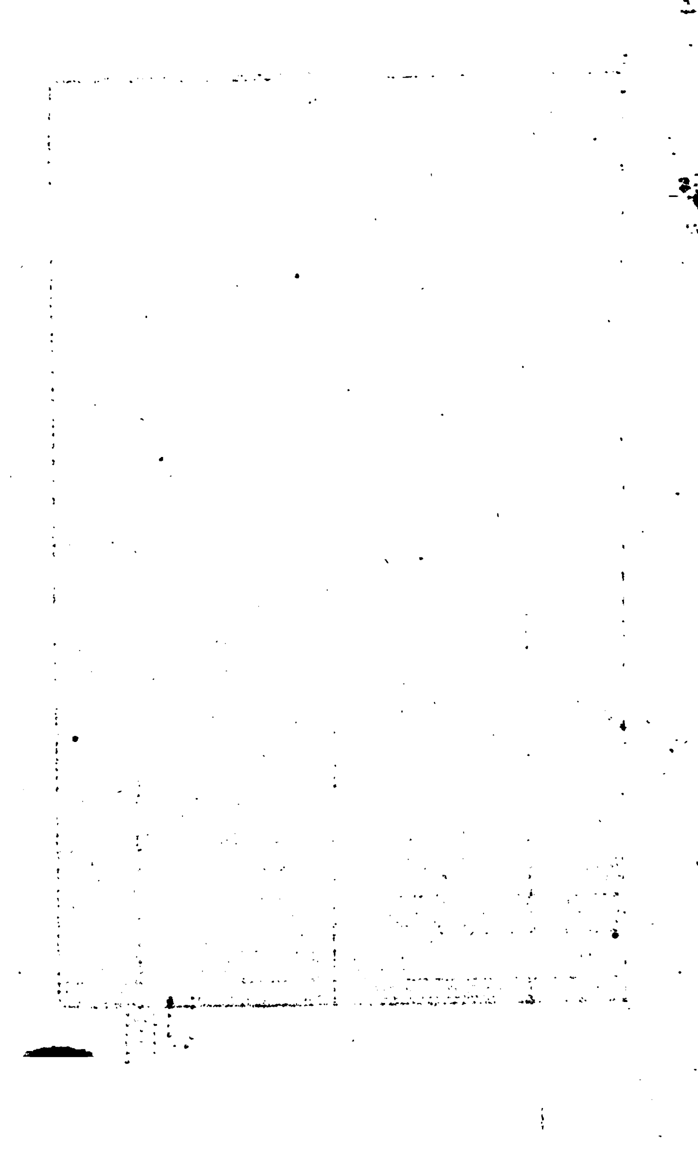

dans le College de LA TRINITÉ.






La Cour de NEVII
la TR


VIII, dans le College de
TRINITÉ.



Tour qui ſe termine en dôme, & un Corps de logis, nommé l'*Hoſpice du Roi*, qui répondent l'une & l'autre à la magnificence de tout l'Ouvrage. La Chapèle eſt deſſervie par quatre Chapelains, un Maitre de Chœur, ſix Clercs & dix Choriſtes, tous entretenus des revenus du Collège. Le reſte du côté droit eſt occupé par la vieille Bibliothèque. Le côté gauche de la cour eſt bordé d'un corps de bâtiment, d'où l'on ſort par un portail du même deſſein que les autres. Près de là au dehors on trouve un beau corps de logis, nommé l'*Hoſpice de l'Evêque*, fondé vers le milieu du Siécle dernier par *Jean Hacket* Evêque de *Litchfield* & de *Coventry*. Ce Prélat ajouta une rente annuelle pour l'entretien & l'augmentation de la Bibliothèque. Le fond de la cour eſt occupé en partie par le logement du Principal, & en partie par le Réfectoire, l'un & l'autre avec un portail orné de colonnes.

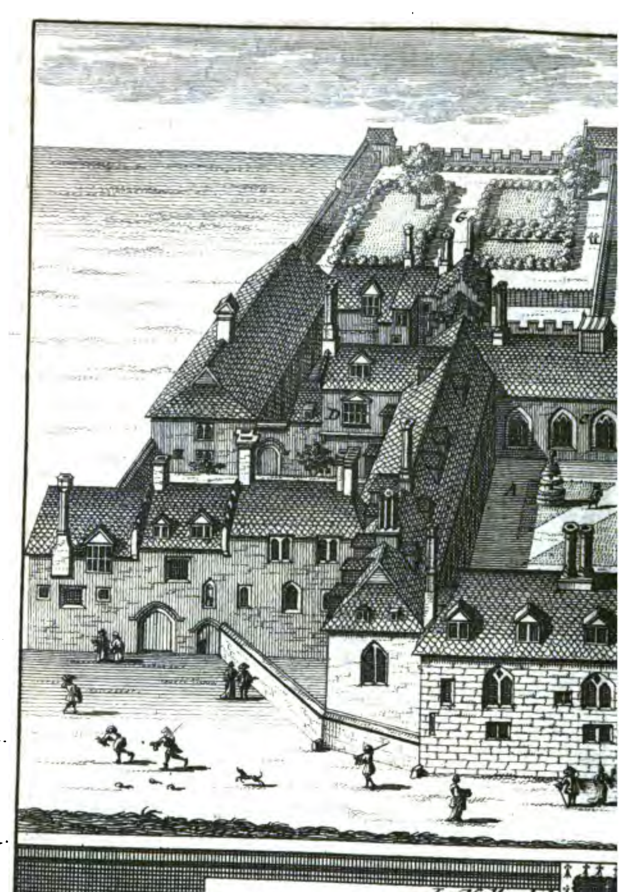
De la prémiére cour on paſſe dans une ſeconde, qui n'eſt ni ſi longue ni ſi large, mais qui n'eſt pas moins belle. On l'apèle la cour de *Nevill*, parce que le deſſein en fut formé, & la principale partie conſtruite par *Thomas Nevill* Prin-

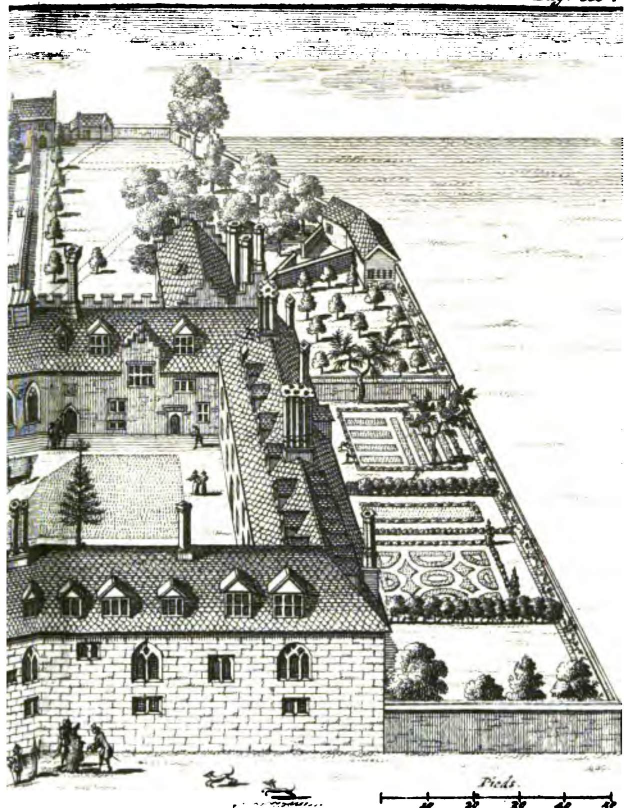
cipal du Collège. Les édifices, dont elle est bordée, ont de superbes portiques dans toute leur longueur, soutenus par un grand nombre de piliers, & de colonnes. Celui qui est dans le fond, est l'apartement de la Bibliothèque neuve, les fenêtres sont ornées par dehors d'un rang de colonnes, qui chargent à plomb sur celles du portique. Le toit est bordé d'une balustrade, qui regne tout du long, & au milieu, droit au dessus de la montée, on y voit quatre statues, élevées sur des pié-d'estaux à la hauteur du toit. Le Collège entretient un Président, trois Professeurs Royaux, soixante *Fellows*, soixante-sept Etudians, un Bibliothécaire, & tout autant de personnes qu'il en faut, pour servir le Collège, outre ceux qui desservent la Chapèle, dont j'ai déjà fait l'énumeration. Les acompagnemens répondent fort bien à la grandeur & à la richesse du Collège; d'un côté, savoir à la droite, ce sont de beaux jardins avec un boulingrin; derriére le Collège, d'agréables promenades, aux deux bords du *Cam*.

La Halle de la Trinité.

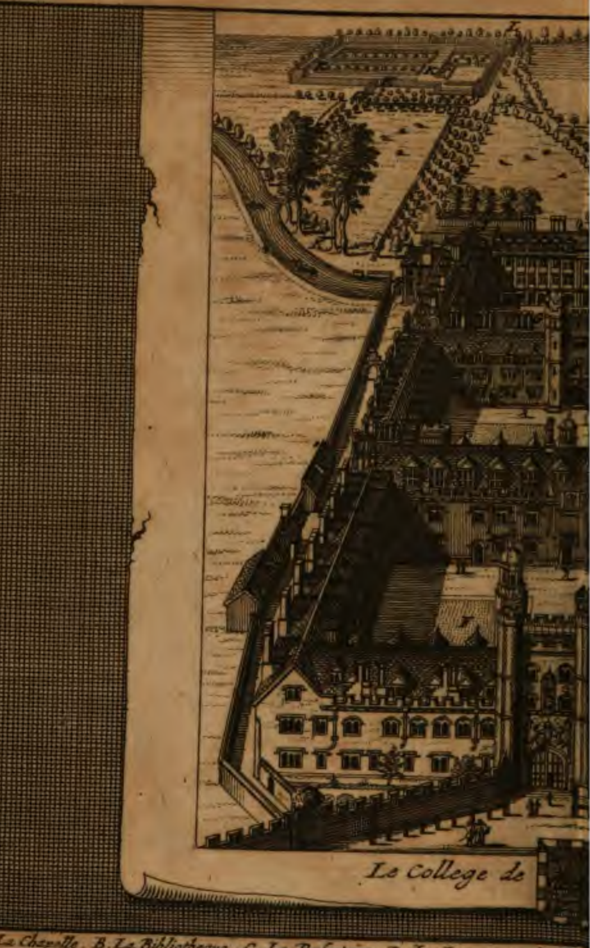
LE petit Collège, qui porte aussi le nom de la *Trinité*, mais avec le titre de

Hal-

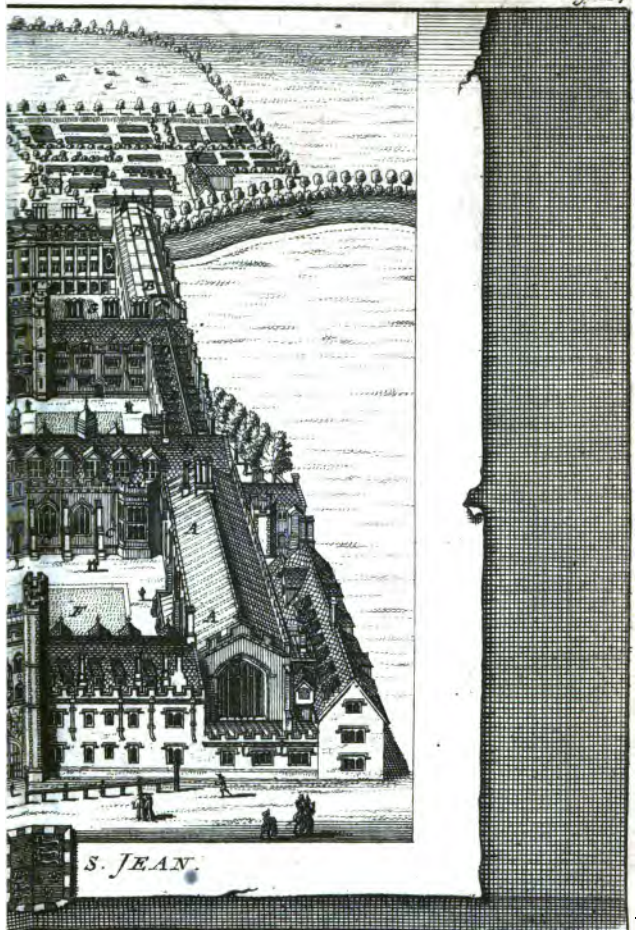

La Halle de la
A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le
E. La Cuisine. F. Le Jardin



TRINITE.
Refectoire. D. Le Logement du Principal.
du Principal. G. Celui des Associez.



La Chapelle . B. La Bibliotheque . C. Le Refectoire . D. Le Logement du Pr
de paume . K. Les promenades L. P



..u Principal. E. La vieille cour. G. La cour neuve. H. Les Viviers. I. Le Jeu
..L. Porte qui conduit aux champs.

4

Halle, n'eſt pas bièn loin de là. Il fut fondé l'An 1350. par *Guillaume Batemann* Evêque de *Norwich*, augmenté & réparé dans la ſuite des tems par pluſieurs perſonnes, deſorte que ſes revenus entretiennent un Principal, douze *Fellows*, & quatorze Ecoliers. C'eſt un bâtiment irrégulier, qui a dans ſa façade deux cens piez de long. La principale piéce eſt un corps de logis quarré, avec une cour au milieu. La Chapèle eſt à la gauche, & la Bibliothèque eſt dans une aile, qui eſt atachée au côté de derriére, en dehors. Une autre aile de bâtiment, élevée à la gauche, ſert en partie de logement au Principal. Le tout eſt fermé de murailles, & acompagné de jardins, pour le Principal & pour ſes Aſſociez.

Le Collège de S. Jean.

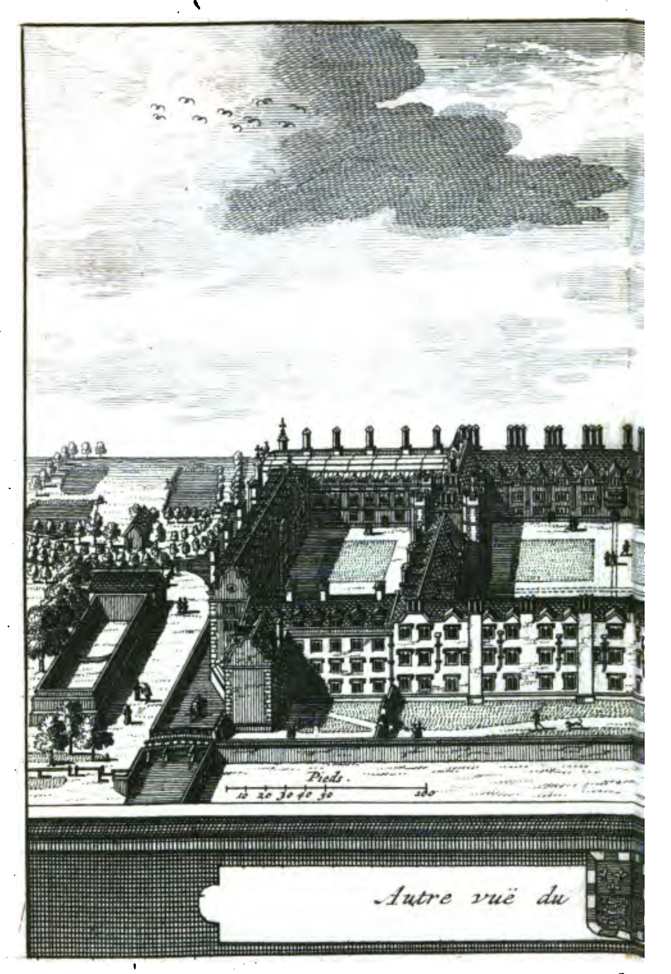
Le reſte de ce côté de la rue eſt occupé par le Collège de *S. Jean*, l'un des plus grands & des plus beaux de *Cambridge*. C'eſt un vaſte bâtiment, quarré-long, compoſé de trois grands corps de logis, ou de trois cours, long de quatre cens ſoixante piez, & large de deux cens

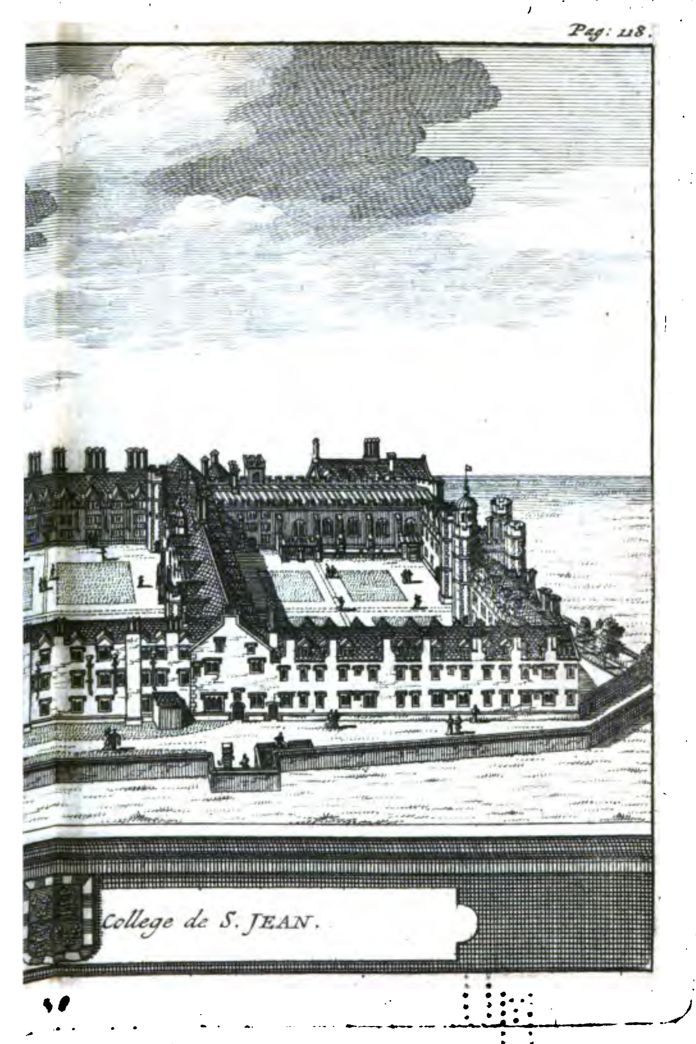
dix-ſept. Il fut fondé l'An 1508. par la Princeſſe *Marguerite de Beaufort*, Comteſſe de *Richemont* & de *Derby*, & mére du Roi *Henri* VII. Elle ne put pas cependant voir ſon deſſein acompli pendant ſa vie, mais ſon Teſtament fut exécuté par *Jean Fisher* Evêque de *Rocheſter*, le patron & le bon ami d'*Eraſme*. Ce Prélat y contribua auſſi du ſien, & pluſieurs autres illuſtres perſonnes, de l'un & de l'autre ſexe, ont fait la même choſe de tems en tems, deſorte que le Collège entretient un Principal, cinquante-trois Aſſociez, & plus de cent Ecoliers.

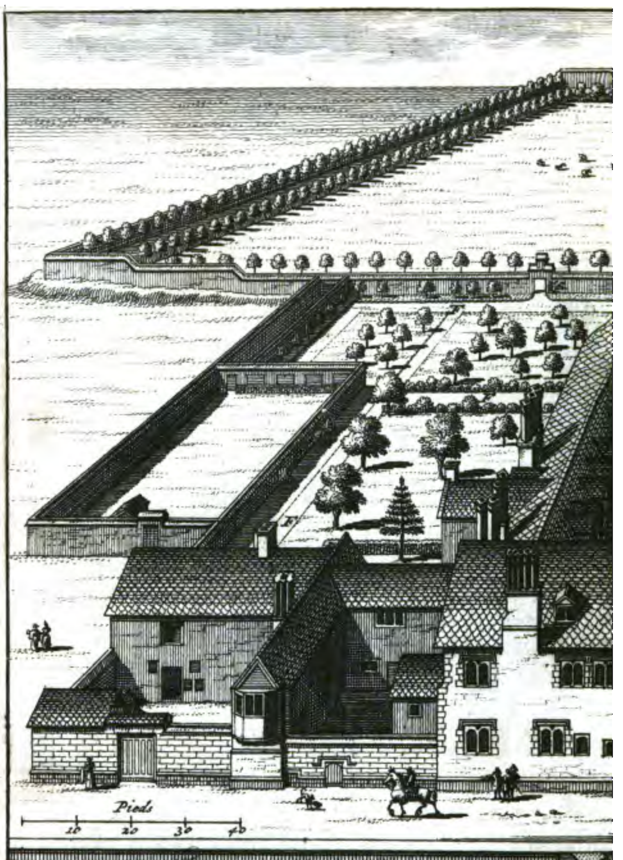
J'ai déjà dit qu'il eſt composé de trois cours, qui, étant bordées de bâtimens de toutes parts, font trois corps de logis. On entre dans la prémiére (qu'on nomme la *Vieille Cour*) par un portail, flanqué de quatre Tours, & orné de la ſtatue de S. *Jean*. A la droite de la cour eſt la Chapèle, & au fond le Refectoire. On paſſe de là dans la ſeconde cour, ou la cour du milieu, dont les frais ont été faits en partie par *Marie Cavendish*, femme de *Gilbert Talbot* Comte de *Shrewsbury*. Le côté droit en eſt occupé par le logement du Principal. De cette cour on paſſe dans la troiſiême, qu'on apèle la *cour*.

neu-

ge.
par
m-
ère
ce-
nt
té
le
Ce
n
fe
ge
is
s


Pieds.
10 20 30 40 50 100
Autre vuë du

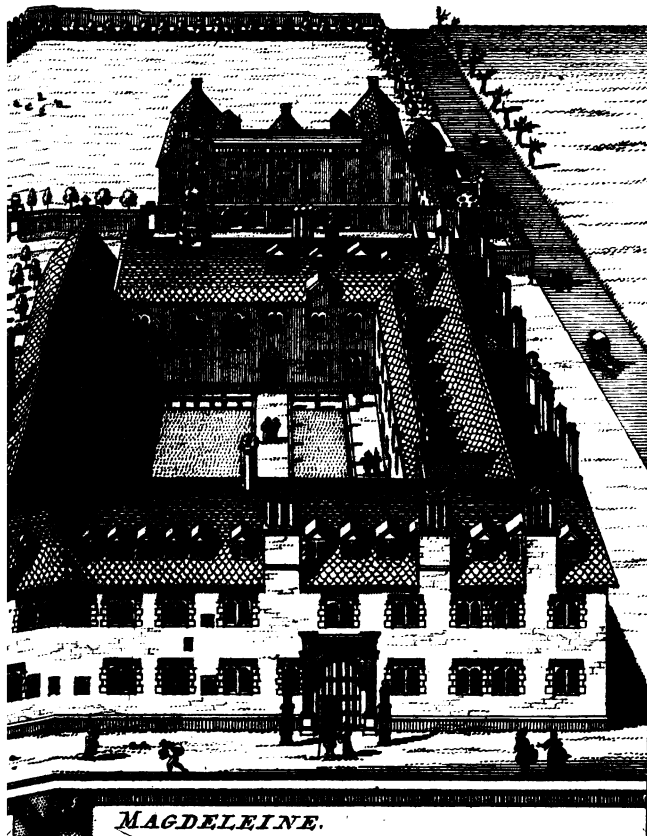

College de S. JEAN.



Le College de la

A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le Refectoire.

du Prin-



MAGDELEINE.

D. Le Legèment du Principal. E. La Cuisine. F. Le Jardin-cipal.

neuve, par un portail à peu près du même dessein que le prémier. Elle est environnée de bâtimens, qui s'étendent jusqu'au bord du *Cam*, & dont la dépense a été faite en partie par la Societé, & en partie par plusieurs généreux particuliers. C'est là qu'est la Bibliothèque du Collège, à l'aile droite. Au fond de la cour est une porte, qui conduit dehors, par un pont bâti sur le *Cam*; & de l'autre côté du *Cam*, on a divers petits viviers, & un tripot ou un jeu de paume, pour le délassement de messieurs les Ecoliers.

Le Collège de la Magdeleine.

De l'autre côté du *Cam*, on trouve le Collège de *la Magdeleine*, situé vers l'extrémité de la ville. Il fut fondé l'An 1519. sous le nom de *Buckingham*, par *Edouard Stafford*, Duc de *Buckingham*. Dans la suite ayant été négligé, il fut rétabli l'An 1542. par *Thomas Audley* Baron de *Walden*, qui lui donna le nom de *S. Magdeleine*; & enrichi par plusieurs personnes zèlées pour l'avancement des sciences. Il est quarré, avec quelques bâtimens sur deux ailes, & une Bibliothèque. Ses

revenus servent à l'entretien d'un Principal, de treize *Fellows*, & de trente Ecoliers. Il a eu l'honneur de produire dans ses commencemens l'un des plus grands hommes d'*Angleterre*, je veux dire *Thomas Cranmer*, Archévêque de *Cantorbery*, & Martir.

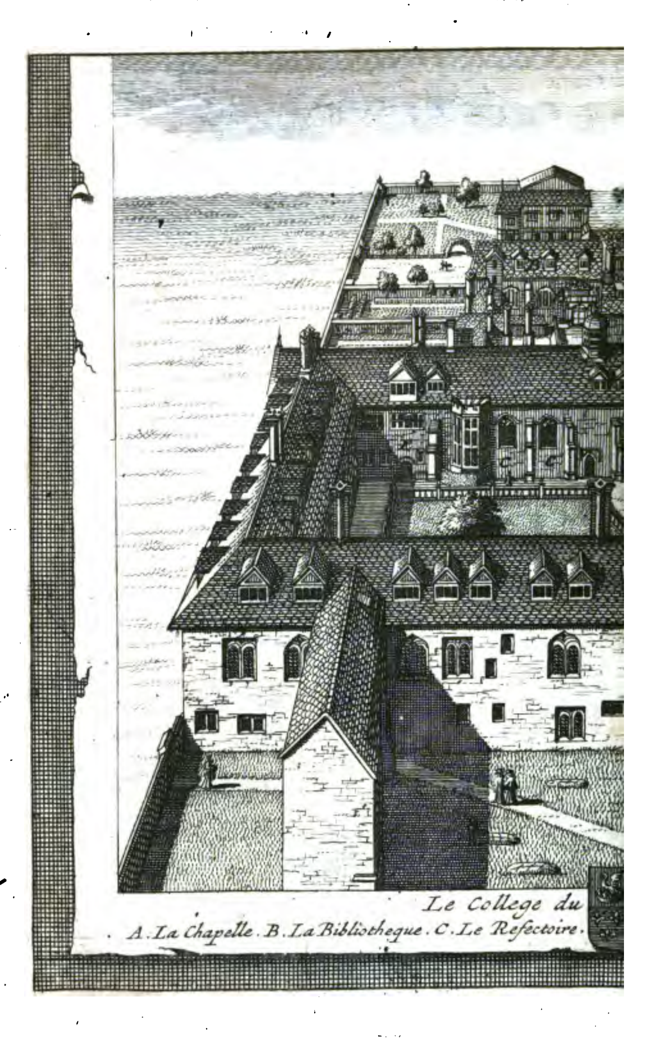
Le Collège du Corps de Christ.

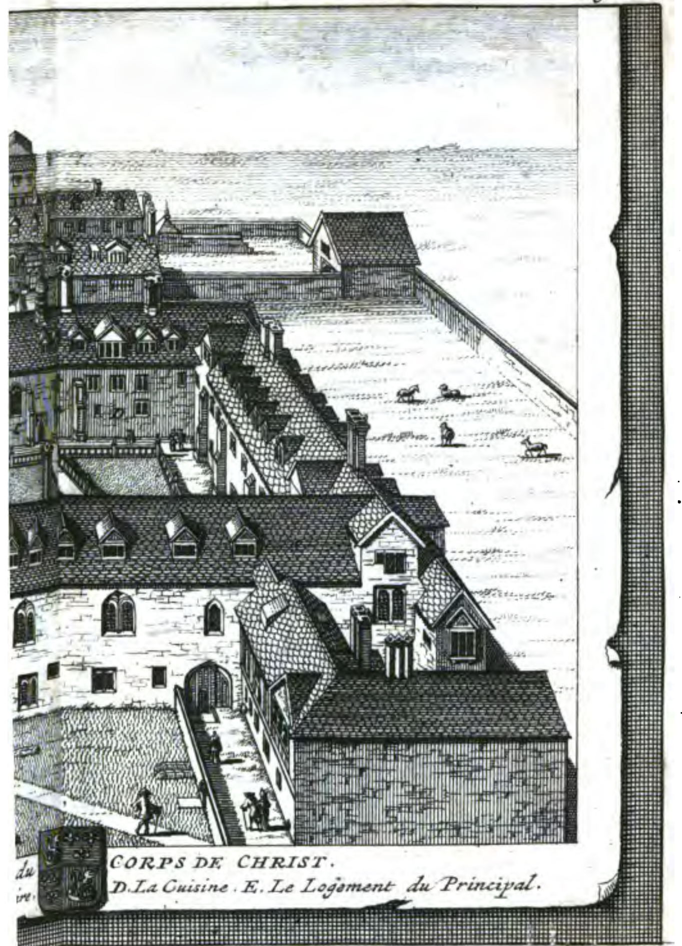
Le Collège du *Corps de Christ* est vis-à-vis de celui de S. *Catherine*. C'est un bâtiment quarré-long, composé de deux cours, & de deux Corps de logis, dont le dernier contient sous un même toit la Chapèle & la Bibliothèque. Il s'y trouve un Principal, douze Associez, & quarante Ecoliers.

Le Collège de Sidney-Sussex.

Les quatre Collèges, qui restent, sont à peu près sur une même ligne, à l'extrémité Orientale de la ville. Celui de *Sidney-Sussex* fut fondé l'An 1598. en exécution du Testament de *Françoise Sidney*, Comtesse de *Sussex*: il est possédé par un Principal, qui a sous lui sept Associez & vint Ecoliers. Ce Collège

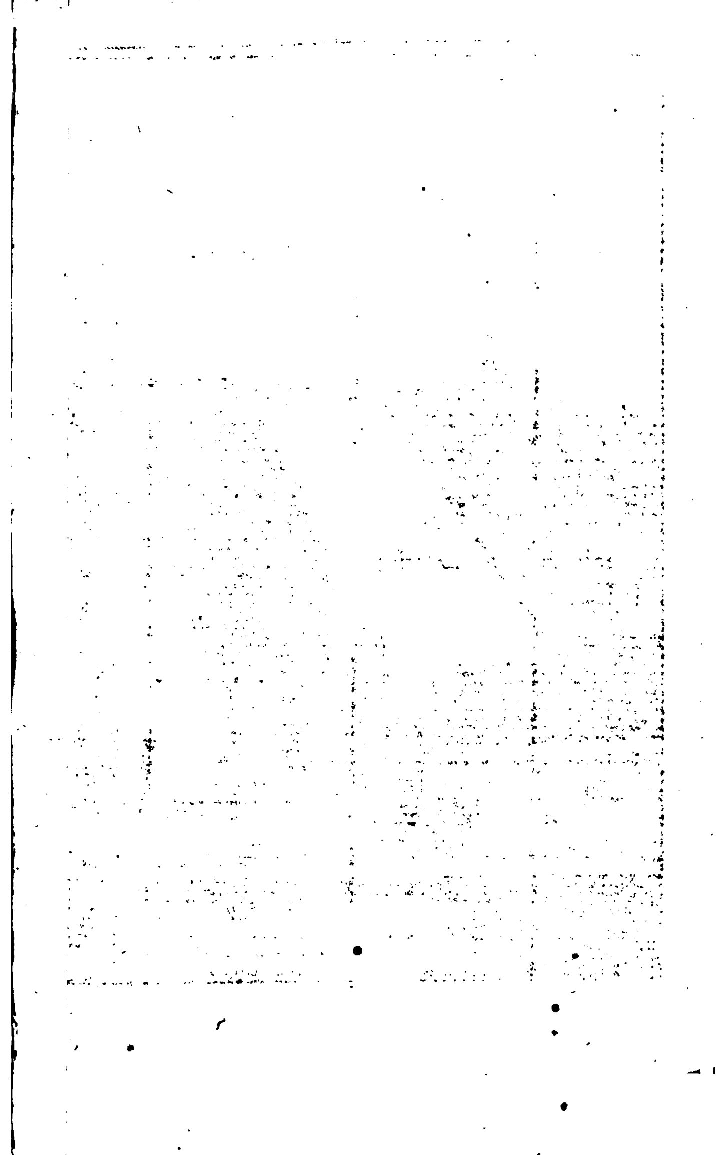
est

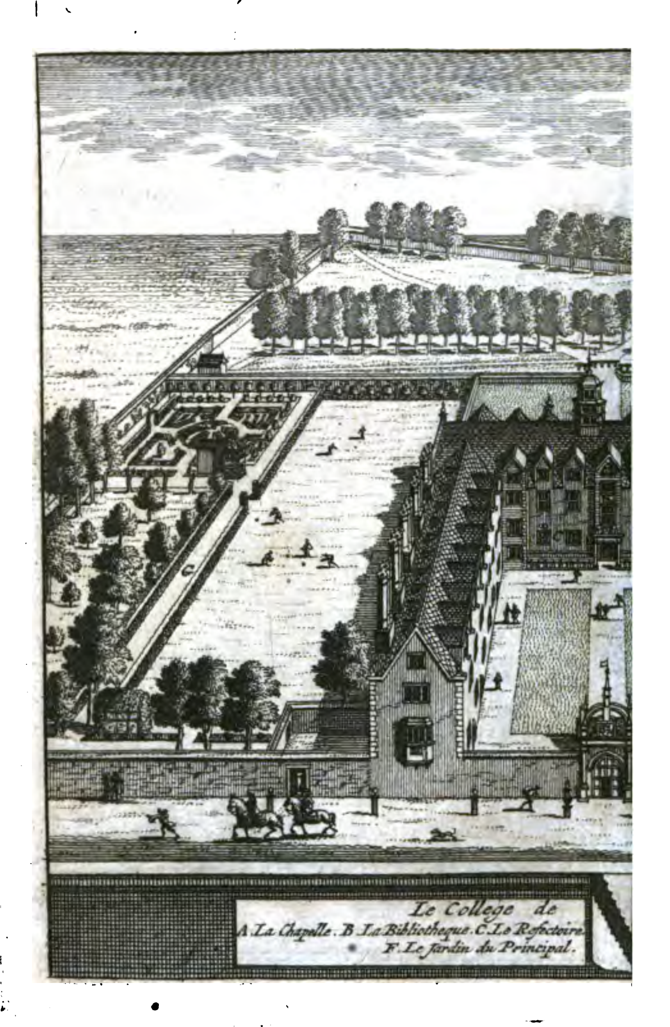

Le College du
A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le Refectoire.

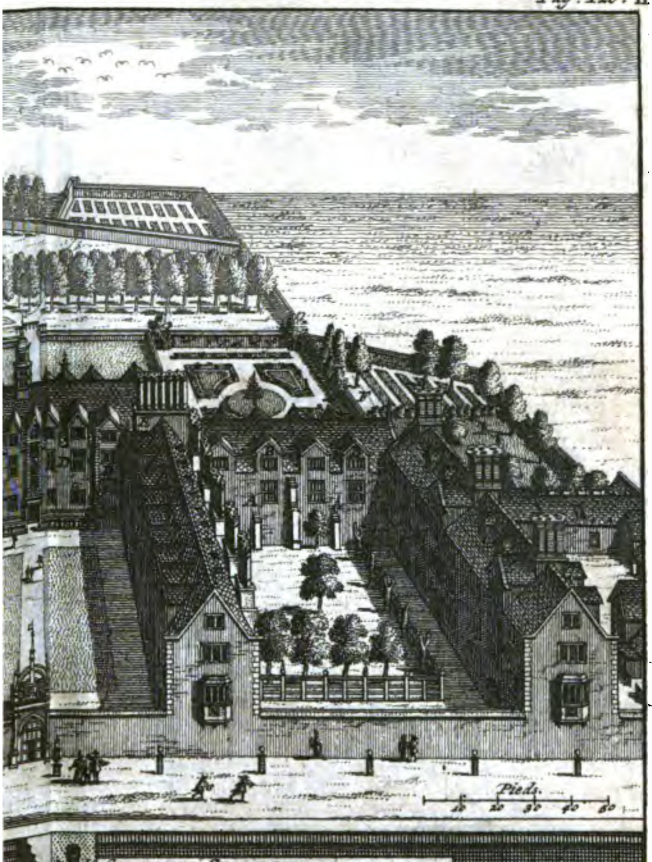


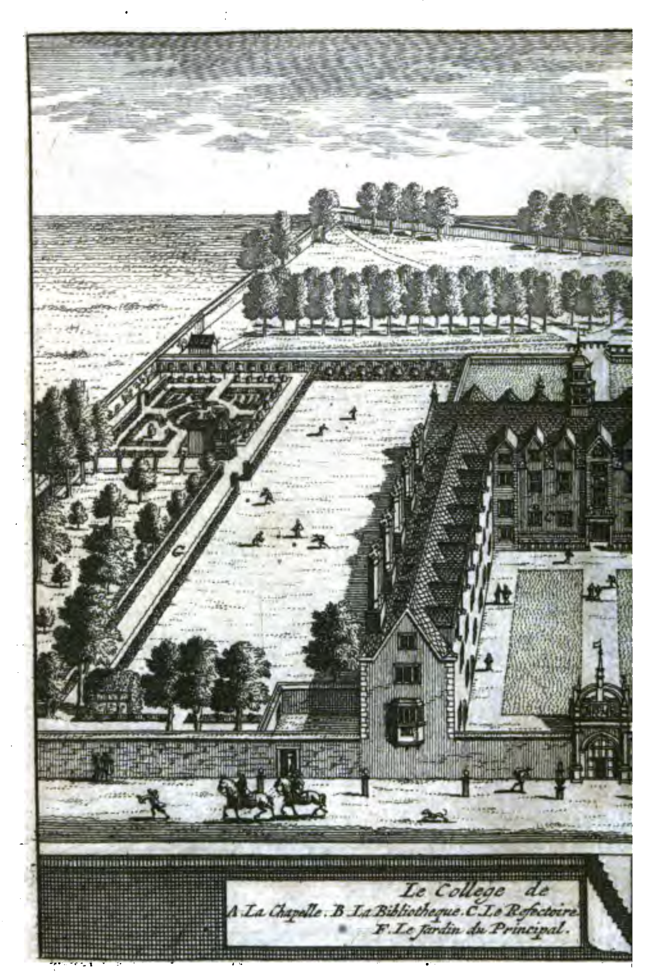
du ... ire. CORPS DE CHRIST.
D. La Cuisine. E. Le Logement du Principal.

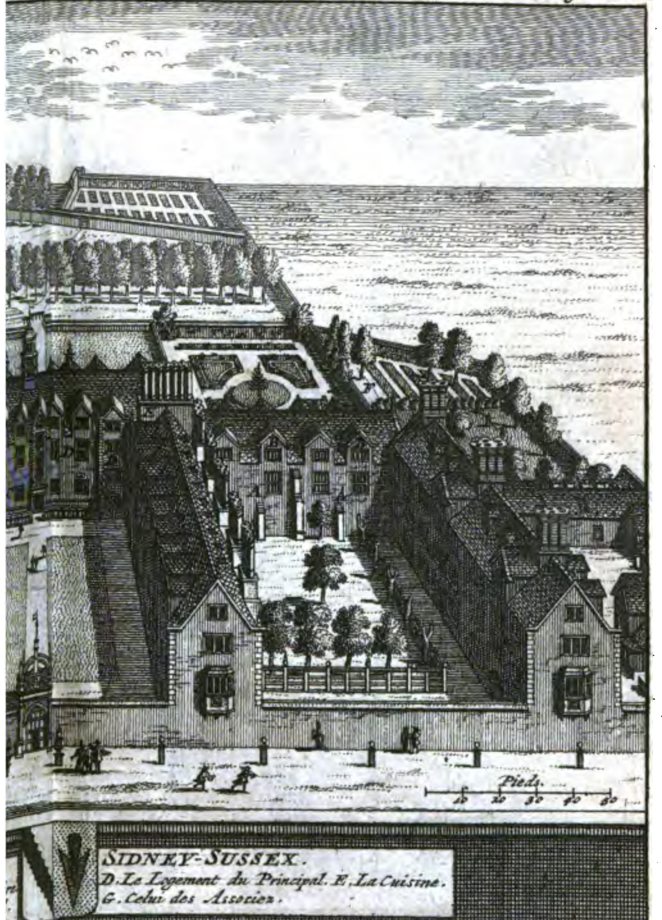





C
Le College de
A La Chapelle . B La Bibliotheque . C Le Refectoire.
F. Le Jardin du Principal .


Pieds.
10 20 30 40 50
SIDNEY-SUSSEX.
D. Le Logement du Principal. E. La Cuisine.
G. Celui des Associez.


G
Le College de
A La Chapelle . B La Bibliotheque . C Le Refectoire
F. Le Jardin du Principal .



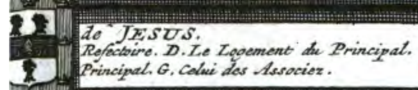
SIDNEY-SUSSEX.
D. Le Logement du Principal. E. La Cuisine.
G. Celui des Associez.

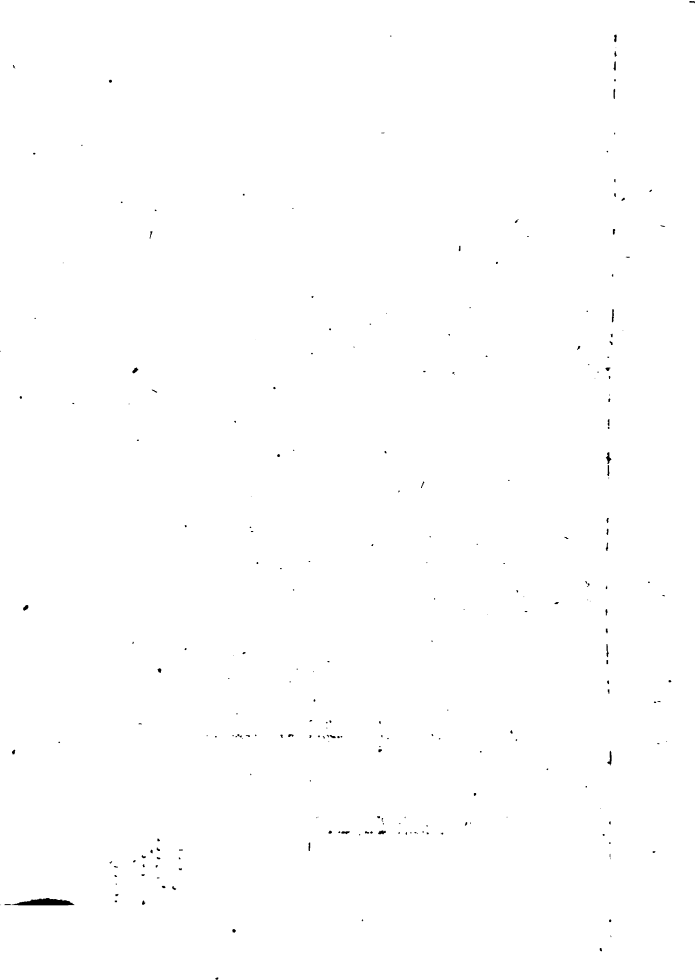


Le College

A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le

E. La Cuisine. F. Le Jardin du


de JESUS.
Refectoire. D. Le Logement du Principal.
Principal. G. Celui des Associez.



eſt un bâtiment quarré, compoſé de deux çours & de deux corps de logis parallèles l'un à l'autre, qui ſont une façade longue de deux cens trente piez. Au fond de la principale cour eſt le logement du Principal; & dans le fond de la ſeconde on trouve la Chapèle & la Bibliothèque ſous un même couvert, celle-ci dans l'étage d'enhaut, & celle-là au deſſous. Les acompagnemens de la Maiſon ſont fort agréables: d'un côté, jardins pour le Principal, de l'autre, jardins pour les Aſſociez, avec un parterre, un boulingrin, & de belles promenades ſur le derriére.

Le Collège de Jeſus.

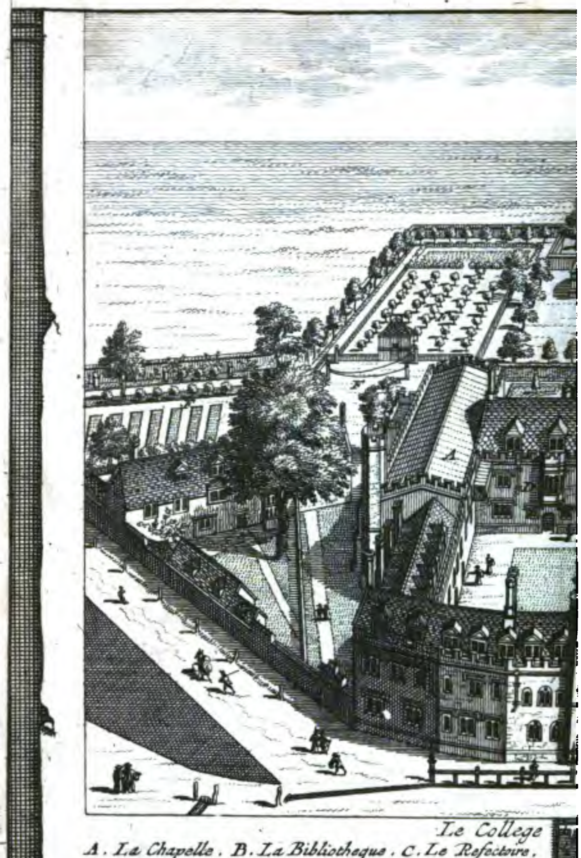
LE Collège de *Jeſus* eſt un peu reculé, derriére les autres, vers les murailles de la ville. Autrefois c'étoit un Monaſtère de Religieuſes: l'An 1502. *Jean Alcok*, Evêque d'*Ely* & Chancelier d'*Angleterre*, le convertit en Collège, après en avoir obtenu la permiſſion du Roi *Henri* VII. Il eſt compoſé, comme le précédent, de deux corps de logis, avec une aile avancée ſur la droite, qui font enſemble une façade longue de trois cens vint-cinq piez. L'avenue du Collège

est bordée de jardins des deux côtez, dont celui de la droite est pour le Principal, & celui de la gauche est à l'usage des Associez. On entre par un portail magnifique, qui s'éleve fort haut au dessus du toit, on arrive dans une belle cour, où l'on voit sur la droite l'apartement de la Bibliothèque. De là passant dans la seconde cour, on voit à l'extrémité de la droite, une ancienne Chapèle construite en forme de croix, dont les deux bras s'avancent comme en saillie hors de la muraille : le tout est chargé d'un Clocher quarré, d'Architecture simple, mais solide. Ce Collège entretient un Principal, seize Associez & une trentaine d'Ecoliers. Ils y ont tous les mêmes agrémens que leurs Confréres trouvent dans les autres.

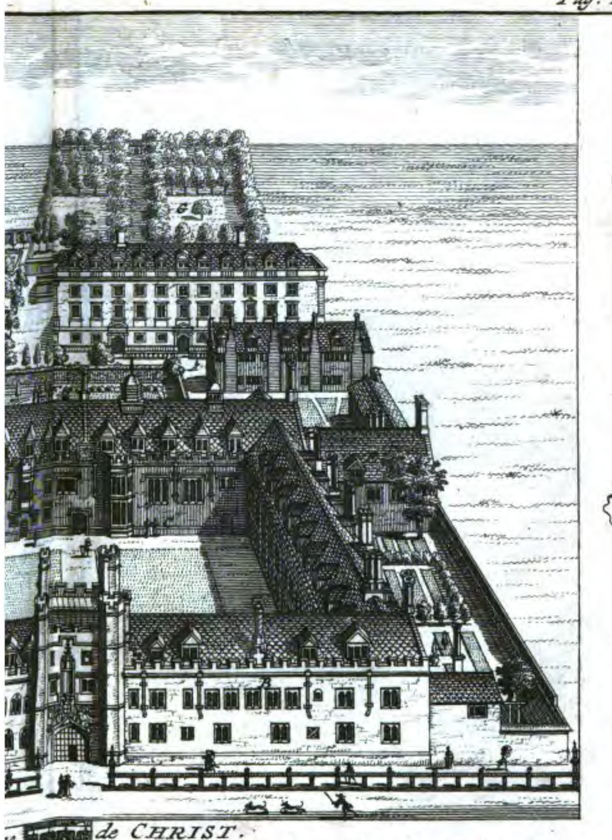
Le Collège de Christ.

Le Collège de *Christ* est sur la même ligne, dont j'ai parlé. Il est assez richement renté pour fournir à l'entretien d'un Principal, de quinze Associez, & de cinquante-quatre Ecoliers. Le Roi *Henri* VI. le fonda l'An 1448. La Princesse *Marguerite*, Comtesse de *Richmond*

&



Le College
A. La Chapelle. B. La Bibliotheque. C. Le Refectoire.
Jardin du Principal. G. Celui des

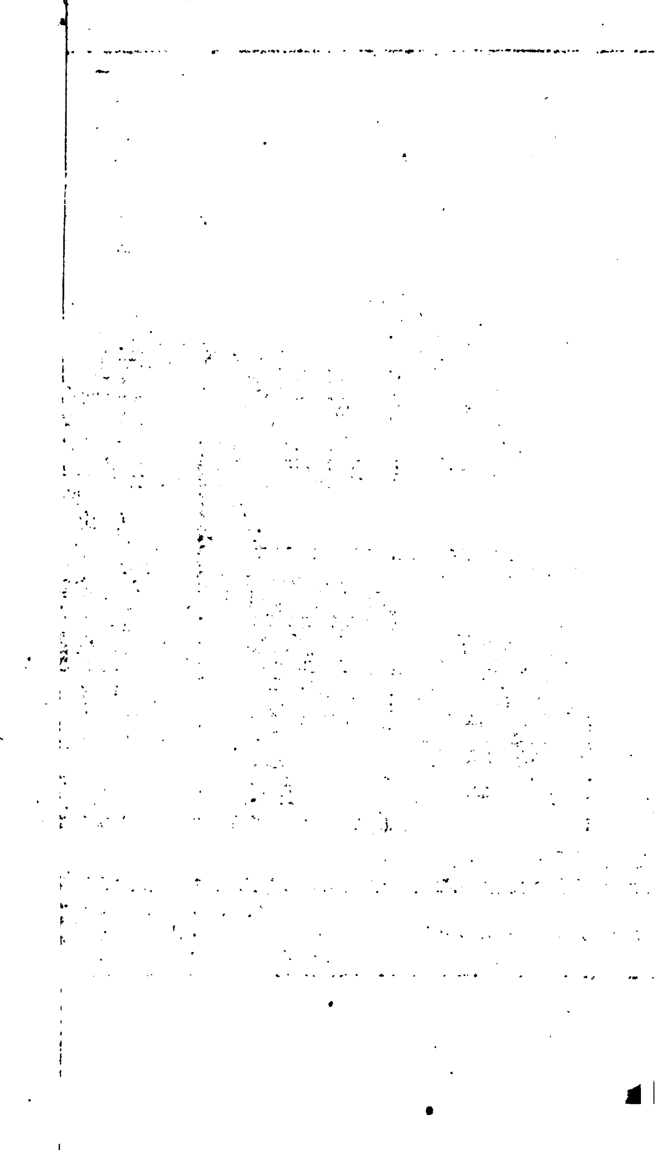


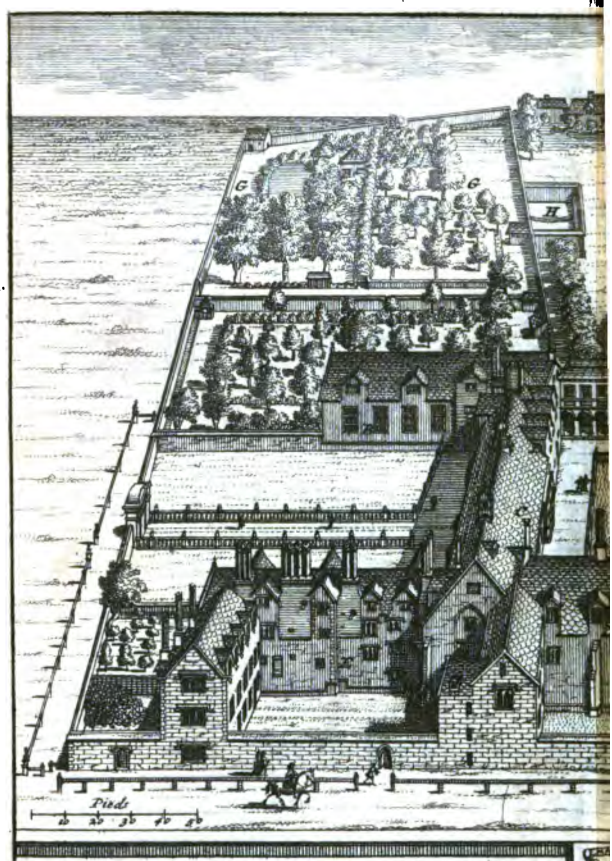
de CHRIST.
D. Le Logement du Principal. E. La Cuisine. F. Le
Associez. H. Le jeu de paume.

& de *Derby*, mére du Roi *Henri* VII. l'augmenta l'An 1505. Le Roi *Edoüard* VI. y fit quelques donations, & après lui plusieurs personnes considérables par leur mérite, par leur qualité, ou par tous les deux, y ont fait aussi divers legs, & en ont augmenté les bâtimens. La principale piéce est un corps de logis, quarré, dont la façade, où est la Bibliothèque, a cent quatre-vints deux piez de long. La Chapéle est au fond de la cour, à l'extrémité qui est sur la gauche. Aux deux côtez de cet édifice, on en voit d'autres, qui en font une dépendance, acompagnez de jardins, comme le corps du Collège. Sortant de la cour, & passant plus avant sur le derriére, on rencontre deux autres corps de logis, détachez: le plus grand est bâti réguliérement, à la moderne, avec une symmetrie qui fait un très-bel effet. Il est à trois étages, au lieu que tout le reste ne l'est qu'à deux. Le Principal a ses jardins sur la gauche, près de son logement, & les Associez ou *Fellows* ont aussi le leur derriére le dernier corps de logis, dont je viens de parler, orné d'agréables allées d'arbres, & acompagné d'un jeu de paume, pour leur divertissement.

Le Collège d'Emanuel.

LE dernier Collège, dont il me reste à parler, est celui d'*Emanuel*. Il fut fondé l'An 1584. par *Gualter Mildmay*, Conseiller de la Reine *Elizabeth*, pour l'usage des Etudians en Théologie. Cette grande Reyne y fit aussi quelques donations, & plusieurs Illustres ont suivi son exemple. C'est un édifice quarré, qui fait un grand corps de logis, avec une aile de châque côté, hormis à la droite. La principale avenue conduit à une cour, partagée en deux quartiers, dont châcun est bordé d'une balustrade. Elle est terminée par deux ailes atachées au corps du logis, dont celle, qu'on voit à la gauche, est l'apartement de la Bibliothèque. De cette cour on passe dans celle qui est au milieu du corps du bâtiment, & l'on voit, sur la gauche, le frontispice d'une jolie Chapèle, qui s'avance en saillie hors de la muraille, du côté de la campagne. Ce frontispice présente un portail orné de deux colonnes, de deux pilastres, & de festons, tous fort bien travaillez, & chargé d'une lanterne. Toute cette aile du bâtiment est faite en portiques, à l'étage

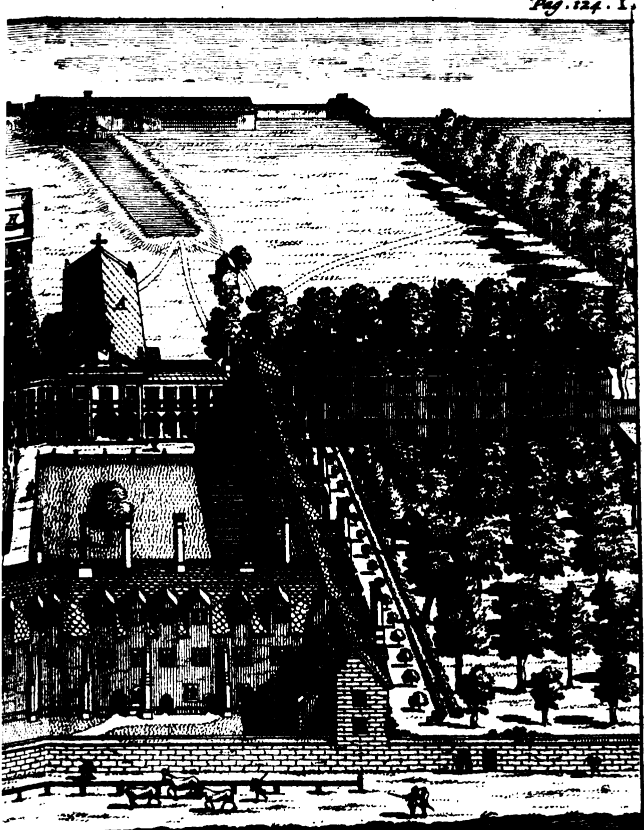




Le College

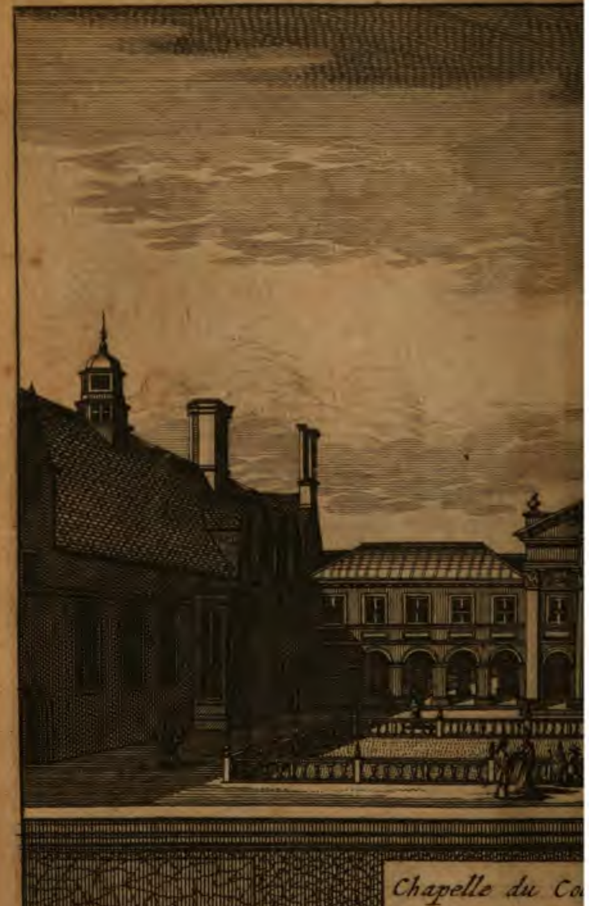
A . La Chapelle . B . La Bibliotheque . C . Le Refectoire . D Le Loge-

G . Celui des Associez . H . Le jeu



d'EMANUEL.
ment du Principal. E. La Cuisine. F. Le Jardin du Principal.
de paume. I. La Brasserie.

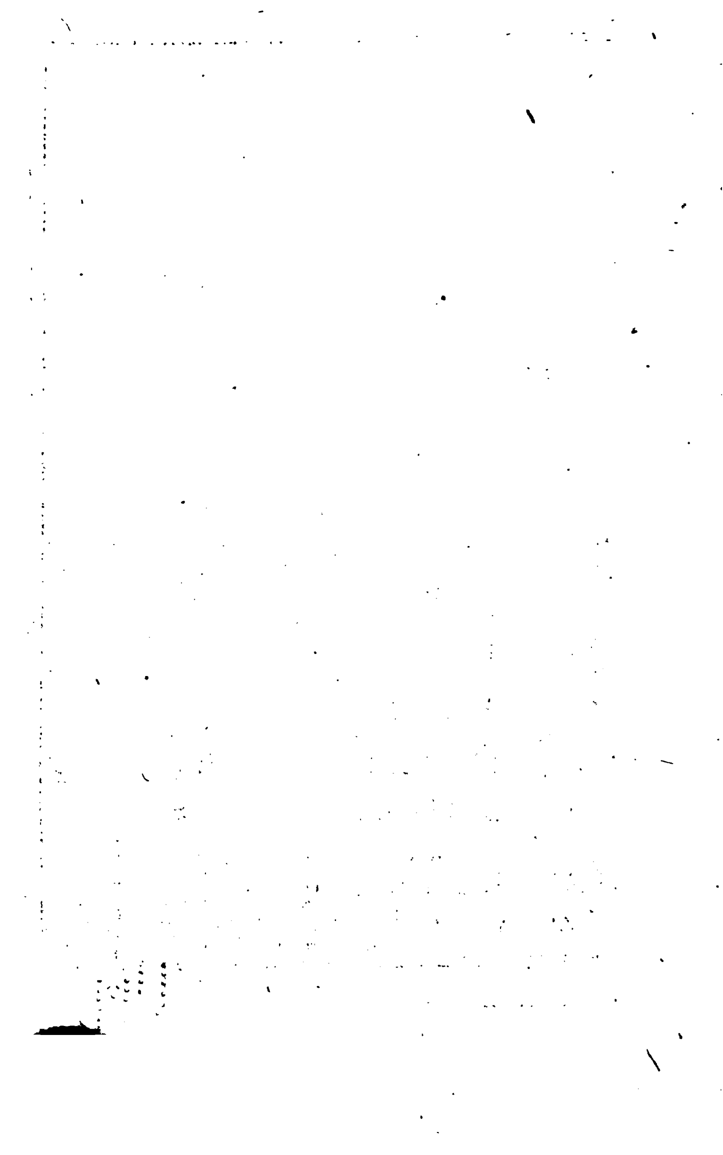




Chapelle du Co



du College d'EMANUEL.



ge d'embas, tellement qu'on peut agréablement s'y promener au frais, & à couvert des injures de l'air. L'édifice est terminé par une aile, qui est atachée à l'extrémité du Collège, bâtie à la moderne, fort proprement & avec beaucoup de symmetrie. Tous ces lieux servent à loger un Principal, quatorze *Fel'ows*, cinquante Etudians avancez, & quatre-vints autres plus jeunes. Entr'autres Savans hommes, qui sont sortis de ce Collège, on doit remarquer particuliérement *Matthieu Polus* ou *Pool*, Auteur le plus infatigable dont on ait jamais oui parler, qui a entrepris & fini un Ouvrage prodigieux, dont le dessein seul fait trembler, savoir un extrait long, & suivi, de tout ce que soixante & tant de Critiques & de Théologiens de tous Ordres, & de diverses Réligions, ont écrit sur tous les Livres de l'Ecriture sainte, du Vieux & du Nouveau Testament. Cet Ouvrage a été si heureusement conduit, qu'on l'a réimprimé déjà trois fois au delà de la mer, une fois en *Hollande*, & deux fois en *Allemagne*.

Je pense que c'est assez parlé de ces bâtimens. On peut s'imaginer qu'ils ornent merveilleusement la ville de *Cam-*

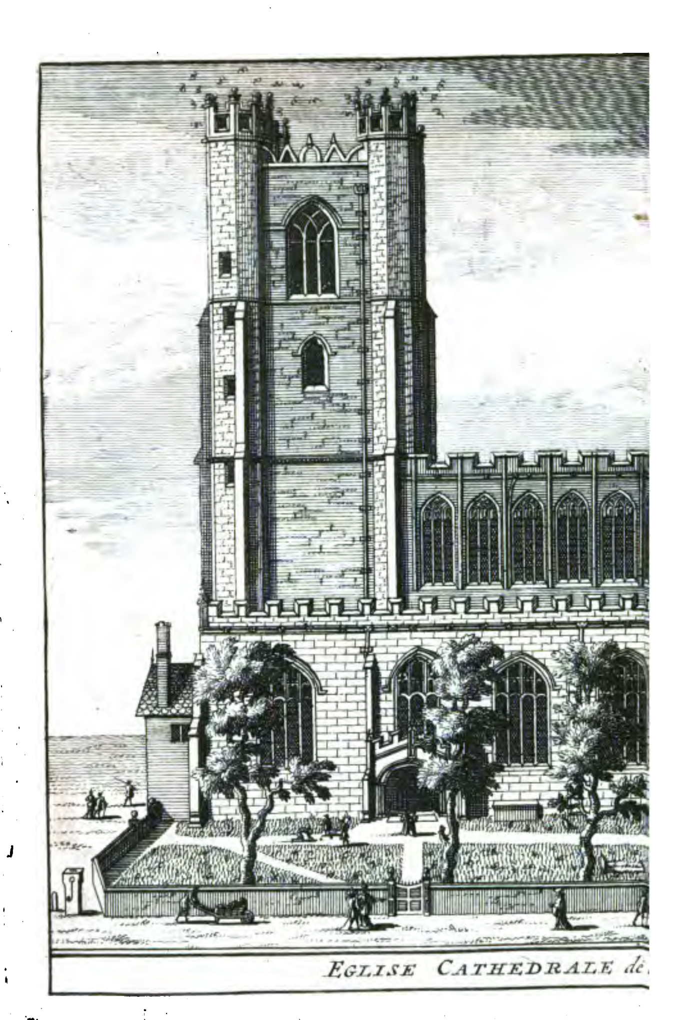
bridge, étant tous bâtis de pierre de taille, avec beaucoup de propreté, acompagnez presque tous de jardins, de vergers, d'agréables promenades, & d'autres pareilles commoditez. Ils ſont tous richement rentez, châcun à proportion de ſon étendue, ce qui ne ſe voit pas ſi bien dans *Oxford*, au moins à l'égard des moindres Collèges qu'on apèle *Halles*. Du reſte il s'y trouve autant d'Etudians qu'à *Oxford*; & cette Univerſité de *Cambridge* ne le cède, en quoi que ce ſoit, à aucune autre du Monde.

A l'égard du Gouvernement, elle a pour prémier Magiſtrat un Chancelier, qui eſt établi pour trois ans, mais ordinairement on prolonge ſon tems. Il a ſa Cour, qui juge de tous les différens qui arrivent entre les membres de l'Univerſité. Le ſecond eſt un Senéchal, qui eſt élu tous les ans par l'Univerſité, & le Vice-Chancelier de même, à la reſerve, qu'il n'eſt choiſi qu'entre des perſonnes nommées par les Principaux des Collèges. Comme on y prend les degrez à-peu-près de la même maniére, ou dans les mêmes termes qu'à *Oxford*, nous en parlerons, quand nous y ſerons arrivez. L'Univerſité de *Cambridge* jouit de fort

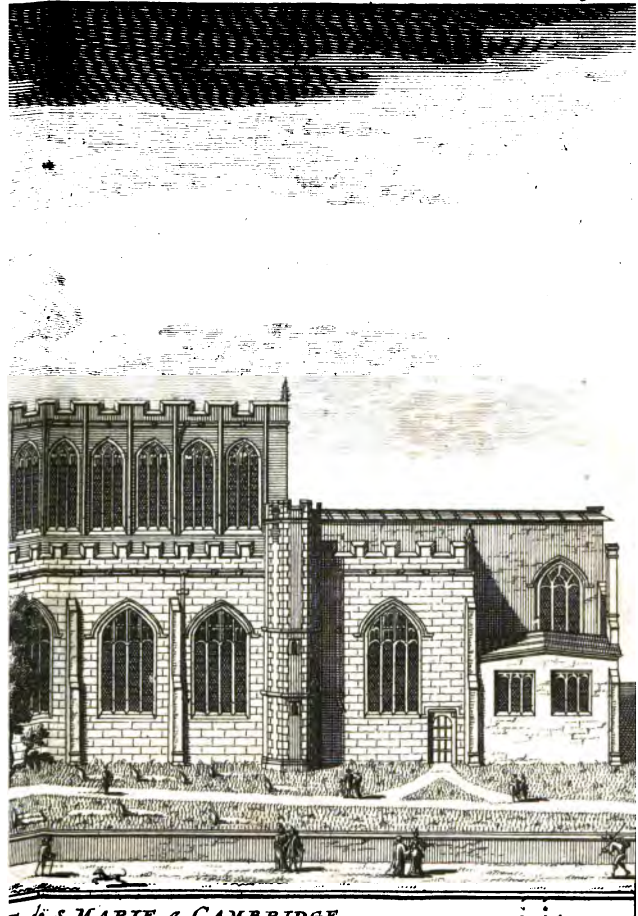
beaux



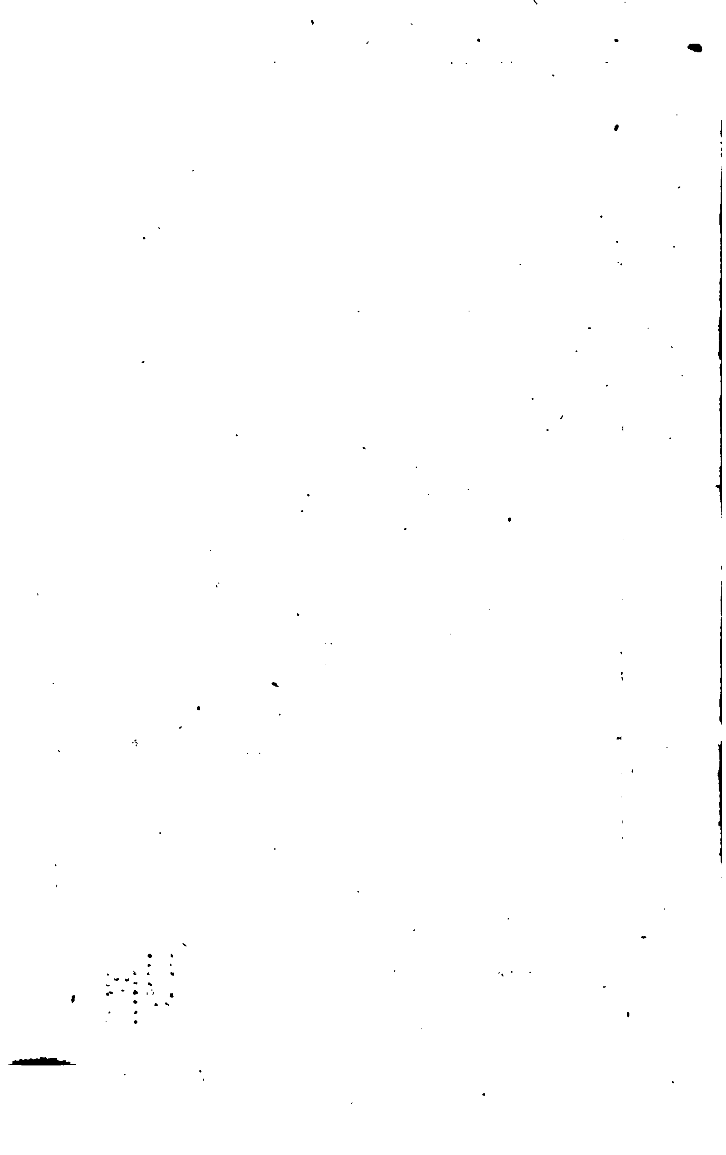
ique aux jours de fete, tous les autres ayant un ſurplis por:
bits u en Medecine, en robe d'ecarlate aux jours de fete. 18 Docteur
8 teur aux Loix, ou en Medecine, dans les Assemblées, les Pri:
10 dans les Assemblées, les Processions publiques, et les Haran:
. 23. Le Vice-Chancelier precedé de trois grands Bedeaux avec les



Eglise Cathedrale de



E de S.MARIE a CAMBRIDGE.



beaux privilèges, que les Rois lui ont accordez. Toutes les années le jour de la S. *Michel*, lorsque le Maire de la ville prend possession de sa charge, il prête un serment solennel entre les mains du Vice-Chancelier, de maintenir les droits & les privilèges de l'Université. Il ne faut pas oublier qu'entr'autres Professeurs & Savans hommes, qui ont enseigné à *Cambridge*, l'Université se glorifie particuliérement d'y avoir eu le célébre *Erasme*, qui y fit pendant quelque tems des leçons sur la Langue *Gréque*.

La ville de *Cambridge* est assez considérablement grande; & outre les Collèges, qui en font le principal ornement, on y voit treize Eglises, sans compter celle du Collège du Roi, qui les surpasse toutes. De ces Eglises l'une des plus remarquables est celle de S. *Marie*, qui fut fondée sous le regne d'*Edouard* IV. c'est-à-dire vers le milieu du xv. Siécle, & achevée sous le regne de *Jaques* I. plus de cent trente ans après. La fabrique alloit lentement, parce qu'elle se faisoit en partie aux dépens de l'Université. Aussi est-elle à l'Université, & c'est là que tous les Savans, qui en sont membres, tiennent leur assemblée le Ven-

dre-

dredi avant la S. *Simon* & S. *Jude*, pour recevoir le serment, que doivent prêter le Maire, deux *Aldermans*, quatre principaux bourgeois, & deux autres de châque Paroisse, s'engageant à faire une recherche exacte de toutes les personnes débauchées, de l'un & de l'autre sexe. Cette Eglise est d'une Architecture assez unie : elle a un Clocher quarré, qui s'éleve fort haut à son extrémité. Du reste les deux Universitez d'*Angleterre*, *Oxford* & *Cambridge*, sont si voisines, & toutes deux si près de *Londres*, qu'on peut aller en Eté de l'une de ces villes à l'autre, en un jour de chemin.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la description de *Cambridge*, pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites. Dans le voisinage de cette ville, on voit ces grands fossés ou trenchées célébres, qui font tant de bruit dans le pays. La prémiére de ces trenchées commence à *Hinkeston* vers les frontiéres d'*Essex*, & s'étend l'espace de cinq milles jusqu'à *Horsheath*. La seconde, qu'on apèle *Brent-ditch*, est près de là, & la tête de la coupure est à *Melborne*. La troisiême est au Nord de *Cambridge*, commence au bord Oriental du *Cam*, & passe entre *Wilberham*

&

& *Fulburn*, courant au Sud-Oueſt, juſqu'à *Balsham*. Elle paſſe près de certaines hauteurs, qu'on nomme *Gogmagogs-hills*, où l'on voit des reſtes d'un ancien Fort, muni d'un triple parapet, qu'on croit être ce qu'on apèloit *Vandelbury*. Cette trenchée porte le nom de *Seaven-Mile-Dike*, parce qu'elle a ſept milles de long. Plus haut, au Nord-Eſt, à cinq milles de diſtance, on trouve la quatriême de ces coupures, la plus grande de toutes, que le petit peuple du pays croit être un ouvrage du Diable. Elle commence près de la petite ville de *Reche* dans le voiſinage du *Cam*, à l'endroit où le pays eſt marécageux, & les chemins presque impraticables, coupant toute la campagne qu'on apèle *Newmarket-heath*, & finit à *Catlidge* aux frontiéres de *Suffolck*, dans un endroit où le pays eſt couvert de bois. Elle étoit autrefois la limite entre les Royaumes d'*Eſt-Angle* & de *Mercie*. Et il n'y a pas lieu de douter que ces trenchées n'ayent été faites du tems de l'Empire des *Saxons*, lorsque l'*Angleterre* étoit partagée en pluſieurs Souverainetez, d'autant plus qu'on voit en d'autres endroits de ce même Royaume, de pareilles trenchées, faites pour ſervir de

borne entre deux Souverains. Il eſt vrai que dans la ſuite on a donné de nouveaux noms à ces trenchées, ce qui a fait croire qu'elles n'étoient pas plus anciennes que le Regne des *Danois*.

La riviére d'*Ouſe*, ſortant du Comté de *Huntington*, traverſe celui de *Cambridge* par le milieu de l'Oueſt à l'Eſt, & recevant le *Cam* un peu au deſſus de *Rech*, entre dans le Duché de *Nordfolck*. En cet endroit le Comté de *Cambridge* eſt diviſé en deux parties, l'une Méridionale & l'autre Septentrionale.

La partie Méridionale jouit d'un terroir aſſez agréable, ſec, entrecoupé de collines, ou de petites montagnes, bien cultivé & fort fertile. On y trouve en quelques endroits du ſafran: mais le principal revenu y vient de l'orge qu'on y recueille en très-grande abondance. Les habitans le font mouiller jusqu'à ce qu'il germe, & quand il a pouſſé, ils le rôtiſſent, & en font ce qu'on apèle du *Malt*, qui ſert aux braſſeurs de biére, & l'envoyent dans toutes les Provinces voiſines; c'eſt là leur plus grand trafic.

La

La Partie Septentrionale de Cambridge & les Iles des Marais.

IL en est tout autrement de la partie Septentrionale de cette Province. J'ai déjà remarqué que le terrain, étant fort bas dans ces quartiers vers l'Océan, est par là sujet aux inondations : aussi y voit-on un assez grand quartier de pays, qui est tout marécageux. Ces marais s'étendent soixante-huit milles de long de l'Est à l'Ouest, depuis les frontiéres de *Suffolck* jusqu'à *Wainflet* dans la Province de *Lincoln*, & occupent de grandes piéces de terre dans quatre Provinces, savoir celle de *Lincoln*, celle de *Huntington*, celle de *Norfolck*, & toute la partie Septentrionale de celle de *Cambridge*, comprenant plus de dix mille acres de terre. Tout ce pays est inondé & couvert d'eaux, par les débordemens de l'Océan & de plusieurs riviéres qui y passent, comme l'*Ouse*, le *Cam*, le *Welland*, le *Witham*, &c. & il n'y a que les lieux les plus élevez, qui paroissent hors de l'eau, comme tout autant d'Iles, tellement qu'en tems d'hiver, & même pendant la plus grande partie de l'année, il semble qu'on

voit une petite mer. On a ſouvent propoſé en Parlement de deſſécher entiérement ces Marais, mais toujours ſans prendre aucune réſolution effective. Cependant on y a coupé une infinité de canaux, de foſſez, & fait d'autres ouvrages, comme digues, levées, chauſſées & ſemblables, pour faire écouler les eaux, & ſe frayer des chemins à travers ces Iles. Au milieu de l'Eté les riviéres décroiſſant un peu rentrent dans leurs lits, & les eaux s'écoulant laiſſent voir de belles & de vaſtes prairies d'une verdure riante, d'où l'on recueille d'excellent foin en très-grande abondance. Quand on en a aſſez coupé, l'on brûle ce qui reſte ſur pié, au mois de Novembre, afin qu'il revienne mieux l'année ſuivante, & alors il ſemble que tout le pays eſt en feu. Les habitans de ces lieux marécageux, que les anciens *Saxons* apèloient *Girvies*, ſemblent être d'une nature toute différente de leurs voiſins qui demeurent dans un pays moins aquatique, auxquels ils donnent le nom d'*Uplandmen*, c'eſt-à-dire, *habitans du pays d'enhaut*. Ces hommes de marais ſont des gens à demi-ſauvages, acoutumés dès leur enfance à courir dans leurs prairies, portez ſur des échaſſes au milieu

des

des eaux, pour ne pas ſe mouiller. Ils s'apliquent uniquement à la pêche, à la nourriture de leurs troupeaux, & à la chaſſe des oiſeaux d'eau, qui y ſont en ſi grande quantité, qu'on en peut faire grand chere pour très-peu de ſoûs. Ils trouvent chez eux tout ce dont ils ont beſoin pour vivre à leur maniére. Les troupeaux leur donnent la nourriture; les aunes, les ſaules, & d'autres arbres ſemblables, qui aiment l'eau, leur fourniſſent les matériaux pour bâtir leurs maiſons, & les roſeaux ſervent à les couvrir. L'ozier leur ſert à faire leurs meubles, particuliérement des corbeilles, qu'ils ſavent travailler fort proprement: & la terre leur fournit une eſpêce de tourbes, dont ils font du feu.

E L Y.

J'AI déjà remarqué que tout ce pays eſt partagé par petites Iles, qui ſont les endroits les plus élevez, que les eaux n'ont pas couverts. La plus conſidérable de ces Iles eſt celle d'*Ely*, qui tire ſon nom de la ville qu'on y voit. Les *Saxons* l'apèloient *Elig*; & ce nom, ſelon quelques-uns, vient du mot *Breton*, *Helig*,

qui signifie *un Saule*, selon d'autres c'est un mot *Saxon*, qui veut dire *une Anguille*, de là vient que certains vieux Auteurs l'ont apèlée *l'Ile des Anguilles*.

La ville d'*Ely* est située sur le bord Occidental de l'*Ouse*, à quatre ou cinq milles au dessous de l'endroit où cette riviére reçoit le *Cam*. Elle n'est pas fort grande, ni fort peuplée, ni sa situation fort avantageuse, dans un pays marécageux, & dans un air un peu malsain; mais ce qui la fait considérer, est un siége Episcopal dont elle est honorée. Dans le XI. Siécle il y avoit un Monastère de soixante & dix Réligieux, richement renté. Un Abbé, nommé *Richard*, enflé de ces richesses, & ne voulant plus être soûmis à l'Evêque de *Lincoln*, travailla à faire ériger son Eglise en Evêché. Le Roi *Henri* I. en obtint la permission du Pape, & le prémier Evêque fut, non pas l'Abbé qui l'avoit souhaité, (car la mort l'avoit prévenu) mais un autre, savoir *Hervée*, Evêque de *Bangor*, chassé de son pays par les *Gallois*. Ce Roi lui donna pour Diocèse la Province de *Cambridge*, qui dépendoit auparavant de l'Evêque de *Lincoln*, & lui conféra quelques droits dans les Iles, avec une par-

tie

tie des revenus du Monaſtère, le nombre des Réligieux ayant été, pour ce ſujet, reduit à quarante. Le nouvel Evêque n'oublia rien pour donner du luſtre à ſon Egliſe, il aquit diverſes terres, & fit faire un chemin d'*Ely* à *Exning*, à travers les marais, l'eſpace d'environ ſix milles. L'Egliſe Cathédrale d'*Ely* eſt aſſez magnifique; on y voit entr'autres choſes une lanterne, au haut du chœur, ſoutenue ſur huit belles colomnes. Dans le voiſinage de l'Egliſe on éleva autrefois une maſſe de terre, qu'on apèle *le Mont*, pour y faire un moulin à vent, & y planter un petit vignoble: mais il y a longtems que le vignoble a diſparu.

A l'extrémité Septentrionale de la Province, près de l'endroit où les frontiéres de *Norfolck* & de *Lincoln* ſe joignent, on voit *Wisbich*, petite ville avec un Château, qui apartient aux Evêques d'*Ely*. Elle eſt dans une ſituation très-péu avantageuſe, au milieu des riviéres & des Marais, aſſez près de la Mer pour ſentir les maux qu'elle fait à ſes voiſins, ſans en être aſſez proche, pour pouvoir profiter des commoditez qu'on en tire. L'An 1236. l'Océan, enflé conſidérablement par un vent orageux, inonda tout ce pays pen-

pendant deux jours, renversa la ville & le Château de *Wisbich*, & fit par-tout un ravage incroyable, avec une perte inexprimable d'hommes & de bêtes. Vers la fin du xv. Siécle *Jean Morton* Evêque d'*Ely* releva le Château, & le bâtit de briques.

La Province de Huntington.

LA Province de *Huntington* est trop près de celle de *Cambridge*, pour n'en parler pas ici, outre que nous avons été obligez d'en dire déjà quelque chose ci-dessus, ce qui nous détermine à en parler à présent. Elle est située à l'Occident de la Province de *Cambridge*, & à l'Orient de celle de *Nordhampton*, étant bornée au Nord par la riviére de *Neen*, ou *Nyne*, qui la sépare de la Province de *Lincoln*; au Sud-Ouest & au Sud par celle de *Bedford*. Cette Province n'est pas des plus grandes, on n'y compte que quatre Quartiers, six villes ou bourgs à marché, & environ soixante & dix-neuf paroisses.

La principale riviére, dont elle est arrosée, est l'*Ouse*, qui sortant de la Province de *Bedford*, & coulant du Sud au Nord, passe près de la petite ville de *S. Neot*, ainsi apêlée, à cause d'un saint homme, dont le corps y avoit été transporté de

de *Cornouaille*. Au Nord-Ouest de cette ville, à deux ou trois milles de distance, est un petit village nommé *Hailweston*, célébre à cause de deux fontaines, l'une d'eau douce & l'autre d'eau salée, dont la prémiére est bonne pour fortifier la vue, & l'autre pour guérir de la galle & de la lépre, au raport des habitans.

HUNTINGTON.

Un peu plus loin, au Nord, la riviére d'*Ouse* coule auprès de la ville de *Huntington*. Cette ville s'apèloit anciennement *Huntantun*, & *Huntersdune*, comme ce dernier nom se voit encore marqué dans le seau public de la ville, avec la figure d'un chasseur, qui fait allusion à ce que cela signifie *la ville du chasseur*. *Huntington* est située au bord Septentrional de l'*Ouse*, dans une position assez agréable, & un peu élevée. Autrefois elle étoit plus grande & plus peuplée, ornée de Monastères & de quinze Eglises : mais le tems les a ruinées, & il n'en est resté que quatre, que l'on a soin d'entretenir. On y passe la riviére d'*Ouse* sur un beau pont de pierre, & près de ce pont paroissent les masures d'un beau & fort Châ-

teau, que le Roi *Edouard* y avoit construit l'An 917. *David* Roi d'*Ecosse* l'avoit fort augmenté, mais *Henri* II. le démolit, tant par ce qu'il servoit de retraite à des seditieux, que parce qu'il étoit un sujet de querelle & de trouble entre le Roi d'*Ecosse* & la Maison des *Senlis*, ou *Saint-Liz*.

De l'autre côté de la riviére on voit un petit village, nommé *Goodmans-chester*, qui est remarquable pour son antiquité. Il y a lieu de croire que c'est l'ancienne *Durosiponte*, dont il est fait mention dans l'*Itineraire* d'*Antonin*, comme on le peut conjecturer tant par la comparaison de la distance des lieux, que par les médailles *Romaines* qu'on y a déterrées. Les *Saxons* lui donnérent un nouveau nom, lorsque le Roi *Ælfred*, ayant acordé la paix à *Gormund Danois*, à condition qu'il se feroit Chrétien, celui-ci reçut le batême, & le bon Roi *Ælfred*, qui lui servit de parrain, lui céda les Provinces d'*Est-Angle*, & de *Northumberland*, pour les tenir en hommage de la Couronne. *Gormund* ayant choisi ce lieu pour sa résidence, on l'apèla *Gormunds-caster*, ou *Gormons-cester*, d'où par corruption l'on a fait *Goodmans-chester*. C'est un beau

grand

grand village, ou bourg, dont les habitans s'apliquent tous à l'agriculture : ils se vantent d'avoir reçu leurs Rois avec une pompe toute nouvelle & sans exemple, menant à leur rencontre cent quatre-vints charrues, lorsqu'ils passoient par leurs quartiers.

De *Huntington* la riviére d'*Ouse* coule droit à l'Orient, & se répandant en plusieurs branches, qui font un marais du pays voisin, elle arrive à *S. Ives*, jolie petite ville, dont le nom vient d'un Saint Evêque, qui y mourut vers le commencement du VII. Siécle, après avoir prêché l'Evangile en divers lieux de l'*Angleterre*. Son terroir n'est autre chose que prairies, qui servent à nourrir des troupeaux : cette ville s'apèloit anciennement *Slepe*.

Au Nord de *S. Ives* est *Somersham*, petite Place qui apartient aux Evêques d'*Ely* : & plus haut la petite Ile de *Ramsey*, où étoit autrefois un riche & fameux Monastère du même nom. Il avoit dans son voisinage, à l'Orient & à l'Occident, deux petits Lacs, le prémier nommé *Ramsey-mere*, & l'autre *Withlesey-mere*, tous deux abondans en poissons, & en oiseaux de riviére. Tout ce quartier de

Huntington eſt ſous l'eau, & fait partie de ce pays marécageux, dont j'ai parlé ci-deſſus. De l'Ile de *Ramſey* jusqu'à *Peterborough*, ville qui eſt à l'extrémité Méridionale de *Lincoln*, il n'y a qu'un marais perpétuel. On paſſe néanmoins de l'une à l'autre par le moyen d'un chemin, que le Roi *Canut* y fit élever au milieu des marécages, & qui, à cauſe de lui, fut apèlé *Cnouts-delf* (*le foſſé de Cnut*) & *Swords-delf*, (*le foſſé de l'épée*) parce que les Officiers de *Canut* tracérent de la pointe de leurs épées le deſſein de cet ouvrage. Aujourd'hui les habitans lui donnent le nom de *Steeds-dike*, *la digue de la vil e*.

Avant que de quitter cette Province, il faut remarquer qu'on y voit les reſtes d'un chemin Royal, (ou *Voye Militaire*), ouvrage des anciens *Romains*, qui paſſant à *Huntington* traverſe la Province tout droit du Sud au Nord, & aboutit à la riviére de *Neen*, à quatre ou cinq milles au Couchant de *Peterborough*, dans un lieu où l'on prétend qu'il y avoit autrefois une ville. L'*Itinéraire* d'*Antonin* en marque une nommée *Durobrivæ*, qui devoit être dans ces quartiers, & comme les *voyes militaires* des *Romains* condui-

ſoient

ſoient toujours par les villes, que d'ailleurs on a trouvé dans cet endroit, au bord de la *Neen*, quelques monumens antiques aussi bien que des médailles, & qu'il y reſte quelques ruines d'un Fort, cela donne lieu de conjecturer que cette ville de *Durobriva* étoit en cet endroit, qu'elle occupoit les deux bords de la riviére, & que le petit village de *Caſter*, qu'on voit de l'autre côté de cette riviére, eſt un reſte de la ville. Auſſi un Hiſtorien aſſez ancien aſſeure, qu'il y avoit autrefois dans ces quartiers, au bord de la *Neen*, une ville qu'il nomme *Caer-Dorm*, & *Dorme-ceaſter*, & qu'elle avoit été ruinée long-tems avant le Siécle auquel il vivoit. Mais c'eſt trop s'arrêter ſur une choſe, qui n'eſt plus.

Autrefois ſous les Rois *Saxons* toute cette Province n'étoit qu'une forêt. Le mot de *forêt*, (afin qu'on ne s'y trompe pas) dans le Droit d'*Angleterre*, ne ſignifie pas ſeulement un lieu couvert de bois, mais plus généralement une grande campagne, en friche, couverte de bois de haute futaye, ſans cloiſon, qui dépend abſolument du Roi, & qui ſert au plaiſir de Sa Majeſté, par la chaſſe des bêtes fauves qu'on y entretient. Les Rois avoient alors un grand pouvoir à cet égard, & lors,

qu'une terre leur plaisoit, après l'avoir fait visiter, ou l'avoir visitée eux-mêmes, ils pouvoient par une Proclamation la déclarer *forêt*, tellement que les Propriétaires n'y pouvoient plus toucher en aucune maniére. La Province de *Huntington* étant dans cet état, il plût au Roi *Canut* de la délivrer de ce joug, & de faire publier qu'il seroit permis d'y chasser par tout, tant dans les bois, qu'en rase campagne : mais la servitude de *forêt* ayant été remise sur les habitans, par *Guillaume le Conquérant*, abolie par *Henri* II. & remise encore en usage par ses deux successeurs, enfin *Henri* IV. l'An vint-neuviême de son regne, rendit à ce peuple leur liberté naturelle, après s'être fait bien prier.

Cette Province est composée en partie de lieux marécageux, qui sont très-abondans en pâturages estimez les meilleurs de l'*Angleterre*, & fournissent encore des tourbes aux habitans pour se chaufer; en partie de lieux secs, comme collines, petites montagnes, champs, & forêts, qui sont aussi fort propres pour le labourage, & très-fertiles. L'air y est passablement bon dans la partie qui est éloignée des eaux, mais il est mal-sain & fiévreux dans

dans les marais, au moins pour les Etrangers. Pour ce qui eſt des originaires, on dit qu'ils s'y portent bien, & qu'ils vivent même long-tems.

La Province de LINCOLN.

Il eſt tems d'avancer vers le Nord. Sortant de la Province de *Cambridge* on entre dans celle de *Lincoln*, qui eſt grande & fertile. Elle eſt bornée au Nord & à l'Orient par l'Océan *Germanique*, au Midi par les Provinces de *Leiceſter* & de *Cambridge*, & à l'Occident par celles de *Nottingham* & d'*Yorck*. Elle a environ cinquante-cinq milles de long du Nord au Sud, trente-cinq de large de l'Orient à l'Occident, & environ cent quatre-vints milles de circuit. On y compte trente-un *Hundreds* ou *Quartiers*, trente tant villes que bourgs à marché, & ſix cens trente Egliſes Paroiſſiales. Elle eſt diviſée en trois grandes parties; la prémiére, qui eſt au Nord, porte le nom de *Lindsey*, celle qui eſt au Couchant s'apèle *Keſteven*, & la troiſiême, qui eſt le long de l'Océan, à l'extrémité Méridionale, prend le nom de *Holland*. Je commencerai par la partie du Nord.

Le Quartier nommé LINDSEY.

LA partie la plus Septentrionale, qui porte le nom de *Lindsey*, est seule autant & plus grande que les deux autres ensemble. On l'apèle *Lindsey*, (ce qui signifie l'*Ile de Lind*) parce que la ville Capitale, qui s'y trouve, je veux dire *Lincoln*, avoit anciennement le nom de *Lind*, & que d'autre côté tout ce pays est une véritable Ile, ayant de l'eau de toutes parts; au Nord & à l'Orient, la Mer; & ailleurs des riviéres. A l'Occident les riviéres d'*Idle* & de *Trent* lui servent de bornes, & celle de *Witham* au Midi.

*L'Ile d'*AXHOLME.

DANS la partie la plus Occidentale de ce Quartier, deux riviéres, la *Trent* & l'*Idle*, sortant du Duché de *Nottingham*, se joignent l'une à l'autre par deux petits bras à l'entrée de cette Province, & se séparant bien-tôt après, tiennent un cours parallèle vers le Nord, où elles se rejoignent, & se jettent ensemble dans le *Humbre*, formant de cette maniére une

une petite Ile nommée *Axelholm* ou *Axholme*, & par les anciens Saxons *Eaxalholm*. (*Holm* en langage *Saxon* ſignifie *une Ile formée par une ou pluſieurs riviéres*) Cette Ile a environ dix milles de long, du Nord au Sud, & cinq milles de large. Vers l'extrémité Méridionale paroit le principal lieu dont elle tire ſon nom, *Axel*, aujourd'hui *Axey* ou *Haxey*. Il n'y a rien de fort conſidérable. On y voit les ruines d'un vieux Château, qui fut démoli l'An 1173. Dans le centre de l'Ile, le terroir eſt fertile, & raporte entr'autres beaucoup de lin. On y a bon nombre de fort grands ſapins, & l'on y trouve auſſi quantité d'albâtre, mais comme elle eſt caſſante, elle ne peut guéres ſervir qu'à faire du plâtre. Vers les extrémitez & le long des riviéres, le terrain eſt marécageux, & quand on y creuſe tant ſoit peu dans les marais on déterre des racines pourries de ſapins, qui étant brulées, rendent une aſſez bonne odeur. Il croit auſſi dans ces endroits-là une eſpêce d'arbriſſeau odoriferant, que les *Anglois* apèlent *Gall*.

Les lieux voisins des Côtes.

La riviére de *Trent* se joint à l'*Idle*, dans le voisinage d'une petite ville nommée *Burton*. Plus avant à l'Orient, on trouve l'embouchure de l'*Axam*, petite riviére, féconde en anguilles, qui sortant du milieu de la Province, près d'un bourg, nommé *Market-rasen*, passe à *Glamfo d-bridge*, & se jette dans le *Humber* proche de *Barton*. *Barton* est une petite ville sur la côte, à l'Orient de l'*Axham*, qui n'est considérable que par ce qu'elle est un grand passage pour aller dans le Duché d'*York*. Après *Barton*, les autres petites Places, qu'on voit sur la côte du Nord, sont *Thornton*, & *Grimsby*. Derriére *Grimsby*, à six milles au Sud-Est, on voit *Thongcaster*, que les *Saxons* ont apèlé *Thuangcaster*, & les *Bretons Caer Egarry*; noms qui signifient tous deux la même chose, savoir, *Ville du Cuir*. L'origine de ce nom vient de ce que *Hengiste* Chef des *Saxons*, (s'il en faut croire nos vieux Chroniqueurs) s'étant saisi de quelques endroits par la force, obtint celui-ci de *Vortigerne* par adresse, ne lui demandant qu'autant de terre qu'un

cuir

cuir de bœuf en pourroit occuper. Il fit, dit-on, couper ce cuir en plusieurs courroyes ou laniéres, que les *Anglois* apèlent *Thongs*, & bâtit un Fort dans le terrain qu'il en put environner.

Au delà de *Grimsby*, le rivage fait, pour ainsi dire, un ventre, & s'avance considérablement dans l'Océan; on voit là, près de la côte, *Louth*, qui tire son nom de la riviére du *Lud*; plus bas *Alford*, & enfin *Wainfleet* située sur la frontiére de *Holland*. Elle mérite d'être remarquée, en particulier pour avoir produit un excellent homme, *Guillaume Wainfleet* Evêque de *Winchester*, qui a fondé le Collège de *la Magdeleine* à *Oxford*.

Toute cette côte, que je viens de parcourir, a peu de bons ports, ce qui fait qu'on n'y voit aucune ville fort importante; mais en récompense la pêche & la chasse y sont fort riches. On y prend non seulement quantité d'oiseaux excellens, & connus ailleurs, comme cailles, phaisans, perdrix, gelinotes & semblables; mais aussi plusieurs autres, non moins délicats, qui n'ont point de nom dans la langue *Françoise*, parce qu'ils ne sont pas connus en *France*, comme ceux que nous apèlons, *Puittes*, *Godwitts*, & *Knotts*,

ou *Oiseaux de Canut*, parce qu'on croid qu'ils viennent de *Danemarc*. Mais entre ces oiseaux il n'y en a point d'un naturel si merveilleux, que ceux qu'on apèle *Dotterels*. Le chasseur profitant de l'instinct singulier que la Nature a donné à ces oiseaux, les prend de nuit, à la chandèle. Il se met à la vue de l'oiseau, & avançant un bras, l'oiseau déploye aussi une aile; s'il allonge la jambe, l'oiseau en fait de même, enfin il imite toutes les postures qu'il voit faire à l'homme, jusqu'à ce que les filets l'ayent envelopé.

LINCOLN.

La ville la plus remarquable du Quartier de *Lindsey*, est celle de *Lincoln*, grande & belle, la Capitale de toute la Province, & honorée d'un Siége Episcopal. Elle est située presque dans le milieu de la longueur de la Province, près des frontiéres de *Nottingham*, dans une position fort agréable, le long d'une colline, dont le pié est arrosé par la riviére de *Witham*. Cette ville est fort ancienne, & l'on ne peut nier que ce ne soit celle de *Lindis*, ou *Lindus*, dont il est par-

lé dans les monumens de l'Antiquité; d'autant plus qu'on y voit les restes d'un chemin royal, ou *voye militaire*, que les *Romains* avoient construit de là jusqu'à *Stanford* dans le Midi de la Province. Les *Saxons* lui avoient donné le nom de *Lindo-collyne*, & *Lind-cyllan-ceaster*, nom qui paroit être corrompu de *Lindi colonia*, dont on a fait *Lincoln*. Les *Normans* renversant les lettres de son nom, l'apèloient *Nichol*, & la Province, *Nicholshire*. L'ancienne *Linde* n'occupoit pas toute l'étendue qu'a *Lincoln* aujourd'hui. Il paroit qu'elle étoit principalement au sommet de la colline, & l'on y a vu long-tems les vestiges des rempars & des fossez. C'est là que mourut le brave *Vortimere*, un Chef des *Bretons*, qui avoit long-tems défendu sa patrie contre l'invasion des *Saxons*, & les avoit souvent battus. Les *Saxons* ayant pris cette ville, bâtirent sur la décente de la colline jusqu'au bord de la riviére de *Witham*, & la ferméreut de murailles. *Guillaume* le *Conquérant* y construisit un vaste & fort Château, pour sa défense, lequel on voit encore à l'extrémité Occidentale de la ville, sur le sommet de la colline. A quelque distance du Château, vers l'Orient, est l'Eglise Ca-

thédrale, bâtie avec tant de magnificence, par les ſoins de pluſieurs Evêques, qu'elle paſſe pour une des ſept merveilles d'*Angleterre*. On y voit pluſieurs tombeaux d'Evêques & d'autres perſonnes conſidérables ; mais il n'y en a point de plus remarquable, qu'un de bronze maſſif, où repoſent les entrailles de la Reine *Eleonor*, épouſe d'*Edouard* I. Le Diocèſe des Evêques de *Lincoln* étoit fort étroit ſous l'empire des *Saxons* ; mais dans la ſuite il s'accrût tellement, que bien qu'*Henri* II. en ait détaché le Diocèſe d'*Ely*, & *Henri* VIII. les Evêchez de *Peterborough* & d'*Oxford*, cependant il paſſe encore aujourd'hui pour le plus grand d'*Angleterre*, renfermant jusqu'à douze cens quarante-ſept paroiſſes. La ville de *Lincoln* a été autrefois plus marchande, par conſéquent plus peuplée & plus riche qu'elle ne l'eſt aujourd'hui : & cinquante Egliſes, qu'on y comptoit dans les Siécles précédens, ſont réduites dans le nôtre au nombre de ſeize. Ce qui contribuoit beaucoup à l'avancement du commerce, étoit le canal que le Roi *Henri* I. fit tirer depuis la riviére de *Trent* jusqu'à *Lincoln*, où il aboutiſſoit à la riviére de *Witham*, ſi bien que les habitans de *Lincoln* ti-

tiroient de grands avantages de la jonction de ces deux riviéres. Elle soufrit beaucoup par un incendie déplorable, qui la désola l'An 1123. & dans le même Siécle l'An 1186. elle fut considérablement endommagée par un tremblement de terre.

Le Quartier de KESTEVEN.

LA partie de la Province, qui est au Midi du *Witham*, est partagée en deux grands Quartiers, dont celui qui est à l'Occident, porte le nom de *Kesteven*, & l'autre celui de *Holland*.

Le Quartier de *Kesteven*, apèlé par les anciens Saxons *Ceostefne-Wald*, confine au Midi avec la Province de *Leicester*.

STANFORD.

DANS la frontiére on voit une jolie ville nommée *Stanford*, par les *Saxons* *Stean-ford*, c'est-à-dire, *le passage de la pierre*, parce qu'elle est toute construite de pierre. Elle est située sur la rive gauche du *Welland* (qui sert de borne entre les deux Provinces) fermée de murailles, bien peuplée, & ornée de beaux privilè-

 ges.

ges. On y voit six ou sept Eglises Paroissiales, deux beaux hôpitaux, & les ruines d'un vieux Château, que le Roi *Etienne* y avoit construit, contre *Henri d'Anjou*: quant à celui que le Roi *Edouard le Vieux* bâtit de l'autre côté de la riviére, pour l'opposer aux *Danois* qui couroient le pays, il n'en reste pas même les traces. Sous le regne d'*Edouard* III. les Etudians d'*Oxford*, s'étant divisez les uns contre les autres, ceux des Provinces du Nord contre ceux des Provinces Méridionales, il y en eut plusieurs qui se retirérent à *Stanford*, & qui y formérent une petite Académie. Mais quelque tems après, cette scandaleuse division ayant été terminée, les Etudians retournérent à *Oxford*, & ainsi l'Académie de *Stanford* fut presque aussi-tôt finie que commencée; d'autant plus qu'on fit promettre à tous par serment, de ne jamais retourner enseigner à *Stanford*. Elle est encore aujourd'hui assez considérable, mais elle l'étoit beaucoup davantage, avant qu'elle eut été ravagée, pendant la fureur des guerres Civiles, causées par la division des Maisons d'*York* & de *Lancastre*. L'*Itinéraire* d'*Antonin* marque une ville ancienne nommée *Gau-*

sen-

ſenna, qui devoit être ſituée aux environs de *Stanford*. La voye militaire des *Romains*, nommée aujourd'hui *High-dike*, qui va droit à *Lincoln*, peut faire conjecturer que cette *Gauſenna* n'étoit pas bien éloignée de l'endroit où la petite riviére de *Guash* ou *Wash* (qui lui avoit peut-être donné le nom) eſt coupée par ce chemin: & l'on pourroit croire que *Stanford* s'eſt élevée ſur ſes ruines.

De *Stanford*, ſuivant le cours du *Welland*, on trouve *Market Deeping*, petite Place qui tire ſon nom de la profondeur de ſon terrain; & avec beaucoup de raiſon. La campagne, qui l'environne, eſt extrémement baſſe & toute marécageuſe, à quelques milles à la ronde; plus baſſe même que le lit de la riviére de *Glean*, qui l'environne à l'Occident, & dont on arrête les débordemens par de hautes digues. *Borne*, *Fokingham*, & *Trekingham* ſont de petites Places peu importantes, dans la bande Orientale de ce Quartier.

Tournant à l'Occident, à quelques milles au Nord-Oueſt de *Stanford* vers les frontiéres de *Leiceſter*, on voit la ſource du *Witham* près des ruines d'un vieux Château nommé *Bitham*, qui fut

rasé sous le regne de *Henri* III. Cette riviére est petite, mais féconde en brochets. Elle coule droit au Nord, & arrose une petite ville, nommée *Paunton*, qu'on croit être l'endroit nommé *Ad pontem*, dans l'*Itinéraire* d'*Antonin*; ce qui pourroit faire conjecturer, que ce ne fut d'abord qu'une Hôtellerie, ou quelque chose de semblable, construite au passage de la riviére pour la commodité des voyageurs; & qu'ensuite avec le tems il s'y forma une ville. On y a déterré quelques pavés à la *Mosaïque*, restes de la magnificence des Anciens.

De *Paunton*, la riviére de *Witham*, continuant son cours vers le Nord, va laver les maisons de *Grantham*, petite ville, assez bien peuplée, ornée d'une fort belle Eglise, avec un Clocher d'une hauteur extraordinaire. A deux milles de *Grantham*, au Sud-Ouest, on voit un village nommé *Harlaxton*, près duquel on trouva, vers le milieu du XVI. Siécle, un casque d'or d'une façon antique, enrichi de pierreries, dont on fit présent à la Reine Douairiére *Catherine de Castille*, qui avoit épousé le Roi *Henri* VIII. A deux ou trois milles au dessus de *Grantham* de l'autre côté, savoir au Nord-Est, paroit

roit un petit bourg, qui n'eſt composé que d'une ruë, nommé *Ancaſter*, & qui dans l'Antiquité portoit le nom de *Croco-Calana*. Les *Romains* y avoient autrefois une garniſon, un Fort, dont on voit encore quelques reſtes, & un chemin militaire qu'ils avoient conduit jusques là de *Stanford*, & de là jusqu'à *Lincoln*, à travers la plaine qu'on apèle *Ancaſter-heath*. On a déterré dans ce bourg quantité de médailles, & quelques ſouterrains, pratiquez dans les vieux tems, dont on ne connoit pas bien l'uſage aujourd'hui.

Continuant à ſuivre le cours du *Witham*, on arrive à *Bekingham*, petite Place qui eſt ſur ſes bords, & de là cette riviére coule droit à *Lincoln*. C'eſt là qu'elle communique à la *Trent* par le canal, dont j'ai parlé, qui a ſept milles de long. A la tête de ce canal, près de la *Trent*, eſt une petite ville nommée *Torksey*, par les anciens *Saxons*, *Turcerig*, fort conſidérable autrefois, mais aujourd'hui réduite à peu de choſe. Le *Witham* quitant *Lincoln* tourne à l'Orient, & de là au Sud-Eſt; puis il arroſe la ville de *Tatteshall*, où il reçoit le tribut de la petite riviére de *Bane*. *Tatteshall* eſt une ville médiocre, ſituée auſſi commodément qu'on le peut

être

être dans un pays marécageux, ornée d'un Château, qui est bâti en partie de briques. De là le *Witham*, se précipitant au Sud-Est, passe à *Boston* (dont je parlerai bien-tôt) & moitié roulant ses eaux à travers les marais, moitié les laissant déborder sur ses voisins, il arrive ainsi à l'Océan.

Le Quartier de HOLLAND.

Le troisiême Quartier de la Province porte le nom de *Holland*, c'est à-dire, de *pays creux*, ce qui lui convient à merveille, comme on le verra tout à l'heure; selon d'autres son vrai nom est *Hoiland*, c'est-à-dire, *pays de foin*, qui ne lui convient pas mal non plus. Ce Quartier de pays est situé le long de l'Océan, auquel il fait face de deux côtez. Ici les terres étant extrémement basses, comme je l'ai déjà remarqué, il semble que l'Océan en a rongé une bonne partie; que de là s'est formé ce Golfe, qui confine aux deux Provinces de *Lincoln* & de *Norfolck*, & qui est presque également large à l'entrée & dans le fond: de là vient que la marée monte si haut sur ces côtes, ou pour parler mieux, couvre

vre & découvre ſucceſſivement ces longs bancs de ſable & de limon, que les habitans ont apèlés *Washes*, & les Anciens *Metaris Æſtuarium*. Les naturels diſent au contraire que leurs terres ſe ſont formées de ces bancs de ſable, que l'Océan & les vents y ont pouſſez pendant la ſuite des Siécles. Quoi qu'il en ſoit, ce pays de *Holland* peut avoir trente à trente-deux milles de long, du Nord au Sud, & quinze à ſeize de large, de l'Orient à l'Occident, faiſant face à l'Océan à l'Eſt & au Nord; à la Province de *Cambridge*, en partie à l'Orient, & au Midi; au quartier de *Keſteven*, & en partie à celui de *Lindſey*, à l'Oueſt, s'étendant le long de l'Océan, ſix milles au deſſus de *Boſton*. Tout ce pays n'eſt presque qu'un marais perpétuel, tellement couvert d'eau d'un côté par l'Océan, & de l'autre par les riviéres, qui y viennent des Provinces voiſines, que dans l'hiver les habitans ont bien de la peine à ſe défendre contre leurs débordemens par le moyen de leurs digues. Le terrain y eſt ſi peu ferme, qu'il tremble ſous les piés pour peu qu'on marche rudement, & dès qu'on a fait un pas, les traces en reſtent, & ſe couvrent d'eau. L'on ne peut y employer les che-

chevaux s'ils ne sont sans fer, & l'on n'y trouve pas la moindre pierre, bien que dans quelques endroits on voye de fort belles Eglises, bâties de pierre de taille.

La partie Méridionale de ce pays est aussi la plus basse & la plus marécageuse. Le terrain y est entrecoupé de profonds marais, d'égouts & de plusieurs abimes, causés par les raviries d'eau, où il n'est pas possible aux habitans de faire un pas ferme, non pas même avec leurs grandes échâsses. Il y ont fait eux-mêmes diverses coupures, pour faire écouler les eaux, & une entr'autres, vers un lieu nommé *Clows-crosse*, près de la *Neen*, vers les frontiéres de *Cambridge*: ils ont fait aussi quantité de digues, de chaussées & d'autres pareils ouvrages, pour les détourner.

CROWLAND.

LA principale Place de ce Quartier Méridional est *Crowland*, que quelques-uns apèlent *Croyland*, ville médiocre à considérer son étendue, mais fort digne de remarque, pour sa situation merveilleuse, qui la fait ressembler à une pe-

petite *Venise*. Elle eſt ſituée près de la riviére de *Welland*, vers les frontiéres de *Cambridge*, dans un fond limonneux, marécageux, & tellement couvert d'eaux, qu'elle eſt entiérement inacceſſible, ſinon du côté du Nord & de l'Eſt ; encore n'eſt-ce que par le moyen de quelques chauſſées étroites, dont on eſt redevable à l'art & à l'induſtrie des habitans. Elle eſt compoſée de trois rues, bordées de ſaules, ſéparées l'une de l'autre par les eaux, & jointes par un pont, qui aboutit à toutes trois. Toutes les maiſons y ſont conſtruites ſur des pilotis ; un vieux Monaſtère, dont on y voit les ruines, conſtruit l'An 716. à grands frais par *Æthelbald* Roi des *Merciens*, fut auſſi tout piloté, & le ſable, dont on ſe ſervit pour le ciment, avoit été aporté de neuf lieues loin. Autour de ce Monaſtère, le terrain eſt ſi peu ferme, qu'on y enfonce des perches juſqu'à la profondeur de trente pieds. Une pareille ſituation ſemble ne rien promettre de bon pour ceux qui s'y trouvent, cependant cette ville eſt bien peuplée ; les habitans s'y nourriſſent du lait & de la chair de leurs troupeaux, & du revenu de leur chaſſe & de leur pêche. Les troupeaux ſont dans les pâtu-

turages à deux milles de la ville, & les hommes & les femmes y vont traire leurs vaches, portez ſur de petits bacs, qui ne contiennent que deux perſonnes, nommés *Skerries*. Ils tirent auſſi un revenu conſidérable de la pêche & de la chaſſe, ce qui leur fait dire, que leurs marais & les flaques d'eau, qui les environnent, ſont leurs champs. Ces quartiers ſont ſi remplis de poiſſons, & plus encore d'oiſeaux de riviére, que dans le mois d'Août ils prennent jusqu'à trois mille canars d'une ſeule tirée: auſſi en reconoiſſance de leur pêche & de leur chaſſe, ils payent trois cens livres à la Couronne annuellement. Du reſte il faut qu'ils faſſent venir le blé d'aſſez loin, car il n'en croit point du tout à cinq milles à la ronde.

Près de *Crowland* on a élevé une grande digue, le long du *Welland*, qui conduit du côté du Nord, au milieu de profonds marais: ſur cette digue on voyoit autrefois à deux milles de *Crowland* un reſte de piramide avec cette Inſcription en caractéres à-demi *Saxons*:

AIO HANC
PETRAM
GUTHLACUS
HABET SI-
BI METAM.

Guth-

Guthlacus, dont parle cette Inſcription, étoit un bon Hermite, qui vivoit vers la fin du VII. Siécle, & qui mourut dans ces quartiers-là en odeur de ſainteté.

Plus avant au Nord, vers l'embouchure du *Welland*, eſt une jolie petite ville nommée *Spaldying*, ou *Spalding*, toute enfermée de riviéres, de coupures & de marais.

Dans la partie Septentrionale du *Holland*, on voit un petit village nommé *Sotherton*, ou *Sutterton*, que je remarque, parce qu'autrefois il étoit ſur le rivage de la mer, & maintenant il en eſt à plus de deux milles, l'Océan s'étant retiré peu-à-peu de ce côté-là, à meſure qu'il avançoit d'un autre, laiſſant près de *Sutterton* de grands bancs de ſable, que les habitans apèlent *Salt-hills*, c'eſt-à-dire, *Collines Salées*. Un peu plus haut eſt *Kirton*, (*Kirck-town*, c'eſt-à-dire, *ville d'Egliſe*) petite Place, qui n'a rien de remarquable qu'une Egliſe fort belle, d'où elle a tiré le nom qu'elle porte.

BOSTON.

ENFIN l'on voit *Boſton*, la ville la plus conſidérable de tous ces Quartiers,

dont le nom est corrompu de *Botolphs-town*, d'un nommé *Botolph*, *Saxon*, personnage de grande sainteté. Elle est bâtie sur les deux bords de la riviére de *Witham*, qu'on y passe sur un pont de bois. Cette riviére, étant resserrée dans son lit par le moyen des digues qu'on lui a opposées de châque côté, fait là un Port assez bon, & aporte de grandes commoditez aux habitans. La ville tire son plus grand ornement de son Eglise, qui est remarquable par sa grandeur, par sa beauté & par la hauteur de son Clocher, dont la pointe est aperçue de fort loin par les vaisseaux qui rasent cette côte. Sa plus grande richesse vient du commerce de laine. La commodité de son Port y attire les Etrangers, & cela fait qu'elle est riche & bien peuplée. Le pays de *Holland* se termine à cinq ou six milles plus haut, mais il n'y a plus rien de remarquable.

Lors que la marée décend le long de ces côtes, elle découvre un grand espace de terrain, mais il n'est pas bon de s'y fier, & il est dangereux d'y voyager. Dans quelques endroits il y a des sables mouvans, qui ont la force d'attirer à eux ce qui est à portée du tourbillon qui les agi-

agite, & de le retenir fortement, comme les goufres de la mer ; les bergers & les troupeaux l'éprouvent quelquefois à leur grand malheur. La quantité d'eau ſalée, qui couvre ce pays, fait que l'eau douce y eſt fort rare, & qu'on a de la peine à en faire proviſion pour long-tems ; car on n'y a que de l'eau de pluye, que l'on conſerve dans des puits ou des reſervoirs ; & ſi l'on creuſe les puits trop profonds, on trouve d'abord l'eau ſalée ; ſi l'on ne creuſe pas aſſez avant, l'eau tarit bien-tôt. La terre ne produit presque aucun fruit, mais elle eſt d'une fécondité admirable pour les foins, & les pâturages y ſont excellens. Ainſi la Providence a dédommagé les habitans par un endroit, de ce qu'elle leur a refuſé d'un autre ; & en cela il faut admirer & adorer la Sageſſe Divine :

——— *non omnis fert omnia tellus.*

Les qualitez, qui ſont néceſſaires pour produire de certaines choſes, ſont contraires à d'autres productions de la terre ; ainſi il n'eſt pas poſſible qu'un même terroir raporte tout. Auſſi voit-on que les pays, où croiſſent le poivre, la canelle, les noix muſcades & les autres aromates de cette eſpêce, ſont ſtériles pour la plûpart à l'égard des choſes les plus commu-

nes, qui ſont néceſſaires pour l'entretien de la vie. Je reviens au petit Canton de *Holland*; la plus grande richeſſe des habitans ſe tire de la chaſſe des oiſeaux de riviére, & de la pêche, qui y ſont très-abondantes: mais l'air y eſt épais & mal ſain, quoique doux & temperé. Le Quartier de *Keſteven*, n'étant pas ſi près de la mer, eſt dans un meilleur air; & le terrain y eſt plus ſec, ſans y être moins fécond. Le Quartier d'enhaut, qu'on apèle *Lindſey*, eſt le meilleur des trois, & dans un air plus ſain: le terroir y eſt auſſi plus commode, & les riviéres, qui l'arroſent ſans l'inonder, le rendent fertile en grain, en divers fruits, & fécond en pâturages. Toute la Province eſt incommodée de brouillards épais, qui s'élevent le long des côtes; mais on y ſent de tems en tems des vents de mer qui les diſſipent, & en netteyent l'air, tellement qu'ils ne nuiſent pas beaucoup à la ſanté. Ce qu'il y a de particulier dans cette Province, outre l'abondance prodigieuſe d'oiſeaux & de troupeaux, eſt le lin qu'on y recueille, le plâtre & cette eſpêce d'albâtre caſſante qu'on y trouve. Au Sud-Oueſt de la Province près du Château de *Beauvoir* ou *Belver*, on a trouvé une

une espêce de mineral ou de pierre fossile étoilée, & comme taillée à facettes, où brillent cinq rayons à chaque pointe. Les Anciens avoient la superstitieuse imagination, que celui qui en portoit sur soi, étoit toujours victorieux de ses adversaires, quoiqu'il entreprit.

*Le Duché d'*YORK.

Le Duché d'*York* est l'une des plus grandes Provinces de l'*Angleterre*, bornée à l'Occident par le Duché de *Lancastre*, au Nord-Ouest par la Province de *Westmorland*, au Nord par l'Evêché de *Durham*, dont elle est séparée par la riviére de *Thees*, au Nord-Est & à l'Est par l'Océan, & au Sud par les Provinces de *Lincoln*, de *Nottingham*, de *Darby*, & une partie de celle de *Chester*. Elle peut avoir environ soixante & dix milles de large du Nord au Sud, quatre-vints de long, de l'Orient à l'Occident, & environ trois cens & huit de tour. On y compte onze Châteaux, (sans parler de quelques autres, qui sont à demi ruinez) quarante-neuf tant villes que bourgs à marché, & cinq cens soixante-trois Eglises Paroissiales; outre un grand nombre

de Chapèles, où l'on fait le ſervice divin, à cauſe que la plûpart des Paroiſſes ſont trop nombreuſes, pour pouvoir toutes entiéres avoir place dans un Temple.

Les *Brigantes* étoient les anciens habitans de tout ce quartier du Nord de l'*Angleterre*, & poſſédoient les Duchez d'*Yorck* & de *Lancaſtre*, les Provinces de *Weſtmorland*, de *Cumberland*, & de *Durham*; étant partagez en divers autres petits peuples, ou Cantons, qui avoient châcun leur nom particulier. Après eux les *Saxons* ayant ici fondé un Royaume, auquel ils donnérent le nom de *Nord-humberland*, le partagérent en deux parties, donnant le nom de *Bernicia*, à celle qui eſt au Nord de la *Tine* jusqu'au détroit d'*Edimbourg*; & apèlant *Their-land*, ou *Deira*, celle qui étoit au Midi de la même riviére. Toute cette partie Septentrionale de l'*Angleterre* eſt coupée en deux par les montagnes, qui ſervent comme de barriéres entre les Provinces de *Lancaſtre*, de *Weſtmorland*, & de *Cumberland* d'un côté, & celles d'*York* & de *Durham* de l'autre.

La Province d'*York* tire ſon nom de ſa Capitale, que les *Bretons* ont apèlée *Eſfroc*, les *Romains*, *Eboracum*, & les *Sa-*

xons,

xons, *Ever-wic*. On y voit ramassées toutes les diverses qualitez de la terre, qui ne se trouvent que séparément dans les autres Provinces : d'un côté de hautes montagnes, des rochers, & des bois, d'une autre part des lieux marécageux, & de l'autre de belles campagnes fertiles ; d'un côté l'Océan, & de l'autre un très-grand nombre de riviéres, dont les principales sont au nombre de dix ou de douze. La plus Septentrionale est la *Thees*, qui sépare cette Province de celle de *Durham*, & se jette dans l'Océan près de *Middleburgh* : la *Swale*, qui prend sa source dans le *Swale-Dale* aux frontiéres de *Westmorland*, & la *Toure*, qui a sa source tout près de là. Ces deux riviéres tenant un cours parallèle l'une à l'autre, se joignent presque au cœur de la Province, au dessous de *Borrowbridge* ; & la *Toure* qui engloutit l'autre, retenant son nom, passe à *Torck*, & va tomber dans le *Humber*. Le *Derwent* a sa source au Nord-Est de la Province, près du rivage de l'Océan, à quatre ou cinq milles au Midi de *Whitby* ; coule d'abord du Nord au Sud, ensuite tourne à l'Orient, & reprenant son cours du Nord au Sud, il va se décharger dans la *Toure*, à qui l'on don-

ne

ne aussi le nom d'*Ouse*, dans ces quartiers-là. Les riviéres de *Wharfe* & d'*Are*, qui ont leur source dans le voisinage des frontiéres de *Lancastre*, tiennent un cours parallèle l'une à l'autre, & coulant du Nord-Ouest au Sud-Est, se jettent dans la *Youre* au dessous d'*York*. Enfin, sans parler ici de toutes, le *Dane*, ou *Don*, sort des montagnes qui sont à l'extrémité Méridionale, passe à *Sheaffield*, à *Rotheram* & à *Doncaster*, & va se jetter d'un côté dans l'*Idle*, & de l'autre dans l'*Are*.

On divise ordinairement le Duché d'*York* en trois grandes parties, qui tirent leur nom de leur situation, *North-Riding*, ou la partie Septentrionale, *East-Riding*, ou la Partie Orientale, & *West-Riding*, ou la Partie Occidentale. Nous allons suivre cette division, sans nous y attacher néanmoins trop scrupuleusement, & nous commencerons par celle que nous avons marquée la prémiére.

La partie Septentrionale, autrement

NORTH-RIDING.

LA partie Septentrionale, qui porte le nom de *North-Riding*, occupe toute la largeur de la Province de l'Occident à

l'O-

l'Orient, de la Mer jusqu'au Duché de *Lancastre*; étant séparée des deux autres, en partie par la *Toure* d'un côté, & par le *Derwent* de l'autre.

La riviére de *Thees*, (*Thesis* ou *Thicis*) qui fait la borne de l'Evêché de *Durham*, n'arrose rien de fort considérable. Un peu au dessous de sa source, elle reçoit la petite riviére de *Lune*, qui nait aux frontiéres de *Westmorland* dans un bois, auquel elle donne le nom de *Forêt de la Lune*. De là continuant son cours à l'Orient, elle arrose la petite ville de *Yarum*, à côté de laquelle on en voit une autre nommée *Stokesley*; puis tournant droit au Nord, elle se jette dans l'Océan. Autrefois l'embouchure de la *Thees* étoit dangereuse pour les vaisseaux, mais depuis six-vints ans en çà, ce défaut a été reparé, & pour asseurer les Navigateurs on y éleva dans le même tems deux Phares sur les deux bords de la riviére.

Depuis la *Thees* jusqu'à la ville de *Whitby*, les côtes sont assez basses & ouvertes. Il en faut excepter un endroit nommé *Huntly Nabb* (qui n'est pas bien loin de l'embouchure de la *Thees*) où le rivage est fort élevé, & bordé de rochers escarpés, au pié desquels on trouve des

pierres de différente grandeur, d'une forme ronde, si bien faites, qu'on les prendroit pour des boules faites au tour, ou plûtôt pour des boulets de canon. Si l'on casse ces merveilleux boulets de pierre, on y trouve des serpens en figure, si bien représentez au naturel, qu'il ne leur manque que le mouvement, & à quelques-uns la tête. Pour rompre ces pierres, on les fait rougir dans le feu, & on les éteint aussi-tôt dans l'eau froide; de cette maniére les piéces se détachent parfaitement d'elles-mêmes.

Un peu plus avant à l'Est, on trouve un lieu nommé *Hunt-cliffe*, près duquel on prend quantité de Veaux Marins, que nous apèlons *Seales*. Lorsque la marée est basse, elle laisse paroitre des rochers, où ces animaux amphibies vont en troupe prendre l'air; & tandis qu'ils dorment, étendus au Soleil, il y en a un qui fait sentinelle sur le rocher le plus proche du rivage, pour les garder de surprise. D'abord qu'il aperçoit quelqu'un, il éveille ses compagnons, en jettant quelque pierre dans l'eau, ou s'y jettant lui-même, & tous les autres le suivent à la file. Ils ont cet instinct particulier de craindre les femmes moins que les hommes,

mes, c'est pourquoi ceux qui s'apliquent à cette chasse, dirai-je, ou à cette pêche, prennent des habits de femme, afin de pouvoir les mieux aprocher. Lors que ces animaux se voyent poursuivis de trop près, ils écartent leur homme à coups de pierres qu'ils lui tirent, ou de monceaux de gravier qu'ils lui jettent au devant, avec les piés de derriére. On trouve aussi sur la même côte des pierres jaunâtres, rougeâtres, & quelques unes couvertes d'une certaine croûte salée, qui, à en juger par le goût & par l'odeur, font croire qu'elles renferment du souphre, de la couperose & du nitre: on y voit aussi plusieurs marcassites de couleur de bronze ou de cuivre.

GISBURG.

A quatre milles de l'embouchure de la *Thees* au Sud-Est, paroit, au bord d'une petite riviére, une ville nommée *Gisburg*, qui n'est pas tant considérable par son étendue, que par la beauté, les agrémens & les avantages de sa situation. Elle est à deux ou trois milles au dessus du rivage, dans une campagne extrémement agréable, bornée par quelques mon-

tagnes, du côté de la mer, dans un air fort doux & fort sain, & dans un terroir fertile, & couvert de fleurs pendant une bonne partie de l'année. Il y a environ un Siécle que le Chevalier *Thomas Chaloner*, Gouverneur du Prince *Henri* fils aîné du Roi *Jaques* I. remarqua que les feuilles des arbres étoient d'un vert plus pâle dans ces quartiers, qu'elles ne le sont ailleurs; que les chênes n'avoient pas de profondes racines, ni beaucoup de seve; que la terre, qui est argilleuse, & de diverses couleurs, blanchâtre, jaunâtre, & verdâtre, ne se géloit jamais. S'étant encore aperçu que dans la nuit les chemins paroissoient parsemez de petites pointes brillantes, il conclut de tout cela qu'il faloit qu'il y eut des miniéres en quelque endroit. En effet il découvrit quelques veines de métaux, & de la terre alumineuse de différente couleur, sur-tout d'ocre & de fer, dont on tire de très-bon alun & de la couperose.

Dans le voisinage de *Gisburg* est une montagne, nommée *Ounsberry-Toping*, ou *Roseberry-Toping*, qui est fort haute & fort escarpée. Quand on monte jusques sur le sommet, on y jouit d'une vue admirable, on y découvre toute la campagne

pagne d'alentour, qui partagée de prés, & de chams, & entrecoupée de riviéres, présente aux yeux une perspective charmante : on voit aussi l'embouchure de la *Thees*; & toute la côte jusques bien avant dans la mer. Outre cet avantage, on y trouve une fontaine, dont l'eau est fort bonne pour les yeux. La montagne sert aussi de prognostic à ses voisins, pour leur annoncer le changement de tems, car lorsque sa cime commence à se couvrir de nuages, la pluye ne manque guéres de venir bien-tôt après.

Revenant sur les côtes, le long de la riviére qui passe à *Gisburg*, on arrive à deux milles de distance à l'Orient, dans un petit village nommé *Skinnin-grave*, ou *Skengrave*, que je remarque à cause d'une merveille de la Nature, qui s'y fait voir de tems en tems. Quelquefois au milieu d'un grand calme, que la mer est unie comme une glace, & sans qu'on sente le moindre vent, on entend comme de loin un grand brouïssement qui se fait dans l'eau : & lorsque cela arrive les pêcheurs n'osent pas se hazarder d'avancer en pleine mer. L'An 1533. on prit sur ces côtes un Triton, ou, si l'on veut, un homme marin, que l'on nourrit pen-

dant quelque tems de poiſſons cruds ; il s'échapa enfin , & retourna ſe jetter dans la mer, après quoi on ne le revit plus.

Derriére *Skengrave*, au Sud-Oueſt, paroit un vieux Château nommé *Skelton*, qui anciennement apartenoit à la Noble Maiſon de *Brus*, d'où ſont décendus les derniers Rois d'*Ecoſſe*. Tout ce pays, qui eſt le long des Côtes Septentrionales, depuis l'embouchure de la *Thees* jusqu'à *Whitby*, porte le nom de *Cleveland*, à cauſe des collines & des petites montagnes (*Clives* ou *Cliffes*) dont il eſt entrecoupé. De là, le rivage tournant au Sud, tout le pays, qui eſt entre *Whitby* & *Scarborough*, porte le nom de *Black-more*.

WHITBY.

WHITBY (dont le nom ſignifie *une habitation blanche*) eſt un bourg ſitué ſur le rivage de l'Océan, à l'endroit où il fait un petit Golfe, que les Anciens ont apèlé *Dunus Sinus*, & les *Saxons Streanes-hedle*, de là vient qu'un petit village, qui eſt près de là, en a pris le nom de *Dunsley*. Il ſe fait à *Whitby* un grand commerce d'alun & de beurre.

On

On trouve sur cette côte des pierres merveilleuses, qui représentent des serpens pliés en rond, avec tant de justesse, qu'il semble à les voir, que ce soient de vrais serpens, qui ont été pétrifiez. Il se trouve aussi le long de cette côte quantité de *gagates*. C'est une pierre fossile, qu'on nomme plus communément *jais* ou *jayet*, légére, noire, qui sent le bitume, qui reçoit une fort belle polissure, mais qui mise près du feu s'allume d'abord; elle vient dans les fentes des rochers, & a quelque raport avec l'ambre-gris. Il y a des gens qui croyent que c'est la même chose que le charbon de pierre, mais ils se trompent: le charbon de pierre ne sent point le bitume, & ne s'allume point, si l'on ne soufle le feu. Les Anciens ont cru que le jais s'allumoit dans l'eau, & qu'il s'éteignoit dans l'huile; mais l'expérience nous a apris le contraire. Autre merveille de la Nature dans ces quartiers. Dans l'hiver des troupes d'oyes sauvages viennent du Nord, allant vers les Provinces Méridionales chercher des lacs & des étangs, qui ne se gélent pas: & lors qu'elles passent par dessus certaines campagnes de ces lieux-là, elles tombent à terre, au grand étonne-

ment de ceux qui les voyent.

De *Whitby*, décendant au Midi le long du rivage, on trouve l'embouchure de la petite riviére de *Teise*, où la mer fait une Baye, qu'on apèle *Robin-hoods-Bay*, qui a environ mille pas d'étendue. De là jusqu'à *Scarborough*, la côte est fort élevée, & toute bordée de rochers.

SCARBOROUGH.

SCARBOROUGH, anciennement *Scearburg*, est une Place forte, dans une situation très-avantageuse, construite sur un rocher extrémement élevé & fort escarpé, qui avance dans la Mer, dont il est environné de trois côtés ; tellement qu'elle n'est accessible que du côté de terre à l'Occident. On n'y monte même qu'avec peine, par un défilé assez étroit, où le Roi *Henri* II. fit construire de son tems un bon Fort, pour sa défense. Il a falu y ménager un peu le terrain, qui n'a pas plus de soixante acres en quarré. On y a une fontaine médecinale, froide, dont l'eau, mélée avec de la galle, se convertit en ancre, & mise sur le feu laisse tomber un sediment d'ocre, & de pierre de chaux blanchâtre. Elle

Elle attire tous les Etés quantité de Noblesse, qui en vont boire. *Scarborough* est aussi un fort bon port de mer, où les vaisseaux sont en seureté à l'abri du rocher; & cela rend la ville fort marchande. Ci-devant le Port étoit éclairé de nuit, par un fanal allumé sur le faîte d'une grosse Tour, mais elle a été ruinée dans les derniéres guerres civiles.

Au dessous de *Scarborough* on rencontre la petite riviére de *Harford*, qui sortant de terre près du rivage, sert de borne entre le Quartier de *North-Riding*, & celui d'*Est-Riding*; & ayant coulé cinq ou six milles à l'Occident, entre dans le *Derwent*.

De là, suivant le cours du *Derwent*, on voit, à quelques milles de sa rive droite, un bourg nommé *Pickering*, qui donne son nom au Quartier qui l'environne. Il est assez grand, situé sur la pente d'une colline, avec un vieux Château. Ce Quartier de *Pickering*, & celui qui l'avoisine à l'Occident, nommé *Rydale*, sont un pays de bois, de vallées, de riviéres & de torrens: & l'on y voit, dans un espace assez médiocre, je ne sai combien de petites riviéres, qui vont toutes porter leurs eaux dans le *Derwent*, un peu au dessus

de *Malton*. La *Rye*, comme la plus confidérable de toutes ces riviéres, donne à cette Vallée le nom de *Rydale*: autrefois c'étoit un lieu défert, & inculte, mais après qu'on y eut fondé un Monaftère pour des Réligieux de l'Ordre de *Cluni*, elle s'eft tellement peuplée, qu'aujourd'hui l'on y compte vint-trois Paroiffes. Cette riviére de *Rye* arrofe, un peu au deffous de fa fource, une petite ville, nommée *Helmefley*. Près de là eft le Château de *Furfan*, dans l'endroit où la riviére de *Ridall* s'engoufre dans la terre, pour n'en plus fortir.

Le *Derwent*, groffi des eaux que la *Rye* lui aporte, coule vers le Midi, & lave les murailles de *Malton*. C'eft un bourg, célébre pour fes foires, où il fe fait grand commerce de chevaux, de poiffons, de blé, & d'inftrumens qui fervent au labourage. On y fait auffi des courfes de chevaux. Un peu au deffous, à l'Occident du *Derwent*, on voit un beau Château, nommé *Hinders-Kill*, que quelques-uns apèlent *Hundert-Skell*, c'eft-à-dire, *cent fources*, à caufe du grand nombre de fontaines, qui s'y trouvent. De là le *Derwent* paffe dans le Quartier d'*Eaft-Riding*, où nous le laifferons.

A-

Après avoir parcouru la partie du Nord & de l'Est, je passe tout droit à celle de l'Occident, pour venir ensuite à celle du Midi.

Vers les frontiéres de *Westmorland*, de hautes montagnes donnent la source à la riviére de *Swale*, qui coule d'abord dans la Vallée de *Swale-Dale*. Cette riviére est mémorable dans l'Histoire Ecclesiastique d'*Angleterre*, parce que S. *Paulin* prémier Archévêque d'*Yorck* y bâtisa dans un jour plus de dix mille *Anglois* convertis à la Réligion Chrétienne.

RICHMONT.

LA *Swale* coule droit à l'Orient, & lave les murailles de *Richmont*. Cette ville est médiocrement grande, environnée de bonnes murailles, & de trois fauxbourgs, & défendue par un fort Château. *Alain* Comte de *Bretagne*, neveu de *Guillaume* le *Conquérant*, la bâtit dans le XI. Siécle, pour avoir une retraite contre les *Anglois* & les *Danois*, que son Oncle avoit dépossedez de leurs terres. Il y construisit aussi le Château, dont je parle, sur un rocher élevé, d'où l'on voit la

Swale, qui en lave le pié, coulant avec un grand fracas à travers les quartiers de roche, dont son lit est embarrassé. Il n'oublia rien pour le fortifier : on y voit encore une voûte souterraine, qui commence dans le Château, passe par dessous le lit de la riviére, & se termine à quelque distance de l'autre bord.

La ville de *Richmont* donne son nom à un assez grand territoire, qui a porté le titre de Comté, & maintenant porte celui de Duché, s'étendant à droit & à gauche le long de la *Swale*, jusqu'aux montagnes. Le Roi *Charles* II. donna le titre de Duc de *Richmont*, à son Cousin *Jaques Stuart* Comte de *Lenox*, & après la mort de ce Seigneur, il confera la même dignité à *Charles de Lenox* son fils naturel; qu'il avoit eu de la Duchesse de *Portsmouth*.

Ce petit Pays est tout raboteux, entrecoupé de montagnes & de vallées, & couvert de bois en divers endroits. Les montagnes renferment dans leurs entrailles diverses miniéres de cuivre, de plomb, & de charbon de pierre. On trouve sur leurs sommets divers coquillages fort bien faits, & fort durs, que quelques-uns prennent pour des pierres, mais d'autres

les

les regardent comme de vrais coquillages, qui ont été jettés là par les eaux du Déluge. A l'extrémité Occidentale, vers les frontieres de *Lancastre*, le pays est occupé par des montagnes, si hautes, si rudes & si escarpées, & tout y est si désert, & y paroit si effroyable, que les habitans donnent le nom de *Hell-becks* (*ruisseaux d'Enfer*) aux ruisseaux qu'on y voit, à cause de l'horreur dont on se sent saisi à la vue de ces lieux. Ces endroits-là sont les repaires des chevreuils, des chamois, des daims, & d'autres animaux semblables, qui s'y trouvent en quantité.

La *Swale*, ayant quitté *Richmont*, rencontre, à trois milles de là, une petite Place, presqu'inconnue aujourd'hui, mais fort célébre autrefois, nommée *Catarricke*, & *Catarrick-bridge*. Son nom & sa situation ne laissent aucun lieu de douter qu'elle ne soit l'ancienne *Catarractonium*, ainsi apèlée à cause des *Catarractes* ou des cascades de la *Swale*, qui sont dans son voisinage. Elle a été fort considérable dans l'Antiquité, mais elle a tant souffert par les guerres & par les embrasemens; qu'elle n'a pu se relever de ses ruines. Il ne lui est plus rien demeuré de

de son ancienne splendeur, sinon les restes du chemin Consulaire qui y conduisoit, & un Fort à-demi ruiné, construit tout près de là, au bord de la riviére, qui paroit avoir été couvert de quatre remparts fort élevez.

De là la *Swale* tourne au Sud-Est, & reçoit la riviére de *Wisk*. Cette riviére coulant du Nord au Sud arrose un joli pays, uni, fertile, & fort agréable, apèlé *Alverton-Shire*. Il tire son nom du bourg de *North-Alverton* (anciennement *Ealfertun*) qui n'est qu'une longue rue, au bord du *Wisk*, mais qui jouit d'une foire de bœufs, fort considérable, à la *S. Barthelémi*. Elle est encore remarquable dans l'Histoire, parce que c'est dans son voisinage que se donna la sanglante bataille de l'*Etandard* l'An 1137. où *David* Roi d'*Ecosse* fut battu, & toute son armée mise en déroute. La *Swale*, ayant reçu le *Wisk*, coule jusqu'à la rencontre de la *Toure*, sans rien voir de fort considérable. Mais vis-à-vis du confluent de la *Swale* & du *Wisk*, à deux ou trois milles à l'Orient, on voit une ville nommée *Thrusk* ou *Thresk*, au bord d'une petite riviére. Elle étoit autrefois défendue par un fort Château; mais ce Château ayant

été

été rasé par ordre du Roi *Henri* II. parce qu'il avoit servi de retraite à des rebelles, on n'y voit plus rien aujourd'hui.

La *Swale*, ayant grossi ses eaux de celles du *Wisk* & de la riviére qui passe à *Thrusk*, se jette bien-tôt après dans la *Youre*. A quelques milles de là, tirant à l'Orient, on voit un grand Bois, nommé *la Forêt de Galtre*, ou *de Gautres*, en Latin *Calaterium Nemus*, célébre pour les courses de chevaux, qui s'y font.

Je retourne à l'Occident, vers la source de la *Youre*. Cette riviére, que les Latins apèlent *Urus*, sort aussi près des frontiéres de *Lancastre*, dans ces montagnes affreuses, dont j'ai parlé, à cinq milles au dessous de la *Swale*. Proche de sa source on voit un ruisseau, qui coule dans un lit d'une profondeur effroyable, & qu'on passe néanmoins sur une seule pierre, que la Nature y a mise pour servir de pont. La *Youre* traverse, dans son commencement, une Vallée nommée *Wendse-dale*, où l'on nourrit une assez grande quantité de troupeaux, & où la terre cache quelques mines de plomb. Après avoir coulé quelques milles, elle reçoit une petite riviére, nommée *Baint*, près d'un hameau, qui

qui porte le nom de *Baint-bridge*, à cause de son pont, le prémier qu'on voye sur la *Toure*. Il y avoit là dans l'Antiquité une grande Forteresse; & par l'Inscription suivante, qu'on y a déterrée, il paroit que les *Romains* y avoient mis une Cohorte en garnison :

IMP. CAES. L. SEPTIMIO
PIO. PERTINACI. AUGU . . . . .
IMP. CAESARI. M. AURELIO. A.
PIO. FELICI. AUGUSTO - - - - -
- - - - - - - - - -
- - - - - - -
BRACCHIO. CAEMENTITIUM
VI. NERVIORUM. SUB.
CURA. LA
SENECION. AMPLISSIMI . . . . .
OPERI. L. VISPIUS. PRAE . . . .
—— LEGIO. ——

Cette Inscription, qu'on voit en beaux caractères, soutenue par une Victoire ailée, avoit été faite à l'honneur de l'Empereur *Sévère* & de ses deux fils *Caracalla* & *Geta*. L'on peut conjecturer que le nom du dernier, qui n'y paroit pas, étoit exprimé dans ces deux lignes, qui sont effacées; & qui le furent apparemment, après que l'infame *Caracalla* eut fait assassiner son frére *Geta*. On a trouvé aussi

là

là une ſtatue de l'Empereur *Commode*, habillé en *Hercule*, la maſſue à la main, avec une Inſcription au deſſous, qui faiſoit connoitre ſon nom, & ſon extravagante impiété. On remarque encore les veſtiges de cette Fortereſſe, qui occupent l'étendue de cinq acres de terre, & les ruines de divers autres bâtimens, d'où l'on peut juger que ce lieu étoit habité.

Un peu plus avant, la *Toure*, trouvant un lit fort ſerré, ſe précipite entre deux rochers, ce qui a fait donner le nom d'*Att-ſcarre* à la Place qui eſt là. De l'autre côté de la riviére, à quelque diſtance, paroit un Château magnifique, nommé *Bolton*. La *Toure* paſſe enſuite à *Middleham*, ou *Midlam*, petite ville avec un Château; & ayant reçu le *Cover*, qui coule du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, elle arroſe *Masham* autre petite ville, après quoi elle entre dans le Quartier de *Weſt-Riding*.

La Partie Occidentale, ou

LE WEST-RIDING.

LE Quartier Occidental du Duché d'*York*, apèlé en Anglois *Weſt-Riding*,

ding, est borné à l'Occident par les montágnes de *Lancastre*, au Midi par les Provinces de *Darby* & de *Nottingham*, à l'Orient par celle de *Lincoln*, au Nord-Est par la riviére de la *Youre*, autrement *Ouse*, qui la sépare du *North-Riding*, & de l'*Est-Riding*; & au Nord par une ligne tirée depuis la source de la *Lune* jusqu'à la ville de *Rippon*. On y compte cent quatre Eglises Paroissiales sans les Chapèles, & vint-&-une villes ou bourgs à marché. Mais ce qui en fait le plus bel ornement est la ville d'*Yorck*, la Capitale de la Province, & la seconde de tout le Royaume.

RIPPON.

La *Youre* n'est pas plûtôt entrée dans ce Quartier, qu'elle mouille une ville nommée *Rippon*, anciennement *Hrippun*, située entre la *Youre* & une petite riviére qu'on apèle *Skell*. Cette ville fut cruellement désolée par les *Danois*: mais après le regne de *Guillaume* le *Conquérant*, elle se releva de ses ruines, ses habitans la firent fleurir par le commerce de laine, auquel ils s'apliquérent; & l'on y bâtit une belle Eglise, ornée de trois jolis Clochers. Pendant le tems du Papisme, on y fai-

y faiſoit remarquer, comme une choſe merveilleuſe, un trou étroit, qui étoit dans le portique, auquel on donnoit le nom de *l'aiguille de S. Wilfrid*. On prétendoit qu'il avoit la vertu de ſervir d'épreuve pour la chaſteté des femmes. Celles qui étoient innocentes, paſſoient aiſément par le trou; celles au contraire qui avoient violé la foi conjugale, ne pouvoient pas y paſſer, mais ſe trouvoient priſes, l'on ne ſait comment, & arrêtées au milieu du trou. La ville de *Rippon* doit ſon origine à un Monaſtère fort ancien, nommé *Fontaine*, ou *Fountains*, fondé par S. *Wilfrid* Archévêque d'*York*, & ſitué dans une campagne très-fertile, où la terre cache quelques miniéres de plomb.

Un peu plus bas la *Toure* lave une petite ville, qui porte le nom de *Burrowbridge*, à cauſe d'un beau pont de pierre qu'on y a conſtruit ſur cette riviére. Autrefois on a vû, près du pont, quatre groſſes pierres de figure piramidale, élevées ſur leur baſe, que l'on croit avoir été quelque trophée des *Romains*. Ces pierres n'étoient pas naturelles, mais un ouvrage de l'art, compoſées de ſable, de chaux & de vitriol.

Anciennement près de *Burrowbridge*, à

l'Orient, il y avoit une ville apèlée *Isurium*, mais il y a long-tems qu'elle est ruinée, & l'on n'y voit plus aujourd'hui qu'un village, qui en a pris le nom d'*Ald-borough*, du Saxon *Eald-burg*, c'est-à-dire, *vieille ville*. Un peu au dessous de cet endroit, la *Youre* reçoit la petite riviére d'*Ousburne*, après quoi on lui donne le nom d'*Ouse*, & c'est sous ce nom qu'elle va passer à

YORK.

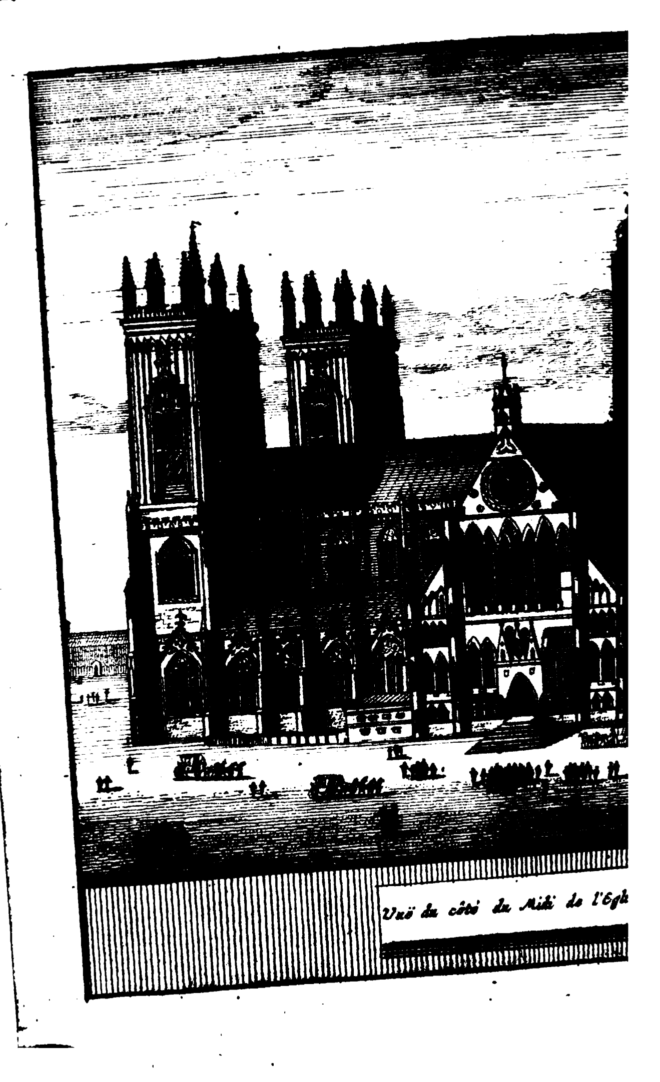
La ville d'*York* est la seconde du Royaume, de quelque maniére qu'on la considére, soit qu'on la regarde du côté de l'antiquité, soit qu'on fasse attention à l'état où elle est aujourd'hui, (je veux dire à sa grandeur & à sa beauté) comme son Eglise est la seconde de l'*Angleterre*. Si l'on recherche l'antiquité de cette ville, elle est des plus anciennes du pays, ayant été construite aussi-tôt que les *Bretons* eurent apris des *Romains* l'art de bâtir des villes, & honorée d'une Colonie *Romaine*, tirée de la Légion *Sixiéme Victorieuse*, comme cela paroit par une médaille de l'Empereur *Sévère*:

COL.

COL. EBORACUM. LEG. VICTRIX.

On l'apèla *Eboracum* aparemment pour marquer ſa ſituation, ſupoſé que ce mot en Langue *Bretonne* ſignifie un lieu ſitué *ſur la Youre*. Quoi qu'il en ſoit, les *Bretons* l'apèlent aujourd'hui *Caer Effroc*, & les *Saxons* qui vinrent après les *Bretons* l'apèlérent *Ever-uic*, & *Eoforwic*, d'où par corruption s'eſt formé le nom d'*York*. Cette ville a ſoufert trois grandes déſolations en divers Siécles: la prémiére de la part des *Saxons*, la ſeconde par les courſes des *Danois*, & la troiſiême par *Guillaume* le *Conquérant*, qui la ruina pour un ſujet fort léger, ou plûtôt, acheva par ſa fureur, ce que ſes Officiers avoient commencé par leur imprudence. *York* eſt dans une ſituation fort avantageuſe, entre l'*Ouſe* & le *Foſſe*, dans une campagne très-agréable & très-fertile, à cent cinquante milles de *Londres*. L'*Ouſe* la traverſe par le milieu, la partageant en deux parties inégales, qui ſont jointes par un pont magnifique de pierre, ſoutenu par une arcade prodigieuſe. La partie, qui eſt ſur la rive droite de l'*Ouſe*, eſt la plus petite des deux, mais elle tire ſon principal ornement d'une belle & longue ruë,

qui tient depuis la porte jusqu'au pont de l'*Ouse*, bordée de belles maisons des deux côtez. L'autre Quartier de la ville est le plus grand des deux, & aussi le plus considérable, à cause des bâtimens publics & particuliers, sacrez & profanes, qui s'y voyent. Le *Fosse*, qui vient du Nord, passe dans la partie Occidentale, couvert d'un pont fort long, qu'on prendroit pour une ruë. C'est dans ce Quartier que l'on voit trois bâtimens dignes de remarque. Le prémier est un Château à l'antique, situé vers le confluent de l'*Ouse* & du *Fosse*, à l'extrémité de la ville, construit par *Guillaume* le *Conquérant*. L'autre est l'Eglise Cathédrale, qui porte le nom d'Eglise de S. *Pierre*, élevée par les soins de plusieurs Archévêques, dans la partie la plus Septentrionale de la ville, & si considérable pour sa grandeur & pour sa beauté, qu'elle ne cède qu'à celles de S. *Pierre* de *Rome*, & de S. *Paul* de *Londres*. Elle est ornée de divers ouvrages d'Architecture, mais particuliérement de trois superbes Clochers, dont deux sont aux deux coins de la principale façade, & le troisiême s'éleve du milieu de la croix de l'Eglise. Le troisiême édifice est l'Abbaye de *S. Marie*, hors de l'enceinte des mu-


Vuë du côté du Midi de l'Egl


l'Eglise Cathedrale de S. Pierre à York.

murailles de la ville, au bord de l'*Ouse*, qui étoit autrefois richement rentée, & qui a été convertie en Maison Royale. Il paroît que cette ville étoit autrefois la plus considérable de toute l'ancienne *Bretagne*. L'Empereur *Sévère* y avoit son Palais, dans lequel il mourut l'An 207. Quatre-vints dix-neuf ans après, *Constance Chlore*, pére de *Constantin* le *Grand*, y mourut aussi ; & un passage d'un Panégyrique, composé à l'honneur de ce dernier Prince, semble prouver qu'il y étoit né. Il y a long-tems qu'on y a déterré l'Inscription suivante, faite pour un monument, qu'un des six Chefs de la Colonie s'étoit érigé à lui-même pendant sa vie :

M. VEREC. DIOGENES IIIIII VIR COL. EBOR. IDEMQ. MORT. CIVES. BITURIX. HAEC SIBI VIVUS FECIT.

On dit que dans le tems qu'on démolissoit les Monastères, on trouva une lampe ardente dans la voûte d'une petite Eglise, où l'on croyoit que *Constance* avoit été inhumé, & que d'abord qu'elle fut mise à l'air, elle s'éteignit. Mais on a suffisamment découvert dans ces derniers tems, que tout ce qu'on débitoit de ces pré-

prétendues lampes ardentes dans les sépulcres, n'avoit aucun fondement. Du tems du Paganisme *Romain*, on y adoroit *Bellone* la Déesse de la guerre. Lorsque les *Saxons* furent convertis à la Réligion Chrétienne, l'Eglise d'*York* fut érigée en *Metropole*, & S. *Paulin*, qui avoit préché l'Evangile à ces peuples, en fut le prémier Archévêque l'An 625. Un de ses successeurs nommé *Egbert*, qui vivoit l'An 740. y ramassa une nombreuse Bibliothèque: mais le tems nous a ravi un bien si précieux, & la Bibliothèque a péri au milieu des désolations qu'*York* a souffertes. On raporte que dans le VIII. Siécle on vit à *York* une pluye de sang, qui venoit du côté du Nord, & que le Savant *Alcuin*, qui s'y trouvoit alors, & qui ensuite fut Précepteur de *Charle-Magne*, déclara que ce prodige étoit un présage des désolations qui devoient arriver par des peuples venus du Nord. L'Archévêché d'*York* a été, dans son commencement, d'une très-grande étendue; ayant sous sa Jurisdiction tous les Evêchez de l'*Ecosse*, & douze dans l'*Angleterre*. Mais il y a déjà bien des Siécles que les Evêchez d'*Ecosse* ont été soumis à des Archévêques de leur Nation: & ceux d'*Angleterre* ont

été

été reduits à quatre, ſavoir ceux de *Durham*, de *Cheſter*, de *Caerleon*, & de l'Ile d'*Angleſey*. Pour finir par où j'ai commencé, la ville d'*York* eſt belle, grande & riche ; les maiſons y ſont bien bâties, & les rues, longues, larges & droites : elle eſt compoſée de trente Paroiſſes ſans compter les Chapèles. Le commerce y eſt aſſez floriſſant, & l'on y vit à fort bon prix. Les habitans y ſont fort civils, & affables envers les Etrangers, & l'on remarque beaucoup de politeſſe & de douceur dans leurs maniéres. Au reſte quoique cette ville ſoit comme enclavée au milieu de la Province, cependant elle a ſon Gouvernement particulier, & fait toutes ſes affaires à part. Son Maire a le titre de Lord, comme celui de *Londres*.

Avant que d'aller plus loin il faut remarquer qu'à un mille d'*York*, près de *Clifton*, on voit au bord de l'*Ouſe* une fontaine, dont l'eau convertit le bois en pierre. L'*Ouſe*, avant que d'arriver à *York*, reçoit les eaux du *Nyd*, qui tient un cours parallèle au ſien. Cette riviére prend ſa ſource dans les montagnes de *Craven*, à l'extrémité Méridionale du *North-Riding*, traverſe une aſſez longue Vallée, à la-

quelle il donne le nom de *Nederdale*, & où ses eaux sont bordées de Bois. Il arrose un bourg nommé *Rippley*, & plus bas il mouille le pié d'un rocher élevé, sur lequel est situé le fort Château de *Gnaresburg*, autrement *Knaresborrow*. Sous ce Château est une fontaine merveilleuse, qui ne vient pas, comme les autres, de quelque veine de la terre, mais est remplie par l'eau qui dégoute incessamment des rochers, ce qui lui a fait donner le nom de *Dropping-Well*, c'est-à-dire, *fontaine qui tombe goute à goute*. Si l'on jette quelque morceau de bois dans cette fontaine, l'eau le couvre, avec le tems, d'une croûte de pierre. Entre *Rippley* & *Knarresborrow*, près de *Harrigate*, il y a une autre fontaine soufrée & salée, qui pût beaucoup : huit livres de son eau, étant cuites, rendent deux onces de sel pur. La campagne d'alentour est fertile en reglisse, & l'on y trouve la marne jaunâtre & molle, qui est d'un si grand usage pour fertiliser les terres.

Au Midi du *Nyd*, on voit une autre riviére nommée *Wharfe*, qui tient aussi un cours presque parallèle au sien, & décend comme lui des montagnes de *Craven*. La *Wharfe*, que les *Saxons* apèloient

loient *Guerf*, est une riviére fort rapide, qui roule souvent avec elle de gros quartiers de roche, particuliérement en hiver, lorsqu'elle est bien grossie par les eaux de cette saison : & en Eté il n'est pas toujours fort sûr de la passer à gué. Cependant on ne rencontre pas beaucoup de Places de quelque importance le long de son cours, dans l'espace de cinquante milles, qu'il y a de sa source à son confluent avec l'*Ouse*. Autrefois on voyoit sur ses bords une ville nommée *Olicana*; mais aujourd'hui ce n'est qu'un petit bourg, qui porte le nom d'*Ilkley*, corrompu d'*Olicana*. Cependant il s'y est trouvé quelques restes de son ancienne splendeur, comme des colomnes d'ouvrage *Romain*, & quelques Inscriptions, dont je raporterai les deux suivantes.

La prémiére, qui a été déterrée près de l'Eglise, fait voir que cette ville avoit été rétablie sous l'Empereur *Sévère*:

IM. SEVERUS
AUG. ET ANTONINUS
CAES. DESTINATUS
RESTITUERUNT. CU-
RANTE. VIRIO. LUPO. * LEG.
EORUM. * PR. PR.

* LEGATO. * PRO-PRÆTORE.

La ſuivante avoit été dreſſée à l'honneur de VERBEIA, qui ſelon toutes les aparences étoit la Déeſſe de cette riviére de *Wharſe* :

VERBEIAE
SACRUM
CLODIUS
FRONTO
PRAEF. COH.
II. LINGON.

De là ſuivant le cours de la *Wharſe*, on trouve *Otley*, qui n'a rien de remarquable qu'un grand & effroyable rocher, au deſſous duquel elle eſt ſituée ; plus bas on voit *Wetherby*, gros bourg, & puis *Tadcaſter*.

Chemin d'York à Londres.

LA ville de *Tadcaſter*, dont je viens de parler, eſt ſur le grand chemin d'*York* à *Londres*, à neuf milles de la prémiére : de là l'on paſſe à *Sherborn*, de celle-ci à *Doncaſter* ; & puis à *Tickhill*, qui eſt ſur la frontiére de *Nottingham*.

TADCASTER.

TADCASTER n'eſt aujourd'hui qu'une très-petite ville, mais elle a été autre-

trefois plus considérable. On ne peut pas douter qu'elle ne soit cette ville que les *Romains* apèloient *Calcaria*; si l'on fait attention à sa situation au bord de la *Wharfe*, & sur le *chemin militaire* qu'ils y avoient construit, & à son terroir qui est fécond en chaux, tandis qu'on n'en voit point dans le reste de la Province. Joignez à cela les médailles, les vestiges des fossez dont elle étoit environnée, & ceux d'un Château, qui la défendoit, dont on a pris les pierres, pour faire un pont sur la *Wharfe*. On a remarqué que ce pont est quelquefois à peine suffisant pour passer la riviére à sec, mais aussi en Eté elle est quelquefois si basse, qu'on ne voit qu'un petit filet d'eau dans son lit. Elle se jette dans l'*Ouse* à quelques milles de là.

De *Tadcaster* on va droit à *Sherborn*, bon bourg, bien peuplé, situé à sept milles de là, célébre à cause des épingles, qu'on y fabrique, les meilleures de toute l'*Europe*. En chemin faisant, on passe à *Towton*, petit village près d'un ruisseau nommé *Cock* ou *Cocar*. Ce village est remarquable dans l'Histoire d'*Angleterre*, parce que ce fut près de là que se donna une sanglante bataille l'An 1461. un Dimanche

des Rameaux, entre les Maisons d'*York* & de *Lancastre*. Jamais l'on ne vit tant de Noblesse, tant de braves gens assemblez, jamais l'on ne vit deux armées combatre avec plus de fureur & d'acharnement, jamais l'on ne vit en *Angleterre* tant de sang répandu. Les partisans de la Maison de *Lancastre* furent battus, & il y eut trente-cinq mille *Anglois* tuez sur la place.

A un mille de *Sherborn* à l'Orient, est un autre village nommé *Huddleston*, célébre à cause de la belle carriére qu'on y voit. Les pierres, qu'on en tire, sont molles & cassantes, lorsqu'on les taille dans le roc, mais étant exposées à l'air & au vent, elles se durcissent comme un caillou.

De *Sherborn* reprenant le chemin de *Londres*, on arrive à six milles de là dans un petit bourg, nommé *Ferrybridge*, où l'on passe la riviére de l'*Are*. Cette riviére prend sa source dans l'Occident de la Province, au pié de la montagne de *Pennigent*. Toute cette bande Occidentale du *West-Riding* d'*York* est un pays montueux, entrecoupé de montagnes fort hautes, & de vallées fort rudes, parsemé de rochers, & couvert de Bois en quel-

quelques endroits. On lui donne le nom de *Craven*, dérivé du Breton *Crag*, qui signifie *une Pierre*, ou *un Rocher*, pour marquer la disposition du terrain. C'est de ce petit Canton que sortent tant de riviéres, le *Nid*, la *Wharfe*, l'*Are*, la *Ribble*, & plusieurs autres.

Pour revenir à l'*Are*, elle roule ses eaux avec beaucoup de lenteur, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle a, car dans la langue des Bretons *Ar* signifie *lent*. Après qu'elle a coulé quelques milles à travers des montagnes, elle arrose le territoire de *Skipton*. *Skipton* est une jolie ville, avec un assez bon Château, qui est comme cachée au milieu des précipices & des Bois, dont elle est environnée. Il se trouve dans son voisinage une fontaine salée & soufrée. L'*Are*, laissant *Skipton* à quelque distance de sa rive gauche, passe à *Leedes* autre ville, anciennement nommée *Loydes*, qui a été long-tems le siége des Rois de *Northumberland*. Il s'y fait un fort grand commerce de drap ; de là vient qu'elle est fort peuplée, & qu'elle passe pour une des plus riches du Royaume. Le pays d'alentour porte le nom d'*Elmet*. On y trouve quantité de chaux, qu'on trans-

porte dans les villes du voisinage, & dont les laboureurs de l'Ouest de la Province se servent avec profit, pour abonner leurs terres. A quelque distance de *Leedes*, l'*Are* reçoit le *Calder*, un peu au dessus de *Castleforth*. Cette Place n'est plus rien aujourd'hui. Du tems des *Romains* c'étoit une ville qu'on nommoit *Legeolium* & *Lagetium*. On y a déterré un très-grand nombre de medailles, que le vulgaire ignorant apèle *Sarasins-head*, *têtes de Sarrasins*.

PONTFRACT.

A quelque distance de *Castleforth* l'*Are* passe à *Ferrybridge*. De cette Place, allant à *Londres*, on laisse sur la droite une ville apèlée *Pontfract*, & par corruption *Pontfreit*, ou *Pomfret*, ainsi nommée par les *Normans*, à cause d'un pont rompu qu'ils y virent, au lieu que sous les *Saxons* elle avoit le nom de *Kirkby*. Elle est située dans une campagne fort agréable, fertile en reglisse, & riche en marne jaunâtre, qui abonne admirablement les champs. On y voit quelques bâtimens assez beaux, & les restes d'un Château magnifique, construit sur un

ro-

rocher, qui fut démoli pendant la fureur des derniéres Guerres Civiles : on l'eſtimoit l'un des plus forts du Royaume.

A quinze milles de *Ferrybridge*, le chemin de *Londres* conduit à *Doncaſter*, bon bourg, fort ancien, apèlé par les *Saxons Dona-ceaſter*, & par les *Romains*, *Danus*. Il eſt ſitué ſur la riviére du *Don*, en Latin *Danus*, à l'endroit où elle ſe partage en deux bras. *Doncaſter* fut réduit en cendres par le feu du Ciel l'An 759. deſorte que depuis ce tems-là il a eu de la peine à ſe relever de ſes ruines. Cependant comme c'eſt un lieu de grand paſſage, il s'eſt conſidérablement rétabli ; & l'on y fait grand commerce de camiſoles, de chauſſons, & de bas d'eſtame. De *Doncaſter* le grand chemin conduit à *Tickhill*, ville ancienne avec un vieux Château rond ſur une hauteur, ſitué aux frontiéres de *Nottingham*.

Le *Don* prend ſa ſource vers les frontiéres de *Derby*, & paſſe à *Sheafield* fort beau bourg, dont toutes les maiſons ſont de pierres de taille. On y voit un vieux Château aſſez fort, & quantité de forges, où l'on travaille le fer, qui ſe tire des mines du voiſinage : on y fait les meilleurs couteaux d'*Angleterre*, & un très-

grand trafic de blé. De *Sheafield* le *Don* va mouiller *Rotheram*, autre petite ville. Un peu plus avant il passe à côté de *Connisborrow*, autrement *Conisburgh*, Château extrémement fort, situé sur un rocher, où se retira *Hengiste* Chef des *Saxons*, après avoir été battu par *Ambroise* Général des *Bretons*. De là le *Don* mouille *Doncaster*, & puis se partageant en deux, il se joint d'un côté à la riviére de l'*Idle*, & de l'autre il se jette dans l'*Are*.

Remontant au Nord-Ouest, le long des frontiéres, on voit la source du *Calder* aux confins de *Lancastre* : il arrose diverses petites villes, & laisse sur la droite *Greeteland*. Cette ville n'a rien de remarquable, sinon une montagne voisine, si escarpée qu'elle n'est accessible que par un endroit. On y a déterré un beau monument d'Antiquité, savoir un Autel avec l'Inscription suivante, qui contenoit un vœu au Dieu du pays :

DUI. * CI. BRIG.
ET NUM. AVG. G.
T. AUR. AURELIAN
US. D. D. PRO. SE.
ET. SUIS. S. M. A. G. S.

D'un

* CIVITATIS. BRIGANTUM.

D'un autre côté on voyoit la date de l'Inscription ;

ANTONINO
III. ET GET. COSS.

ce qui marquoit l'An 208. de J. C.

HALIFAX.

De l'autre côté du *Calder* paroit *Halifax*, jolie ville, située parmi des montagnes, sur la pente d'une colline. Elle s'apèloit anciennement *Horton*, mais les *Saxons* lui donnérent le nom de *Halig-*fax*, c'est-à-dire *Saints-Cheveux*, à cause des cheveux d'une fille vertueuse, assassinée par un scélérat d'Ecclésiastique, lesquels étoient en grande vénération parmi le peuple d'alentour ; & la dévotion s'échaufant avec le tems, le concours des pélérins fut si grand, que *Horton*, qui n'étoit qu'un village, devint une grande ville sous le nom de *Halifax*. Elle s'est accrue particuliérement, depuis que les habitans y eurent introduit une ma-

* *Fax* ou *Fachs* dans l'ancienne langue des *Allemans* & des *Saxons* signifie *les cheveux*, comme on le peut voir par le Glossaire de *Rabanus Maurus*. C'est de là qu'une Maison Noble d'*Angleterre* porte le nom de *Fair-fax*, ce qui signifie *Beaux-cheveux*.

manufacture de draps sous le regne de *Henri* VIII. laquelle passe aujourd'hui pour une des meilleures du Royaume. Ainsi réparant par leur industrie la maigreur de leur terroir, ils se sont si bien enrichis avec le tems, que toutes leurs maisons sont bâties de pierre de taille, & tellement multipliez que leur Paroisse est composée d'environ douze mille ames, desorte qu'il a falu élever diverses Chapèles pour la desservir. Les Seigneurs, qui portent le titre de Marquis de *Halifax*, sont de la Maison des *Savils*.

Plus loin le *Calder*, ayant avancé cinq ou six milles, laisse sur la droite un village nommé *Almondbury*, près duquel on voit, sur une hauteur escarpée, & inaccessible de trois côtez, les restes d'un rempart, des débris de murailles, & les mazures d'un vieux Fort, qui paroissoit avoir une triple enceinte de fortifications. On croit que c'est celui dont parlent les Anciens sous le nom de *Campodunum*, autrement *Cambodunum*.

WAKEFIELD.

D'ALMONDBURY reprenant le cours du *Calder*, à quelques milles de là, on trou-

trouve *Wakefield*, jolie ville & passablement grande, située sur cette riviére. Elle est remarquable pour la propreté des édifices, pour le nombre & l'industrie de ses habitans, pour sa manufacture de draps, & une très-belle Chapèle, que le Roi *Edouard* IV. y bâtit près du pont. On a dans son voisinage des mines de charbons de terre, d'où l'on tire quantité de marcassites brillantes, qui ont une belle couleur d'argent. Un peu plus loin le *Calder* se jette dans l'*Are*. Dans la bande Occidentale de cette Province on ne voit que montagnes, & il ne s'y trouve rien de fort remarquable, hormis la fontaine de *Giggleswick*, village situé près de la riviére de *Ribble*, vis-à-vis de la petite ville de *Settle*. Il y a près de ce village plusieurs sources, éloignées de cinquante pas les unes des autres. Celle qui est au milieu, fait voir tous les quarts d'heure un flux & reflux régulier. Lorsque l'eau monte, elle ne s'éleve pas à la hauteur d'un pié : mais lorsqu'elle décend, elle s'écoule si bien qu'il ne lui reste pas un pouce de profondeur.

Le Quartier Oriental d'Yorck, autrement

EST-RIDING.

Le Quartier d'*Est-Riding* est séparé du *Nord-Riding* par le *Derwent*, jusqu'à *Stainfordbridge*, & par l'*Ouse*, depuis *York* jusqu'à l'embouchure du *Humber* : & il fait face à l'Océan, qui le borne au Nord-Est, & à l'Est. Il y a peu de villes considérables, c'est pourquoi il ne nous arrêtera pas long-tems.

Passant du Quartier de *Nord-Riding* dans celui-ci près des côtes, on voit une petite Place nommée *Flixton*, où il y avoit autrefois un hôpital, bâti pour servir de retraite aux passans, lorsqu'ils seroient attaqués des loups. De là la côte s'avançant au Levant, forme le Cap de *Flamborough* (en Anglois *Flamborough-head*) qui, comme on croit, tire son nom des flammes d'un Phare élevé autrefois sur ce rivage. De ce Cap jusqu'à la Presqu'Ile de *Holderness*, la côte est assez droite, & il n'y a rien de remarquable que *Bridlington*, qui est un Havre assez bon. Vers le commencement du mois de Fevrier dernier, on vit paroitre à l'entrée de

ce

ce Havre diverses choses flotantes, que l'on crut être des débris de vaisseaux. On envoya d'abord des chaloupes pour les reconoitre, & les pêcheurs s'étant aprochés trouvérent que c'étoient des poissons extraordinaires & monstrueux, qu'on n'avoit jamais vûs auparavant sur cette côte. On en fit échouer 24. sur le rivage, ils avoient tous 29. piez de long, & douze d'épaisseur. Ce Cap forme au Midi une Baye, nommée *Surbay*, c'est-à-dire, *Baye-asseurée*, (à cause de la bonté de sa rade, qui peut contenir quantité de vaisseaux) & par les Anciens *Eulimenon*, ce qui signifie la même chose. *Ptolamée* l'apèle *Eulimenon Gabrantovicorum*, à cause que le peuple, qui habitoit le pays d'alentour, portoit le nom de *Gabrantoviciens*.

Derriére cette Baye est la ville de *Bridlington*, située dans une campagne, où l'on nourrit quantité de troupeaux de chévres. Plus avant au Sud-Ouest, on voit *Kilham* autre petite ville, & de là tirant au Midi le long de la riviére de *Hull*, on trouve près de ses bords le bourg de

BEVERLEY.

BEVERLEY est un fort grand & fort gros bourg, bien peuplé, situé près de la rive Occidentale du *Hull*, dans l'endroit où étoit autrefois, selon les apparences, une ville nommée *Petuaria Parisiorum* : les *Saxons* lui donnérent le nom de *Beverlega*, quand ils arrivérent dans le pays. *Jean de Beverley*, Archévêque d'*York*, y étant mort en odeur de sainteté l'An 721. le Roi *Athelstan* donna divers beaux privilèges à ce lieu, pour honorer la mémoire du Saint. Entr'autres il en fit un asyle, pour tous ceux qui seroient chargez de dettes, & suspects de crimes capitaux : & pour marquer cette immunité, l'on y éleva une chaire de pierre, avec l'Inscription suivante :

HAEC SEDES LAPIDEA Freedstooll DICITUR, id est, PACIS CATHEDRA, AD QUAM REUS FUGIENDO PERVENIENS, OMNIMODAM HABET SECURITATEM.

A la faveur de cet asyle le bourg de *Beverley* se peupla considérablement, & les habitans, pour y aporter encore de plus grandes commoditez, tirérent un canal

nal jusqu'à la riviére de *Hull*, capable de porter de petits bateaux, afin de profiter du voisinage de la mer. Par ce moyen le commerce y est devenu florissant, & la beauté des lieux y a attiré quantité de Noblesse. On y voit une fort jolie Eglise.

A huit ou dix milles de *Beverley*, tirant droit à l'Occident, on trouve *Wighton* bon bourg, situé sur une petite riviére nommée *Foulnesse*. Autrefois il y avoit là une ville apelée *Delgovitia*, dont on fait venir le nom du Breton *Delgwe*, qui signifie des *Statues des Dieux*. En effet sous l'Empire des *Saxons*, on voyoit près de là dans un petit village un vieux Temple d'idoles Payennes, qu'on apéloit *Godmundingham*. S. *Paulin* Archévêque d'*York* ayant converti *Coyfi*, grand-Prêtre de ce Temple, celui-ci fut le prémier qui brisa les idoles, & mit le feu au Temple.

De *Wighton* tirant au Nord-Ouest, on passe dans le bourg de *Pocklington*, & l'on arrive à *Stainford-bridge*, situé sur le *Derwent*. On l'apèle aussi *Batle-bridge*, (*pont de la bataille*) parce que ce fut là que *Harold*, Roi d'*Angleterre*, defit l'An 1066. *Harald* Roi de *Norwegue*, mit

toute son armée en déroute, & emporta tant de riche butin, qu'il s'y trouva de l'or pour la charge de douze robustes jeunes hommes. Mais le pauvre Roi fut battu lui-même neuf jours après, dans un combat qu'il livra à *Guillaume* le *Conquérant*, & il y perdit la Couronne avec la vie, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs.

Le *Derwent* coulant droit au Sud entre les Quartiers de *West-Riding*, & d'*Est-Riding*, ne voit rien de fort remarquable sur ses bords. Un peu au dessus de *Stainfordbridge*, il arrosoit autrefois une ville qui portoit son nom, *Derventio*; mais aujourd'hui ce n'est qu'un petit bourg, qu'on apèle *Aldby*, (ce qui signifie *habitation ancienne*) où l'on voit sur une hauteur, au bord de la riviére, les ruines d'un vieux Château. De là le *Derwent* va tomber dans l'*Ouse*, autrement le *Humber*, laissant, près de la rive Orientale, une ville apèlée *Howden*, qui donne son nom à un petit Canton de son voisinage.

Ici l'*Ouse*, grossie par les eaux de tant de riviéres, comme du *Derwent*, de la *Wharfe*, de l'*Are*, du *Don*, de l'*Idle*, & de plusieurs autres moins remarquables, devient

vient considérablement large, & inonde quelquefois ses bords. Les deux riviéres de l'*Idle* & du *Don* font aussi la même chose, & les trois ensemble forment une petite Ile nommée *Marsh-land*, & *Dich-Marsh*, qui a environ quinze milles de tour. Le terrain y est très-fécond en pâturage, mais si peu ferme, que, selon le raport des habitans, il s'éleve lors que les eaux croissent, & s'abaisse aussi avec elles, quand elles se retirent.

A l'extrémité de cette l'Ile, l'*Ouse* d'un côté, & la *Trent* de l'autre, se jettent dans le *Humber*, & forment là une grosse riviére, qui est plûtôt un Golfe, long & étroit, fort dangereux pour les vaisseaux à cause de la rapidité des courans, & des marées. Les Anciens l'apèloient *Abus*, & *Abi æstuarium*.

HULL.

Le *Humber* reçoit la riviére de *Hull*, qui s'y jette du côté du Nord. A l'embouchure de cette riviére, on voit une ville qui porte aussi le nom de *Hull*. Elle n'a été d'abord qu'un petit village de bergers nommé *Wik*, mais le Roi *Edouard* I. ayant remarqué la situation a-

vantageuse de ce lieu, y bâtit une ville, qu'il apèla *Kingston upon Hull*, c'est-à-dire, *Ville Royale sur le Hull*; & qu'on nomme plus communément & tout simplement *Hull.* La bonté de son port, & la beauté de ses privilèges, lui ont aporté tant d'avantages, qu'aujourd'hui elle est une belle & grande ville, fermée de bonnes murailles de briques, bien fortifiée, fort proprement pavée, & ornée de quantité de magnifiques édifices, publics & particuliers. Le commerce y est florissant, & le port ordinairement couvert de vaisseaux richement chargez, qui arrivent ou qui partent. Cette Place est forte, mais beaucoup plus par sa situation entre des Marais & le *Humber*, que par les ouvrages qu'on y a faits.

HOLDERNESS.

A l'Orient de *Hull*, la terre s'avance dans l'Océan, s'étrécissant insensiblement jusqu'à ce qu'elle finit en pointe, & forme, au Nord du *Humber*, une Presqu'Ile qu'on nomme *Holderness.* A l'entrée de l'*Isthme*, où la Presqu'Ile commence, on voit, au bord de l'eau, la ville de *Headon* ou *Headen*, qui autrefois étoit

étoit fort marchande, & fort riche, mais le tems, qui détruit tout, a comblé son port, & ce malheur, joint au voisinage de *Hull*, l'a fait aller en décadence. Cependant elle se soutient encore quelque peu.

Un peu plus bas on voit *Paterington*, ville ancienne, connue autrefois sous le nom de *Pratorium*. Elle est dans une situation assez avantageuse avec un port médiocre sur le *Humber* : mais ce qu'il y a de plus beau est la charmante perspective, dont on y jouit. D'un côté la vue s'étend sur l'Océan, à l'Est & au Sud, & de l'autre sur le *Humber*, & sur les campagnes de *Lincoln*. C'est là que se termine la *voye militaire* des *Romains*, dont le commencement est vers la muraille, qu'ils avoient élevée contre les *Pictes*, tout au travers de la largeur de l'Ile.

La Presqu'Ile, finissant en pointe, forme un Promontoire long & avancé, qu'on nomme *Spurn-head*, ce qui signifie le *Cap éperonné* Sur ce Cap est un village nommé *Kelnsey*, qui étoit anciennement une Place plus considérable, sous le nom d'*Ocellus*, & qui donnoit même son nom à toute la Presqu'Ile.

Comme la Province d'*York* est d'une fort grande étendue, aussi l'air & le terroir y sont différens selon la diverse position des Quartiers, qui la partagent. Le Quartier de *West-Riding* est pour la plupart couvert de montagnes, entrecoupé de rochers, & revétu de forêts en quelques endroits. Les montagnes & les rochers sont entiérement stériles, mais les collines & les vallées fournissent du blé & des paturages, autant qu'il en faut pour les habitans & pour leurs troupeaux. Dans les endroits, où le terroir ne raporte du tout rien, on y trouve des mines de plomb, ou de cuivre, & des carriéres de charbon de pierre, ou de terre. Il faut observer au sujet de ces carriéres, qu'on y sent quelquefois des vapeurs extrémement dangéreuses. Il y a une mine de charbon dans la montagne de *Halesberg*, où une vapeur de ce genre prit feu à la chandèle avec un bruit & un fracas égal à celui de la poudre à canon, jusques-là qu'un homme en eut les bras & les jambes cassées. On y sent aussi quelquefois des exhalaisons mortelles, qui éteignent une chandèle quand on aproche du lieu d'où elles sortent, & ôtent l'haleine à ceux qu'elles surprennent.

Pour

Pour ce qui eſt de l'air, il y eſt froid & ſec, on y ſent de rudes vents, & de fréquentes gélées, mais il eſt pur & ſain. Les habitans, acoutumez à leur air, s'y portent fort bien, & endurcis au travail ils vivent long-tems. Les autres Quartiers de la Province, ſavoir celui de *North-Riding* & d'*Eſt-Riding*, ont auſſi un air pur, ſubtil, & fort ſain, ſi l'on excepte un petit coin marécageux, où l'air eſt épais, humide & fiévreux. Le terrain y eſt auſſi, pour la plupart, fertile en fruits, & en blé, ou en pâturages: il n'y a que le milieu de l'*Eſt-Riding*, qui eſt montueux, ſec, & ſtérile. On y trouve des chevreuils en quelques endroits. J'ai déjà remarqué qu'il y a diverſes miniéres & carriéres dans cette Province: qu'on trouve en un lieu des mines de plomb, ailleurs des mines de cuivre: qu'en certains lieux on a du charbon foſſile, en d'autres du vitriol, & de l'alun; & en d'autres de la marne, & de la chaux vive, qui ſert à fertiliſer la terre. Il faut ajouter ici qu'il y a dans les montagnes, près du bourg * de *Water*, une mine de fer qui eſt rougeâtre, & dont la matiére reſſemble à une pierre de ſable, brillante & pe-

* proche de *Pontfract*.

pesante. Il y a aussi d'autres mines rouges de fer dans les mêmes montagnes, avec cette différence, que la matiére n'en est pas si pesante. On trouve des veines de fer dans des lieux sablonneux, comme auprès de *Kirckham*, & de *Wentbridge*. Dans les montagnes de cette Province, nommées *Woods*, se trouvent des *pyrites*, ou marcassites de fer, qui contiennent beaucoup de vitriol, avec un petit brillant, tirant sur l'or ou sur l'argent. On en trouve aussi beaucoup dans les rochers alumineux d'autour de *Whitby*. Mais le plus riche revenu des habitans des côtes est la pêche des harengs, qu'on peut avec justice apèler merveilleuse. Ces poissons sortant du fond de l'Océan Septentrional, viennent par millions border la côte Orientale de l'*Ecosse*, environ le solstice d'Eté : c'est alors qu'ils sont le plus gras, & qu'ils sont d'un plus grand débit. De là ils s'avancent le long des côtes de l'*Angleterre*, & dès la my-Août jusqu'au mois de Novembre, c'est le tems de les pêcher depuis *Scarborough* jusqu'à l'embouchure de la *Thamise*. C'est là que les *Hollandois* & les *Zeelandois* les viennent pêcher, après en avoir auparavant demandé la permission au Château de *Scarborough*,

rough, laquelle on leur accorde toujours. Après cela les harengs ſont pouſſez par quelque tempête le long des côtes Méridionales de l'*Angleterre*, où on les pêche jusqu'à la *Noël*. De là ſe partageant, ils bordent l'*Irlande* des deux côtez, & ainſi ayant fait le tour de toute la *Grande Bretagne*, ils reprennent le chemin de l'Océan Septentrional, où ils frayent jusqu'au mois de Juin, pour revenir comme auparavant.

La Province de DURHAM.

LA Province de *Durham*, qui tire ſon nom de ſa Capitale, comme presque toutes les autres, eſt au Nord du Duché d'*York*, dont elle eſt ſéparée par le cours continuel de la *Thees*. Elle forme une eſpêce de Triangle, dont la baſe fait face à l'Océan, & la pointe confine aux trois Provinces de *Weſtmorland*, de *Cumberland*, & de *Northumberland*. La derniére la borne au Nord, en étant ſéparée en partie par le *Derwen*, (autre riviére que le *Derwent*, dont j'ai parlé ci-deſſus) & en partie par la *Tyne*. Cette Province, qu'on apêle plus communément l'*Evêché de Durham*, n'eſt pas bien grande. Elle

a environ trente-deux milles de long, du Sud-Est à la pointe qui est à l'Occident, vint-sept de côtes, & environ cent & trois de tour. On n'y compte que cent dix-huit Eglises Paroissiales, une ville & cinq gros bourgs à marché.

La principale riviére, qu'on y voit, est la *Wére*, (*Vedra* & *Wirus*) qui l'arrose du Couchant à l'Orient, jusqu'au milieu du pays, & de là tournant au Nord, va se jetter dans l'Océan. Cette riviére sort de deux ruisseaux, dans les montagnes à l'extrémité de la Province, & courant droit à l'Est, à travers divers petits lieux, arrive à *Bishops-Auckland*, bon bourg apartenant aux Evêques de *Durham*, qui y ont une belle Maison. C'est un des plus agréables lieux de la Province. De là la *Wére*, faisant un coude, prend le chemin du Nord, & un peu au dessus de *Bishops-Auckland*, on voit sur un côteau les ruines d'une ville ancienne, qu'on nommoit *Vinovium*, ou *Binovium*, & des restes de murailles & de fortifications. On y a trouvé aussi quantité de médailles, & quelques Inscriptions, dont je raporterai la suivante, faite à l'honneur des *Déesses Méres*:

DEAB.

DEAB.
MATRIB Q LO . . .
——— CL . . . . QUIN
TIANUS . . . . COS.
V. S. L. M.

Comme il y a eu deux Consuls, qui ont porté le nom de *Quintianus*, dont l'un étoit revêtu du Consulat l'An 235. & le second l'An 289. de J. C. il n'est pas aisé de déterminer, duquel c'est des deux, qu'il est parlé dans cette Inscription : mais c'est une chose qui ne nous importe guéres.

DURHAM.

La *W'ére* ayant coulé quelques milles au Nord, semble vouloir retourner vers sa source, & trouvant un terrain élevé qui l'arrête, elle fait une belle presqu'Ile, dans laquelle est située *Durham*, ville Episcopale, passablement grande. Elle doit son origine à des Moines dispersez par les ravages de la guerre, qui se retirérent en cet endroit avec les reliques de S. *Cuthbert*, qu'ils portoient, & abatant la forêt, qui occupoit ce lieu, ils commencérent à y bâtir. Ils lui donnérent le nom de *Dunholm*,

holm, composé d'un mot *Breton* & d'un mot *Saxon*, qui joints ensemble signifient *une Colline dans une Ile de riviére*, & les *Anglois* corrompant ces mots, en ont fait le nom de *Durham*; mais les *Latins* retenant de plus près leur origine l'apèlent *Dunelmia*. Elle s'est acrue peu-à-peu avec le tems, à la faveur du Siége Episcopal qui y fut établi. On y voit, au Midi, l'Eglise Cathédrale, qui est grande & belle, bâtie en croix avec trois Clochers. Un peu plus avant au Nord, & comme au cœur de la ville, est un fort & ancien Château, sur une hauteur, construit par *Guillaume* le *Conquérant*; qui sert de logement aux Evêques. Aux deux côtez on trouve deux beaux ponts de pierre, dont l'un est pour passer la riviére à l'Orient, & l'autre à l'Occident; & les dehors de la ville sont occupez par de beaux fauxbourgs. L'Evêché de *Durham*, qui fut fondé en même tems que la ville, a été fort considérable, enrichi par de grandes donations des Rois d'*Angleterre*, honoré même du titre de Comté Palatinat, & de quelques droits de régale, par *Guillaume* le *Conquérant*. Tout cela venoit de la dévotion qu'on avoit à S. *Cuthberth*, Patron du lieu, qui passoit

pour

pour le Saint tutélaire de nos Rois ; de ſorte que les Hiſtoriens de ces Siécles barbares, parlant de l'Evêché de *Durham*, ne l'apèloient pas autrement que *le Patrimoine de S. Cuthberth*. La riviére de *Wére* eſt féconde en diverſes eſpêces de bons poiſſons, & un peu au deſſous de *Durham*, l'on y remarque cette ſingularité, que ſon lit eſt rempli de rochers, qui ne ſont presque jamais couverts d'eau, & qui donnent le goût de ſel à l'eau qu'on répand ſur eux. Mêmes près du village de *Butterby*, lorsqu'en Eté la riviére eſt fort baſſe, on voit couler de ces rochers une eau rouſſe & ſalée, qui blanchit au Soleil, & ſe cuit ſi bien par la chaleur, que les habitans en recueillent du ſel pour leur uſage.

Chemin de Durham à York.

ALLANT de *Durham* à *York*, on paſſe, après dix-huit milles de chemin, par une petite Place nommée *Darlington*, ſituée près de la *Thees*, ſur la petite riviére de *Skern*. Elle n'a rien de remarquable que trois puits d'une profondeur étonnante, qu'on voit dans ſon territoire, & dont l'eau eſt chaude, ce qui leur a

fait donner le nom de *Hell-Kettels*, c'est-à-dire, *Chaudiéres d'Enfer*. Il y a beaucoup d'aparence que ces puits ont été produits par quelques tremblemens de terre; car un Historien nous aprend que l'An 1179. le propre jour de Noël, la terre s'éleva dans un endroit du territoire de *Darlington*, à la hauteur d'une Tour, & demeura dans cet état, immobile jusqu'au soir: qu'alors cette masse de terre tomba avec un fracas horrible, qui fit trembler tous les habitans des lieux d'alentour, & s'afaissant tout-à-fait, il s'y fit un puits profond, qui a toujours demeuré. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces puits ont une issue dans la riviére de la *Thees*, qui est au voisinage. Le prémier qui l'a découvert est *Cuthbert Tonstall* Evêque de *Durham*, qui ayant fait jetter une oye dans le plus grand de ces puits, après l'avoir bien marquée, pour la pouvoir reconnoitre, on la trouva quelque tems après dans la *Thees*.

De *Darlington*, reprenant le chemin d'*York*, on ne trouve rien de considérable jusqu'aux frontiéres de cette Province, où l'on passe la *Thees* à *Neasom* ou *Nysum*.

La *Thees* prend sa source dans la Val-

lée, à laquelle elle donne le nom de *Thees-dale*, vers les frontiéres de *Cumberland*, & coulant du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, arroſe pluſieurs petites Places, comme *Eggleton*, ou *Egleſton*, où il y a une belle carriére de marbre; puis paſſe à *Bernard-Caſtle*, c'eſt-à-dire, le *Château de Bernard*, bâti par *Bernard Bailleul*, bis-ayeul de *Jean Bailleul* Roi d'*Ecoſſe*.

A 4. ou 5. milles de *Bernard-Caſtle*, au Nord-Eſt, on voit *Stainthorpe*, ou *Staindorpe*, (c'eſt-à-dire, *village de pierre*) bon bourg, où il y avoit autrefois une Egliſe Collégiale. De là, juſqu'à la mer, la *Thees* ne voit aucune ville de remarque, mais elle mouille de belles campagnes, également agréables & fertiles.

Chemin de Durham à Berwick.

De *Durham* allant à *Berwick* ou *Barwick*, qui eſt à l'extrémité du Nord de l'*Angleterre*, après ſix milles de chemin, l'on arrive à une petite Place nommée *Cheſter in the Street*, c'eſt-à-dire, *Cheſter ſur le chemin*, pour la diſtinguer d'une autre *Cheſter*, Capitale d'une Province, qui en porte le nom. Celle dont

je parle ici, située vis-à-vis du Château de *Lumley*, près de la *Wére*, a été apèlée *Con-ceaster* par les *Saxons*, & il est vraisemblable qu'elle est l'ancienne *Conderceum*, où il y avoit garnison *Romaine*. Un Evêque de *Durham* y faisant creuser, pour jetter les fondemens d'une Eglise, y découvrit une si grande quantité d'argent, enfoui en terre, que se trouvant assez riche, il résigna son Episcopat.

De *Chester*, continuant à suivre le grand chemin qui conduit au Nord, on arrive à *Gates-head*, sur la *Tine*, (aux frontiéres de *Northumberland*) qui semble n'être que le fauxbourg de *New-Castle*. Il semble que cette Place portoit anciennement le nom de *Gabrosentum*, ce qui en Langue *Bretonne* signifie *tête de chèvre*, & les *Saxons* lui donnérent le nom de *Gates-head*, qui signifie la même chose. La *Tine*, qui passe ici, ne voit plus rien de considérable dans cette Province, si l'on en excepte un petit bourg près de son embouchure, nommé *Girwy* ou *Jarrow*, célébre pour avoir vû naître l'An 673. le Vénérable *Bède*, l'un des plus savans hommes, qui ait paru dans le VII. & le VIII. Siécle. Il est enseveli dans l'Egli-

l'Eglise Cathédrale de *Durham*.

A cinq milles au dessous de l'embouchure de la *Tyne*, on trouve celle de la *Wére*, qui roulant paisiblement ses eaux entre *Sunderland*, & *Moncks-Wermouth*, y fait un très-bon port. *Sunderland* est un bon bourg, où il se fait un riche trafic de charbon de terre. Les Comtes de *Sunderland* sont de la Maison des *Spencers*. De là le rivage s'étendant l'espace de vint-deux milles, est bordé de plusieurs petites villes, & présente une agréable perspective aux navigateurs qui rasent cette côte. A six ou sept milles au dessus de l'embouchure de la *Thees*, on voit *Hartlepoole*, ville considérable par son commerce, & par sa situation avantageuse sur une pointe de terre, avec un port fort bon & fort asseuré.

La Province de *Durham* n'est pas également fertile par tout. A l'Occident elle est extrémement montueuse, parsemée de rochers, & l'on n'y a que quelques pâturages, pour nourrir un petit nombre de troupeaux: on prétend néanmoins qu'il s'y trouve aussi des mines de fer. Au Midi elle est aussi assez considérablement montueuse; mais dans tout le reste, elle est féconde en fruits, en blé, en pâtura-

ges, & particuliérement en charbon de terre: il y eſt en telle abondance, & ſi près de la ſurface de la terre, que dans quelques endroits les roues des chariots & des charettes le découvrent. Les habitans n'en ont pas ſeulement autant qu'il leur en faut pour leur uſage, mais encore dequoi vendre à leurs voiſins; & c'eſt un de leurs meilleurs revenus. L'air y eſt naturellement froid & pénétrant, mais l'Océan y envoye des vapeurs tiédes, qui le tempérent & l'adouciſſent.

La Province de Northumberland.

ENFIN nous voici arrivez à la partie la plus reculée de l'*Angleterre*, du côté du Nord. La Province de *Northumberland*, qui fait la frontiére du Royaume de ce côté-là, eſt ſituée entre l'Océan, qui la bat à l'Eſt, l'Evêché de *Durham*, qui la borne au Midi, la Province de *Cumberland*, qui la confine à l'Occident, & le Royaume d'*Ecoſſe*, dont elle eſt ſéparée par de hautes montagnes, & par la riviére de *Tweede* au Nord-Oueſt & au Nord. Cette Province eſt d'une figure irréguliére, approchante de la triangulaire, ayant

ayant quarante-cinq milles de côtes ; environ quarante de large depuis l'embouchure de la *Tyne*, jusqu'à la pointe Occidentale, qui aboutit aux frontiéres de *Cumberland* ; soixante milles de long depuis ce même endroit jusqu'à l'extrémité Septentrionale, & cent quarante-cinq de circuit. Cependant elle n'est pas peuplée à proportion de son étendue, car on n'y compte qu'une ville & cinq bourgs à marché, vint-six Châteaux, & quatre cens soixante Eglises Paroissiales. La principale Place de toute la Province est *Newcastle*, dont nous parlerons tout à l'heure. Le plus beau monument d'Antiquité qu'on puisse voir en *Angleterre*, se trouve là ; je veux dire les masures de cette admirable muraille de pierres que les *Romains* firent tirer autrefois, à travers la largeur de l'Ile, pour arrêter les *Pictes* & les *Ecossois*. Le Géographe *Ptolomée* met ici pour habitans un peuple, auquel il donne le nom d'*Ottadini* : & *Camden* a crû, qu'il faut lire *Ottatini*, faisant venir ce nom des deux mots *Uchtin*, qui signifient *au dela de la Tine*, & qui marquent bien la situation de ces peuples.

On voit dans cette Province un fort grand

grand nombre de riviéres, dont les unes coulent au Nord , & les autres au Sud & à l'Oueſt. Les prémiéres ſont le *Till*, & la *Tweede*, & les autres ſont le *Coket*, le *Wensbeck*, le *Read*, la *Tyne Septentrionale* (*North-Tyne*) & la *Tyne Méridionale*, (*South-Tyne*) qui ne compoſent enſuite qu'une ſeule riviére ; l'*Alow* , & quelques autres moins conſidérables. Je parlerai des unes & des autres dans leur lieu.

NEW-CASTLE.

Je reprens le chemin de *Barwick*, où je l'ai laiſſé. De *Gates-head* on n'a qu'à paſſer le pont de la *Tyne*, & l'on entre dans *New-Caſtle*, grande & riche ville, ſituée ſur le bord Septentrional de cette riviére, à ſept milles de la Mer.

Elle doit en quelque maniére ſon origine à *Robert* fils de *Guillaume* le *Conquérant*, qui y bâtit un Château. Mais elle doit ſon acroiſſement à la bonté de ſon port, qui eſt fort aſſeuré, & qui peut contenir de fort grands bâtimens, & au grand trafic que les habitans font de leur charbon de pierre : car c'eſt de *New-Caſtle*, qu'on aporte dans les Provinces Méri-

ridionales du Royaume, & particuliérement à *Londres*, tout le charbon qui s'y consume, & l'on estime qu'il en part tous les ans deux mille vaisseaux chargez. Cette ville est fermée de bonnes murailles, flanquées de quelques Tours, & son port est bien entretenu. Dans la ville on voit le Château, bâti pour sa défense, un beau Quai le long de la *Tine*, la Maison de ville, & la Douane qui sont fort bien bâties, & quatre Eglises, qui servent à la dévotion des habitans. Avant la derniére révolution, il y avoit devant la Maison de ville une statue élevée à l'honneur du Roi *Jaques* II. mais ce Roi n'ayant pas répondu à l'attente de ses sujets, la populace de la ville alla briser sa statue, quand on eut apris la nouvelle de sa retraite en *France*. *New-Castle* est bâtie tout près de l'endroit, où la muraille de *Sévère* aboutissoit à la *Tyne*. En effet à deux ou trois milles de cette ville est un petit village nommé *Wallesend*, ce qui signifie *la fin* ou *le bout de la muraille*: & l'Antiquité l'apèloit *Vindobala*, & *Vindomora*, ce qui vouloit dire la même chose.

Il n'étoit pas nécessaire en effet qu'on poussat la muraille plus loin, parce que la

la *Tyne* aprochant de son embouchure, & se ressentant du voisinage de l'Océan, devient fort grosse, & capable par conséquent d'arrêter une armée. Elle tombe dans la mer près d'une Place forte, nommée *Tin-mouth-Castle*, (ce qui signifie *l'embouchure de la Tyne*) du tems des *Saxons*, *Tunna-ceaster*, & par les Anciens, *Tunnocelum* : défendue par un Château magnifique & très-bien fortifié, situé sur un rocher batu de la mer, & inaccessible de deux côtez. Les *Romains* y tenoient une Escadre, pour s'opposer aux décentes des écumeurs de mer, & pour faire aussi quelque courses sur l'ennemi, en cas de besoin.

Chemin de New-Castle à Berwick.

De *New-Castle* allant à *Berwick*, on ne rencontre rien de fort considérable, mais on voit à côté du chemin, à la droite sur les côtes, quelques petites villes ou bourgs, comme *Seghill*, autrefois *Segedunum*, où il y avoit une petite garnison *Romaine*. A quatorze milles de *New-castle*, le grand chemin conduit à *Morpeth*, gros bourg situé sur le *Wensbeck*, avec un Château bâti sur une hauteur.

teur. Il s'y tient un des meilleurs marchez de l'*Anglèterre* pour le bétail. Le *Wensbeck* (*Venta*) se jette dans l'Océan à trois ou quatre milles de là, & voyoit autrefois sur ses bords une ville qui est périe, il y a long-tems, & dont il n'est resté que le nom *Glanoventa*. A onze milles de *Morpeth* on passe à *Felton*, petit bourg au bord du *Coket*. Cette riviére sort de la montagne de *Cheviot* aux frontiéres de l'*Ecosse* : elle coule au Sud-Est, & passe à un bourg nommé *Haliston*, (ce qui signifie *pierre sainte*) parce que S. *Paulin* l'Apôtre de ce pays-là y batisa autrefois plusieurs milliers d'*Anglois*. Le *Coket* passe ensuite à *Felton*, & se jette à quelque distance de là dans l'Océan, sous un beau Château nommé *Warckworth*, qui sert à défendre les côtes : on y voit une Chapèle d'un ouvrage admirable, toute taillée dans le roc. Vis-à-vis de l'embouchure de cette riviére, l'Océan forme une petite Ile, qu'on nomme *Coket-Iland*, qui est assez féconde en charbon de pierre.

A huit milles de *Felton* on passe par *Alnwick*, petite ville, qui tire son nom de l'*Alne*, anciennement *Alaunus*, sur le bord duquel elle est située. Son nom

est

eſt mémorable dans l'Hiſtoire à cauſe de l'échec que trois Rois d'*Ecoſſe* ont reçu conſécutivement devant ſes murailles. A treize milles plus avant, on trouve un autre bourg nommé *Belford*. On laiſſe là ſur la droite une Place forte, nommée *Bamburg*, ou *Bamborrow*, anciennement *Bebbanburg*, qu'on dit tirer ſon nom & ſon origine d'une Reine apèlée *Bebba*. Cette Place porte le nom de Château : en effet il lui convient mieux que celui d'une ville. Elle eſt bâtie ſur le rivage, & bien fortifiée ; ſa ſituation eſt partie dans la plaine, & partie ſur une colline : mais les vents, qui exercent leur empire dans ces quartiers là avec une fureur étrange, ont beaucoup endommagé cette Forteresse.

Vis-à-vis de *Belford*, la petite riviére de *Warne* ſe jette dans l'Océan, & forme, à quelque diſtance de ſon embouchure, cinq ou ſix petites Iles, dont la plus conſidérable porte le nom de *Farne*. Cette Ile eſt à deux milles du Château de *Bamborrow*, environnée de toutes parts de rochers dangéreux, & couverte de quelques habitations.

C'eſt là que le bon S. *Cuthberth* paſſa une bonne partie de ſa vie dans le renonce-

dement au Monde, & dans la contemplation des choses du Ciel, & où il mourut en odeur de sainteté. L'on sait assez que ç'a été une dévotion fort à la mode, pendant quatre ou cinq Siécles, depuis que S. *Antoine* & S. *Hilarion* en eurent donné l'exemple aux autres Chrétiens. Mais pour revenir à nos Iles; les autres, qu'il suffit d'indiquer, sont apèlées, l'une *Widopens*, l'autre *Staple Iland*, une troisiême *Bronsman*, & deux autres plus petites portent le nom de *Wambes*. Puisque nous en sommes à parler des Iles, ce n'est pas la peine d'en faire à deux fois. Un peu au dessus des Iles, dont je viens de parler, on voit celle de *Holy Iland*, qui est la plus grande de toutes. Anciennement on l'apèloit *Lindesfarne*, & les *Bretons* lui donnoient le nom de *Inis-Medicante*. On devroit plûtôt l'apèler une Presqu'Ile, parce que, lorsque la marée se retire, on peut y aller à pié sec, & ce n'est que lorsque le flot est monté, qu'elle est une Ile parfaite. Du côté de l'Occident, c'est une garenne peuplée de lapins, mais au Midi l'on y voit une jolie petite ville avec une Eglise, un Château & un port assez commode, qui est couvert d'un Fort construit au Sud-

Est. *Aidan Ecossois* ayant été apèlé pour annoncer l'Evangile aux *Nordhumbriens* Idolatres, il établit là un Siége Episcopal, qui fut régi par onze Evêques consécutifs: & c'est à ce sujet que l'Ile changea de nom, & prit celui de *Holy Iland*, qu'elle porte aujourd'hui (ce qui signifie *une Ile Sainte*) à cause des Saints hommes, qui y avoient vécu, & dont les corps y reposoient, particuliérement S. *Cuthbert*. Mais cette Place ayant été desolée par les *Danois*, les Evêques de *Lindisfarne* furent long-tems errans avec les reliques de leur S. *Cutberth*, & à la fin ils établirent leur siége à *Durham*.

BERWICK.

A quinze milles de *Belford* on arrive à *Berwick*. Cette Place, dont on écrit le nom indifféremment *Barwick*, ou *Berwick*, (parce que la prononciation *Angloise* est la même) est l'une des plus fortes de l'*Angleterre*, comme elle seroit aussi la plus importante, si ce Royaume étoit divisé de celui d'*Ecosse*. Bien qu'on la compte pour une ville d'*Angleterre*, cependant elle est véritablement dans l'*Ecosse*, étant située au delà de la *Tweede*, qui fait

fait la borne des deux Royaumes : mais elle a été incorporée à l'*Angleterre*, long-tems avant l'union des deux Royaumes sous un seul Chef. Elle est très-forte par l'Art & par la Nature ; bâtie sur une langue de terre, qui avance dans la mer ; tellement qu'elle a d'une part l'Océan, & de l'autre la *Tweede*, qui lui sert de rempart & de port. Placée comme elle est aux frontiéres de deux Royaumes, elle a toujours été un objet d'envie aux Rois d'*Angleterre* & à ceux d'*Ecosse*, & souvent elle a été prise & reprise par les uns & par les autres ; mais depuis qu'*Edouard* IV. la prit, elle n'a plus été desunie de l'*Angleterre*. De là vient la coutume, que lors-qu'il se fait quelque Proclamation de la part du Roi, ou du Parlement d'*Angleterre*, & qu'on publie quelque reglement qui regarde tout le Royaume, on a de coutume d'y marquer nommément la ville de *Beruick*, afin que les habitans n'en prétendent point cause d'ignorance, comme si la chose ne les regardoit pas. Les Rois ont travaillé à la fortifier, & la Reine *Elizabeth* plus que ses prédécesseurs : elle la fit fermer d'une bonne muraille, de fossez profonds, de bastions, & d'autres semblables ouvrages, avec des

mines par dessous, afin qu'elle put faire une longue & vigoureuse résistance à l'ennemi qui entreprendroit de l'assiéger. Mais, par la grace du Seigneur, tant de précaution va désormais devenir inutile & superflue, par la bonne union des deux Royaumes, qui sera une Epoque illustre & infiniment glorieuse au regne de notre Auguste & grande Reine. Tout le monde sait assez que le Seigneur, qui porte le titre de Duc de *Berwick*, est fils naturel du feu Roi *Jaques* II. Au reste il ne faut pas oublier que *Berwick* étant fort avancée au Nord, aussi les plus longs jours de l'Eté y sont de dix-sept heures, vint-deux minutes, & par conséquent les nuits les plus courtes y sont de six heures, trente-huit minutes. Mais les nuits sont encore plus courtes que cela à la faveur des grands crépuscules, dont la Providence a favorisé les pays septentrionaux, en quoi l'on ne sait laquelle on doit le plus admirer, la Bonté ou la Sagesse éternelle. Il n'y a guéres de personnes qui ne sache ce qui arriva à des *Hollandois*, qui s'étoient hazardés de passer dans la mer glaciale. Ayant été surpris de l'hyver dans ces tristes contrées, & condannez à passer bien du tems dans une nuit affreuse, ils cu-

eurent la joye de voir paroitre la lumiere agréable du Soleil quinze jours plûtôt qu'ils ne s'y atendoient, suivant les régles de la Cosmographie; & ce bien, qui leur arrivoit, étoit un effet du crépuscule. Mais il faut finir la digression.

La *Tweede*, qui se jette dans l'Océan à *Berwick*, sort des montagnes de l'*Ecosse*, entre dans la Province de *Nordhumberland* près de *Carham*, & de là jusqu'à son embouchure elle sert de borne entre les deux Royaumes. Après avoir coulé quelques milles, elle reçoit le *Till*, autre riviére, qui prend sa source au cœur de la Province, sous le nom de *Bromish*, & reçoit ensuite le nom de *Till*, après avoir grossi ses eaux de celles d'une autre nommée *Glen*. La *Tweede* ayant reçu le *Till* dans son sein, passe bien-tôt après à *Northam*, ville autrefois bien fortifiée, qui apartient aux Evêques de *Durham*. *Egfrid* l'un de ces Evêques la bâtit, & *Rannulphe* son successeur y construisit une Citadelle sur la cime d'un rocher fort élevé, l'environna de bonnes murailles, & d'un fossé profond, dont la contrescarpe étoit bordée de petites Tours, d'espace en espace. C'est là tout ce qu'il y a de

plus remarquable au Nord de cette Province.

Décendant au Midi le long des frontiéres, on trouve le *Read*, dont la source est dans la Vallée, à laquelle il donne le nom de *Reades-dale*: tout de même que la *Tyne Septentrionale* (*the North-Tyne*) qui est au Midi du *Read*, donne le nom de *Tyne-dale* à la Vallée, qu'elle arrose la prémiére en sortant de sa source. Ces Vallées sont toutes deux peu peuplées à cause de leur stérilité, & les montagnes, qui les bordent, sont tellement marécageuses dans leur sommet, que l'on n'y sauroit aller à cheval: cependant il s'y trouve de grands monceaux de pierres, qu'on croit avoir été élevés à la mémoire de soldats tuez dans les occasions. Et comme ces lieux étoient dans les frontiéres, aussi y avoit-on bâti un très-grand nombre de Châteaux, dont il ne reste plus guéres que les ruines, & quelques monumens anciens, qui s'y voyent par-ci par-là. Dans le Château de *Rochester*, qui est au bord du *Read*, un peu au dessous de sa source, & sur le sommet d'un haut rocher, on a déterré l'Inscription suivante, gravée sur un Autel:

D. R. S.
DUPL. N. EXPLOR
BREMEN. ARAM
INSTITUERUNT
NEIUS. C. CAEP
CHARITINO. TRIB.
V. S. L. M.

Selon l'opinion de *Camden*, qui me paroit très-bien fondée, cette Inſcription ſemble marquer la ſituation de la Place, dont parle l'*Itinéraire* d'*Antonin* ſous le nom de *Bremenium*, qui étoit la derniére du Pays ſous l'Empire des *Romains*, & la prémiére où il commence la note des chemins de la *Bretagne*. A quelques milles au-deſſous de *Bremenium* ou *Rocheſter*, (car il faut ſuppoſer que c'eſt la même choſe) on trouve ſur la riviére du *Read* une autre Place ancienne, nommée aujourd'hui *Reſingham*, ce qui ſignifie l'*habitation des Géans*. Le petit peuple de ces lieux fonde l'origine de ce nom ſur de vieux contes de certains géans; mais il vaut mieux raporter ici l'Inſcription qu'on y a trouvée:

DEO
MOGONTI * CADEN.
ET N. DN. AUG.

M.

* CADENORUM

M. G. SECUNDINS
* B F. COS. HABITA
NCI PRIMAS TA . . . .
PRO. SE. ET. SUIS. POSUIT.

* BENEFICIARIUS.

On pourroit conjecturer de cette Inscription que le lieu s'apèloit *Habitancum*, & que le peuple du pays portoit le nom de *Cadeniens*, comme leur Dieu, pour qui l'Inscription est faite, s'apèloit *Mogons*. On y en a trouvé encore une faite à un autre Dieu:

DEO
MOUNO CADEN. &c.

On en a déterré dans le même endroit un grand nombre d'autres, mais je ne les raporterai pas pour ne pas grossir mon Ouvrage d'un détail superflu, qui ne manqueroit pas d'être ennuyeux à plusieurs de mes Lecteurs. Cependant je ne saurois oublier le beau monument, élevé par la Quatrième Cohorte de la Cavalerie *Gauloise*, qui sans doute étoit là en garnison. On en peut voir ici la figure, sans qu'il soit nécessaire que je m'étende à le décrire. Un peu au dessous de *Resingham*, le *Read* entre dans la *Tyne*. Avant que de quitter les deux Vallées de *Tyne-dale* & de *Reades-dale*, il faut encore remarquer

quer qu'on y voit des familles de gens qui vivent à la campagne ſous des huttes avec leurs troupeaux, comme les *Nomades*, mais ſeulement depuis le mois d'Avril juſqu'au mois d'Aout, c'eſt-à-dire, pendant le tems que l'air réchauffé leur permet de tenir la campagne. Tous les habitans de ces lieux rudes & ſauvages, ſont robuſtes, forts & très-propres pour la guerre.

A l'extrémité Occidentale, qui eſt au Sud-Oueſt de la Province, on voit la riviére de la *Tyne Méridionale*, (*the South-Tyne*) qui vient de la Province de *Cumberland*, où elle prend ſa ſource dans le voiſinage d'*Aulſtenmore*, près d'une mine de cuivre. Elle coule du Sud au Nord, comme ſi elle alloit paſſer vers la Muraille des *Romains*, mais quand elle en eſt à deux ou trois milles, elle tourne à droite & coule à l'Orient, pour ſe joindre à la *Tyne Septentrionale*. En chemin faiſant cette *Tyne Méridionale* reçoit une autre riviére nommée *Allow*, dont le cours eſt parallèle au ſien.

La Muraille de Sévère.

C'EST deux ou trois milles au deſſus de la *South-Tyne*, que l'on voit les reſtes

de ce grand & merveilleux ouvrage, digne véritablement de la puissance des *Romains*, je veux dire la Muraille qu'ils tirérent autrefois sous l'Empire de *Sévère*, tout au travers de l'Ile, depuis une mer jusqu'à l'autre, pour défendre leur Province contre les courses des peuples barbares de l'*Ecosse*. Du tems de ce Prince on ne l'avoit faite que de gazons, mais dans la suite on la bâtit de gros quartiers de pierre. Elle étoit haute de quinze piez, & en quelques endroits large de neuf, comme on le peut voir par les débris qui en restent, & s'étendoit depuis le bord de la *Tyne* au voisinage de *New-Castle*, jusqu'au bord de l'*Eden* près de *Carlile* dans le *Cumberland*, & de *Carlile* jusqu'à la mer; comprenant environ cent milles de longueur, à travers des plaines, des vallées, des montagnes & des forêts; tellement qu'elle doit avoir coûté une peine & une dépense infinie. Elle étoit flanquée de Tours, à la distance de mille pas les unes des autres, & tout du long on avoit bâti une infinité de bourgs, & de Châteaux. Les *Anglois* l'apèlent *The Picts Wale*, (*la Muraille des Pictes*) parce que les incursions de ces peuples furent la cause qui fit penser les *Romains* à un pro-

prodigieux ouvrage de cette nature.

Places le long de la Muraille & de la Tyne.

VERS l'endroit où la Muraille entre dans la Province de *Northumberland* on voit un Château qui porte le nom de *Thirlewall*, ce qui signifie *muraille percée.* Ce nom lui vient des ouvertures, que les *Ecossois* firent autrefois à la Muraille avec la sape, de ce côté-là, pour entrer dans l'*Angleterre.* Avançant à l'Orient on trouve *Chester in the Wall*, Place qui paroit avoir été autrefois fort grande, & où l'on a déterré quantité d'Inscriptions antiques. Je n'en raporterai qu'une, qui contient un voeu fait à la Déesse *Syrienne :*

DEAE SURI
AE SUB CALP
URNIO AG....
ICOLA LEG. AUG
PR. PR. A. LICINIUS
.... LEMENS PRAEF
... III. A. IOR. ...

Plus avant de l'autre côté de la Muraille, est *Seavens-hale*, dont le nom vient aparemment d'un Escadron de Cavalerie

nommé *Ala Sabiniana*, qui étoit là en quartier dans une Place apèlée *Hunnum*: on trouve là quelques Inſcriptions, où il eſt fait mention de cet Eſcadron *Sabinien*. De là l'on paſſe à *Walwick*, que l'on croid être l'ancienne *Gallina*, où l'on voit des veſtiges de fortifications antiques, & particuliérement les ruines d'une grande Fortereſſe. Près de cet endroit la *Tyne* coupe la Muraille paſſant par une voûte, qu'on eut ſoin d'y conſtruire. A quelque diſtance de la Muraille les deux *Tynes* ſe joignent, pour ne faire plus qu'une riviére, qui retient le même nom.

HEXHAM.

La *Tyne*, groſſie ainſi conſidérablement, lave les murailles d'une ville ancienne, nommée aujourd'hui *Hexham*, par les *Saxons*, *Hextoldesham*, & *Hanguſtald*, & par les *Romains*, *Axelodunum*: où il y avoit une Cohorte *Eſpagnole* en quartier. Son nom lui vient d'un ruiſſeau apèlé *Hextold*, qui y paſſe, avant que de ſe jetter dans la *Tyne*. Cette ville a été autrefois grande, & ornée de bâtimens magnifiques, dont on voit encore les débris.

L'E-

L'Eglise, dont une partie est encore sur pié, conserve de fort beaux restes : & à son Orient, on voit sur une colline deux puissans remparts construits de pierre de taille. Sous l'Empire des *Saxons*, il y eut là un siége Episcopal, fondé par le Roi *Egfrid* : mais elle ne se conserva pas long-tems & elle fut détruite par les ravages des *Danois*.

Revenant à la Muraille, on y voit *Portgate*, Place où étoit anciennement la porte de la Muraille : & un peu plus bas entre la Muraille & la *Tyne* est *Aidon-Castle*. On y a déterré une piéce de marbre, où l'on voyoit en relief la figure d'un homme couché, avec l'Inscription suivante :

NORICI. AN. XXX.
ESSOIRUS MAGNUS
FRATER EJUS
DUPL. ALAE
SABINIANAE
&c.

Près d'*Aidon-Castle*, vers les bords de la *Tyne*, on voit *Corbridge*, qu'on croid être l'ancienne *Curia Ottadinorum*. Suivant le cours de la riviére on rencontre *Pruddow*, Château ancien, situé sur une colline, dont la *Tyne* lave

le pié : l'Antiquité lui donnoit le nom de *Protolitia*, autrement *Procolitia*.

D'autre côté on voit, le long de la Muraille, *Winchester*, anciennement *Vindolana*, & plus bas *Rutchester*, où se trouvent les vestiges d'un Fort quarré des *Romains*. Je n'en dirai pas d'avantage, pour ne pas entrer dans un détail ennuyeux.

La Province de *Northumberland* a retenu seule le nom de tout le Royaume, qui étoit ainsi apèlé à cause de sa situation au Nord du *Humber*. Le terroir n'y est pas le même par tout. Au Nord & à l'Ouest, il est rude, sauvage, montueux & inculte : mais à l'Orient & le long de la *Tyne*, il est de fort bon raport, pour peu qu'on prenne de peine à le faire valoir. Il est fécond particuliérement en charbons de pierre. Les puits, dont on le tire, n'ont que sept ou huit piez de diamétre, & quelques-uns ont jusqu'à cinquante toises de profondeur, ce qui fait qu'ils sont fort dangereux pour les mineurs. L'air y est froid, particuliérement au Nord, on y sent de fort grands vents, on y éprouve de grandes gélées, & l'on y voit long-tems la neige : mais il y feroit encore plus froid, si l'on n'avoit pas le voisinage de la mer, qui

qui adoucit un peu l'air par ses vapeurs. En recompense il est fort sain, & les gens y vivent long-tems. La *Tyne* nourrit de bons saumons, qui remontent jusqu'au Château de *Biswell*, un peu au dessus de celui de *Pruddow*: & la Muraille est bordée d'une infinité de bonnes herbes médecinales, propres pour la guérison des blessures. On dit que tous les ans, les Chirurgiens de l'*Ecosse* en viennent ramasser au Printems pour en enrichir leurs boutiques.

Le Royaume de *Northumberland* a été célébre autrefois durant l'Empire des *Saxons*. Il fut fondé par *Osca* frére d'*Hengist* & par son fils *Jebusa*, qui conquirent cette Province. Ceux qui en furent les maitres ne prirent d'abord que le titre de Duc, & étoient vassaux des Rois de *Kent*. Mais dans la suite ayant porté leurs armes en *Ecosse*, & conquis toute la partie de ce Royaume, qui s'étend jusqu'au Détroit d'*Edinbourg*, ils prirent le titre de Rois, & formérent le Royaume des *Berniciens*. Leur Royaume subsista jusqu'au VIII. Siécle sous neuf Rois, dont le dernier fut *Egfrid*. Les *Scots* d'un côté, & les *Pictes* de l'autre les chassérent peu-à-peu de tout ce qu'ils possédoient en *Ecosse*,

&

& *Egbert* Roi des *Saxons Orientaux* s'empara de cette Province de *Northumberland*. Dans la ſuite elle eut deux Rois, du ſang des *Danois*, mais dont le regne fut fort court. Depuis ce tems-là elle fut gouvernée par des Comtes, dont il y en eut quatre ſous le regne de *Guillaume* le *Conquérant*, qui périrent tous miſérablement. Dans le XIII. Siécle le Roi *Etienne* donna le Comté de *Northumberland* à *Henri* fils du Roi d'*Ecoſſe*; & long-tems après, ce Comté paſſa dans la Maiſon des *Piercys*, Gentilshommes d'une grande nobleſſe, décendus de *Charle-Magne* par femme. Ils ont porté long-tems le titre de Comtes, & dans le Siécle paſſé ils furent élevez à la dignité de Duc. Le dernier Duc de de *Northumberland* de la Maiſon des *Piercys* étant mort ſans enfans l'An 1670. le Roi *Charles* II. confera cette dignité à Milord *George*, le troiſiême de ſes Fils naturels, qu'il avoit eu de la Ducheſſe de *Cleveland*.

FIN DU TOME PREMIER.